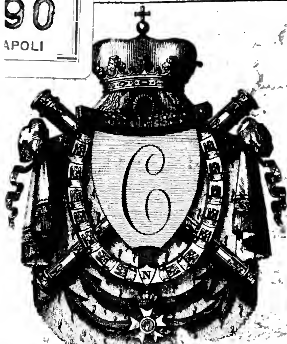








HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, *DEPUIS AUGUSTE* JUSQU'A CONSTANTIN.

Par M. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au college de Beauvais.*

NOUVELLE EDITION.

TOME X.



A PARIS,

Chez SAILLANT, rue St.-Jean de Beauvais. DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation et Privilege du Roi.

EMPEREURS

Contenus dans ce Volume.

ALEXANDRE SEVERE régna treize ans complets. Ans de Rome 973-986. De J. C. 222-235.

MAXIMIN régna un peu plus de deux ans, à compter jusqu'à l'élection des deux Gordiens. Ans de Rome 986-988. De J. C. 235-237. Il fut tué un an après sa dégradation.

Les deux GORDIENS régnerent moins de deux mois. An de Rome 988. De J. C. 237.

MAXIME et BALBIN régnerent environ un an. Ans de Rome 988-989. De J. C. 237-238.

GORDIEN III régna cinq ans, et environ huit mois. Ans de Rome. 989-995. De J. C. 238-244.

PHILIPPE régna cinq ans et plusieurs mois. Ans de Rome 995-1000. De J. C. 244-249.

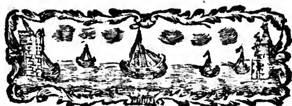
DÉCE régna un peu plus de deux ans. Ans de Rome 1000-1002. De J. C. 249-251.

GALLUS régna environ deux ans. Ans de Rome 1002-1004. De J. C. 251-253.

EMILIEN régna moins de quatre mois. An de Rome 1004. De J. C. 253.

VALÉRIEN régna environ ſept ans. Ans de Rome 1004-1011. De J. C. 253-260.

GALLIEN régna quinze ans, ſi l'on compte les années pendant leſquelles il jouit des honneurs du rang ſuprême avec ſon pere. Il régna ſeul environ huit ans. Ans de Rome 1011-1019. De J. C. 260-268.



LIVRE VINGT-QUATRIEME.

FASTES DU REGNE D'ALEXANDRE SEVERE.

M. AURELIUS ANTONINUS AUGUSTUS IV. An. R. 973: De J. C. 222.
M. AURELIUS ALEXANDER CÆSAR.

Alexandre proclamé empereur par les prétoriens, reçoit du ſénat tous les titres de la puiſſance impériale. Il avoit alors treize ans & demi.

Décret du ſénat pour interdire aux femmes l'aſſiſtance à ſes délibérations.

Soins de Mamée, mere d'Alexandre, pour empêcher que la ſéduction du pouvoir ſouverain ne le corrompe.

Conſeil de ſeize illuſtres ſénateurs pour l'adminiſtration des affaires. Ulpien y avoit la principale autorité.

Alexandre renvoie en Syrie le Dieu d'Héliogabale. Il purge d'abord le palais, & enſuite tous les ordres de l'Etat, des ſujets vicieux dont ſon prédéceſſeur les avoit remplis.

Son gouvernement fut toujours mêlé de douceur & de fermeté, ennemi du vice, favorable à la vertu.

Mort de Mæſa ſon ayeule, qui eſt miſe au rang des Divinités.

An. R. 974. De J. C. 223. L. MARIUS MAXIMUS II. L. ROSCIUS ÆLIANUS.

Le premier de ces deux conſuls eſt probablement l'auteur d'une hiſtoire des empereurs, qui eſt citée ſouvent par les écrivains de l'hiſtoire Auguſte.

Mariage d'Alexandre avec une perſonne d'illuſtre naiſſance, dont le pere fut dans la ſuite ſoupçonné d'aſpirer au trône, & mis à mort. Sa fille ayant été répudiée, & reléguée en Afrique, Alexandre contracta un autre mariage, & peut-être encore un troiſieme. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

An. R. 975. De J. C. 224. ..... JULIANUS II. ..... CRISPINUS.

..... FUSCUS II. An. R. 976.
..... DEXTER. De J.C. 225

M. AURELIUS ALEXANDER An. R. 977
AUGUSTUS II. De J.C. 226.
..... MARCELLUS.

Révolution en Orient. L'empire passe des Parthes aux Perses, par l'heureux succès de la révolte d'Artaxercès contre Artabane.

M. NUMMIUS ALBINUS. An. R. 978.
..... MAXIMUS. De J.C. 227

Le second de ces deux consuls peut être Pupienus Maximus, qui fut dans la suite empereur.

TI. MANILIUS MODESTUS. An. R. 979.
SER. CALPURNIUS PROBUS. De J.C. 228.

Ulpien, préfet du prétoire, est tué par les soldats, malgré les efforts d'Alexandre & de Mamée, pour le sauver de leur fureur. Le jurisconsulte Paulus lui succéda dans sa charge.

Alexandre avoit relevé la préfecture, en ordonnant que les préfets du prétoire fussent tirés du corps des sénateurs, au lieu que jusques-là, ils

avoient été réguliérement choisis dans l'ordre des chevaliers.

Projets ambitieux de divers aspirans au trône, qui tous échouent. Ovinius Camillus l'un d'eux, loin d'être puni par Alexandre, est invité par lui à l'aider à porter le fardeau du gouvernement, est associé à tous les honneurs; & las de cette comédie, il obtient la permission de se retirer dans ses terres.

Petites guerres en Illyrie, en Arménie, dans la Mauritanie Tingitane. Le succès en est heureux.

Les dates de ces conspirations & de ces guerres, ne sont pas absolument certaines.

An. R. 980. De J.C. 229. M. AURELIUS ALEXANDER AUGUSTUS III.
CASSIUS COCCEIANUS DIO II.

Ce second consul est l'historien Dion, qui, se voyant en butte à la haine des prétoriens, craignant pour sa vie, & d'ailleurs fatigué de la goutte, se retira dans la Bithynie, son pays natal, pour y finir tranquillement ses jours.

Gordien, depuis empereur, fut consul cette même année pour la

feconde fois : & il eft vraifemblable qu'il fuccéda immédiatement à Dion, puifqu'il fut collégue d'Alexandre.

L. VIRIUS AGRICOLA. An. R. 981.
SEX. CATIUS CLEMENTINUS. De J. C. 230.

...... POMPEIANUS. An. R. 982.
...... PELIGNIANUS. De J. C. 231.

..... LUPUS. An. R. 983.
..... MAXIMUS. De J. C. 232.

Alexandre marche en Orient contre Artaxercès, roi des Perfes, qui attaquoit l'empire romain, & ne prétendoit rien moins que reconquérir tous les pays qui avoient obéi au grand Cyrus.

Fermeté d'Alexandre à maintenir la difcipline militaire. Légion caffée pour caufe de mutinerie. Au bout de trente jours de prieres & de fupplications, l'empereur confent à la rétablir.

Il mêloit à la févérité, les foins & les attentions d'une bonté paternelle envers les foldats.

.... MAXIMUS. An. R. 984.
.... PATERNUS. De J. C. 233.

Les Perfes font vaincus.

An. R. 985. ..... MAXIMUS.
De J.C. 234. ..... URBANUS.

Alexandre eſt rappellé en Occident par les mouvemens des Germains ſur le Rhin.

Il revient à Rome, & triomphe des Perſes.

Il ſe tranſporte dans les Gaules.

An. R. 986. ..... SEVERUS.
De J.C. 235. ..... QUINTIANUS.

Maximin, fils d'un pere Got, & d'une mere de la nation des Alains, s'étant avancé dans le ſervice par ſa bravoure, & devenu commandant de toutes les nouvelles levées qui étoient dans l'armée d'Alexandre, forme le deſſein de s'élever à l'empire.

Alexandre eſt tué près de Mayence, le 19 mars, par des ſoldats que Maximin avoit gagnés. Il étoit âgé de vingt-ſix ans & demi; & en avoit régné treize. Mamée eſt tuée avec ſon fils.

Ce prince favoriſa les chrétiens, & il honoroit Jeſus Chriſt parmi ſes Divinités. On a dit que Mamée étoit chrétienne : mais ce fait n'eſt pas ſuffiſamment prouvé.

Modeſtin, le dernier des juriſcon-

fultes romains cités dans le digefte, floriffoit fous ce regne.

Alexandre fut mis au rang des Dieux après fa mort. On inftitue des fêtes en fon honneur & en celui de fa mere.





HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

ALEXANDRE SEVERE.

§. I.

Alexandre est proclamé empereur par les soldats. Il reçoit du sénat tous les titres de la puissance impériale. Décret du sénat pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées. Alexandre refuse le nom d'Antonin, que le sénat l'invitoit à

prendre. Toute l'autorité du gouvernement entre les mains de Mœsa et de Mamée. Conseil d'Etat composé de seize des plus illustres sénateurs. Le culte du Dieu Héliogabale aboli dans Rome. Les charges ôtées aux sujets indignes, et données à des hommes de mérite. Ulpien, préfet du prétoire. Mort de Mœsa. Soins vigilans de Mamée pour former le jeune empereur. Tableau du gouvernement et de la conduite d'Alexandre. Jamais il ne répandit le sang innocent. Ses égards et sa déférence pour le sénat. Il attache la dignité de sénateur à la charge de préfet du prétoire. Considération qu'il témoigne aux bons gouverneurs des provinces: aux pontifes: au peuple. Douceur, modération, bonté de sa conduite ordinaire. Sa clémence à l'égard d'un sénateur qui avoit conspiré contre lui. Sa fermeté. Il purge le palais de tous les ministres des débauches d'Héliogabale. Il montre du zele pour réprimer la licence des mœurs. Il fait une sévere revue de tous les ordres de l'Etat. Sa haine contre les voleurs publics et les concussionnaires, con-

tre ceux que l'on appelloit alors vendeurs de fumée. *Supplice de Turinus. Point d'excès dans sa sévérité. Il fut libéral et bienfaisant. Il sut soulager les peuples, et tenir en bon état ses finances. Sage économie de ce prince. Vues supérieures d'Alexandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place. Considération qu'il leur témoignoit. Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner. Il diminue les dépenses du consulat. Loix portées avec beaucoup de maturité. Quelques réglemens de police. Vénération d'Alexandre pour la mémoire des grands hommes. Distribution de sa journée. Réflexion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du gouvernement d'Alexandre. Alexandre aima les lettres et ceux qui les cultivoient. On à blâmé dans Alexandre son excessive déférence pour sa mere : un esprit de curiosité et de défiance : un goût de vanité. Les premieres années de son regne peu troublées par les ennemis du dehors. Séditions continuelles des prétoriens. Ulpien en est la victime. Les prétoriens demandent*

la mort de Dion, qui se retire en Bithynie. Réflexion sur ces traits de foiblesse dans le gouvernement d'Alexandre, comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions. Troubles et mouvemens. Divers aspirans à l'empire.



USSI-TÔT qu'Héliogabale eut été tué, les soldats proclamerent empereur son cousin & fils adoptif Alexandre, qui étoit déja en possession du titre de César : prince donné au genre humain, dit Lampride, pour le remettre & le rétablir de l'état misérable où l'avoient réduit les empereurs précédens, & sur-tout le dernier.

Alexandre est proclamé empereur par les soldats.

Herod. l. IV. Lamprid. Alex. 1. & 2.

Alexandre, dès la premiere démarche qu'il fit, montra quels principes de gouvernement il se proposoit de suivre, & combien ses maximes seroient différentes de celles de son prédécesseur. Héliogabale, sur la simple proclamation des soldats, s'étoit attribué tous les titres de la dignité impériale : Alexandre voulut les recevoir du sénat. Cette compagnie se hâta de les lui déferer tous, le nom d'Auguste, & celui de pere de la patrie, la puissance

Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance impériale.

proconſulaire, la puiſſance tribunicienne, le grand pontificat. Elle avoit en vue de ſe remettre en poſſeſſion de ſes anciens droits, & elle eût bien ſouhaité empêcher que la licence militaire, autoriſée déja par pluſieurs exemples, ne convertît l'abus en loi, & ne prétendît ſeule, & indépendamment du premier ordre de la République, décider du choix des empereurs. Mais le mal étoit ſans remede, comme je l'ai remarqué plus d'une fois, & il naiſſoit de la conſtitution originelle de la puiſſance des Céſars.

Décret du Sénat, pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses aſſemblées. *Lamprid. Heliog.* 18.

Le ſénat profita encore de la circonſtance favorable pour faire un autre acte de vigueur. Il n'avoit ſouffert qu'avec douleur & indignation la préſence de Mæſa & de Soæmis à ſes délibérations, & il rendit un décret pour défendre à l'avenir qu'aucune femme entrât au ſénat, chargeant même d'imprécations la tête de celui qui renouvelleroit cet abus. Mamée, qui reçut vraiſemblablement alors le nom d'*Augusta*, mais qui n'avoit jamais joui du privilége qu'on lui interdiſoit, ſe ſoumit ſans peine au réglement: & l'on ne dit point que l'ambition même de Mæſa ait murmuré de la diminution de ſes honneurs.

Dans une assemblée qui suivit de près l'installation d'Alexandre, le sénat le sollicita d'ajouter à ses noms celui d'Antonin. Le jeune prince s'en défendit avec une fermeté modeste. (a) « Non, Messieurs, dit-il, ne me mettez point dans la nécessité de soutenir le poids d'un si grand nom. Qui peut égaler la vertu des princes qui l'ont rendu vénérable & cher à vos cœurs ? C'est un fardeau sous lequel je craindrois de succomber. » Le sénat lui fit des instances réitérées, auxquelles il résista persévéramment. Il refusa à plus forte raison le surnom de Grand, que l'on vouloit qu'il prît comme un appanage du nom d'Alexandre : & en rejettant tout cet éclat emprunté, il acquit la gloire bien plus solide de la modestie.

Alexandre refuse le nom d'Antonin, que le Senat l'invitoit à prendre.

Lamprid. Al. 6. 12.

Héliogabale est donc le dernier des empereurs romains qui ait porté le nom d'Antonin. Il y avoit imprimé une tache, qui pouvoit bien en dégoûter Alexandre.

Mais une raison plus forte, quoique secrete, des refus du jeune empereur, étoit sans doute l'attention à ménager

(a) Ne, quæso, P. C. ne me ad hanc certaminis necessitatem vocetis, ut ego cogar tanto nomini satisfacere.

l'honneur de ſa mere. J'ai dit que Mæſa n'avoit point craint de bleſſer la réputation de Mamée, & qu'elle faiſoit paſſer ſes deux petits-fils également pour fils de Caracalla, Alexandre auroit fortifié ces ſoupçons injurieux, s'il ſe fût laiſſé nommer Antonin, & par ce motif il n'avoit garde d'y conſentir. La vue que je lui attribue paroît ſuffiſamment marquée dans quelques traits des diſcours qui ſont
9. & 11. rapportés de lui en cette occaſion. Il loue Caracalla, mais froidement. Il ſe dit allié de la maiſon de ce prince : il étoit ſon neveu. Mais il traite expreſſément le nom d'Antonin (*a*) de nom étranger pour lui. C'étoit dire en termes fort clairs qu'il ne ſe regardoit point comme * fils de Caracalla.

Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæſa & de Mamée. Herod.l.VI.

Ces attentions lui étoient ſans doute ſuggérées par ſa mere, pour laquelle il conſerva toujours un reſpect infini, & qui conjointement avec

(*a*) Alienæ familiæ nomen.

* *M. de Tillemont, art. 13. ſuppoſe qu'Alexandre ſouffroit qu'on l'appellât fils du grand Antonin, c'eſt-à-dire, de Caracalla. Quand cette qualification ſe trouveroit ſur d'anciens monumens, ce ne ſeroit pas une preuve que l'Empereur l'eût approuvée, & on pourroit la mettre ſur le compte des Auteurs de ces monumens, qui auroient cru, mal-à-propos, lui faire par-là leur cour.*

Mæſa tenoit les rênes du gouvernement, que le bas âge d'un empereur de treize ans & demi ne lui permettoit pas de conduire par lui-même.

Conſeil d'Etat composé de ſeize des plus illuſtres Sénateurs.

Ces deux princeſſes uſerent habilement & ſagement de l'autorité qui leur étoit confiée. Elles commencerent par former un conſeil de ſeize des plus illuſtres perſonnages du ſénat, reſpectables par leur âge, recommandables par la gravité & l'intégrité de leur vie. Aucun ordre n'étoit expédié, aucune affaire n'étoit réglée que par l'avis des ſeize conſeillers de l'empereur. Cet établiſſement fut extrêmement goûté du peuple & des ſoldats, mais particuliérement du ſénat, qui voyoit avec joie une ſage ariſtocratie ſubſtituée à une tyrannie outrageuſe.

Le culte du Dieu Héliogabale aboli dans Rome.

La premiere attention de ce conſeil ſe porta vers la religion de l'Etat, indignement violée par Héliogabale. On éloigna de Rome, & l'on renvoya en Syrie le nouveau Dieu que ce prince avoit follement honoré : & tous les objets de vénération religieuſe qui avoient été apportés & réunis dans ſon temple, furent rendus à leurs anciennes demeures.

Les charges ôtées aux sujets indignes, & données à des hommes de mérite.

En même-tems furent réformés & cassés tous ceux qui sous le gouvernement précédent avoient été mis en place sans le mériter, ou l'ayant mérité à des titres qui auroient dû les en exclure. On leur choisit des successeurs capables de bien servir le prince & la République. Chacun fut placé selon son talent. Les emplois civils furent donnés à des hommes qui brilloient par l'éloquence & par la connoissance des loix ; & les commandemens militaires à des guerriers expérimentés, qui, dans un long service, avoient fait preuve de bravoure, d'habileté & d'amour de la bonne discipline.

Ulpien, préfet du prétoire.

Dio. lib. LXXX.

Nous pouvons juger de la sagesse de ces choix par l'exemple du célebre jurisconsulte Ulpien, qui disgracié par Héliogabale, & éloigné de la personne d'Alexandre, fut rappellé par son auguste disciple devenu empereur, & reçut de lui la charge de préfet du prétoire. Son crédit fondé sur le mérite s'augmenta. Il fut comme le tuteur de son prince, & il eut la principale part dans la conduite des affaires. Nous parlerons de lui plus amplement dans la suite.

Lamprid. Al. 51.

Mæſa mourut peu après l'avénement d'Alexandre à l'empire, & on lui décerna les honneurs de l'apothéoſe. Mort de Mæſa. *Herod.*

Mamée, chargée ſeule déſormais du ſoin de former ſon fils, regarda comme ſon premier devoir, l'attention vigilante à conſerver l'innocence des mœurs du jeune prince. L'exemple d'Héliogabale lui apprenoit à quels excès ſe pouvoient porter la vivacité & la légéreté de l'âge, ſecondées de la licence du pouvoir ſouverain. Frappée de ce danger, elle gardoit, pour ainſi dire, toutes les avenues de la Cour, & elle n'en permettoit l'entrée à aucun de ceux dont la conduite pouvoit être légitimement ſuſpecte. Elle écartoit avec ſévérité les flatteurs, qui par leurs mauvais conſeils auroient été capables de nourrir les paſſions naiſſantes dans un jeune cœur, & de l'enhardir à ſecouer le joug de la raiſon & de la vertu. Pour prévenir les attraits des voluptés, elle l'occupoit de fonctions ſérieuſes & convenables au rang ſuprême. Elle l'engageoit à ſe rendre aſſidu aux conſeils, à préſider aux jugemens : & ne laiſſant oiſive aucune partie de ſa journée, elle fermoit l'entrée par où ſe gliſſe le plus ordinaire- Soins vigilans de Mamée pour former le jeune Empereur.

ment la corruption. Elle eut lieu de s'applaudir du ſuccès de ſes ſoins : & l'heureux naturel d'Alexandre, aidé & perfectionné par une ſi excellente éducation, en fit un des princes les plus aimables & les plus accomplis dont l'hiſtoire nous ait conſervé la mémoire. C'eſt de quoi l'on ſe convaincra par le tableau que je vais tracer de ſa conduite & de ſon gouvernement : enſuite je traiterai les deux guerres qui remplirent les dernieres années de ſa vie & de ſon regne.

Tableau du Gouvernement & de la conduite d'Alexandre.

Jamais il ne répandit le ſang innocent.

Le ſeul trait que remarque Hérodien du gouvernement d'Alexandre, c'eſt que jamais il ne répandit le ſang innocent, jamais il ne fit mourir perſonne qui n'eût été jugé & condamné dans les formes régulieres. C'eſt là ſans doute un devoir de juſtice rigoureuſe, où nous trouverons plutôt exemption de blâme, que matiere à éloges. Mais ce reſpect pour la vie des hommes devenoit une qualité bien précieuſe pour les Romains, qui avoient éprouvé de la part de preſque tous leurs princes depuis Marc Auréle une cruauté tyrannique.

Lampride ſupplée à la ſéchereſſe d'Hérodien, & il nous met en état

non pas de donner une hiſtoire circonſtanciée du regne d'Alexandre, mais de peindre ſon caractere, & d'expoſer les maximes que ſuivoit ce prince dans le gouvernement, & dans ſa conduite perſonnelle.

Ses égards & ſa déférence pour le Sénat.

Je commence par ſes égards & ſa déférence pour le ſénat, dont il conſerva & même amplifia les droits, au lieu de chercher à les reſtreindre, comme avoient fait pluſieurs de ſes prédéceſſeurs, par une défiance mal entendue. Ainſi il ne régla qu'avec le concert du ſénat ce qui regardoit les provinces qui, par l'inſtitution d'Auguſte, étoient dans le département de cette compagnie. Tous les conſuls qu'il nomma, ſoit ordinaires, ſoit ſubſtitués, il les nomma d'après les ſuffrages des ſénateurs. Il prit même leurs avis ſur ce qui avoit toujours dépendu uniquement de l'empereur, ſur le choix des préfets du prétoire & du préfet de la ville. Jamais il ne nomma un ſénateur, qu'avec l'approbation & le conſentement de ceux à qui il s'agiſſoit de donner un confrere. Dans cette opération, il procédoit avec des ſoins & des attentions qui répondoient à la haute idée qu'il s'étoit faite du

Lamprid. Al. 43. & 19.

rang de sénateur. Il écoutoit & pesoit les recommandations & les témoignages en faveur du sujet proposé : & s'il découvroit que soit les témoins, soit ceux qui opinoient, l'eussent trompé, il les punissoit sans miséricorde comme faussaires. Il croyoit même devoir relever les sénateurs par l'éclat extérieur, & conséquemment, il leur permit de se servir de voitures argentées. Regardant l'ordre des chevaliers comme la pépiniere du sénat, il en conservoit soigneusement la splendeur, & il n'en permit jamais l'entrée à aucun affranchi.

Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire.

Ce fut par ménagement pour le sénat qu'il éleva à la dignité de sénateurs les préfets du prétoire. Ces officiers qui jusques-là avoient communément été, & devoient être régulièrement tirés de l'ordre des chevaliers, joignoient alors au commandement militaire une grande puissance dans le civil. Ils jugeoient avec le prince, ou en son nom, toutes les causes importantes, & par conséquent celles où il s'agissoit de la réputation & de la personne des sénateurs. Alexandre trouva indécent que des sénateurs eussent pour juges de simples chevaliers ro-

mains, & c'eſt pour parer à cet inconvénient qu'il voulut que les préfets du prétoire fuſſent eux-mêmes ſénateurs. Mais en évitant de choquer les bienſéances, il péchoit, ſuivant la remarque de M. de Tillemont, contre la ſaine politique. La charge de préfet du prétoire ne donnoit que trop de pouvoir à ceux qui en étoient revêtus : & en y réuniſſant l'éclat des dignités, Alexandre animoit l'ambition de ces miniſtres, & il les rendoit de plus en plus redoutables à leurs maîtres. Les ſuites prouveront trop clairement la juſteſſe de cette réflexion. *Tillem. Al. 13.*

Il ſe plaiſoit à honorer les gouverneurs des provinces qui ſe conduiſoient avec intégrité. En voyage, il les faiſoit monter avec lui dans ſon carroſſe : il leur accordoit des gratifications conſidérables, diſant que de même qu'il falloit punir les voleurs, en les dépouillant de leur injuſte proie, & les réduiſant à la pauvreté, auſſi devoit-on récompenſer la probité par les richeſſes qu'elle n'avoit point recherchées. **Conſidération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces.** *Lamprid. Al.*

Il pouſſa ſi loin la déférence pour les pontifes & pour les augures, qu'il leur permit plus d'une fois de ſoumet- **Aux Pontifes :**

tre à leur révision des causes qu'il avoit lui-même jugées en sa qualité de souverain pontife.

Au peuple. 25.

Le peuple recevoit aussi de la part de ce prince des marques de considération, dont l'avoit bien déshabitué le faste des empereurs précédens. Alexandre l'assembloit souvent, & le haranguoit, comme faisoient, au tems du gouvernement républicain, les tribuns & les consuls.

Douceur, moderation bonté de sa conduite ordinaire. 4. 18. 20. 42.

Il est aisé de sentir dans toute cette conduite une impression de douceur, de modération, & de bonté. C'étoit le fond de son caractere. Il se rendoit accessible & affable à tous, sans jamais rebuter personne.

Toutes les entrées étoient ouvertes pour approcher de lui : point d'introducteurs dont il fallût obtenir l'agrément : les portes étoient gardées par de simples huissiers, qui avoient ordre de laisser entrer tous ceux qui se présentoient. Il alloit aux bains avec le peuple, ne se distinguant que par une casaque de pourpre.

Bien éloigné de souffrir qu'on se prosternât devant lui, comme l'avoit exigé Héliogabale, il vouloit être salué simplement par son nom : & si l'on

ajoutoit ou quelque geste, ou quelque parole qui exprimât l'adulation, on étoit sûr de l'irriter, & l'on devoit s'estimer heureux, si on en étoit quitte pour un ris moqueur qui marquoit l'improbation & le mépris. Il interdit jusqu'à l'usage du titre de Seigneur, que Trajan néanmoins & plusieurs autres bons princes avoient admis. Dans les lettres qu'on lui écrivoit, il vouloit que l'on suivît le style usité entre les particuliers, sans enfler la suscription d'une longue liste de noms pompeux, & en exprimant seulement sa qualité d'empereur, qui étoit une distinction nécessaire. Ceux qui venoient le saluer, sur-tout les sénateurs, étoient toujours invités à s'asseoir. Il visitoit ses amis malades, même ceux d'un rang médiocre : il alloit manger chez eux, & il en avoit toujours quelques-uns à sa table, qui y venoient familiérement sans invitation expresse. Il souhaitoit qu'on lui parlât librement: & si quelqu'un croyoit avoir quelque conseil à lui donner, il écoutoit avec attention ; il profitoit de l'avis, s'il le trouvoit judicieux, ou s'il ne pensoit pas devoir s'y conformer, il alléguoit ses raisons. Il pensoit comme Pescen- 35.

nius Niger ſur les panégyriques conſacrés à un prince vivant : il les trouvoit ridicules, & il ne ſouffrit jamais qu'on lui rendît un honneur qui ne pouvoit manquer d'être infecté de flatterie.

20. Sa mere, quoique princeſſe, d'eſprit & de tête, cependant par un goût de faſte aſſez naturel à ſon ſexe n'approuvoit point des procédés ſi ſimples & ſi populaires. (*a*) « Prenez-y garde, lui » dit-elle un jour, vous aviliſſez votre » autorité, & vous la rendez mépriſa» ble. Je la rends *, répondit-il, plus » exempte d'inquiétude, & plus dura» ble. » Il méritoit qu'une ſi belle parole fût vérifiée par l'événement.

Alexandre avoit la douceur tellement empreinte dans l'ame, que l'hiſtoire lui rend ce glorieux témoignage, qu'il (*b*) ne laiſſoit paſſer aucun jour qui ne fût marqué par quelques traits d'une

(*a*) Quum ei objiceret nimiam civilitatem Mammæa mater. . . . . *Molliorem tibi poteſtatem & contemptibiliorem Imperii feciſti*; ille reſpondit, *ſed ſecuriorem, atque diuturniorem.*

* *Théopompe, Roi de Sparte, avoit fait une réponſe à peu près ſemblable à ſa femme au ſujet de l'établiſſement des Ephores auquel il avoit conſenti.* Hiſt. Anc. de M. Rollin, T. II. pag. 518.

(*b*) Dies nunquam tranſiit, quin aliquid manſuetum, civile, pium faceret.

si aimable vertu. Il répétoit sans cesse avec un goût infini cette belle maxime des chrétiens : « Ne faites point à » autrui ce que vous ne voulez pas qui » vous soit fait à vous-même. » Elle étoit gravée dans son palais en grands caracteres : il la faisoit mettre en inscription sur les édifices publics : & il vouloit que, lorsque l'on exécutoit un criminel qui avoit violé les droits de la société, le crieur proclamât à haute voix cette même maxime, comme la preuve de la justice du supplice, & une leçon pour les assistans. Il la prenoit lui-même pour regle de sa conduite, & il alloit encore au-delà, se piquant de générosité & de clémence envers des coupables qui l'avoient offensé. Lampride nous cite un fait de cette nature, qui a paru à M. de Tillemont suspect d'embellissement dans la plupart de ses circonstances, & avec raison, si la dérision n'y entra pas pour quelque chose. 51.

Sa clémence à l'égard d'un sénateur qui avoit conspiré contre lui.

Ovinius Camillus sénateur d'un grand nom fut déféré à Alexandre comme ayant formé une conspiration pour s'élever à la souveraine puissance, & le crime se trouva prouvé. L'empereur manda Ovinius, & au 48.

lieu de lui faire des reproches, « Je » vous ſuis très-obligé, lui dit-il, de » la bonne volonté avec laquelle vous » vous offrez pour vous charger d'un » fardeau qui m'accable. » Il le mena de ce pas au ſénat, déclara qu'il l'aſſocioit à l'empire, le revêtit des ornemens impériaux, & le logea dans le palais. Ce n'eſt pas tout encore. Il voulut le mettre en fonction, & il le fit partir avec lui pour une expédition dont il étoit queſtion actuellement contre quelque peuple barbare. Ovinius étoit bien plus délicat qu'Alexandre, & il ne pouvoit ſupporter comme lui la fatigue de faire à pied les marches militaires. L'empereur lui procura les ſoulagemens néceſſaires à ſa foibleſſe, d'abord un cheval, enſuite un carroſſe, pendant que lui-même il marchoit à pied. S'il faut recevoir tout ce récit comme vrai, il eſt viſible qu'Alexandre ſe donnoit la comédie. Ovinius, qui en craignoit le dénouement, demanda avec tant d'inſtance la permiſſion de ſe retirer, qu'il l'obtint enfin, & alla ſe cacher dans ſes maiſons de campagne. Alexandre ne tira de ſon attentat, que cette innocente vengeance. Il le laiſſa couler

tranquillement à la campagne le reste de ses jours. Mais Ovinius porta néanmoins la peine de son ambition criminelle : & quelqu'un * des empereurs suivans, dans la crainte qu'il ne renouvellât ses anciens projets, lui en ôta le moyen avec la vie.

Sa fermeté. Il purge le palais de tous les ministres des débauches d'Héliogabale. *Lamprid.* 15 23. 36.

La douceur d'Alexandre n'étoit point foiblesse, & il avoit pour le vice cette haine vigoureuse qu'inspire à un jeune cœur l'amour ardent de la vertu. Il commença par purger le palais de tous les ministres de débauches qu'Héliogabale y avoit rassemblés. Les infames de l'un & de l'autre sexes furent tous chassés ignominieusement; plusieurs relégués dans des isles désertes ; les plus corrompus, noyés dans la mer. Alexandre bannit aussi du palais les nains & les naines, les bouffons, les chanteurs & les chanteuses, les pantomimes : & parmi cet attirail de corruption ayant choisi ceux qui pouvoient servir à l'amusement du peuple, il les lui donna, par une condescendance que les meilleurs princes jugent souvent nécessaire. Les autres

**Lampride ne nomme point d'empereur par l'ordre duquel Ovinius fut mis à mort : mais il est clair qu'il ne peut pas avoir entendu Alexandre.*

rent diftribués en différentes villes, qui étoient chargées de les nourrir, afin qu'ils ne fatiguaffent point le public par une mendicité contraire à toute bonne police.

Les Eunuques, qui avoient été employés par Héliogabale dans les plus importans minifteres, furent réduits par Alexandre aux fonctions ferviles qui leur conviennent. Encore n'étoit-ce pas auprès de fa perfonne. Il méprifoit & déteftoit ces monftres, & il ne vouloit en tenir aucun à fon fervice. Il en laiffa quelques-uns à l'Impératrice fa femme : il donna les autres à des feigneurs Romains, fous la claufe expreffe que fi ces miférables perfiftoient dans leurs défordres, & ne fe corrigeoient point, ils ne pourroient jouir du privilége de la nouvelle jurifprudence établie par Adrien en faveur des efclaves, & que leurs maîtres auroient droit de les faire mourir par leur fimple volonté, fans recourir à l'autorité du juge.

Il montre du zele pour réprimer la licence des mœurs. 24. 34.

Le zele d'Alexandre ne fe renferma pas dans fa maifon. Il défendit dans Rome les bains communs aux deux fexes ; abus déja profcrit par Adrien, & enfuite par Marc Auréle, mais renou-

vellé sous Héliogabale. Les désordres contre nature étoient devenus extrêmement communs parmi les Romains, & ils avoient dans la ville leurs écoles publiques. Alexandre eut la pensée de les défendre par de séveres ordonnances : & il l'eût fait, s'il n'eût appréhendé que cette horrible licence, irritée par la gêne & par la contrainte, ne se débordât avec plus de fureur, & ne déshonorât même les maisons particulieres. Il prit donc le parti de souffrir un mal, de peur d'en causer un plus grand : & il se contenta de le réduire dans certaines bornes. Il témoigna l'horreur qu'il avoit pour toutes sortes de débauches, en ne permettant point que l'on portât au trésor le tribut que payoient à l'état ceux qui en faisoient l'infame commerce. Il destinoit cet argent à l'entretien du théatre, de l'amphithéatre, & du cirque. Enfin il condamna le vice par l'exemple qu'il donnoit lui-même d'une vie chaste & réglée : & souhaitant que 18. 25.
tout ce qui l'environnoit annonçât la vertu, il n'admettoit à ses audiences que d'honnêtes gens & estimés dans le public, & il interdisoit aux femmes de mauvaise réputation la liberté de

venir faire leur cour aux impératrices, sa mere & son épouse.

Il fait une févererevue de tous les ordres de l'état. 15.

Tout l'état avoit besoin de réforme. Alexandre se porta à ce grand ouvrage avec vigueur. J'ai déja dit qu'il destitua & cassa tous les indignes juges & officiers mis en place par Héliogabale. Il fit aussi une févere revue de tous les ordres de la république, du sénat, des chevaliers Romains, des tribus, des armées; & il les purgea par l'expulsion & le retranchement des membres mauvais & gâtés. Aucun
67. coupable ne fut épargné. Ceux mêmes qui lui étoient liés par l'amitié ou par le sang, s'ils se trouverent vicieux & couverts de quelque opprobre, furent punis, ou au moins éloignés de sa personne. « La république, » disoit-il, m'est plus chere que ma » famille. »

Sa haine contre les voleurs publics & les concussionnaires. 15. 17. 18. 28.

Nul genre de criminels ne lui étoit plus odieux, que les juges qui se laissoient corrompre par argent, & les magistrats concussionnaires, L'aversion qu'il avoit pour eux alloit jusqu'à le faire entrer dans des transports dont il n'étoit pas maître. Des écrivains qui l'avoient vu de près, rapportoient, suivant le témoignage de Lampride,

que si un voleur de cette espece se présentoit à sa vue, il vomissoit la bile toute pure, & que ses doigts par un mouvement en quelque façon naturel se portoient au visage du coupable, comme pour lui arracher les yeux. Un sénateur nommé Septimius Arabinus, à qui ses vols & ses concussions avoient attiré sous Héliogabale un procès criminel, étant venu à l'audience d'Alexandre pour le saluer, ce prince s'écria avec la même véhémence qu'autrefois* Cicéron invectivant contre Catilina: « Dieux du ciel! grand Jupi-
» ter! Quoi! Arabinus non-seule-
» ment est vivant, mais il entre au sé-
» nat! Il espere même m'en imposer:
» tant il me croit imbécille & dépour-
» vu de jugement. » Alexandre prit une précaution singuliere pour écarter de devant sa vue de pareils objets d'indignation: & de même que dans les mysteres de Cérès Eleusine, on avertissoit par la voix d'un héraut quiconque ne se sentoit pas pur & innocent de ne point approcher des autels, il fit publier un avis à quiconque se sen-

* *Les termes dont se sert Alexandre sont empruntés de la premiere Catilinaire.* n. 2 Hic tamen vivit. Vivit! imo etiam in senatum venit.

tiroit coupable de vols & de rapines, de ne point paroître devant lui, de peur que convaincu de ses crimes, il ne les payât de sa tête.

Ce n'étoient point de vaines menaces. Il faisoit la guerre à toute outrance à cette sorte de criminels. Il ordonna que ceux qui avoient été condamnés pour avoir reçu de l'argent dans l'administration de la justice, fussent réputés infames; qu'il ne leur fût permis de paroître en aucun lieu public; & que si quelqu'un d'eux osoit s'y montrer, ceux qui étoient en autorité dans la province le fissent saisir, & enfermer dans une isle. Il avoit extrêmement à cœur de démentir un proverbe grec, trop souvent vérifié par l'événement : (a) « Celui qui aura » beaucoup volé, en donnant une pe» tite partie de son vol, échappera à » la peine. » Il alloit au-devant de cet abus par de grands exemples de sévérité. Un officier public ayant présenté dans un procès qui se jugeoit au conseil de l'empereur, un faux extrait de pieces, Alexandre lui fit couper les nerfs des doigts afin qu'il ne put ja-

(a) Ὁ πολλὰ κλέψας, ὀλίγα δοὺς ἐκφεύξεται.

mais écrire, & il le confina dans une isle. Un homme de distinction, mais avide & aimant à piller, obtint, par le crédit de quelque rois étrangers qui étoient à la cour de l'empereur, un emploi important dans la milice. Cet emploi lui donnoit du pouvoir, & il s'en servit pour satisfaire son inclination, & pour voler. Alexandre, qui le veilloit, en fut bientôt averti : il le mit en justice, & fit instruire & juger son procès devant les rois mêmes ses protecteurs. Le crime fut prouvé : il ne s'agissoit plus que de déterminer la peine qu'il méritoit. « Comment punit-on dans votre pays les » voleurs ? dit l'empereur aux rois » qui avoient assisté au jugement. Par » le supplice de la croix, répondirent-» ils. » Alexandre fut bien aise de pouvoir, sans blesser sa clémence, exercer une rigueur nécessaire, qui lui étoit dictée par les patrons mêmes du coupable : & leur sentence fut exécutée.

Ce prince sage se maintenoit dans la pleine liberté de punir rigoureusement les malversations, en ne souffrant 44 point que jamais les charges qui donnoient pouvoir & jurisdiction fussent

vendues. « C'eſt une néceſſité, diſoit» il, que celui qui achete en gros, » vende en détail. Ainſi je ne pourrois » point uſer de ſévérité envers des » hommes qui en vendant ce qu'ils » auroient acheté, ne feroient que ſe » mettre au pair. » Telle étoit donc ſa conduite envers les magiſtrats concuſſionnaires.

Contre ceux que l'on appelloit alors *vendeurs de fumée.* 23. 35. 36.

Une ſorte de voleurs publics encore plus criminels, ſont ceux qui vendant leur crédit auprès du prince, ſe rendent tyrans des particuliers, de qui ils extorquent de l'argent; ennemis de l'état, dont ils rempliſſoient les places de ſujets incapables de le ſervir; ennemis de la réputation de leur prince, qu'ils déshonorent par de mauvais choix, & qu'ils donnent lieu de regarder comme une dupe dont ils ſe jouent à leur gré. Souvent même ils ſe font payer pour des ſervices qu'ils n'ont point rendus, abuſant de la crédulité de ceux qu'aveuglent l'ambition & la paſſion des richeſſes: & c'eſt ce que l'on appelloit alors, comme je l'ai déja dit, *vendre de la fumée.* Alexandre ſentoit tout cela, & il ne jugea aucun abus plus digne de ſa ſévérité.

Un de ſes eſclaves, qui s'étoit mêlé

de ce trafic, & qui avoit reçu cent pieces d'or d'un officier de guerre, fut par son ordre mis en croix sur le chemin par lequel les esclaves du palais avoient souvent à passer pour aller aux maisons de plaisance de l'empereur.

Supplice de Turinus.

Le supplice de Vétronius Turinus eut bien un autre éclat. Turinus s'étoit insinué dans les bonnes graces d'Alexandre, & il avoit gagné sa confiance. Il en abusa pour vendre de la fumée. Il se donnoit pour tout-puissant auprès de l'empereur, qu'il gouvernoit, disoit-il, comme un enfant. Il promettoit sa protection: & il la faisoit bien acheter souvent sans y rien mettre du sien. Dans les procès, il lui étoit très-ordinaire de recevoir de l'argent des deux parties : & nulle charge ne se donnoit à la cour ou dans l'empire, qui ne lui payât un tribut. Alexandre fut instruit de cet infame manége : & il ne crut pas indigne de son rang, de tendre un piege à l'avidité de cet infidele ministre, pour acquérir contre lui une preuve évidente & palpable. Quelqu'un de concert avec l'empereur sollicita publiquement une grace, & implora secrétement l'appui de Turinus. Celui-ci promit de par-

ler de l'affaire, & n'en fit rien. La grace ayant été obtenue, Turinus prétendit qu'on lui en avoit obligation : & il exigea son salaire, qui lui fut compté en présence de témoins. Alors l'empereur le fit accuser. Turinus ne put se défendre, ni disconvenir d'un crime prouvé par le témoignage de ceux mêmes qui étoient intervenus dans la négociation. Comme Alexandre vouloit en faire un exemple, il administra encore aux juges la preuve d'un grand nombre de trafics également odieux, dont l'accusé s'étoit rendu coupable, & qui étoient demeurés inconnus, parce que l'on n'avoit osé attaquer un homme dont le crédit effrayoit. Après ces éclaircissemens, Alexandre compta que sa sévérité ne pouvoit être blâmée : & pour proportionner le supplice au crime, il ordonna que Turinus seroit attaché dans la place publique à un poteau, au pied duquel on amasseroit du bois vert & humide, qui ne fût capable, lorsqu'on voudroit y mettre le feu, que de jetter une fumée épaisse. Ainsi Turinus mourut étouffé, pendant que le crieur public répétoit à diverses reprises & à haute voix ces paroles : « Celui qui a vendu de la

» fumée, eſt puni par la fumée. »

Une telle rigueur étoit bien propre à arrêter les progrès du mal : & Alexandre y joignit de ſa part une nouvelle précaution. Afin d'empêcher que ceux qui l'approchoient ne puſſent feindre des entretiens avec lui, ni porter en ſon nom des paroles qu'il n'eût point données ; il ſe fit une loi de n'accorder d'audience ſecrete à perſonne, ſi ce n'eſt au ſeul Ulpien : exception bien glorieuſe pour ce juriſconſulte, & dont il étoit digne par ſa probité. 31. & 33.

Point d'excès dans ſa ſévérité 21.

Au reſte il ne faut pas croire que la ſévérité d'Alexandre ſe portât juſqu'à la cruauté. Les condamnations une fois prononcées étoient ſuivies de leur effet : mais il vouloit & avoit ſoin qu'elles fuſſent rares.

Il fut libéral & bienfaiſant. 26.

Il étoit même bienfaiſant par caractere : & ſa libéralité ſe fit ſentir & au public & aux particuliers. Il fit durant le cours de ſon regne trois diſtributions générales de denrées au peuple, & trois largeſſes en argent aux ſoldats. Severe avoit établi un fonds pour donner réguliérement une certaine quantité d'huile aux citoyens. Cette gratification fut, non pas totalement retranchée, mais diminuée conſidéra- 22.

blement ſous Héliogabale, dont les miniſtres, gens ſans honneur & ſans probité, ne cherchoient qu'à piller & à s'enrichir par toutes ſortes de voies. Alexandre la rétablit en entier, telle qu'elle avoit été ordonnée par Severe.
32. Il exempta la ville de Rome de la contribution prétendue volontaire qui ſe payoit aux empereurs victorieux à titre de couronnes. Attentif à la com-
39. modité publique, il fit conſtruire des bains dans les quartiers qui n'en avoient point. Il apporta un très-grand
21. ſoin pour empêcher la diſette & la cherté des vivres : & le mauvais gouvernement d'Héliogabale ayant dégarni les greniers de Rome, Alexandre acheta de ſes deniers de quoi les
39. remplir. Il augmenta le nombre de ces greniers publics, & il en bâtit de nouveaux à l'uſage des particuliers qui n'avoient point de lieu commode pour
46. ſerrer leurs grains. Il confirma la conſtitution d'Adrien qui accordoit la propriété des tréſors à ceux qui les avoient
44. trouvés. S'il arrivoit quelque grande calamité, ſi des villes avoient été maltraitées par un tremblement de terre, il ſoulageoit leur infortune, non-ſeulement par des remiſes d'impôts, mais

par des dons effectifs, qui les aidassent à réparer les dommages soufferts. Sa bonté judicieuse étudioit les besoins pour y appliquer les remedes.

C'étoit aux pauvres qu'il aimoit à 40.
donner, sur-tout à ceux qui ayant un rang à soutenir, manquoient des facultés nécessaires, sans qu'il y eût de leur faute. Il leur donnoit des terres, des esclaves, des bêtes de voitures, des troupeaux, tout l'attirail des instrumens du labour & de la culture des terres. Car ces libéralités en nature lui paroissoient plus utiles & mieux entendues, que faites en or ou en argent. S'il accordoit des secours pécuniaires, c'étoit par forme de prêt. Il avoit établi une banque, où tous ceux qui avoient besoin d'argent en trouvoient 12.
à un intérêt modique. En certaines occasions il prêtoit sans aucun intérêt : mais à condition que la somme prêtée seroit employée à l'acquisition de quelque terre, sur le produit de laquelle ses avances lui seroient remboursées. S'il en usoit ainsi, sa vue étoit, non d'épargner sordidement, mais de prévenir la paresse, d'animer & d'aiguillonner l'industrie. Il savoit être libéral & magnifique, lorsque les circonstances

39. l'exigeoient. Souvent il bâtit de très-
16. belles maiſons pour les donner ſur le
champ. Il alloit au-devant des deſirs
de ceux que la timidité retenoit.
» Pourquoi ne me demandez-vous
» rien? leur diſoit-il. Aimez-vous mieux
» vous plaindre en ſecret, que de
» m'avoir obligation ? » Mais il vouloit
que ſes libéralités fuſſent ſagement placées ; utiles à ceux qui les recevoient,
honorables au prince qui les faiſoit :
12. & ſe regardant (a) comme diſpenſateur,
& non comme propriétaire des revenus de l'état, il ne ſe croyoit pas permis
d'appliquer ſoit à ſes plaiſirs, ſoit aux
plaiſirs de ceux qui l'approchoient, le
ſuc & le ſang des provinces.

Il fut ſoulager les peuples, & tenir en bon état ſes finances.

Une magnificence ſi bien réglée
n'épuiſe point les finances publiques.
Auſſi Alexandre trouva-t-il moyen,
en même tems qu'il donnoit beaucoup,
39. de ſoulager les peuples par une diminution d'impôts ſi conſidérable, que
tel qui ſous Héliogabale étoit taxé à
dix pieces d'or, ne payoit que le tiers
d'une piece d'or ſous ſon ſucceſſeur :
ce qui fait une différence de trente à

(a) Nefas eſſe dicens, ut diſpenſator publicus in delectationes ſuas & ſuorum converteret id quod provinciales dediſſent.

un. Il étoit donc bien éloigné d'outrer les droits du fisc, qui sous les empereurs Romains étoient une source de vexations. Il les modéra au contraire par des loix pleines d'humanité. Il sentoit de quelle importance il étoit 36.
que le trésor du prince fût rempli : il 44.
apportoit à cet objet une très-grande attention : mais sans vouloir qu'il en coûtât rien à la douceur & à l'équité : & quelque respectueux qu'il fût envers sa mere, cependant, comme cette princesse, (*a*) d'ailleurs très-estimable, avoit un foible pour l'argent, & n'étoit point scrupuleuse sur les voies de l'amasser, il lui témoigna plus d'une fois son indignation sur les injustices qu'elle commettoit. Heureux s'il eût eu la force de les arrêter. Les financiers n'eurent aucun crédit auprès de 46.
lui. Il appelloit les intendans de ses revenus dans les provinces, un mal nécessaire. Il les punissoit à toute rigueur s'ils malversoient; ne leur accordoit qu'une considération médiocre, s'ils se conduisoient sagement ; & il ne les laissa jamais plus d'un an en place.

Herod.

Un sage économie, ressource nécessaire aux princes, comme aux par-

Sage économie de ce prince.

(*a*) Mulier sancta, sed avara, *Lampid. Al.* 14.

ticuliers, régloit la dépenſe d'Alexandre; & la ſimplicité de cet empereur a de quoi faire rougir le luxe qui inonde & corrompt même les conditions médiocres parmi nous. Sa table étoit
37. frugale: & une étiquette modérée & invariable en fixoit le ſervice. Le pain, le vin, les viandes, chaque eſpece avoit ſon tarif: le gibier qu'on lui fourniſſoit, il le partageoit avec ſes amis, ſur-tout avec ceux qu'il ſavoit ne pouvoir pas s'en procurer commodément. Il n'en envoyoit point aux riches. Les
34. repas mêmes de cérémonie, que l'uſage l'obligeoit de donner aux grands de l'état, n'étoient pas pour lui une raiſon de ſe diſpenſer de la loi d'une modeſte frugalité. La différence ne tomboit que ſur la quantité, & non ſur la qualité des mets. Au reſte il aimoit peu ces feſtins nombreux qui dégénerent ſi aiſément en cohues; il appelloit cela manger au théatre ou dans le cirque. Il ſe plaiſoit bien plus à voir à ſa table une ſociété choiſie d'hommes doctes & vertueux, dans (*a*) les entretiens deſquels il diſoit qu'il trouvoit en même tems & de l'agrément & de la pâture.

(*a*) .... Ut haberet fabulas litteratas, quibus ſe recreari dicebat & paſci.

Jamais il ne connut l'ufage de la vaiffelle d'or. Son argenterie n'excédoit pas deux cens livres pefant, qui ne font gueres que trois cens marcs de
notre poids. Si dans certaines occa- 41.
fions d'éclat elle ne lui fuffifoit pas, il en empruntoit.

Sa maifon, fes équipages, fa garderobe, tout ce qui le concernoit étoit gouverné fur le même plan que la dé-
penfe de fa table. Il ne vouloit avoir 15.
que le nombre d'officiers néceffaire pour fon fervice, afin que l'état ne fût point obligé de payer des hommes
oififs. Il n'employoit dans les bas offi- 42.
ces du palais, tels que ceux de valets de pied, cuifiniers, boulangers, & autres femblables, que des efclaves. Par égard pour les perfonnes de condition libre, il s'abftenoit de les ra-
baiffer à des minifteres, qui paffoient 23 & 34.
pour ferviles chez les Romains. Ses efclaves portoient toujours l'habit de leur état : & il ne fouffroit point qu'ils le relevaffent par la richeffe des ornemens. Ceux qui le fervoient à table dans les fêtes les plus brillantes, n'eu-
rent jamais d'or fur leur perfonne. Les 33.
foldats mêmes qui devoient lui faire cortége dans les pompes folemnelles,

n'éclatoient ni par l'or ni par la ſoie. Ils étoient vêtus d'une maniere qui les paroit, mais ſans faſte. « La (a) majeſté de l'empire ſe ſoutient, diſoit-» il, par la vertu, & non par l'oſtentation des richeſſes. »

40. Lui-même il ne porta jamais d'étoffes toutes de ſoie, & il n'uſa que rarement de celles où entroit cette matiere alors ſi précieuſe. Il eſt inutile d'obſerver qu'il garda ſoigneuſement la décence de ſon rang, en s'en tenant à l'habit Romain, & évitant toute parure étrangere ; qu'il ne prit jamais l'habit de guerre dans Rome ni dans toute l'Italie, & qu'il ſe contenta de la toge, qui annonçoit la modeſtie & la paix. Mais il eſt bien ſingulier qu'il n'eût point à lui une robe prétexte & ornée de palmes en broderie, & que lorſqu'il étoit conſul, il ſe ſervît de quelqu'une de celles que l'on gardoit au Capitole, comme les particuliers qui devenoient conſuls ou préteurs.

4. 41. 51. Héliogabale avoit employé les pierreries juſques ſur ſes ſouliers. Un luxe ſi inſenſé étoit bien éloigné du goût & des principes d'Alexandre. Il fit

(a) Imperium in virtute, non in decore.

plus. Il vendit les pierreries de la couronne, disant que ce genre d'ornement étoit indécent pour les hommes : & que les princesses mêmes devoient se réduire à ce que l'usage rendoit comme indispensable. Il poussa si loin la sévérité sur cet article, qu'un ambassadeur étranger ayant fait présent à l'impératrice sa femme de deux perles d'une beauté & d'une grosseur singuliere, il voulut d'abord les vendre : & n'ayant point trouvé d'acheteurs, il les consacra à Vénus, à la statue de laquelle il en fit deux pendans d'oreilles.

Ainsi (*a*) les mœurs de l'empereur & des princesses de la cour étoient une censure vivante, dont l'effet fut très-heureux. Les premiers sénateurs se réformerent sur le modele d'Alexandre, & les dames sur celui de l'impératrice.

Dans tout ce que je viens de rapporter avec éloge, peut-être quelques-uns trouveront-ils matiere à critique. Peut-être pensera-t-on que ce prince outroit les attentions économiques, & que ce que j'appelle simplicité &

(*a*) Prorsus censuram suis temporibus de moribus propriis gessit. Imitati sunt eum magni viri, & uxorem ejus matronæ pernobiles. 41.

modeſtie porte une nuance d'avarice. Mais il eſt important d'obſerver qu'il avoit d'énormes dépenſes à ſoutenir par rapport aux troupes, dont il ne lui ſuffiſoit pas de payer la ſolde, s'il ne ſe concilioit leur affection par des largeſſes extraordinaires. Les ſoldats Romains, accoutumés à être flattés par leurs empereurs, étoient devenus inſolens, mutins, ſéditieux, & ils ne s'appaiſoient que par l'or. Ce n'étoit pas pour eux qu'Alexandre s'étoit fait la regle de donner en nature des choſes uſuelles. Ils ne s'en ſeroient pas contentés. Il étoit obligé de leur diſtribuer l'or & l'argent à pleines mains. Encore ne put-il prévenir entiérement leurs ſéditions : & après en avoir calmé pluſieurs avec peine & danger, il en fut enfin la victime. Comme donc les circonſtances d'une part le forçoient de donner beaucoup ; & que de l'autre il étoit bien réſolu de ne point fouler les peuples, & même de diminuer leurs charges, ſon économie ſeule venoit à ſon ſecours ; & fondée ſur de tels principes, elle ne peut être aſſez louée. Auſſi s'en faiſoit-il honneur, & il n'oublioit rien de ce qui pouvoit la favoriſer : comme le prouve la

réforme qu'il fit dans les monnoies.

De toute antiquité les Romains n'avoient qu'une seule espece de monnoie d'or, que j'appellerai *écu* pour la commodité du discours. Cette piece d'or pesoit deux deniers & demi, & valoit vingt-cinq deniers d'argent, douze livres dix sols. Héliogabale, amateur de la profusion, fit frapper des doubles écus, des quadruples, & même des pieces de dix, de cinquante, & de cent écus d'or. Delà il arrivoit que dans les libéralités faites de la main à la main, l'empereur se voyoit obligé d'excéder souvent la juste mesure; & qu'où dix pieces d'or auroient suffi, il lui falloit donner la valeur de cent. Cet abus n'échappa pas à la vigilance d'Alexandre. Il proscrivit & bannit du commerce toutes ces pieces d'un poids exorbitant, & il voulut qu'elles fussent simplement réputées matieres. Il ne se contenta pas de ramener les choses à l'ancienne médiocrité. Il fit battre des demi-écus d'or, des tiers d'écus : au moyen de quoi il étoit le maître de proportionner ses dons à la différence des circonstances & des personnes.

Gronov. de Pec. Vet. III. 15.

Lamprid. Al. 39.

Quoique très-religieux, ainsi que j'aurai soin de le faire remarquer, ses

44. offrandes dans les temples n'étoient rien moins que magnifiques. Jamais d'or, cinq ou fixlivres d'argent pefant, voilà à quoi fe réduifoient les préfens qu'il confacroit au culte des dieux. Il

Perf. Sat. II. v. 69. répétoit fouvent & volontiers ce demi-vers de Perfe : *In sancto quid facit aurum* ? « Eft-il queftion d'or dans les » chofes faintes ? »

Il porta à plus forte raifon cette févérité d'économie dans les gratifications qu'il faifoit à ceux dont les arts n'ont pour objet que le plaifir. On fait combien les Romains étoient follement épris du jeu des comédiens, & furtout de celui des pantomimes. Ils ne plaignoient rien pour les récompenfer, & fouvent les plus riches fe ruinoient par les dons immenfes qu'ils fe faifoient

Lamprid. Al. 33. 37. une joie de leur prodiguer. Alexandre aimoit affez les fpectacles, & il y alloit fouvent : mais il n'eftimoit les hommes qui le divertiffoient, que leur jufte prix. Il difoit qu'il falloit les nourrir comme un maître nourrit fes efclaves, & non les enrichir. Jamais il ne leur donna aucune piece de vaiffelle d'or ou d'argent. Une fomme modique en efpeces, étoit tout ce qu'ils pouvoient efpérer de lui. Il leur ôta même les habits d'étoffes

ɛtoffes précieuſes, qu'Héliogabale leur avoit donnés.

C'eſt une façon de penſer aſſez commune, que les ſoins d'économie ou produiſent ou prouvent la petiteſſe de l'eſprit. L'exemple d'Alexandre ſuffit pour détruire ce préjugé. Econome tel que je viens de le dépeindre, il fut capable de vues ſupérieures, & ſon gouvernement étoit fondé & dirigé ſur les plus grandes & les plus hautes maximes.

Vues ſupérieures d'Alexandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place.

Jamais (*a*) il ne regarda les charges comme des graces à diſtribuer, mais comme des miniſteres à remplir. Pour y parvenir, il falloit mériter ſon eſtime & celle du public. Il avoit (*b*) même pour principe, que ceux qui fuyoient les dignités en étoient les plus dignes ; & qu'il falloit mettre en place des hommes qui craigniſſent les emplois, & non qui les briguaſſent. Il louoit beaucoup la pratique qui étoit dès-lors en uſage dans l'égliſe chrétienne, de proclamer publiquement les noms de ceux qui devoient être promûs au ſacerdoce, afin que s'il y avoit quelque reproche

46. 19. 45.

(*a*) Præſides, Proconſules, & legatos nunquam fecit ad beneficium, ſed ad judicium vel ſuum vel Senatûs.

(*b*) ... dicens, Invitos non ambitientes in Republica collocandos.

à faire contre eux, on pût en être éclairci & l'examiner. Alexandre imitoit cette méthode ; & il annonçoit d'avance les noms de ceux qu'il songeoit à établir gouverneurs de provinces. Mais il ne vouloit pas néanmoins provoquer contre eux l'envie & la malignité. Il exigeoit que les faits fussent graves & prouvés : sans quoi les accusateurs étoient punis comme coupables de calomnie.

46. C'étoit encore une de ses maximes qu'il (a) falloit que chacun sût le métier dont il se chargeoit : & en conséquence il ne mettoit dans les premieres places que des hommes capables de les soutenir par eux-mêmes, & qui n'eussent pas besoin d'être dirigés, mais simplement aidés par leurs assesseurs.

Considération qu'il leur témoignoit.

32. Des gouverneurs de provinces choisis avec tant de soin ne pouvoient manquer d'être respectés : l'empereur les considéroit lui-même beaucoup, comme je l'ai déja observé. Jamais il ne donna de successeur à aucun, qu'il ne dît à celui qui sortoit d'emploi :

(a) Eos esse promovendos qui per se Rempublicam gerere possent, non per assessores. . . . unumquemque id agere debere quod nosset.

» La république vous rend graces » ; & qu'il ne le récompensât par une libéralité qui lui procurât le moyen de vivre selon son rang.

L'intention d'Alexandre n'étoit pas que l'administration des affaires publiques enrichît ceux à qui il la confioit : mais il ne prétendoit pas non plus qu'elle leur fût à charge. De tout tems les proconsuls & les propréteurs avoient été défrayés aux dépens de la République. Auguste fixa une somme pour cet objet. Alexandre aima mieux monter leur maison en argenterie, en équipages, en officiers de bouche, le tout modestement, & sous la condition qu'à leur retour ils rendroient les bêtes de voitures, & les esclaves, & garderoient le reste, s'ils s'étoient bien conduits, ou au contraire en payeroient le quadruple, si leur gestion n'avoit pas été réguliere.

Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner.

Suet. Aug. 96.

Lamprid. Al. 42.

Le même esprit d'équité l'engagea à les décharger de l'obligation de stipendier leurs assesseurs. Pescennius Niger avoit eu cette pensée. Alexandra la réalisa, en assignant des gages aux assesseurs des proconsuls & des propréteurs dans les provinces. 46.

Le consulat n'avoit presque conser- Il diminue

les dépenses du Consulat. vé de son ancienne splendeur qu'un vain éclat, & la nécessité de faire des
43. dépenses énormes. Alexandre diminua les dépenses, afin sans doute de rendre accessible au mérite, même peu accommodé des biens de la fortune, une charge qui étoit encore regardée comme le faîte des honneurs.

Loix portées avec beaucoup de maturité. Ses soins vigilans se portoient sur toutes les parties de l'Etat, & il fit un très-grand nombre de loix dont
16. 42. 44. il est fâcheux que nous connoissions peu le détail : mais nous savons que non content de les avoir portées, il tint la main à les faire exécuter, & qu'il les observoit lui-même : preuve d'un esprit ferme & judicieux. Nous ne pouvons pas douter non plus qu'elles ne fussent très-sages, vu la maturité avec laquelle elles étoient discutées, avant qu'il se déterminât à les établir. Elles se proposoient dans un conseil de vingt ou même de cinquante sénateurs, tous habiles dans le droit, & instruits des maximes du gouvernement. On leur donnoit le tems d'y réfléchir, & d'en comparer les avantages & les inconvéniens. Ils opinoient ensuite, & l'on écrivoit l'avis de chacun, & les motifs sur lesquels il l'a-

voit appuyé. L'ordonnance qui passoit, étoit le résultat de ces délibérations.

C'est tout ce que nous pouvons dire sur cette matiere, qui devroit être si riche. Lampride ne rapporte que quelques réglemens de police, qui méritent à peine d'être comptés. Alexandre établit pour les quatorze quartiers de la ville quatorze inspecteurs, tous consulaires, qui devoient former le conseil du préfet de Rome, & juger avec lui toutes les affaires portées à son tribunal. Il distribua en différens corps tous les arts & les métiers, leur donnant des syndics, & leur assignant des juges. Il eut aussi la pensée de distinguer les conditions par la qualité des habillemens. Sa vue étoit sans doute de mettre un frein au luxe, qui confond tous les états. Mais Ulpien & Paul, à qui il communiqua son plan, furent frappés du danger des séditions, si dans une aussi grande ville que Rome, au moindre bruit de querelle, l'habit de chacun devenoit pour tous ses semblables comme un signal de ralliement: & le prince céda à leurs remontrances. Sénéque témoigne qu'il avoit été autrefois proposé dans le sénat de marquer la distinction des esclaves &

Quelques réglemens de police. 33.

27.

Sen. de Clem. I. 24.

des gens libres par celle des vêtemens, & que les plus sages penserent qu'il n'étoit pas expédient de rendre trop sensible aux esclaves la supériorité de leur nombre sur celui des personnes de condition libre.

Vénération d'Alexandre pour la mémoire des grands hommes.

Un prince aussi vertueux qu'Alexandre étoit intéressé à honorer la vertu. Nous avons vu comment il la protégeoit & la récompensoit dans les vivans. Il la respectoit pareillement dans ceux qui n'étoient plus, & la gloire des grands hommes des siecles passés lui étoit chere & précieuse. Il rassembla dans la place de Trajan les statues des empereurs divinisés & des illustres capitaines romains, qui étoient éparses en différens quartiers de la ville ; & il les orna d'inscriptions qui contenoient le récit de leurs exploits, & l'éloge de leurs vertus. Il avoit dans son palais deux chapelles, où étoient consacrés les principaux objets de son culte en deux classes, l'une destinée à la vertu, & l'autre aux talens. Dans la premiere, il avoit placé les bons princes, parmi lesquels il donnoit rang à Alexandre le Grand ; & de plus les sages, qui par leurs instructions s'étoient rendus les bienfaiteurs du genre

Lamprid. Al. 26. 28.

29-31.

humain, Abraham, Orphée, Apollonius de Tyanes, & enfin Jesus-Christ : assemblage bizarre, mais qui fait voir la disposition où étoit ce prince de vénérer la vertu par-tout où il croyoit la trouver. La seconde chapelle étoit pour les héros de la profession des armes & de littérature, Achille, Cicéron, Virgile, qu'il appelloit le Platon des poëtes, & quelques autres noms fameux. Il offroit tous les jours des sacrifices dans ces deux chapelles, & c'étoit même par cet acte de religion que commençoit sa journée, dont il partageoit le reste entre les affaires & la nécessité indispensable de quelques délassemens.

Distribution de la journée.

Il employoit la plus grande partie de la matinée à travailler avec ses ministres, se levant même pour cela avant le jour, si le besoin l'exigeoit, & passant dans cette occupation plusieurs heures de suite, sans qu'il parût jamais en lui aucune marque ni d'ennui, ni de mauvaise humeur. Un front toujours serein, une égalité parfaite adoucissoit le travail & pour lui-même & pour les autres. Ensuite il donnoit quelque tems à la lecture, & aux exercices du corps, tels que la lutte,

la courſe, ou la paume ; il prenoit le bain, dînoit rarement, ſe contentant pour l'ordinaire d'un peu de lait & de pain pour ſe ſoutenir : & après midi il ſe remettoit au travail, ſe faiſoit lire ſes lettres, les corrigeoit de ſa main, les ſignoit. L'humanité de ce bon prince paroiſſoit ici en ce qu'il faiſoit aſſeoir ſes ſecrétaires, s'ils ſe trouvoient fatigués de ſe tenir trop long-tems debout.

Ce n'étoit qu'après avoir rempli tous ces devoirs qu'il recevoit la Cour.
44. Souvent il alloit aux ſpectacles, pour leſquels il avoit aſſez de goût. Il s'étoit procuré dans ſon palais un amuſement bien innocent. Il avoit formé une
41. grande voliere de toutes ſortes d'oiſeaux, perdrix, faiſans, canards, paons, pigeons. Ce petit peuple lui donnoit une ſcene qui le délaſſoit. Il eſt difficile qu'un prince ſe divertiſſe à moins de frais. Cependant Alexandre ne vouloit pas que ſon tréſor portât cette dépenſe. Il faiſoit vendre au marché les petits de ſes oiſeaux, pour fournir à l'entretien de la voliere.

34. J'ai parlé de la modeſtie & de la frugalité de ſes repas, dont le principal aſſaiſonnement étoit un livre qu'on

lui lisoit, ou la conversation avec des hommes doctes qu'il invitoit à manger avec lui. Jamais il ne fit jouer la comédie pendant son souper, comme c'étoit l'usage des Romains opulens. S'il lui falloit quelque spectacle qui le réjouît, il faisoit battre de petits chiens contre des cochons de lait, ou des coqs & des perdrix ; ou bien on lui apportoit de petits oiseaux, qui voltigeoient dans la salle & autour de la table. Aimable simplicité de mœurs ! quoi qu'en puissent penser les admirateurs du luxe. Les ressorts de l'esprit parfaitement détendus par des plaisirs si peu capables de remplir l'ame, en deviennent plus propres à soutenir le travail : & si ces sortes d'amusemens paroissent méprisables & puériles, que l'on accuse donc de petitesse d'esprit Scipion & Lélius, qui ramassoient des coquillages sur le bord de la mer.

41.

Hist. Rom. T. VIII. p. 493.

Alexandre aima les lettres & ceux qui les cultivoient.

On a pu remarquer par différens traits semés dans ce que j'ai dit jusqu'ici, qu'Alexandre aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient : & cette inclination s'accorde parfaitement avec l'amour de la vertu. Il étoit lui-même fort instruit, parlant mieux néanmoins, comme je l'ai observé,

27. le grec que le latin. Il fit des vers ; mais sur des sujets dignes d'un prince tel que lui. De même qu'Achille chantoit sur la lyre la gloire des héros, Alexandre écrivit en vers les vies des bons & sages empereurs. Il savoit la géométrie, la musique, jouoit des instrumens, mais en gardant toujours la décence de son rang. Je voudrois qu'à ces connoissances utiles ou agréables on ne lui eût pas fait joindre les arts frivoles & trompeurs qui se rapportent à la divination, l'astrologie, la science prétendue des augures, & celle des aruspices. Telle étoit la su-

Hom. Il, IX, v. 189.

30. perstition des tems où il vivoit. Il donnoit réguliérement une partie de sa journée à la lecture : & guidé par son goût pour le solide & le sérieux, il lisoit des ouvrages où il trouvoit de bonnes instructions pour les mœurs & pour le gouvernement, tels que les livres de Platon & de Cicéron sur la République, & le traité des Offices de ce dernier. Il s'amusoit aussi quelquefois avec les poëtes. Lampride cite en particulier Horace, qui a droit de plaire à tout lecteur intelligent ; & Sérénus Sammonicus, qu'Alexandre aimoit apparemment à titre de mo-

derne, & comme un auteur qu'il avoit vu & connu. Il alloit souvent enten- 35.
dre les orateurs & les poëtes, lorsqu'ils récitoient leurs ouvrages : surtout s'ils s'étoient proposé pour objet de louer ou les bons princes qui avoient précédé, ou les hommes illustres de l'ancienne Rome, ou Alexandre le Grand, pour lequel il avoit une singuliere vénération. Les fameux avocats piquoient aussi sa curiosité, & lorsqu'après avoir retouché leurs plaidoyers, ils les lisoient dans une assemblée comme pieces d'éloquence, l'empereur se mêloit volontiers parmi leurs auditeurs.

Ce n'étoit pas seulement dans ces actions d'apparat qu'il témoignoit aux doctes sa bienveillance. Il étoit bien-
aise, comme je l'ai remarqué, de les 34.
avoir à sa table, de converser avec eux, & dans ces entretiens, il faisoit très-bien son rôle, ayant le talent de con-
ter agréablement, & de mettre beau- 44.
coup d'enjouement & d'aménité dans ses discours. Il aimoit les savans, &,
chose singuliere, il les craignoit. Il les 3.
regardoit comme les arbitres de sa réputation, dont il étoit très-jaloux: & de peur qu'ils ne la ternissent par de

fausses couleurs, il vouloit qu'ils apprissent de lui-même tout ce qu'ils auroient à écrire sur son sujet, sans préjudice néanmoins des droits de la vérité.

44. Attentif à favoriser les progrès des lettres & de toute doctrine, il assigna des pensions aux rhéteurs, aux grammairiens, aux médecins, aux mécaniciens, aux architectes, & même aux aruspices & aux astrologues, dont il avoit meilleure idée qu'ils ne méritoient. Il établit des écoles de tous ces arts, & il mit par ses libéralités les professeurs en état d'y recevoir les enfans pauvres qui avoient d'heureuses dispositions. Il accorda aussi des gratifications aux avocats des villes de province, pourvu qu'il se fût assuré qu'ils plaidassent gratuitement.

Réflexion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Alexandre.

Lamprid. Al. 64. 65.

Ce tableau de la conduite & du gouvernement d'Alexandre non-seulement doit donner pour lui une grande estime, mais il a même de quoi étonner. C'est une singularité surprenante, qu'un prince parvenu au trône avant l'âge de quatorze ans, & qui n'en a pas vécu vingt-sept, offre un modele auquel peu de souverains, même de

l'âge le plus mûr, peuvent être comparés. Lampride cherchant la cauſe de cette eſpece de phénomene, l'attribue en premier lieu aux ſoins vigilans de Mamée, pour laquelle le jeune empereur eut toujours une extrême déférence; & enſuite aux conſeils des bons & ſages amis dont il fut toujours environné. Les amis d'Alexandre, dit cet hiſtorien, furent des hommes vénérables par la pureté de leurs mœurs, qui n'étoient ni malfaiſans, ni voleurs, ni factieux, ni fourbes, ni portés à ſe réunir pour de mauvais deſſeins, ni ennemis des bons, ni ſujets à la débauche, ni cruels, ni capables de ſe jouer de leur maître, & de l'expoſer à la riſée en le trompant : integres, incorruptibles, modérés, religieux, attachés de cœur à leur prince, & n'ayant rien de plus cher que ſa réputation. Ils ne faiſoient point trafic de leur crédit, ils ne connoiſſoient ni la ruſe ni le menſonge, ils lui préſentoient le vrai ſur chaque objet avec une droiture ſur laquelle ne pouvoit rien l'intérêt particulier.

De tels amis ſont un grand ſecours & un grand bonheur pour un prince. Mais inutilement les trouveroit-il à ſa

portée, s'il n'avoit & la sagacité pour les découvrir, & l'amour de la vertu pour se les attacher. Ainsi aux causes alléguées par Lampride, ajoutons, comme la principale, l'excellent caractere d'Alexandre, qui le mit en état de profiter des sages leçons de sa mere,
68. & des avis de ses conseillers. Il avoit été séduit par les flatteurs, à son avénement au trône, & il s'étoit laissé prévenir contre ceux qui aimoient véritablement sa gloire, inséparable du bien de l'Etat. Mais cet écart ne fut pas long : le jeune prince rentra bientôt dans la voie du devoir ; & la solidité de son esprit, la bonté de son cœur, l'y fixerent pour toujours.

On a blâmé dans Alexandre son excessive déférence pour sa mere. *Jul. Cas.*

Sur une si belle vie on remarque quelques taches, mais en petit nombre, & peu considérables en elles-mêmes. Le principal reproche que l'on fasse à Alexandre roule sur la déférence excessive qu'il eut pour sa mere, princesse d'un courage élevé, mais impérieuse à l'excès, & avide d'argent. On a prétendu qu'il avoit dissimulé & même autorisé les rapines de Mamée ; ce qui sans doute mérite le blâme, sans être pourtant totalement inexcusable dans un prince qui devoit tout à sa

mere, & qui trouvoit en elle tant de grandes qualités, qu'il ne pouvoit pas plus lui refuser son estime, à bien des égards, que son respect & sa reconnoissance.

Hérodien rapporte un fait qui, s'il *Herod.l.IV.* est vrai, n'est susceptible d'aucune apologie. Il dit que Mamée ayant donné à son fils une femme d'un sang illustre, devint jalouse de l'affection que le jeune empereur avoit pour une épouse digne de lui; qu'elle ne put souffrir que sa belle-fille partageât avec elle les honneurs du rang suprême, & que voulant en jouir seule, elle la chassa du palais: que le beau-pere de l'empereur outré du traitement fait à sa fille, & des insultes de toute espece qu'il recevoit lui-même, s'enfuit au camp des prétoriens, où en même-tems qu'il se louoit infiniment d'Alexandre, il se plaignoit dans les termes les plus forts de l'injustice de Mamée; qu'il lui en coûta la vie; que Mamée le fit tuer, & exila sa fille en Afrique. Le même écrivain ajoute qu'Alexandre demeura simple spectateur d'une scene qui devoit si vivement l'intéresser; que la crainte de sa mere lui ferma la bouche; & qu'il souffrit avec

une patience imbécille ce que les droits les plus ſaints l'obligeoient d'empêcher.

Hérodien eſt le ſeul * auteur de ce fait. Lampride, d'après Dexippe au-
49. teur preſque contemporain, raconte la choſe autrement. Selon lui, le beau-pere d'Alexandre, qui ſe nommoit Marcianus, comblé d'honneurs par ſon gendre, ſe porta à des deſſeins ambitieux, & tenta d'arracher à Alexandre la ſouveraine puiſſance & la vie. Son crime ayant été reconnu, il en ſubit la peine, & ſa fille fut répudiée. Ce récit, qui ne charge ni Mamée d'une violence atroce, ni ſon fils d'une puſillanimité mépriſable, me paroît mériter d'autant mieux la préférence, qu'Hérodien eſt légitimement ſuſpect dans le mal qu'il dit d'Alexandre. Il ſe montre, je ne ſais par quel principe, l'ennemi déclaré de la gloire de ce jeune empereur : il le repréſente par-tout comme timide, comme lâche, comme un enfant qui ſe laiſſe ſtupidement gouverner. Si cet écrivain marquoit de l'élévation dans ſa façon de penſer, du jugement, un eſ-

* *Je ne compte point Zonare, qui peut n'avoir fait que copier Hérodien.*

prit de recherche & de critique, son témoignage seroit d'un grand poids. Mais je ne trouve chez lui d'autre mérite que celui de l'élégance; souvent un style de déclamateur, & très-peu d'exactitude dans ses récits.

Un esprit de curiosité & de défiance. *Lamprid. Al.* 64. & 23.

Le second défaut qu'on impute à Alexandre est d'avoir été curieux & soupçonneux. Ce reproche paroît n'être pas sans fondement. Ce prince avoit des hommes sûrs, qui observoient tout ce qui se passoit dans Rome pour l'en instruire. Il vouloit que la commission dont ils étoient chargés ne fût connue que de lui, craignant pour eux la séduction des présens & de l'argent, à l'épreuve de laquelle il croyoit que n'étoit personne. Mais d'un autre côté, quel danger d'erreur dans ces rapports secrets, où le délateur est seul écouté, où il n'est jamais confronté avec celui qu'il accuse, où il lui est si aisé de mêler ses préjugés & ses passions, & de les faire passer dans l'ame du prince qui ne voit & n'entend que par ses yeux & par ses oreilles? Si cette manœuvre n'a attiré à Alexandre que le simple reproche de curiosité, c'est la bonté de son cœur qui en a empêché les plus tristes effets. Mais

la chofe en foi eft fans difficulté un reffort de tyrannie.

Un goût de vanité.

Nous avons cru pouvoir le purger du foupçon d'avarice. Peut-être n'eft-il pas autant à l'abri de celui de va-
3. nité. Ses égards timides pour les gens de lettres marquent un grand foible
28. 44. pour la gloire. On ne peut attribuer auffi qu'à une vanité mal entendue la honte qu'il avoit d'être regardé comme Syrien, & la fantaifie qu'il conçut de fe donner une origine romaine, & de fe dreffer un tableau généalogique, qui le faifoit defcendre en droite ligne des * Marcellus. Sans doute il eût été avantageux à un empereur romain d'être Romain de naiffance. Mais ne l'étant point, Alexandre ne devoit fonger qu'à réparer ce défaut par fes vertus. Vouloir démentir une origine connue de toute la terre, fe fabriquer une fauffe généalogie, ce font là des rufes qu'il faut laiffer aux petits efprits.

Voilà les principaux traits par lef-

* *Le texte de Lampride porte le nom des* Métellus ; *mais Cafaubon préfere celui des* Marcellus. *En effet Alexandre eft appellé* Marcellus *dans l'Epitome de Victor ; & fon pere fe nommoit* Marcianus , *nom qui a plus de rapport à* Marcellus *qu'à* Métellus.

quels on peut ſe former une idée du caractere d'Alexandre. Avant que de paſſer à ce qui regarde la guerre qu'il fit contre les Perſes, & celle contre les Germains dans laquelle il périt, je vais placer ici le petit nombre de faits que l'hiſtoire nous adminiſtre pour les premieres années de ſon regne, & j'y inſérerai, pour achever le tableau, ce qui regarde ſa conduite envers les gens de guerre.

Les premieres années de ſon regne peu troublées par les ennemis du dehors. *Lamprid. Al.* 58.

Alexandre, dans les premieres années, jouit de la paix au dehors, ſi l'on excepte quelques légers mouvemens des Barbares vers les frontieres. Lampride parle d'avantages remportés dans la Mauritanie Tingitane, par Furius Celſus; dans l'Illyrie, par Varius Macrinus, allié de l'empereur; en Arménie, par Junius Palmatus. C'eſt tout ce que nous ſavons de ces événemens, qui ne doivent pas avoir été fort conſidérables.

Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en eſt la victime.

Les prétoriens donnerent plus d'exercice à Alexandre, dans les tems dont je parle ici, que les ennemis étrangers. Cette milice indocile & inſolente ne pouvoit ſupporter la ſévérité d'un prince zélé pour la diſcipline & pour le bon ordre. Ulpien, aux con-

ſeils duquel elle attribuoit tout ce qui lui déplaiſoit dans la conduite de l'empereur, fut la victime des fureurs de ces ſoldats ſéditieux.

Ulpien, dont le nom entier eſt Domitius Ulpianus, tenoit le premier
Tillem. Al. art. 17. rang entre les amis d'Alexandre. Originaire de Tyr, il fut, ſous le regne de Severe, aſſeſſeur & diſciple du grand Papinien : & il puiſa également dans la ſociété d'un tel maître la ſcience profonde du droit, & les principes d'une exacte probité. J'ai dit que ſon mérite le fit choiſir pour inſtruire & diriger l'enfance d'Alexandre alors Céſar, & que ſon mérite l'en fit éloigner en lui attirant la haine d'Héliogabale. Alexandre devenu empereur le rappella auprès de ſa perſonne, vou-
Lamprid. Al. 51. lut l'avoir pour modérateur & pour tuteur, & lui donna toute ſa confiance, juſqu'à cauſer de l'inquiétude & de l'ombrage à ſa mere, qui, jalouſe de ſe maintenir dans la principale autorité, craignit d'abord Ulpien comme un rival. Il uſa de ſa faveur avec tant de prudence, qu'il leva les ſoupçons de Mamée : & aiſément regagnée, elle fut la premiere à louer la ſageſſe du
26. choix de ſon fils. Alexandre confia à

Ulpien les emplois les plus importans. Il le fit ſon ſecrétaire d'Etat : il le donna pour collégue & preſque pour inſpecteur aux préfets du prétoire Flavius & Chreſtus. Ceux-ci, qu'incommodoit un tel ſurveillant, exciterent une ſédition parmi leurs ſoldats pour s'en défaire. Mais leur mauvaiſe volonté retomba ſur leurs têtes. L'empereur les prévint, les punit de mort: & Ulpien * devint ſeul préfet du prétoire. Alors tout roula ſur lui, & il pouvoit être compté la ſeconde perſonne de l'Etat. C'étoit lui qu'Alexandre chargeoit de préparer toutes les affaires qui devoient venir à ſa connoiſſance, & de lui en rendre compte. J'ai déja dit que ce fidele miniſtre étoit le ſeul avec qui l'empereur conférât tête à tête. Si quelqu'un demandoit au prince une audience particuliere, Ulpien y aſſiſtoit en tiers. Il étoit l'ami de toutes les heures. Alexandre l'appelloit à ſes délaſſemens,

Zoſ. l. I.

Lamprid. Al. 15.

31.

34.

* *Xiphilin & Zonare, abréviateurs de Dion, racontent la choſe autrement, & ils imputent à Ulpien d'avoir cauſé la mort des deux prefets du prétoire dans la vue de leur ſuccéder. Pour l'honneur de ce grand juriſconſulte, j'ai mieux aimé, auſſi-bien que M. de Tillemont, ſuivre Zoſime, qui avoit auſſi le texte de Dion devant les yeux, & qui peut en avoir mieux pris le ſens.*

aussi-bien qu'à son travail ; & il ne faisoit manger plus souvent ni plus volontiers personne avec lui.

Mais toute la bienveillance de l'empereur ne put protéger son ministre contre la licence effrénée des prétoriens. Ulpien fut toujours en butte à leurs séditions : & plus d'une fois Alexandre ne lui sauva la vie qu'en se mettant devant lui, & en le couvrant de sa pourpre. Enfin un dernier orage s'étant élevé, Ulpien chercha envain un asyle dans le palais. Les efforts que firent Alexandre & Mamée pour le défendre furent inutiles, & il fut massacré sous les yeux de l'empereur & de sa mere. Ce tragique événement est rapporté par M. de Tillemont à l'an de J. C. 228, qui concourt avec les sixieme & septieme du regne d'Alexandre.

51. *Dio. & Zos.*

Ulpien méritoit assurément un meilleur sort. Il a été loué sans réserve & sans exception par tous les payens. Les chrétiens lui reprochent la haine qu'il leur portoit, & qu'il poussa si loin, que pour combattre l'inclination que son souverain avoit à les favoriser, il ramassa toutes les ordonnances que les empereurs précédens

Lactant. Inst. V. 11.

avoient rendues contre eux. Plaignons un aveuglement, dans lequel il étoit même entretenu par l'amour des loix qu'il avoit tant étudiées.

Les prétoriens demandent la mort de Dion, qui se retire en Bithynie.
Dio. lib. LXXX.

La fureur des prétoriens s'animoit par le ſuccès de leurs criminelles entrepriſes. Ils s'acharnerent ſur Dion, qui revenoit du gouvernement de la haute Pannonie, où il avoit ſu ranger les troupes au devoir, & leur faire reſpecter l'autorité du commandement. Les prétoriens craignirent que cet exemple n'eût des ſuites par rapport à eux, & ils eurent l'inſolence de demander la tête de Dion. L'empereur loin de les écouter, honora Dion d'un ſecond conſulat, dans lequel il voulut être ſon collégue ; & il s'engagea à faire pour lui toutes les dépenſes qu'exigeoit ſa charge. Cette fermeté étoit louable. Mais Alexandre ne la ſoutint pas. Il appréhenda que les prétoriens voyant celui qu'ils haïſſoient revêtu des ornemens de la premiere dignité de l'empire, ne s'emportaſſent à quelque ſédition qu'il ne feroit pas maître d'arrêter, & il conſeilla à Dion de paſſer le tems de ſon conſulat hors de Rome. Dion obéit, ſe rendit en Campanie auprès de l'empereur, y demeu-

ra quelques jours avec lui, ſe montrant ſans crainte aux ſoldats de la garde : après quoi, comme il étoit incommodé de la goutte, il prit le parti de ſe retirer dans la Bithynie ſon pays natal, pour y paſſer le reſte de ſes jours : bien content de ſe voir tiré par d'heureuſes circonſtances, comme Hector, dans Homere *, du milieu du tumulte, des traits & des épées, des meurtres & du carnage.

Réflexion ſur ces traits de foibleſſe dans le gouvernement d'Alexandre, comparés avec la vigueur dont il uſa en d'autres occaſions.

La mort d'Ulpien, le danger de Dion, prouvent aſſurément de la foibleſſe dans le gouvernement d'Alexandre par rapport aux troupes. C'eſt ce qui paroît encore dans la politique timide dont uſa ce prince pour punir Epagatus, principal auteur du meurtre d'Ulpien. Il l'éloigna de Rome & de l'Italie, ſous prétexte de l'envoyer commander en Egypte, & de là, il le fit ramener en Créte pour y être mis à mort.

Un fait encore qui ne donne pas une idée avantageuſe de la fermeté

* *C'eſt Dion qui ſe fait l'application à lui-même de ces deux vers d'Homere.*

Ἕκτορα δ' ἐκ βελέων ὕπαγε Ζεὺς, ἔκ τε κονίης,
Ἔκ τ' ἀνδροκτασίης, ἔκ θ' αἵματος, ἔκ τε κυδοιμοῦ. *Iliad. XI.* 163. 164.

d'Alexandre

d'Alexandre à l'égard des prétoriens, c'est une sédition furieuse, qui s'éleva entre eux & le peuple, & qui dura trois jours avec combats continuels & sanglans, dans lesquels il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Il n'est point dit que ni le prince, ni Ulpien, qui vivoit encore & étoit préfet du prétoire, aient contribué en rien à appaiser ce terrible mouvement. Les prétoriens ayant le dessous, commencerent à mettre le feu aux maisons de la ville : & cette crainte força le peuple de consentir à ce qu'ils vouloient.

Il est pourtant certain qu'Alexandre ne manquoit nullement de courage pour réprimer l'audace des gens de guerre : & Lampride nous administre des faits détaillés, qui excluent tout doute sur ce point. Lorsque les troupes étoient en campagne, il ne souffroit point qu'aucun soldat ni officier s'éloignât du drapeau. Si quelques-uns s'en écartoient pour aller piller les villages ou les châteaux voisins de la route, il les punissoit ou par la bâtonade, ou par les verges, ou par une amende, selon la qualité des coupables; ou enfin s'ils étoient d'un rang

Lamprid. Al. 51 54.

à ne pouvoir être ſoumis à aucune de ces peines, il les réprimandoit vivement, en leur diſant: « Voudriez » vous que l'on fît ſur vos terres ce » que vous faites ſur celles d'autrui? » Il caſſa un ſoldat qui avoit cauſé un dommage conſidérable à une vieille femme, & il le lui donna pour eſclave, afin que le coupable, qui étoit charron de ſon métier, réparât en le nourriſſant de ſon travail, le tort qu'il lui avoit fait. Les camarades du ſoldat ſi rigoureuſement puni, en murmurerent: mais l'empereur tint ferme, & il leur fit craindre & reſpecter ſon autorité.

L'exemple le plus marqué de ſa ſévérité courageuſe regarde une légion entiere qu'il caſſa, comme avoit fait autrefois Céſar. Alexandre étant à Antioche, dans le tems qu'il ſe préparoit à faire la guerre aux Perſes, apprit que le ſéjour contagieux de cette ville voluptueuſe corrompoit les mœurs de ſes ſoldats. Il fit ſaiſir & mettre en priſon quelques-uns de ceux qui s'étoient ſignalés par de plus grands excès de débauches. La légion dans laquelle ſervoient ces ſoldats s'émut violemment, & les réclama par des cris ſéditieux. Alexandre

monta sur son tribunal, , se fit amener les prisonniers chargés de chaînes, & parla en ces termes aux mutins: « Camarades, que je veux bien encore
» appeller de ce nom, parce que je suppose que vous désapprouvez la conduite de ceux qui ont attiré mon
» indignation, vous devez savoir que
» c'est la discipline des nos ancêtres
» qui conserve la gloire & la puissance
» de la république : sans ce soutien,
» l'empire & le nom romain périroient infailliblement. Non, je ne prétends pas que sous mon commandement se renouvellent les mêmes désordres qui ont régné sous ce monstre
» impur auquel j'ai succédé. Des soldats Romains, vos compagnons,
» mes camarades de milice, prennent
» le bain, boivent avec excès, se corrompent avec les femmes, vivent,
» en un mot, comme les plus mous &
» les plus débauchés d'entre les Grecs.
» Et je souffrirois une telle licence! &
» je ne la leur ferois pas expier par le
» supplice! » A cette parole la légion se récria d'une façon tumultueuse. « Retenez ces cris, leur dit Alexandre. Ils
» sont à leur place dans la guerre &
» contre l'ennemi, mais non contre

» votre empereur. Certainement vos
» maîtres d'exercices vous ont appris
» à vous en ſervir contre les Sarmates, les Germains, & les Perſes; &
» non contre celui qui emploie à vous
» nourrir & à vous vêtir l'argent qu'il
» tire des provinces. Retenez ces cris
» furieux, ſi vous ne voulez que je
» vous renvoie, & que d'un ſeul mot
» je vous réduiſe à la condition de
» bourgeois. Encore je ne ſais ſi vous
» mériteriez le nom de bourgeois de
» Rome, pendant que vous mépriſeriez les loix les plus ſaintes de la diſcipline Romaine. « Les mutins, au lieu de ſe calmer, murmurerent avec plus d'audace, & ils le menaçoient de leurs armes. Il reprit la parole d'un ton encore plus fier. « C'eſt contre
» l'ennemi, leur dit-il, que vous devez prouver votre bravoure, ſi vous
» en avez. Pour moi je ne crains point
» vos menaces. En me tuant, vous ne
» tueriez qu'un ſeul homme: & la République, toujours ſubſiſtante, le
» ſénat & le peuple Romain, ne manqueroient pas de me venger.» Rien ne pouvoit impoſer aux ſéditieux, & ils redoublerent leurs cris. Alexandre prit encore ſon parti. « Retirez-vous,

» leur dit-il, bourgeois & non plus » foldats, & quittez vos armes. Il fut obéi : & ceux qui s'opiniâtroient contre le fupplice de leurs camarades fubirent docilement la peine qui leur étoit impofée à eux-mêmes. Ils mirent bas leurs armes & leurs cafaques militaires, & au lieu de s'en retourner dans le camp ils fe diftribuerent dans différentes hôtelleries. Bien plus, ils folliciterent avec d'humbles prieres leur rétabliffement. Alexandre demeura inexorable pendant trente jours. Enfin, au bout de ce terme, il voulut bien leur rendre leurs armes & leur état. Mais il en coûta la tête à leurs tribuns, qui avoient fouffert que la corruption s'introduisît parmi eux, & dont la connivence avoit fomenté la fédition. Cette légion caffée & rétablie fut depuis extrêmement attachée à Alexandre, & elle le fervit très-bien dans la guerre des Perfes.

Les faits que je viens de rapporter, & fur-tout le dernier, font des preuves éclatantes d'une fermeté & d'une élévation d'ame que l'on peut regarder comme héroïques. Comment donc les concilier avec les traits de foibleffe qui ont précédé ? On ne peut nier ni

les uns ni les autres. Dion rend témoignage de ce qu'il a vu, & de ce qui l'intéressoit lui-même personnellement. Lampride ne peut pas avoir inventé les faits circonstanciés qu'il rapporte. Il ne reste d'autre voie de conciliation, que de distinguer les tems. Alexandre dans les premieres années de sa jeunesse ne pouvoit pas avoir acquis encore cette autorité propre & personnelle qui releve & qui fortifie dans le souverain celle du commandement : & les troupes accoutumées à donner la loi à leurs empereurs se maintinrent quelque tems dans la licence dont elles étoient en possession. Mais lorsque le jeune prince ayant passé vingt ans fut en état de développer ses talens & d'agir avec vigueur, il rentra dans ses droits, il fit plier l'orgueil du soldat, il s'attira le respect d'autant plus sûrement qu'à une conduite ferme il joignit tous les ménagemens de douceur qui pouvoient lui gagner l'affection.

Son premier soin à l'égard des troupes étoit de faire enforte qu'elles ne manquassent de rien. Il avoit coutume de dire : « Le (*a*) soldat ne craint point » ses chefs, s'il n'est vêtu & nourri, &

(*a*) Miles non timet, nisi vestitus, armatus, calceatus & satur, & habens aliquid in zonula, 52.

» s'il n'a quelque argent dans sa bour-
» se. » Aussi étoit-ce pour Alexandre un objet capital, & il y tenoit la main avec une telle exactitude & une telle sévérité, que si les officiers détournoient à leur profit quelque partie de ce qui devoit revenir au soldat, la fraude étoit punie de mort. Nous avons vu que telle étoit aussi la maxime & la pratique de Pescennius Niger.

A cette attention de justice Alexandre ajoutoit les témoignages de bonté. Il soulageoit les fatigues des soldats, & dans les marches il leur fournissoit des mulets & des chameaux pour porter une partie de leurs bagages. S'ils tomboient malades, il les alloit visiter dans leurs tentes, & supposé que la maladie fût considérable, il les plaçoit dans de bonnes maisons, où il recommandoit qu'on les soignât sans rien épargner, se chargeant de toute la dépense. Et il accompagnoit ses soins paternels de discours obligeans : il (a) disoit « Qu'il avoit plus de soin de ses
» soldats que de lui-même, parce que
» c'étoit d'eux que dépendoit le salut
» de la république. »

(a) Dicens milites se magis servare, quàm seipsum, quod salus publica in his esset.

Les empereurs s'étoient toujours cru chargés d'assurer aux gens de guerre une retraite honnête & commode dans leur vieillesse. Alexandre perfectionna ce plan, & voulut le rendre plus utile & au gouvernement & aux
58. particuliers. Il distribua aux officiers & aux soldats qui avoient fait leur tems de service les terres limitrophes des Barbares & il garnit ces terres de bestiaux & de tout l'équipage nécessaire pour les mettre en valeur, jugeant également périlleux & indécent que les frontieres de l'empire demeurassent incultes & désertes. Il affecta des dons à la profession des armes à perpétuité, afin qu'ils ne tombassent jamais entre les mains de ceux qui n'exerceroient point ce noble métier; & il voulut qu'elles ne passassent des peres aux enfans que sous la clause expresse que ceux-ci serviroient dans les troupes. Cet établissement d'Alexandre a été regardé par plusieurs comme l'origine & le modele des fiefs, dont la condition essentielle étoit le service militaire.

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit, que depuis qu'Alexandre put gouverner par lui-même, & mettre en œuvre ce qu'il avoit de ressources dans

l'esprit & dans le courage, jamais prince ne mérita mieux soit d'être craint, soit d'être aimé des soldats; que par conséquent la foiblesse du gouvernement dans ses premieres années doit être imputée à la foiblesse de son âge, qui ne lui permettoit pas encore de donner le ton aux affaires; enfin que si les troupes Romaines eussent alors été disciplinables, il y auroit rétabli la discipline, & que son regne auroit été aussi heureux & aussi tranquille, qu'il fut sage & vertueux.

Troubles & mouvemens. Divers aspirans à l'empire.

L'intraitable indocilité des gens de guerre fut cause que ce bon & grand prince ne jouit presque d'aucun repos. Dion parle d'un mouvement des légions de Mésopotamie, qui tuerent Flavius Héracléo leur chef. Il est fait mention dans d'autres monumens historiques de plusieurs aspirans à l'empire, qui s'éleverent contre Alexandre. J'ai rapporté le fait d'Ovinius Camillus. Zosime & l'Epitome de Victor nomment un Urane, un Antonin, un Taurin, qui prirent la pourpre. Tous ces rebelles avoient un parti parmi les soldats: & quoique leurs entreprises n'aient point eu de succès, elles n'en prouvent pas moins la prodi-

gieuſe facilité des troupes à ſe mutiner, & à conſpirer contre leur prince ; enſorte que l'on n'a pas lieu de s'étonner qu'il ait enfin péri par leurs mains. Mais auparavant il fit la guerre contre les Perſes, il ſe mit en devoir d'attaquer les peuples de la Germanie. Ce ſont ces événemens que je dois maintenant raconter.



§. II.

Révolution en Orient. Artaxercès roi des Perses se révolte contre Artabane roi des Parthes, et transfere l'empire à sa nation. Il se prépare à faire la guerre aux Romains. Alexandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodien. Il envoie inutilement une ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix. Il se prépare à la guerre. L'ordre de la marche étoit annoncé deux mois auparavant. Il fait observer sur sa route une exacte discipline. D'Antioche il envoie une seconde ambassade à Artaxerxès. Réponse arrogante d'Artaxerxès, portée par une ambassade de quatre cens seigneurs Persans. Légers mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie et d'Egypte. Alexandre forme un plan de guerre très-bien entendu. L'exécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien. Son récit paroît peu vraisemblable. Récit contraire de Lampride, qui attribue à Alexandre une grande victoire sur les Per-

ses. Alexandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au sénat. Il triomphe. Il part pour la guerre contre les Germains. Arrivé en Gaule, il veut engager les Barbares à la paix. Mauvaises dispositions de ses troupes. Commencemens de Maximin. Il cabale contre Alexandre. Il le fait assassiner par des soldats. Alexandre est regretté universellement. Désordres affreux qui suivirent sa mort. Jusqu'où il favorisa les chrétiens. La jurisprudence cesse de fleurir. Modestin dernier des jurisconsultes. Nul écrivain d'un mérite supérieur. Marius Maximus. Dion. Mariages d'Alexandre. Sa sœur Théoclée.

Révolution en Orient. Artaxerxès roi des Perses se révolte contre Artabane roi des Parthes & transfere l'empire à sa nation.

JUSQU'ICI nous avons vu de fréquentes guerres des Romains contre les Parthes. Ces deux empires rivaux, depuis qu'ils s'étoient choqués dans la malheureuse expédition de Crassus, n'avoient cessé de se regarder d'un œil jaloux. Souvent en armes, toujours en inquiétude & en défiance réciproque, ils se balançoient dans une forte d'égalité : & quoique les Parthes fussent obligés de céder à Ro-

me la prééminence d'honneur, ils s'étoient maintenus dans l'indépendance, & n'avoient point ſubi le joug de cette puiſſance, qui engloutit tous les autres royaumes du monde connu. Trajan les entama, & leur enleva de grands pays : il ébranla leur monarchie juſques dans ſes fondemens ; & il en auroit peut-être achevé la conquête, & réduit l'empire des Parthes en province Romaine, s'il n'eût été arrêté par la maladie & par la mort. Après lui il ne ſe trouva plus parmi les empereurs Romains de guerrier qui lui reſſemblât, ni qui fût capable de pouſſer en avant ce qu'il avoit entrepris. L'équilibre entre les deux empires ſe rétablit : & les victoires de L. Vérus, celles de Severe, continrent les Parthes, mais ne les mirent point en danger. Je ne parle point de la guerre de Caracalla, follement commencée, & finie honteuſement pour Rome. Les Parthes étoient donc tranquilles de la part des Romains, & conſervoient à leur égard le titre d'invincibles, lorſqu'une révolution inteſtine changea totalement leur ſituation, & les fit diſparoître de deſſus la ſcene de l'univers.

Pour éviter ici l'ambiguité, diftinguons la nation des Parthes de l'empire des Parthes, qui renfermoit dixhuit royaumes, ou grandes provinces. La nation difparut, comme je viens de le dire, & rentra dans l'obfcurité d'où Arface l'avoit tirée. Avant Arface il n'eft fait prefque aucune mention des Parthes: depuis l'époque dont je vais parler, l'hiftoire ne les connoît plus. Mais l'empire qu'ils avoient fondé fubfifta, n'ayant fouffert d'autre changement que de paffer d'un peuple à un autre. Voici le peu que nous favons fur cet grand événement.

Artabane dernier roi des Parthes, n'étoit parvenu au trône que par une guerre civile contre fon frere, qui le lui difputoit. On peut croire que cette divifion domeftique, quoique terminée à fon avantage, affoiblit fa puiffance; & que c'eft ce qui donna lieu aux Perfes de tenter une révolte, & le moyen d'y réuffir.

Strab. l. XI p. 728. Nous apprenons de Strabon que les Perfes formoient fous l'empire des Parthes un corps d'état, & avoient leur roi particulier. Malgré leur abaiffement, la gloire du grand Cyrus, & cette longue fucceffion de rois que

leur nation avoit donnés à l'Asie, ne sortoit point de leur mémoire: & il se trouva enfin parmi eux un homme qui entreprit d'en faire revivre l'antique splendeur.

Il se nommoit Artaxerxès, & étoit si nous en croyons Agathias, un aventurier, né d'un soldat nommé Sasan, & de la femme de Pabec cordonnier, qui étant habile dans l'astrologie, & sachant par cette voie que le fils de Sasan deviendroit un illustre personnage, avoit lui-même livré sa femme à ce soldat. Un tel récit a bien l'air d'une fable. Je ne nie point que le pere d'Artaxerxès ne s'appellât Sasan: ce qui paroît confirmé par l'autorité d'Abulpharage, qui désigne par le nom commun de Sasanides tous les princes qui régnerent en Perse depuis Artaxerxès dont nous parlons, jusqu'à l'invasion des successeurs de Mahomet. Mais les autres circonstances de la naissance de ce héros Persan sentent le merveilleux poussé jusqu'à l'extrême indécence. Dion parle aussi d'Artaxerxès comme d'un inconnu. Hérodien le qualifie roi des Perses: & c'est à quoi je m'en tiens.

Agath.l.II. Tillem. Al. art. 15. Dio.ap.Val Herod.l.V.

Artaxerxès souleva donc les Perses

ſes compatriotes & ſes ſujets contre Artabane, défit ce prince en trois batailles, le tua, & ſe fit reconnoître en ſa place roi de tout l'empire dont les Parthes avoient été juſqu'alors la nation dominante. M. de Tillemont, d'après le P. Pétau, place cette révolution ſous l'an de J. C. 226 du regne d'Alexandre Severe, 4 & 5. Ainſi l'empire des Arſacides fondé l'an de Rome cinq cent deux, & éteint en l'année neuf cent ſoixante-&-dix-ſept, aura duré quatre cent ſoixante-&-quinze ans.

Il ſe prépare à faire la guerre aux Romains.

Le changement de la domination des Parthes en celle des Perſes n'en fut point un par rapport aux Romains, Cet empire demeura toujours leur ennemi, & leur cauſa même de plus grands déſaſtres ſous ſes nouveaux maîtres. Artaxerxès n'eut pas plutôt rangé ſous ſa loi tout ce qui avoit obéi à Artabane, qu'il porta plus loin ſon ambition, & ſe prépara à la guerre contre les Romains. Il paſſa le Tigre, & vint mettre le ſiege devant Atra; dont il vouloit faire ſa place d'armes en Méſopotamie. Il y eut le même ſuccès qu'avoient eu Trajan & Severe, & il fut obligé de lever le ſiege. Cet

échec ayant apparemment encouragé ceux qui n'aimoient point la nouvelle domination, il lui fallut porter ses armes dans la Médie, dans la Parthyéne, dans l'Arménie où s'étoient retirés les fils d'Artabane. Il ne réussit pas dans ce dernier pays: mais il n'y fut pas sans doute fort maltraité, puisqu'il reprit tout de suite son projet de guerre contre les Romains. Il fit de grands préparatifs, il menaçoit la Mésopotamie & la Syrie, & même il revendiquoit toute l'Asie mineure jusqu'à la mer Egée, alléguant que ces pays avoient été conquis par Cyrus, & gouvernés sous l'autorité des successeurs de ce grand roi jusqu'à Darius Codomanus par des Satrapes Persans; & qu'ils étoient par conséquent des dépendances de l'empire des Perses, qu'il venoit de relever, & qu'il prétendoit rétablir dans ses anciens droits.

Alexandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodien.

Ces nouvelles portées à Rome, effrayerent Alexandre, si nous en croyons Hérodien. Nourri dans la paix, accoutumé aux délices de Rome, ce jeune prince n'envisageoit, dit l'historien, qu'avec douleur & avec crainte, le trouble, les fatigues,

& les dangers d'une guerre ſi éloignée contre un ennemi ſi puiſſant. Telles ſont les couleurs ſous leſquelles cet hiſtorien, comme je l'ai déja dit, peint toujours Alexandre. Lampride nous en donne une idée toute différente : il lui attribue même la gloire d'avoir été grand dans les armes : & le témoignage de cet écrivain me paroît ici préférable. En effet ſi Alexandre étoit timide, pourquoi ſe mit-il à la tête de ſes armées ? & quant à ce qui regarde le reproche de ſon goût prétendu pour les délices de la ville, il eſt démenti par toute la conduite de ce jeune empereur, plus voiſine de l'auſterité, que du luxe & de l'amour des plaiſirs.

Lamprid. Al. 27.

Il envoie inutilement une ambaſſade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix. *Herod.*

Il eſt vrai qu'il n'avoit point une paſſion impétueuſe pour la guerre, & qu'il fit ce qui dépendoit de lui pour l'éviter : en quoi on ne peut que louer ſa ſageſſe. Il envoya à Artaxerxès des ambaſſadeurs chargés de lui repréſenter qu'il ne devoit point ſur de vaines eſpérances allumer une guerre qui alloit troubler tout l'univers. Que les deux empires étoient aſſez grands pour ſe tenir renfermés chacun dans leurs limites. Les ambaſſadeurs avoient même ordre de le faire ſouve-

nir des victoires que Trajan, L. Vérus, & Severe avoient remportées sur les Parthes, & qui étoient des gages de celles que les Romains pouvoient se promettre s'il osoit les attaquer.

Le roi des Perses ne tint compte de ces représentations. Fier & présomptueux par caractere, enflé d'ailleurs de ses succès, il ne répondit aux discours d'Alexandre que par des hostilités affectives. Il entra en Mésopotamie, fit le dégât dans le pays, enleva un grand butin, attaqua les camps des légions qui gardoient les passages des fleuves : & il dut tous ces avantages, moins encore à sa valeur & à son audace, qu'aux mauvaises dispositions des soldats Romains, dont les uns ne voulurent point se défendre, & les autres furent même assez perfides pour passer sous ses drapeaux. George le Syncelle rapporte que dans cette expédition le roi des Perses assiégea Nisibe, & poussa ses ravages jusques dans la Cappadoce. *Dio.*

Alexandre voyant qu'il n'y avoit point d'espérance de maintenir la paix, résolut de faire la guerre d'une façon digne d'un empereur Romain. Il ne se proposoit pas un moindre modele, *Il se prépare à la guerre.* *Lamprid. Al. 50. & Herod.*

que le fameux conquérant dont il portoit le nom. Se défiant des légions de Syrie, de tout tems amolies par la douceur & les délices du climat, il jugea nécessaire de mener avec lui non-seulement les prétoriens, mais une partie des légions Européennes. Il leva de nouvelles troupes dans toute l'étendue de l'empire. Il mêla l'ordonnance Macédonienne à la Romaine, formant une phalange de six légions, & établissant deux corps de vieux soldats, qu'il nomma les uns * Chrysaspides, & les autres Argyraspides. Enfin persuadé que la présence du prince est un puissant aiguillon pour les troupes, il voulut marcher lui-même à la tête de son armée.

Il part. *Herod.* Lorsque le tems du départ approcha, il assembla les soldats qui étoient dans Rome & aux environs, pour leur notifier sa résolution, & les exhorter à bien faire dans la guerre à laquelle il les menoit. Le discours qu'Hérodien

* *Soldats portant des bouclìers d'or, soldats portant des boucliers d'argent. Alexandre le Macédonien en entreprenant l'expédition des Indes, avoit formé un corps d'Argyraspides, c'est-à-dire, de soldats dont les boucliers étoient revêtus de lames d'argent. Alexandre Severe enchérit sur son modele, en établissant des Chrysaspides, dont les boucliers brilloient par l'or.*

lui prête en cette occaſion, ſent plus l'élégance d'un ſophiſte timide, que la noble audace d'un guerrier & d'un général. Je n'en extrairai rien ici, & je me contenterai de dire qu'Alexandre employa un encouragement plus efficace auprès des ſoldats, en leur faiſant une abondante largeſſe. Il vint enſuite au ſénat, auquel il communiqua auſſi ſon deſſein, & annonça le jour de ſon départ. Ce départ ſemble devoir être placé ſous l'an 232 de J. C. Alexandre avoit alors près de vingt-quatre ans, & il entroit dans la onzieme année de ſon regne.

Avant que de partir il monta au Capitole, & il y offrit les ſacrifices que la coutume preſcrivoit : après quoi il ſortit de la ville, accompagné & reconduit par tout le ſénat & tout le peuple, à qui la tendreſſe pour un ſi bon prince, qu'ils voyoient s'éloigner d'eux, faiſoit verſer beaucoup de larmes. Alexandre, ſelon Hérodien, ne put retenir les ſiennes, & il retournoit ſouvent la tête vers la ville. Ces larmes n'ont rien d'indigne d'un grand cœur, ſi elles venoient, non de foibleſſe, mais, comme il eſt plus juſte de le croire, de ſenſibilité à l'affec-

tion que ſon peuple lui témoignoit.

L'ordre de ſa marche étoit annoncé deux mois auparavant. *Lamprid. Al.* 45.

Il prit ſa route par l'Illyrie, d'où il devoit emmener une partie des troupes qui y avoient ordinairement leurs quartiers. Sa marche avoit été arrangée deux mois auparavant, & notifiée par des placards affichés dans Rome & par-tout où beſoin étoit. « Tel » jour, à telle heure, ainſi commen» çoit le placard, je partirai de la vil» le, & j'irai coucher à tel endroit. » Tous les lieux par leſquels il devoit paſſer, & où les étapes devoient être fournies, tous ſes ſéjours étoient marqués : & ce plan fut exécuté ponctuellement. Il ne vouloit pas que ſes officiers fiſſent trafic de ſes paſſages par un endroit ou par un autre. On ſavoit à quoi s'en tenir avec lui.

Il fait obſerver ſur la route une exacte diſcipline. 50.

J'ai dit avec quelle ſévérité il faiſoit obſerver la diſcipline dans ſes marches. Chacun gardoit ſon poſte : le ſoldat étoit modeſte & retenu, l'officier aimable & poli : enſorte que l'on eût cru que ce n'étoit pas une armée mais une compagnie de ſénateurs qui paſſoit. Auſſi les peuples des provinces combloient-ils Alexandre de bénédictions. Les troupes mêmes, qu'il contenoit ſi bien dans le devoir, ai-

ioient leur jeune empereur, comme n frere, comme un fils, comme un ere: parce qu'il avoit grand soin, onime je l'ai observé, qu'il ne leur ianquât rien. Le soldat étoit bien ourri, bien vêtu, bien chaussé, des rmes brillantes; de beaux chevaux ichement enharnachés: rien n'étoit lus magnifique que l'armée Romaine, ien n'étoit mieux discipliné. Alexan-re se rendoit affable à tous. Il ne se istinguoit point par le luxe, ni par la onne chere. Quand il mangeoit, sa ente étoit toute ouverte, & les pa-illons levés, afin que le soldat fût té-noin de la frugalité de sa table. 51.

D'Antioche il envoie une seconde ambassade à Artaxerxès. *Herod.*

Il arriva ainsi à Antioche: & vou-ant achever de mettre les bons procé-lés de son côté; d'ailleurs espérant beaucoup de sa présence sur les lieux, qui avoit déja obligé Artaxerxès de se retirer de devant Nisibe, il lui envoya une seconde ambassade pour l'exhor-ter à modérer ses vastes projets, & à demeurer en paix. Le roi des Perses regarda vraisemblablement ces tenta-tives réitérées pour éviter la guerre, comme des preuves de crainte & de foiblesse; & de plus en plus intraita-ble, il choisit, pour porter sa réponse

Réponse arrogante d'Artaxerxès portée par une ambassade de quatre cens seigneurs Persans.

à l'empereur Romain, quatre cens seigneurs Persans, qui vinrent magnifiquement vêtus, armés de leurs arcs, montés sur des chevaux superbes; & dont le chef déclara à Alexandre, que le grand roi Artaxerxès ordonnoit aux Romains & à leur commandant de lui abandonner la Syrie & tous les pays compris entre la mer de Cilicie, la mer Egée, & le Pont-Euxin, comme des dépendances de l'ancien domaine des Perses. Si nous nous en rapportons à Hérodien, Alexandre viola le droit des gens à l'égard de ces ambassadeurs Persans, non pas jusqu'à leur ôter la vie: mais il les fit arrêter, les dépouilla de tout ce qu'ils avoient apporté de richesses, & les confina en différentes bourgades de la Phrygie. Cet écrivain a si peu de jugement que peu s'en faut qu'il ne loue la modération d'Alexandre pour n'avoir pas poussé plus loin la rigueur contre des ministres, qui après tout n'avoient fait qu'exécuter les ordres de leur maître. Un si mauvais juge des choses mérite peu de créance comme témoin. M. de Tillemont est porté à nier le fait, & nous après lui.

Légers mou-

Alexandre voyant qu'Artaxerxès étoit

étoit abſolument déterminé à la guerre, ſe diſpoſa à la pouſſer vivement. Il fut un peu arrêté par quelques mouvemens de ſédition ou même de révolte, qui s'éleverent parmi les troupes d'Egypte & de Syrie. Peut-être doit-on rapporter à ce tems-ci une partie de ce que nous avons dit de ces téméraires qui aſpirerent à l'empire. Les troubles n'allerent pas loin, & furent aiſément & promptement appaiſés par la punition des coupables. J'ai parlé de la mutinerie d'une légion qu'il fut obligé de caſſer, & qui obtint par prieres & par ſupplications d'être rétablie. Alexandre libre enfin de tout autre ſoin, ne ſongea plus qu'à former un bon plan de campagne contre Artaxerxès.

Mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte.

Il avoit pour maxime de conſulter les gens habiles en chaque genre. Ainſi lorſqu'il s'agiſſoit de la guerre, il prenoit les avis de vieux guerriers, rompus dans le métier des armes, & qui joigniſſent à l'expérience qu'ils avoient acquiſe la connoiſſance de l'hiſtoire, afin de pouvoir ſe guider, dans les partis qu'ils prendroient, par les exemples du paſſé. Ce fut avec un conſeil ainſi formé qu'Alexandre arrangea un

Alexandre forme un plan de guerre très-bien entendu.

Lamprid. Al. 16.

plan de campagne très-bien entendu.

Herod. Comme il avoit une belle armée, & des troupes aussi nombreuses que lestes & brillantes, il fut résolu qu'on les partageroit en trois corps pour attaquer l'empire des Perses par trois endroits différens. Une partie devoit traverser l'Arménie, pays allié, pour pénétrer dans la Médie. Un second corps fut destiné à marcher du côté du midi, vers les lieux où l'Euphrate & le Tigre se réunissent. C'étoit la route de la Susiane * & de la Perse proprement dite. L'empereur lui-même, avec ses plus grandes forces, se proposoit de prendre le milieu, en passant par la Mésopotamie, & de porter ainsi la guerre dans le centre des états de son ennemi. Enfin on avoit marqué un point de réunion, où les trois corps d'armée se réjoindroient.

Ce systême étoit bien imaginé pour

* *Hérodien nomme la Parthie, ou pays des Parthes, qui est fort loin du confluent de l'Euphrate & du Tigre. J'ai pris la liberté de substituer, par une conjecture déduite de la position des lieux, la Susiane & la Perse. Cet écrivain étoit peu savant. C'est de quoi il fournit la preuve dans l'endroit même dont il s'agit ici. Il dit que l'embouchure du Tigre est inconnue, pendant que tout le monde sait, & a toujours su que le Tigre après avoir reçu les eaux de l'Euphrate se décharge dans le sein Persique.*

jetter Artaxerxès dans un très-grand embarras, pour multiplier ses dangers, pour l'obliger ou de diviser ses troupes, & par conséquent de les affoiblir, ou d'abandonner en proie aux Romains la partie de ses états qu'il laisseroit sans défense. Mais l'exécution, si nous en croyons Hérodien, ne répondit pas au projet : & cela par la faute d'Alexandre, qui retenu ou par sa propre timidité, ou par les conseils d'une mere mal-à-propos allarmée & tremblante, ne fit point agir le corps d'armée qu'il commandoit en personne. Celui qui avoit été envoyé en Perse, eut d'abord quelques succès. Mais Artaxerxès ayant réuni toutes ses forces pour l'accabler, le tailla en pieces, sans qu'il en échappât presque un seul homme. Celui qui marcha du côté de l'Arménie, réussit, & entra dans la Médie. Mais sur la nouvelle du désastre que je viens de rapporter, il fut rappellé dans la mauvaise saison, & périt en grande partie de faim, de fatigues, & de misere, dans une longue retraite par un pays de montagnes. Ainsi Alexandre, qui ne s'étoit avancé que jusques dans les plaines de la Mésopotamie, retourna à Antioche.

L'exécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien.

comblé de honte & d'ignominie, malade, & chargé de la haine des ſoldats, qui lui imputoient avec raiſon tant de malheurs, & dont il ne put déſarmer la colere qu'à force d'argent.

Son récit paroît peu vraiſemblable.

On a peine à concevoir qu'un récit ſi détaillé puiſſe être faux. Cependant la ſuite des événemens ne s'y accorde pas. Car il conſtant par le témoignage d'Hérodien lui-même, qu'Artaxerxès demeura en repos la campagne ſuivante, & ce ne fut que quatre ans après que les Perſes recommencerent la guerre. Il eſt vrai que l'hiſtorien tâche de rendre raiſon de cette inaction des vainqueurs, en diſant qu'ils n'avoient pas laiſſé de ſouffrir beaucoup, parce que les Romains s'étoient défendus vaillamment, & leur avoient tué beaucoup de monde. Il ajoute que les rois de ces contrées n'entretenoient point de troupes réglées, & que lorſqu'ils vouloient entrer en campagne, ils convoquoient leurs ſujets, qui s'aſſembloient autour d'eux, apportant chacun les proviſions néceſſaires, accompagnés ſouvent de leurs femmes, & formant plutôt un aſſemblage confus, qu'une armée. Lorſque la campagne étoit finie,

ils se séparoient & s'en retournoient chacun chez soi, emportant pour unique prix de leurs travaux ce qu'ils avoient pu enlever de butin sur l'ennemi. Tout cela est vrai, mais n'empêche pas qu'il ne soit inconcevable, qu'Artaxerxès, qui avant la guerre projettoit d'envahir tous les pays qui s'étendoient jusqu'à la mer Egée, devenu vainqueur se soit tenu tranquille dans ses états. Nous aimons donc mieux suivre Lampride, dont le récit est entiérement contraire à celui d'Hérodien.

Récit contraire de Lampride, qui attribue à Alexandre une grande victoire sur les Perses. *Lamprid. Al.* 55.

Selon l'auteur latin, Alexandre livra bataille à Artaxerxès, qui avoit sept cens éléphans, mille chariots armés de faux, & six vingt mille hommes de cavalerie. On sait que les Parthes, & les Perses qui leur succéderent, ne combattoient qu'à cheval. Dans cette action le jeune empereur fit le devoir de capitaine & de soldat. Il se trouvoit par-tout, il s'exposoit aux endroits où le danger étoit le plus grand, il animoit ses troupes par ses discours & par ses exemples. Enfin il remporta une glorieuse victoire, qui enrichit son armée, & qui força Artaxerxès d'oublier ses rodomontades;

& de se trouver heureux de ce que son ennemi, appellé en Occident par les mouvemens des barbares sur le Rhin & sur le Danube, n'eut pas le moyen de pousser ses avantages. Les Romains avoient fait un très-grand nombre de prisonniers, qui furent rachetés avec grand soin par Artaxerxès, afin qu'il ne fût pas dit que des Perses fussent esclaves en pays étranger : ce qui paroissoit une honte insupportable pour la nation.

Alexandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au sénat. *Herod.* *Lamprid.* 56.

Alexandre obligé de retourner en Occident eut soin de garnir les frontieres de Syrie & de Mésopotamie de maniere qu'elles n'eussent point à craindre les insultes des Parthes, & couvert de gloire soit au-dehors par la victoire remportée sur les ennemis, soit au-dedans par la bonne discipline qu'il avoit fait observer dans son armée, il revint en toute diligence à Rome. En arrivant il rendit compte au sénat de ses exploits, suivant l'usage des anciens généraux Romains. Son discours, extrait des registres du sénat, est rapporté par Lampride : & comme il est fort court, je crois pouvoir l'insérer ici. « Messieurs, dit l'em» pereur, nous avons vaincu les Per-

» ſes. Je ne m'étendrai pas en paroles
» ſur ce ſujet : il me ſuffit de vous
» faire connoître quelles étoient les
» forces de nos ennemis. Ils avoient
» ſept cens éléphans. Deux cens ont été
» tués : nous en avons pris trois cens :
» nous vous en amenons dix-huit. Sur
» mille chariots armés de faulx, nous
» en avons pris deux cens, que je me
» ſuis diſpenſé de tranſporter ici, parce
» que ç'eût été un ſigne équivoque de
» notre victoire, vu qu'il eſt aiſé d'en
» fabriquer. Nous avons mis en fuite
» une armée de ſix-vingt mille che-
» vaux : nous avons tué dix mille cui-
» raſſiers, dont les dépouilles nous ont
» ſervi à armer les nôtres. Nous avons
» fait un grand nombre de priſonniers,
» que nous avons vendus. » (Ils
» n'avoient pas été encore rachetés par
Artaxerxès.) « Nous avons recouvré
» la Méſopotamie, qu'avoit négligé
» de défendre notre indigne prédé-
» ceſſeur. Nous avons mis en fuite
» Artaxerxès, que l'Orient nomme le
» grand roi, & qui eſt digne de ce
» nom par ſa puiſſance : il s'eſt retiré
» dans ſon royaume en déſordre : &
» les lieux où l'on avoit autrefois por-
» té en triomphe nos drapeaux cap-

» tifs, ont vu fuir ce roi superbe
» laissant ses propres drapeaux en no-
» tre pouvoir. Voilà, Messieurs, un
» récit fidele de nos avantages contre
» les Perses. Il n'est pas besoin de
» longs discours où les faits parlent.
» Nos soldats reviennent enrichis &
» contens : la victoire leur a fait ou-
» blier les travaux & les périls qu'elle
» leur a coûtés. C'est à vous à ordon-
» ner des actions de graces aux dieux,
» afin que nous ne paroissions pas re-
» cevoir avec ingratitude les faveurs
» du ciel. »

Ce discours, simple & énergique, fut suivi des acclamations du sénat, « Vous méritez à juste titre, s'écrioit-» on, les noms de Parthique & de » Persique. Vos victoires sont réelles : » & (*a*) c'est en disciplinant vos troupes » que vous vous êtes mis en état de » vaincre les ennemis. » Ainsi aimoit-on à relever les exploits d'Alexandre aux dépens de quelques-uns de ses prédécesseurs, qui s'étoient souvent attribué de fausses victoires, & qui flattant leurs soldats, méprisés des ennemis, n'avoient su se rendre redoutables qu'au sénat & aux gens de bien.

(*a*) Ille vincit qui milites regit.

Alexandre triompha des Perses : & cette cérémonie fut moins éclatante par les dépouilles des ennemis qu'il y porta, que par le zele & l'affection que lui témoignerent le sénat & le peuple. Après qu'il eut offert au Capitole les sacrifices accoutumés, il descendit dans la place, monta à la tribune aux harangues, & dit ce peu de mots au peuple assemblé : « Romains, nous avons » vaincu les Perses : nous ramenons » nos soldats riches du butin qu'ils ont » fait : nous vous promettons une lar- » gesse : demain nous donnerons des » jeux du Cirque pour célébrer notre » victoire. » Il retourna ensuite à pied au palais, suivi de son char triomphal traîné par quatre éléphans. La foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui l'environnoient, étoit si grande qu'il avoit peine à avancer. Il lui fallut quatre heures pour gagner le palais. L'air retentissoit de cris de joie, & l'on répétoit sans cesse ces paroles qui partoient des cœurs : « Rome est heureu- » se, puisqu'elle voit Alexandre vivant » & victorieux. » Alexandre donna le lendemain les jeux du Cirque qu'il avoit promis, & il y joignit la représentation de quelques pieces de théa-

Il triomphe. 57.

tre. Il tint auſſi parole par rapport à la largeſſe annoncée, & de plus il augmenta, à l'occaſion de cette célébrité, le nombre des enfans de l'un & de l'autre ſexes qui étoient nourris & élevés aux dépens du public. Il appella ceux de ſa création Maméens & Maméennes du nom de ſa mere, nom plus honorable à porter, que celui de Fauſtine, à qui les Antonins avoient conſacré de pareilles fondations. Le triomphe d'Alexandre tombe ſous l'an de J. C. deux cent trente - quatre, & il eſt daté par Lampride du vingt-cinq ſeptembre.

Il part pour la guerre contre les Germains. *Herod.l.VI. & Lamprid. Alex. 59.*

Alexandre ne reſta pas long-tems à Rome après ſon triomphe, & il ſe hâta de marcher contre les Germains, qui ayant paſſé le Rhin faiſoient des courſes dans toute la Gaule. Il eſt bon d'obſerver que la rive de ce fleuve n'étoit plus défendue comme elle l'avoit été au commencement de la monarchie des Céſars. Sous Auguſte & juſqu'à la révolte de Vitellius contre Galba nous ſavons que les Romains y entretenoient huit légions. Nous ne pouvons pas marquer la date préciſe du changement. Mais dans les tems dont nous parlons maintenant, ils

Dio, lib. LV. p. 564.

avoient cru devoir porter leurs principales forces sur le Danube d'une part, & de l'autre sur l'Euphrate & dans les pays voisins. Ils ne tenoient sur le Rhin que trois légions, deux dans la haute, & une dans la basse Germanie. Ils s'étoient persuadé apparemment qu'ils avoient moins à craindre de ce côté. L'événement leur fit voir qu'ils s'étoient trompés.

Le départ d'Alexandre pour la guerre contre les Germains fut décoré des mêmes témoignages de tendresse & de regret, que le sénat & le peuple lui avoient déja donnés deux ans auparavant lorsqu'il alloit en Orient. Il partit accompagné de sa mere, qui ne le quittoit point, & il mena avec lui de grandes forces dans un pays qui par lui-même n'en étoit pas suffisamment garni. Il eut attention en particulier à se procurer le secours de troupes légeres, de Maures accoutumés à lancer des traits, d'Osrhoéniens & de déserteurs Parthes qui tiroient de l'arc. Il savoit que les Germains se battoient de pied ferme, que dans ce genre de combat ils avoient souvent tenu tête aux légions Romaines : au lieu qu'ils étoient désolés, lorsqu'ils avoient

Lamprid. & Herod.

affaire à des ennemis qui caracoloient autour d'eux, & qui les attaquoient de loin, sans jamais se mettre à portée de leurs coups.

Arrivé en Gaule, il veut engager les barbares à la paix.

Alexandre ne trouva plus les Germains dans les Gaules. Ils s'étoient sans doute retirés au bruit de son approche. Prêt également à la paix & à la guerre, l'empereur d'une part construisit sur le Rhin un pont de bateaux pour passer dans le pays ennemi, & de l'autre il envoya des ambassadeurs aux barbares, pour entamer avec eux une négociation, s'ils étoient capables d'y entendre. Selon Hérodien, il vouloit acheter d'eux la paix à prix d'argent, plutôt que de s'exposer aux risques de la guerre. Cet écrivain n'est pas plus croyable dans ce qu'il impute ici à Alexandre, que dans le reproche qu'il lui fait pareillement d'avoir perdu un tems précieux en de vains amusemens, se livrant aux plaisirs & conduisant des chariots. Il ne peut pas y avoir eu du tems perdu, puisqu'Alexandre étant parti de Rome dans l'automne fut tué avant le commencement du printems suivant : & l'indécent exercice de la course des chariots n'étoit pas assurément du goût

de ce prince attentif aux bienféances jufqu'à la févérité.

Il paroît qu'Alexandre paffa l'hiver dans le voifinage du Rhin, & il travailla à fléchir au joug de la difcipline les légions de la Gaule accoutumées à la licence. Ces troupes indociles réfifterent à la réforme que l'empereur vouloit introduire parmi elles, & fe porterent à des mouvemens féditieux. On peut croire néanmoins qu'elles auroient enfin cédé, & ne fe feroient pas montrées plus intraitables que celles de Syrie, fi elles n'euffent été animées à la révolte par un ambitieux, qui du plus bas état de la condition humaine parvenu au rang d'officier général, ne trouvoit pas encore fes defirs fatisfaits, & vouloit, par le meurtre de fon prince, envahir la fouveraine puiffance.

Mauvaifes difpofitions de fes troupes.

Maximin, qui tua Alexandre & fe fit empereur en fa place, étoit né dans une bourgade de Thrace voifine des barbares, barbare lui-même de pere & de mere. Son pere étoit de la nation des Goths, & fa mere de celle des Alains. Il expliquoit librement fon origine dans les commencemens de fa fortune : il voulut la cacher lorf-

Commencemens de Maximin. *Capit. Maximin. 1-7.*

qu'il fut monté au faîte des grandeurs: il n'étoit plus tems. Dans sa premiere jeunesse il fit le métier de pâtre, & il commença dès-lors à exercer son courage contre les bandes de voleurs qui infectoient la campagne. Il en dissipa plusieurs à la tête d'une troupe de paysans & de pâtres comme lui, qu'il avoit rassemblés, & qui le reconnoissoient pour leur chef. En croissant il devint d'une taille énorme : on lui attribue huit pieds & demi de haut. Il étoit gros à proportion. Sa vigueur robuste ne tenoit pas moins du prodige, que sa taille. Il tiroit une pesante voiture : il mettoit seul en mouvement un chariot chargé: d'un coup de poing il brisoit les dents d'un cheval, ou lui cassoit une jambe: avec la main il réduisoit en poudre des pierres de tuf, & fendoit les jeunes arbres. En un mot on le comparoit pour la force à Milon le Crotoniate, à Hercule, & à Antée. Comme eux aussi il étoit grand buveur & grand mangeur. Une amphore de vin, (qui pouvoit contenir environ vingt-huit de nos pintes) & quarante livres de viande, faisoient, dit-on, son ordinaire. Les avantages du corps qu'il possédoit étoient accom-

pagnés de toute la brutalité qui en eſt une ſuite aſſez naturelle, ſur-tout dans une ame ſans aucune culture. Il dédaignoit tout le reſte des hommes : il étoit dur & hautain juſqu'à la férocité. Il avoit néanmoins quelques bonnes qualités. Il poſſéda toutes les vertus guerrieres, & on loue même en lui l'amour de la juſtice : mais il faut ſans doute excepter les cas où la pratique de cette vertu ſe trouvoit en concurrence avec ſes intérêts.

Un tel homme étoit fait pour le métier de la guerre, & fort jeune encore il entra dans le ſervice de la cavalerie, s'étant fait connoître de Severe, qui régnoit alors, à l'occaſion des jeux que cet empereur donnoit pour célébrer le jour de la naiſſance de Géta ſon fils. C'étoient comme des eſpeces de jouets, où les vainqueurs étoient récompenſés par des braſſelets, des hauſſecols, de petits baudriers d'argent. Maximin, plus barbare que Romain, ſachant à peine la langue latine, vint ſe préſenter à l'empereur, & lui demanda en fort mauvais langage, mais d'un air d'aſſurance & même d'audace, à être admis dans ces combats. Severe fut frappé de ſa

bonne mine, de sa taille démesurée, de la fierté qui paroissoit sur son visage & dans son maintien. Il ne voulut pas néanmoins lui donner des soldats pour antagonistes, de peur d'avilir la dignité de la profession militaire. Il le fit combattre contre des valets, & Maximin en terrassa seize successivement sans reprendre haleine. Ce prodigieux exploit de force lui mérita des prix, mais de moindre qualité que ceux qui étoient destinés aux soldats, au nombre desquels néanmoins l'empereur le reçut dans le moment. Trois jours après, Severe l'ayant remarqué qui s'agitoit par des mouvemens impétueux, excessifs, sans grace, à la façon des barbares, ordonna à son officier de lui apprendre à se composer, à ménager ses forces, & à les diriger par l'art suivant la méthode des Romains. Maximin qui s'apperçut que l'empereur avoit parlé de lui, en fut flatté ; & il alla droit au prince, qui voulant éprouver si son nouveau soldat étoit aussi bon coureur que brave lutteur, mit son cheval au grand galop, & lui fit faire plusieurs tours. Maximin courut toujours à ses côtés sans le quitter d'un pas. Severe, qui

étoit vieux & caſſé, ſe ſentant fatigué, s'arrêta. « Que veux-tu, jeune Thrace ? dit-il à Maximin. Serois-tu » d'humeur à lutter après la courſe ? » Maximin accepta l'offre, & ſept ſoldats des plus vigoureux étant entrés en lice l'un après l'autre avec lui, il les renverſa tous. Severe charmé, récompenſa d'un hauſſecol d'or ce ſoldat infatigable à la courſe & à la lutte, & il le fit entrer dans ſes gardes. Telle fut l'origine de la fortune de Maximin.

Il ſoutint ces heureux commencemens par une conduite brillante, & rempliſſant avec une grande diſtinction tous les devoirs de ſon état, il ſe fit aimer de ſes officiers, & admirer de ſes camarades. Il obtenoit même de l'empereur tout ce qu'il vouloit. Ce ne fut pourtant que ſous Caracalla qu'il parvint au grade de centurion.

Après la mort de Caracalla, déteſtant le meurtrier du fils de Severe, il ne voulut point ſervir ſous Macrin. Il ſe retira dans la bourgade où il avoit pris naiſſance : il y acheta du bien : il fit le commerce avec les Goths & les Alains, nations auxquelles il appartenoit par le ſang.

Cette tranquille obſcurité ne con-

venoit pas à son inclination. Lorsqu'il vit sur le trône Héliogabale, qui se disoit fils de Caracalla, il vint lui offrir ses services, le priant de prendre pour lui les sentimens qu'avoit eus Severe son aïeul. Ce monstre d'infamie reçut Maximin avec les propos impurs qui lui étoient ordinaires; & peu s'en fallut que le dégoût & l'indignation qu'en conçut ce fier guerrier ne le portassent à s'en retourner dans son pays. Ceux qui s'intéressoient à la réputation d'Héliogabale, retinrent Maximin. Ils craignirent que le mécontentement d'un officier dont la réputation éclatoit parmi les troupes, & qu'elles nommoient communément un Achille ou un Ajax, ne nuisît au prince dans leur esprit. Maximin se laissa persuader, & il accepta la charge de tribun. Mais il ne fit point le service tant que dura le regne d'Héliogabale, il ne lui alla jamais faire sa cour; & prétextant tantôt quelque affaire, tantôt une maladie, il se tint toujours éloigné.

L'élévation d'Alexandre à l'empire rappella Maximin au service & à la cour. Le nouvel empereur, amateur décidé du mérite, lui fit l'accueil le

plus gracieux. Il se félicita même en plein sénat de l'importante acquisition qu'il avoit faite en la personne de ce brave officier, & il lui donna le commandement d'une légion de nouvelles levées, accompagnant sa nomination de ces paroles infiniment obligeantes : « Mon cher Maximin, je ne » vous ai point donné de vieux soldats » à gouverner, parce que j'ai craint » que vous ne pussiez pas corriger en » eux les vices qui sous d'autres com» mandans ont pris de trop profondes » racines. Il vous sera plus aisé de for» mer de nouveaux soldats sur le mo» dele de vos mœurs, de votre bra» voure, de votre assiduité au travail. » Instruisez-les de maniere que vous » seul me procuriez un grand nombre » de Maximins. »

Il répondit parfaitement à la confiance qu'avoit eue en lui l'empereur. Il s'appliqua avec un soin infatigable à dresser sa légion. Tous les cinq jours il faisoit faire l'exercice aux soldats. Il visitoit lui-même leurs épées, leurs lances, leurs cuirasses, leurs casques, leurs boucliers, en un mot toutes leurs armes : il examinoit toutes les parties de leur habillement, jus-

qu'à leur chaussure. Il avoit pour leurs besoins une attention paternelle, mais sans préjudice de la sévérité à exiger le devoir. Quelques tribuns, ses confreres, qui croyoient que le privilége d'un rang plus élevé étoit de se donner plus de repos, trouvoient fort étrange qu'il se fatiguât par des soins si pénibles, pendant qu'il étoit à portée de parvenir aux plus hauts grades militaires. « Ce n'est pas-là, répondit- » il, ma façon de penser. Plus je serai » grand, plus je travaillerai. » Parole bien digne de louange, si le principe n'en étoit pas l'ambition.

Il s'exerçoit à la lutte avec ses soldats, & toujours aussi vigoureux que dans sa premiere jeunesse, il en renversoit par terre cinq, six, sept, en un seul combat. Un tribun, envieux de sa gloire, d'ailleurs robuste de corps, fier de courage, lui dit un jour : « Ce » n'est pas une grande gloire à un offi- » cier supérieur, que de vaincre ses » soldats. Voulez-vous, répondit Ma- » ximin, vous mesurer avec moi. » L'autre ayant accepté le défi, & s'étant avancé pour combattre, Maximin du premier coup de poing qu'il lui porta sur le milieu du corps le jetta à la ren-

verſe. « Qu'un autre maintenant ſe » préſente, dit-il froidement : mais » que ce ſoit un tribun. »

Il ſe ſoutint conſtamment pendant tout le regne d'Alexandre. Il étoit autant le modele de ſes ſoldats que leur commandant ; & ſes exemples inſtruiſoient encore mieux que ſes leçons & ſes ordres. L'empereur, qui l'eſtimoit beaucoup, & qui ne ſe déficit nullement de lui, crut donc faire une choſe utile pour ſon ſervice, & pour celui de la république, en lui donnant un des premiers emplois dans l'armée qu'il menoit contre les Germains, & en mettant ſous la diſcipline toutes les nouvelles troupes, dont la plus grande partie lui venoit de Pannonie.

Il cabale contre Alexandre. *Herod. l. VI. Lamprid. Al. 59. 62. & Capit. Max. 7.*

C'étoit pour un ſoldat de fortune, berger dans ſon origine, avoir fait un aſſez grand chemin. Maximin n'en jugea pas ainſi. Il porta ſon ambition juſqu'au trône, & il tourna contre ſon bienfaiteur l'autorité & la grandeur dont il lui étoit redevable. Il commença par s'attacher les ſoldats : & comme ils avoient de longue main une haute opinion de lui, il n'eut pas de peine à les faire paſſer de l'eſtime à l'affec-

tion par les careſſes, par les dons, par les honneurs qu'il leur diſtribua. Delà il paſſa à leur inſpirer du mépris pour la jeuneſſe d'un empereur de vingt-ſix ans, gouverné par une femme. Il ſema parmi eux un bruit tout-à-fait deſtitué de probabilité, mais qui ne laiſſa pas de trouver créance. Il leur perſuada que Mamée engageoit ſon fils à leur faire quitter la guerre de Germanie, & à les mener en Syrie ſon pays natal, où ſa vanité étoit plus ſatisfaite d'étaler ſa grandeur. Enfin la longueur du regne de ce prince ſi jeune fut encore un motif qu'il employa auprès des troupes, & qui fit ſur elles un grand effet. Elles tiroient un tribut de chaque mutation : il n'étoit point d'empereur, qui en arrivant au trône ne leur fît une largeſſe. Alexandre la leur avoit payée : mais treize ans s'étoient écoulés depuis qu'elles l'avoient reçue : elles n'avoient plus rien à attendre de lui : au contraire la longue vie qu'il pouvoit ſe promettre rejettoit bien loin leurs eſpérances avides ; au lieu qu'un changement alloit ſur le champ leur procurer une abondante moiſſon. Cet indigne intérêt l'emporta dans leurs eſ-

pris sur leur devoir, sur la foi jurée, sur l'attachement que méritoit un prince aussi aimable qu'Alexandre. Et voilà de quels ressorts dépendoit la fortune & la vie d'un empereur Romain.

Le succès fut tel que Maximin le souhaitoit. Il réussit à tuer Alexandre, & à se mettre en sa place. C'est à peu près tout tout ce que nous savons avec certitude sur un fait aussi atroce & aussi important. Le récit d'Hérodien & celui de Lampride ne s'accordent point. Selon le premier, Maximin s'étoit fait proclamer Auguste du vivant d'Alexandre, & il envoya des soldats pour le tuer. Le jeune & malheureux empereur, abandonné de tous, demeura comme une proie livrée aux assassins. Cette maniere de raconter la chose ne paroît pas vraisemblable à M. de Tillemont, qui juge avec raison qu'il n'est pas possible qu'un prince tel qu'Alexandre, attaqué au milieu de son armée, n'ait point trouvé de défenseurs. Il est plus aisé de croire qu'il fut surpris par des meurtriers envoyés furtivement : & c'est ce qui résulte de la narration de Lampride.

Il le fait assassiner par des soldats.

Alexandre attendant que la saison permît d'ouvrir la campagne, étoit

près de Mayence avec peu de troupes ; en un bourg appellé Sicila. Après un dîner ſimple & frugal à ſon ordinaire il faiſoit ſa méridienne, & ſes gardes étoient auſſi pour la plupart endormis. Les aſſaſſins apoſtés par Maximin profiterent de ce moment de négligence. Ils forcerent ſans peine l'entrée de la tente de l'empereur : qui étoit mal gardée, & s'étant jettés ſur lui, ils le tuerent, accompagnant leur horrible attentat d'invectives outrageuſes contre la jeuneſſe imbécille du prince, & contre l'avarice de ſa mere. Mamée fut pareillement tuée par les mêmes meurtriers. Ce triſte & affreux événement eſt daté par M. de Tillemont du dix-neuf mars de l'an de J. C. deux cent trente-cinq. Alexandre lorſqu'il périt n'étoit âgé que de vingt-ſix ans & quelques mois, & il avoit régné treize ans complets.

Il avoit toujours mépriſé la mort. Sa fermeté inflexible contre les moumens ſéditieux des ſoldats en eſt citée pour preuve par Lampride ; & de plus, ſelon cet hiſtorien, Alexandre s'en expliqua lui-même un jour avec une hauteur de ſentimens tout-à-fait héroïque. Car un aſtrologue, qu'il avoit

avoit la foiblesse de consulter, lui ayant prédit qu'il périroit par l'épée d'un Barbare, ce jeune prince, au lieu d'être effrayé d'une telle prédiction, la reçut comme un sujet de joie, comptant que le sens en étoit qu'il seroit tué dans quelque bataille. Il observa que tous les grands & illustres personnages avoient rarement fini leurs jours par une mort naturelle. Il cita César, Pompée, Démosthéne, Cicéron, & même Alexandre le Macédonien, qu'il supposoit sans doute avoir été empoisonné: & comparant avec ces morts violentes, mais sans gloire, celle qu'il se promettoit dans un combat, il jugeoit son sort, dit Lampride, comparable à celui des Dieux.

Si ces faits sont vrais, (& je ne vois aucune raison d'en douter) nous n'ajouterons pas aisément foi à Hérodien, qui écrit qu'Alexandre, à la vue des meurtriers, tremblant & tombant presque en défaillance, se jetta entre les bras de sa mere comme pour y chercher un asyle, & lui reprocha en même tems qu'elle étoit la cause de son malheur. Langage non-seulement foible & lâche, mais contraire au respect

filial, qu'il n'eſt accuſé que d'avoir pouſſé trop loin.

Alexandre eſt regretté univerſelle-ment. *Lamprid. Al. 63.*

La mort funeſte d'Alexandre cauſa une douleur univerſelle. Les troupes qui n'étoient point entrées dans le complot, ſans en excepter celles qui avoient éprouvé ſa ſévérité, & en particulier cette légion caſſée par lui en Syrie, & qui n'avoit obtenu ſon rétabliſſement qu'à force de prieres, témoignerent leur reſſentiment par une prompte vengeance, & tuerent ſur le champ les meurtriers de leur prince. A Rome & dans les provinces, où la douceur & l'équité de ſon gouvernement l'avoient rendu infiniment cher, il fut pleuré amérement. On en fit un Dieu; on lui dreſſa un cénotaphe dans la Gaule: & ſon corps porté dans la capitale y reçut les plus grands honneurs, & fut enfermé dans un magnifique tombeau; on lui inſtitua & à ſa mere, un culte & des fêtes, qui s'obſervoient encore au tems où Lampride écrivoit.

Déſordres affreux qui ſuivirent ſa mort.

Les déſordres qui ſuivirent la mort d'Alexandre, furent bien capables de le faire regretter. Depuis cette époque fatale juſqu'à Dioclétien, ce qui

fait un intervalle de cinquante ans, on compte plus de cinquante empereurs Romains, ou princes qui en prirent le titre. Ces princes ne se succéderent pas tous les uns aux autres. Leurs regnes se croisent, l'empire se démembre presque en autant de pieces qu'il contenoit de provinces. Guerres civiles multipliées sans fin & toujours renaissantes, invasions des Barbares, à qui les discordres intestines livroient toutes les entrées, empereurs nommés tumultuairement par les armées, détrônés, massacrés après une domination d'aussi courte durée que les bornes souvent en étoient étroites: telle est la désolation où fut reduit le plus vaste & le plus bel empire qui fut jamais, par la licence des gens de guerre, par l'ambition de ceux qui les commandoient, & par le défaut de maximes certaines sur l'autorité & la succession du gouvernement. C'est de quoi nous allons voir les prémices dans l'histoire du regne de Maximin, après que j'aurai rendu compte de quelques faits qui me restent encore à rapporter de celui d'Alexandre.

Jusqu'où il favorisa les chrétiens. *Lamprid. Al. 22. 29. 43. 47.*

J'ai observé qu'il favorisa les chrétiens, & honora Jesus Christ dans sa

chapelle domestique. On ajoute qu'il voulut lui élever un temple public : mais c'est ce qui ne paroît pas prouvé. Il semble au contraire que s'il estimoit la morale du christianisme, il en approuvoit peu le culte : & c'est ce qu'il témoigna dans une occasion même où il le protégeoit. Car les chrétiens étant attaqués par les marchands de vin de Rome sur la possession d'un lieu où ils s'assembloient, l'empereur l'adjugea aux premiers, en disant qu'il valoit encore mieux que ce lieu fût destiné à honorer la Divinité de quelque maniere que ce pût être, que d'en faire un cabaret. Ce mot ne marque pas une grande estime pour la religion chrétienne. Ainsi Alexandre, amateur de la vertu, l'aima dans les chrétiens : mais il ne faut pas étendre plus loin la faveur qu'il leur porta.

Tillem. Perséc de Maximin, art. 6.

Au reste si dans le trait que je viens de rapporter il s'agissoit d'une église des chrétiens, comme il est assez naturel de le penser, c'est là le plus ancien témoignage que nous ayons d'un édifice consacré publiquement au culte de notre sainte religion, & connu pour tel par les payens.

La jurisprudence cesse

La jurisprudence avoit eu un grand

éclat tous les empereurs précédens, & sur-tout depuis Sévére, qui lui-même étoit habile dans le droit. L'illustre Papinien, ami & allié de Sévére, forma un grand nombre de disciples, dont les plus célebres sont Ulpien, duquel j'ai parlé assez au long, & Paul, qui succéda à Ulpien dans la dignité de préfet du prétoire. Modestin, disciple d'Ulpien, florissoit sous Alexandre, & a vécu jusqu'au tems de Gordien. Il est appellé le dernier oracle de la jurisprudence, parce qu'il ferme la succession de ces savans jurisconsultes, dont les décisions ont acquis l'autorité de loix, & font la plus belle partie du droit Romain. Ainsi avec Alexandre périt, ou du moins s'éclipsa la jurisprudence, qui seule de toutes les belles connoissances avoit survécu à la ruine des autres, tombées dès long-tems auparavant. Les loix s'accordent mal avec les armes: & où la force peut tout, l'autorité des sages s'anéantit.

de fleurir. Modestin, dernier des jurisconsultes.

Gravin. Orig. Jurif. l. I.

Quand je dis que les autres parties des connoissances humaines étoient éteintes, ce n'est pas que je prétende qu'il n'y ait point eu d'écrivains en différens genres dans les tems dont je

Nul écrivain d'un mérite supérieur.

parle. J'en ai moi-même nommé quelques-uns, mais aucun qui soit excellent : le goût leur manque à tous : & ceux dont j'ai à faire mention sous Alexandre, ne démentent pas cette idée.

Marius Maximus. Voss. Hist. Lat.

Marius Maximus, homme de distinction, deux fois consul, & préfet de Rome, composa une histoire des empereurs, que nous trouvons citée dans les écrivains de l'histoire Auguste. Leurs citations, qui commencent à Trajan, & finissent à Alexandre, nous donnent lieu de penser que Marius Maximus vivoit sous ce dernier empereur, & n'a pas été au-delà. Ce qu'ils en rapportent, ne nous fait pas concevoir de lui une opinion fort avantageuse ; & Vopiscus l'un d'eux le traite nettement d'écrivain verbeux, & qui a mêlé la fable avec l'histoire. Le goût qu'avoient pour lui, au rapport d'Ammien Marcellin, des hommes qui méprisant & détestant toute doctrine, ne lisoient que Juvenal & Marius Maximus, nous porte à croire qu'il avoit rempli ses ouvrages de détails obscenes, & que tel étoit son mérite auprès des contempteurs du bon & du beau.

Dion est un écrivain d'une toute autre importance, & nous lui avons trop d'obligation pour nous plaire à en dire du mal. Nous lui devons ce que nous avons de mieux lié & de plus suivi en histoire depuis que Tacite nous manque ; & ce feroit lui faire tort que de le comparer avec les embrouillés & confus écrivains de l'histoire Auguste : mais il s'en faut de beaucoup qu'il n'égale les grands historiens. Dion.

Il étoit de Nicée en Bithynie, fils d'Apronianus, qui fut gouverneur en différens tems de Cilicie & de Dalmatie. Il vint à Rome sous Commode, & il s'y distingua dans la plaidoirie. Après avoir passé par toutes les dignités inférieures, il parvint au consulat, vraisemblablement sous Sévere. Alexandre le fit consul avec lui pour le seconde fois, comme nous l'avons observé. Dans l'intervalle de ses deux consulat il exerça divers gouvernemens de provinces. Ainsi par le rang qu'il tenoit, & par les emplois qu'il a gérés, il étoit sans doute à portée d'écrire l'histoire de son tems, s'il eût eu les talens qu'exigeoit cette entreprise : c'est-à-dire, une sage défiance Till. m. Al. art. 27. & 28.

pour se garder de la prévention, une critique saine pour discuter exactement les faits, & l'élévation d'esprit & de sentimens pour en juger. Mais il faut avouer que ces qualités brillent peu chez lui. Il fut un de ces génies aisés, qui sont propres à écrire beaucoup, parce qu'ils n'ont pas l'idée du beau & de l'excellent, qui coûte toujours à remplir.

Dio. lib. LXXXII. p. 128. On peut juger du caractere de son esprit par le compte qu'il rend lui-même de l'occasion qui le détermina à écrire l'histoire. Il avoit composé un petit ouvrage sur les songes & les présages qui avoient annoncé l'empire à Severe, & il envoya ce mélange de flatterie & de superstition à Sévére lui-même, qui en fut très-charmé, & en fit ses remercimens à l'auteur par une lettre longue & polie. Dion reçut cette lettre sur le soir, & pendant la nuit suivante il crut voir en songe une divinité ou un génie, qui lui ordonnoit d'écrire l'histoire. Il obéit, & il fit son essai par le regne de Commode, racontant ce qu'il avoit lui-même vu. Le premier fruit de son travail historique ayant été bien reçu, le succès l'encouragea, & il conçut le dessein de

faire un corps complet d'hiſtoire Romaine depuis l'arrivée d'Enée en Italie, juſqu'à ſon tems. Il employa dix ans à ramaſſer les matériaux d'un ſi grand ouvrage, & douze à la compoſition. Cet eſpace n'eſt pas trop long, vu les diſtractions que lui donnoient ſes emplois. Quand il étoit libre, il ſe retiroit en Campanie, pour y vaquer à ſon ouvrage loin du tumulte des affaires & de la ville. Il mena ſon travail juſqu'à la huitieme année du regne d'Alexandre, où il fut conſul avec ce prince, & obtint enſuite de lui la permiſſion d'aller finir tranquillement ſes jours dans ſa patrie.

Son ouvrage étoit diſtribué en quatre-vingts livres. Mais les trente-quatre premiers, & partie du trente-cinquieme ſont perdus : & ce qui nous reſte, commence aux ſuites de la victoire remportée par Lucullus ſur Mithridate & Tigrane réunis. Nous avons les vingt-cinq ſuivans, ſi ce n'eſt que les ſix derniers de ces vingt-cinq; depuis le cinquante-cinquieme, qui commence à la mort de Druſus beau-fils d'Auguſte, juſqu'au ſoixantieme, qui finit l'empire de Claude, ſont viſiblement des abrégés, mais marchant

par ordre, & faisant un tout. Les vingt derniers livres ont péri, à la réserve de ce que nous en a conservé Xiphilin, neveu du patriarche de Constantinople de même nom, qui vivoit au onzieme siecle, & qui a fait un assez bon abrégé de Dion, distribué par empereurs, depuis Pompée jusqu'à Alexandre Severe. Nous avons encore quelques extraits, tous morceaux détachés, publiés en différens tems par Fulvius Ursinus, & par Henri de Valois. On nous annonçoit il y a peu d'années les vingt-un premiers livres de l'histoire de Dion, récemment découverts, restitués, & mis en ordre. Mais cette prétendue découverte, publiée à Naples en 1747, lorsqu'elle a été bien examinée & appréciée à sa juste valeur, s'est réduite à une compilation des quatre premieres vies d'illustres Romains par Plutarque, avec un extrait de Zonare. Au reste ce ne sont pas les commencemens de Dion qu'on doit regarder comme les plus précieux. Nous sommes assez riches sur ce qui appartient aux premiers tems de Rome. Mais qui seroit assez heureux pour retrouver les derniers livres de cet historien, sur-tout

Journal des Savans, février & juillet, 1751.

depuis Vespasien, rempliroit un grand vuide, & rendroit un grand service à la littérature.

On a reproché à Dion, & avec fondement, son injustice contre les plus honnêtes gens de l'antiquité, Cicéron, Brutus, & Sénéque. Crédule & superstitieux, il a rempli son ouvrage de prodiges. Mais cette erreur lui est plus pardonnable qu'à son abbréviateur, qui étoit chrétien, & qui ne l'a copié plus fidélement en rien qu'en ces sortes de puérilités. Les maximes qu'il insere dans son ouvrage, sans avoir l'élévation & la force de celles des grands écrivains, sont communément solides, sensées, judicieuses. Il se montra honnête homme, autant qu'il étoit permis de l'être sans courir de trop grands risques. Son style est coulant : sa narration a de la clarté & de la netteté. C'est un historien très-estimable à tout prendre : & si Photius lui a fait trop d'honneur en le comparant à Thucydide, on ne peut du moins lui refuser la gloire d'avoir été le meilleur écrivain de son siecle.

On trouvera dans M. Tillemont les noms des autres littérateurs qui ont écrit sous le regne d'Alexandre. Ils *art. 28.*

ne peuvent intéresser que les savans de profession.

Mariages d'Alexandre. Alexandre fut marié, à ce que l'on prétend, plus d'une fois. Mais tout ce que l'on débite sur ses mariages me paroît fort obscur & fort incertain, & je n'y trouve rien de net, sinon ce que rapporte Lampride, qu'il eut pour femme une Memmia, fille de Sulpicius homme consulaire, & petite-fille de Catulus. J'ai parlé des orages qui troublerent la tranquillité d'Alexandre dans son domestique. Il n'y avoit pas donné lieu par sa conduite. Ce prince aima beaucoup la chasteté, & l'histoire ne lui reproche aucun désordre, de quelque espece que ce puisse être. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

Lamprid. Al. 20.

Sa Sœur Théoclée. Il avoit une sœur nommée Théoclée, qu'il eut la pensée de marier au fils de Maximin, par lequel il fut tué. Ce qui l'en empêcha, fut la crainte qu'une jeune princesse, élevée dans toute la politesse des Grecs, ne pût pas supporter les mœurs barbares de son beau-pere.

Capit. Max. jun. 3.



LIVRE VINGT-CINQUIEME.

FASTES DES REGNES DE MAXIMIN,* DES DEUX GORDIENS, ET DE MAXIME ET BALBIN.

. . . . SEVERUS. An. R. 988.
. . . . QUINTIANUS. De J.C. 235.

Maximin élu empereur par l'armée, demande & obtient la confirmation du fénat.

Il fait fon fils Céfar.

Il éloigne tous les amis d'Alexandre. Il exerce beaucoup de cruautés fur la maifon de ce prince, dans laquelle il y avoit un grand nombre de chrétiens.

Il perfécute le chriftianifme. Eglifes abattues. Premiere mention cer-

* *J'unis ces trois regnes, parce qu'ils font mêlés enfemble.*

taine et expresse des églises des chrétiens.

Conspiration, ou réelle ou supposée, de Magnus. Quatre mille personnes mises à mort à cette occasion.

Conspiration des Ofrhoéniens. T. Quartinus empereur de six jours. Sa mort arrête le projet de révolte.

Maximin passe le Rhin, & livre aux Germains plusieurs combats, dans lesquels il fut toujours victorieux.

An R. 987. De J.C. 236. C. JULIUS VERUS MAXIMINUS AUGUSTUS.

. . . . AFRICANUS.

Exploits de Maximin vers le Danube.

Il passe l'hiver à Sirmium, & delà comme d'un centre il étend sur toutes les provinces de l'empire ses cruautés & ses rapines.

Haine & détestation universelle contre lui. On le regarde comme un Phalaris, un Busiris, un Cyclope.

. . . . PERPETUUS.

An. R. 988. De J.C. 237. . . . . CORNELIANUS.

Vers le milieu du mois de mai, l'Afrique se révolte, & nomme empereurs les deux Gordiens, pere et fils, dont l'un étoit proconsul de la pro-

vince, & l'autre lieutenant général sous son pere.

Ils sont reconnus par le Sénat, & les Maximins déclarés ennemis publics. Presque tout l'empire acquiesce au décret du sénat.

Fureur de Maximin. Son armée indisposée elle-même contre ses cruautés, ne le seconde que froidement.

Capélien gouverneur de Numidie, que Gordien voulut destituer, marche contre Carthage avec une armée. Combat où Gordien le jeune est tué. Le pere s'étrangle lui-même. Cette catastrophe des Gordiens doit être arrivée à la fin de Juin, ou dans les premiers jours de juillet.

Le neuf juillet, le sénat élit pour empereurs en leur place Maxime, & Balbin, qui forcés par le peuple s'associent Gordien III, sous le nom de César. Gordien III, étoit alors un enfant de douze ans, fils, ou plus vraisemblablement neveu de Gordien le jeune.

Grands préparatifs, & sages mesures prises par les empereurs & par le sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Maxime part pour la guerre, & se rend à Ravenne.

Horrible sédition dans Rome, entre le peuple & les prétoriens. Combats. Une grande partie de la ville est brûlée.

An.R.989. De J.C.238. ANNIUS PIUS ou ULPIUS. .... PONTIANUS.

Maximin se met en marche avec son armée. Aquilée lui ferme ses portes. Siege de cette place, qui fait une vigoureuse défense.

Maximin & son fils sont tués par leurs soldats, vers la fin du mois de mars.

Leur mort rétablit la paix. Maxime vient de Ravenne à Aquilée. Il sépare l'armée de Maximin, & en renvoie les troupes dans leurs différentes provinces. Il retourne triomphant à Rome.

Sage gouvernement des deux empereurs.

Jalousie secrete entre eux.

Ils sont massacrés vers le quinze juillet par les prétoriens.



MAXIMIN.

§. I.

Maximin est proclamé empereur par toute l'armée. Il est reconnu par le sénat. Il donne à son fils le nom de César. Il hait tout ce qui est grand dans l'état. Il éloigne de lui tous les amis d'Alexandre. Sa cruauté se déploie à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui. Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours. Maximin porte la guerre en Germanie, et y signale sa bravoure. Il vante beaucoup ses exploits. Il exerce les plus odieuses vexations sur les grands et sur les peuples. Révolte en Afrique. L'intendant est tué. Les auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien empereur. Qui étoit Gordien. Caractere de son fils, qui étoit en même tems son lieutenant-général. Ils sont tous deux proclamés et reconnus empereurs en Afrique. Ils

sont aussi reconnus de Rome, et les Maximins déclarés ennemis publics.

Maximin est proclamé empereur par toute l'armée.
Herod. l. VI

MAXIMIN recueillit sans beaucoup de peine le fruit de son crime, qui d'abord demeura caché. On ignoroit la part qu'il avoit eue au meurtre d'Alexandre. Ainsi non-seulement les nouvelles levées qu'il commandoit & qui lui étoient extrêmement affectionnées, le proclamerent Auguste, mais bientôt après les autres troupes sollicitées par l'exemple, forcées de se donner un chef à l'entrée d'une campagne qui pouvoit être périlleuse, d'ailleurs n'étant point retenues par l'horreur d'un crime dont elles n'avoient point de connoissance, joignirent leur suffrage à celui de leurs camarades: & Maximin fut reconnu & salué empereur par toute l'armée.

Il est reconnu par le sénat.

Il affecta dans les commencemens d'accorder des respects à la mémoire d'Alexandre, auquel fut construit, comme je l'ai dit, un cénotaphe dans les Gaules, & dont les cendres portées à Rome y reçurent les plus grands honneurs. Maximin écrivit aussi au sénat pour demander à cette pre-

miere compagnie de la République la confirmation de son élection par les soldats ; & il l'obtint, parce que la crainte de ses armes, & l'impossibilité de faire un autre choix, ne permettoient pas de lui refuser sa demande. *Aurel. Vict.*

Il avoit un fils, qui pouvoit alors être âgé de dix-huit ans, le plus beau jeune homme qu'il y eût dans tout l'empire, bien élevé, instruit dans les lettres grecques & latines, & qui étoit déja sur la route de la fortune & de la grandeur, puisqu'Alexandre avoit eu la pensée de lui donner sa sœur en mariage, & qu'au défaut de cette alliance, qui apparemment n'avoit pas été du goût de Mamæa, le jeune Maximin devoit en contracter une autre presque aussi brillante, avec Junia Fadilla, arriere-petite-fille d'Antonin. Son pere ne se vit pas plutôt empereur, qu'il l'approcha du rang suprême en lui conférant les titres de César & de prince de la jeunesse. *Il donne à son fils le titre de César* *Capit. Maxim. jun. 1. & 3.* *Aur. Vict.*

Le caractere propre de Maximin étoit, comme nous l'avons vu, la férocité : & ce vice étoit augmenté en lui par la considération de la bassesse de sa naissance, qui lui donnoit lieu de se croire méprisé. Ainsi ennemi déci- *Il hait tout ce qui est grand dans l'état.* *Her. l. VII. & Capit Maxim. 9.*

dé de tout ce qui étoit grand dans l'état, il ne tarda pas à manifester cette odieuse façon de penser. Le respect qu'il témoignoit à l'extérieur pour la mémoire d'Alexandre ne l'empêcha pas d'écarter de la cour & de l'armée tous les amis de ce jeune & aimable prince, & tous ceux qui formoient son conseil. Il renvoya les uns à Rome, il dispersa les autres en différentes contrées sous prétexte d'emplois qu'il leur donnoit. Ces hommes vénérables lui faisoient ombrage. Il étoit curieux de paroître seul, & il vouloit, libre de tous les égards qu'attirent nécessairement la naissance & le mérite, faire de son camp une citadelle de tyrannie, d'où il pût sans aucun empêchement répandre par-tout la terreur. Les officiers qui composoient la maison d'Alexandre furent encore moins ménagés, & traités plus rigoureusement que ses amis. Maximin, qui ne doutoit pas qu'ils ne le détestassent, comme le meurtrier de leur maître, leur rendit haine pour haine ; & non-seulement il les cassa tous, mais il en fit mourir plusieurs. Il y avoit entre eux un grand nombre des chrétiens, & la haine qu'il leur portoit s'étendit

Il éloigne de lui tous les amis d'Alexandre.

Euf. Hift. Eccl. VI. 28.

ſur leur religion, contre laquelle il ſuſcita une perſécution, que l'on compte pour la ſixieme. J'en dirai un mot ailleurs.

Sa cruauté ſe déploye à l'occaſion d'une conſpiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui.

Herod. & Capit. Max. 10.

Une conſpiration, qui ſe trama contre Maximin, ou qu'il ſuppoſa, lui préſenta l'occaſion, ou le prétexte, de déployer toute ſa cruauté. Magnus, perſonnage conſulaire & d'une illuſtre naiſſance, fut accuſé d'avoir corrompu la fidélité de pluſieurs ſoldats & centurions pour tuer Maximin, & ſe faire empereur: & voici le plan qu'on lui imputa d'avoir dreſſé pour parvenir à cette fin.

Maximin, ſe préparant à aller attaquer les Germains dans leur pays, avoit jetté un pont ſur le Rhin. Il aimoit la guerre par inclination: & de plus il croyoit être intéreſſé, pour l'affermiſſement de ſa puiſſance, à vérifier par des victoires la haute réputation qu'il s'étoit faite dans les armes, & qui lui avoit valu l'empire. Il reprochoit à Alexandre, quoique ſans fondement, d'avoir agi mollement contre les Barbares: & c'étoit pour lui un nouveau motif de montrer de la vivacité & de la vigueur. Ainſi tout occupé de ſon expédition prochaine,

il exerçoit sans cesse ses troupes, il les tenoit perpétuellement en haleine, lui même toujours sous les armes, & animant les soldats par ses discours & par ses exemples. Il se comportoit empereur, comme il avoit fait centurion & tribun.

Ce mouvement, qui occupoit & agitoit tous les esprits, avoit paru, disoit-on, une occasion favorable aux conspirateurs. Ceux qui gardoient le pont étoient gagnés; &, lorsque Maximin seroit passé, ils devoient rompre le pont, pour lui couper la communication avec son armée. Ainsi Maximin en pays ennemi auroit été livré à la merci des conjurés, qui se seroient empressés de passer avec lui.

Que ce plan ait été réel ou supposé, c'est sur quoi l'on ne peut rien dire de certain, parce qu'il ne fut fait aucune information en regle, aucune procédure: rien ne fut examiné. Mais Maximin tint le fait pour vrai, & pour prouvé: & en conséquence il n'est point de cruauté qu'il n'exerça sur tous ceux qu'il voulut regarder comme suspects. On prétend qu'il en coûta la vie à plus de quatre mille personnes, qu'il fit mourir par toutes sortes

de fupplices les plus cruels qu'il pût imaginer. Les uns furent mis en croix. les autres enfermés dans le ventre d'animaux fraîchement tués. Plufieurs étoient expofés aux bêtes, quelques-uns mouroient fous le bâton: & cela indiftinctement, fans égard pour la dignité ni pour la condition. Les nobles étoient ceux qu'il haïffoit le plus. Il les extermina tous, & n'en fouffrit aucun auprès de lui, voulant régner en Spartacus, qui ne commandoit qu'à des efclaves. Capit. 8. 9.

Ayant une fois lâché la bride à fa cruauté, il n'y mit plus aucune borne. Toujours plein de l'idée, que l'obfcurité de fon origine l'expofoit au mépris, il voulut en faire difparoître les preuves en tuant ceux qui en avoient une particuliere connoiffance. Il tua même des amis, qui lorfqu'il étoit dans le befoin lui avoient donné par commifération des fecours, dont le fouvenir étoit pour cette ame abominable un reproche de fa baffeffe.

C'eft donc avec raifon qu'il fut univerfellement haï, que l'on cherchoit dans les monftres de l'antiquité fabuleufe des noms qui lui convinffent, qu'on le traitoit de Cyclope, de Bufiris, de Phalaris. Il ne pouvoit igno-

rer cette horreur que l'on avoit de lui : mais il n'en tenoit aucun compte, perſuadé de cette affreuſe maxime, qu'un Prince ne peut ſe maintenir que par la cruauté. Aveuglé par une brutale confiance en ſes forces, il ſembloit qu'il crût être fait pour tuer les autres, ſans pouvoir jamais être tué lui-même.

Le contraire lui fut pourtant dit en face à un ſpectacle, dans une langue qu'il n'entendoit pas. Un comédien prononça des vers grecs dont le ſens eſt : « (a) Celui qui ne peut pas être tué » par un ſeul, peut l'être par pluſieurs » réunis. L'éléphant eſt un grand ani» mal, & on vient à bout de le tuer : » le lion & le tigre ſont fiers & cou» rageux, & on les tue. Craignez la » réunion de pluſieurs, ſi un ſeul ne » peut pas vous faire craindre ». Maximin, qui n'entendoit pas le grec, mais qui vit apparemment un mouvement dans l'aſſemblée, demanda à ſes voiſins ce que ſignifioient les vers que venoit

(a) *Ces vers Grecs nous ſont donnés par Capitolin ainſi traduits en Latin.*

Et qui ab uno non poteſt occidi, à multis occiditur.
Elephas grandis eſt, & occiditur.
Leo fortis eſt, & occiditur.
Tigris fortis eſt, & occiditur.
Cave multos, ſi ſingulos non times.

venoit de réciter le comédien. On lui répondit toute autre chose que la vérité, & il s'en contenta.

Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours. *Herod.* & *Capit. Max.* 11. & *Trebell. Tr. Tyr.* 32.

Avant qu'il passât le Rhin, une conspiration, sur la réalité de laquelle l'histoire ne jette aucun doute, le mit en danger. Elle avoit pour principe, non l'ambition d'un particulier, mais le mécontentement d'un corps. Les Osrhoéniens amenés par Alexandre en Gaule lui avoient été extrêmement attachés : & le mystere du meurtre de ce prince, qui ne pouvoit pas demeurer long-tems caché, commençant à s'éclaircir, ils conçurent une haine très-violente contre Maximin. Pour satisfaire leur vengeance, ils se chercherent un chef, & ils jetterent les yeux sur T. Quartinus, homme consulaire, ami d'Alexandre, & que par cette raison Maximin avoit destitué de son emploi. Ce sénateur sage & modéré voulut se refuser à leurs offres : mais ils lui firent violence, & malgré lui, ils le revêtirent de la pourpre, & des autres marques de la dignité impériale, ornemens funestes, qui n'eurent d'autre effet que d'attirer une mort prompte à celui que l'on en décoroit. Car au bout de six jours, un

ami perfide, qui avoit insisté auprès de lui pour le déterminer à acquiescer au desir des soldats, l'attaqua pendant qu'il dormoit, & le tua. Ce traître, qui se nommoit Macédonius, comptoit sur de grandes récompenses de la part de Maximin, à qui il porta la tête de Quartinus. Maximin fut charmé d'être délivré d'un ennemi. Mais faisant réflexion que Macédonius étoit coupable envers lui, pour avoir excité & fomenté la rebellion des Osrhoéniens, d'ailleurs ne croyant pas pouvoir se fier à celui qui avoit violé les droits les plus saints envers son ami, au lieu de le payer de son service il lui fit subir la juste peine de son crime, & par sa mort il vengea Quartinus. Cet infortuné empereur de six jours avoit pour femme Calpurnia de l'illustre sang des Pisons, dont l'histoire nous a conservé le nom avec éloge. On loue son austere vertu. Après qu'elle eut perdu Quartinus, elle ne voulut point prendre d'autre époux : & sa conduite se soutint de maniere, qu'elle lui mérita le respect pendant sa vie & après sa mort. Vivante, elle fut mise au rang des prêtresses, & après sa mort on lui érigea dans le temple de

Vénus une ſtatue, qui partageoit avec celle de la déeſſe le culte & les honneurs divins.

Maximin porte la guerre en Germanie, & y ſignale ſa bravoure.

Herod. & Capit. Max. 11. & 12.

Il n'eſt pas poſſible que l'ardeur de Maximin pour la guerre n'ait été retardée par les dangers domeſtiques, & par les précautions cruelles qu'il prit pour ſa ſûreté. Néanmoins ces délais ne furent pas longs, & dans les premiers mois qui ſuivirent ſon élévation à l'empire, il paſſa le Rhin, & entra en Germanie. Son armée étoit nombreuſe & floriſſante. Alexandre avoit aſſemblé de très-grandes forces, & Maximin les augmenta encore.

Les Germains n'étoient pas en état de tenir la campagne contre une ſi redoutable invaſion. Ils abandonnerent tout le pays découvert, & ſe retirerent dans leurs forêts & derriere leurs marais, qui leur fourniſſoient des défenſes naturelles. Maximin ravagea tout le pays abandonné, laiſſant aux ſoldats le butin, qui ne conſiſtoit gueres qu'en beſtiaux. Il brûloit les bourgs & les villages, dont les maiſons n'étoient que de bois, parce que les Germains connoiſſoient peu l'uſage ſoit de la pierre ſoit de la brique.

Il arriva ainſi aux ennemis, & il

leur livra plusieurs combats, dans lesquels, malgré le désavantage des lieux, il eut toujours la supériorité. Les arbres des forêts où se livroient ces combats, arrêtoient & rendoient inutiles une grande partie des traits des Romains. Souvent ils rencontroient des marais, qu'il leur falloit traverser sans les connoître : au lieu que les Germains en connoissoient les gués comme les routes de leurs bois ; & d'ailleurs exercés à nager dès l'enfance, ils n'étoient point embarrassés lorsque le pied leur manquoit. L'histoire remarque singuliérement une action très-vive, dans laquelle Maximin (*a*), plus soldat que capitaine, & pensant en barbare sur la bravoure personnelle, qu'il regardoit comme la premiere qualité d'un général, s'exposa sans nul ménagement.

Les Germains battus à la tête d'un marais, se jetterent dedans pour échapper aux vainqueurs. Les Romains craignant de s'y engager pour les poursuivre, Maximin y entra le premier, quoique son cheval eût de l'eau

(*a*) Habebat hoc barbaricæ temeritatis, ut putaret Imperatorem manu etiam suâ semper uti debere. *Capit. Maxim.* 12.

jusqu'au poitrail, & il tua de sa main quelques-uns des Barbares qui tournoient tête pour lui résister. Ses soldats eurent honte d'abandonner leur empereur, qui leur donnoit l'exemple d'un courage si déterminé. Ils le suivirent en foule : & les ennemis, qui se voyoient poursuivis dans leur retraite, s'étant mis en défense, il se livra au milieu des eaux un nouveau combat. Il fut long-tems disputé : les Romains y perdirent beaucoup de monde : mais enfin l'avantage leur resta, & l'armée des Germains périt presque entiere. Le marais fut rempli de corps morts, & les eaux teintes de sang.

Maximin se fit grand honneur de cette victoire. Il ne se contenta pas d'en envoyer la relation à Rome. Il fit peindre l'action, & il voulut que le tableau qui la représentoit fût exposé dans le lieu le plus éminent du sénat, afin que sa gloire frappât les yeux de ceux dont il savoit bien qu'il n'étoit pas aimé. Son ordre fut exécuté : mais le tableau ne resta pas long-tems en place : il fut enlevé & détruit avec les autres monumens honorables pour Maximin, dès que le sénat fut entré en guerre contre ce prince.

Il y eut encore plusieurs autres combats entre lui & les Germains, & il y fit toujours briller sa valeur. Cette guerre paroît l'avoir occupé pendant l'année de J. C. 235 & la suivante. Il prit en conséquence, lui & son fils, le titre de Germanique. Il faut aussi qu'il ait remporté quelques avantages sur les Sarmates & sur les Daces, puisqu'on lui donne sur ses médailles les surnoms de Sarmatique & de Dacique. Son plan étoit de subjuguer toutes ces nations Barbares, d'étendre la domination romaine jusqu'à la mer du septentrion.

Tillem. Max. art. 2. & 3.

Il vante beaucoup ses exploits. Cap. 12. & 13.

Il fit beaucoup valoir ces exploits : & voici de quel style il en écrivit au sénat. « Nous avons fait, Messieurs, » plus que nous ne pouvons dire. Nous » avons ravagé une étendue de pays » de quatre cent milles, brûlant les » villages, enlevant les bestiaux, em» menant des troupes de prisonniers, » taillant en pieces tous ceux qui nous » ont fait résistance. Nous avons vain» cu les ennemis malgré mille obsta» cles : & si des marais impénétra» bles ne nous eussent arrêtés, nous » les aurions poursuivis jusques dans » les forêts qui leur ont servi de re-

» traite. » Dans une autre lettre, adressée pareillement au sénat, il enchérissoit encore sur ces fanfaronnades. « Messieurs, disoit-il, en un tems » fort court, j'ai fait plus de guerres, » livré plus de batailles, qu'aucun des » anciens. Le butin que j'ai amené sur » les terres romaines, a passé nos » espérances. Nous manquons d'espace » pour loger nos prisonniers. »

Il exerce les plus odieuses vexations sur les grands & sur les peuples. *Herod.* & *Capit.* 13.

Mais quand les victoires de Maximin sur les barbares auroient été aussi éclatantes que les termes dans lesquels il en parloit étoient fastueux, elles ne consoloient pas les Romains des maux que sa tyrannie leur faisoit souffrir. Après la campagne de l'an 236, il passa l'hiver à Sirmium en Pannonie, & il n'y fut occupé que de rapines & d'exactions accompagnées de plus grandes cruautés. Non seulement il donnoit toute liberté aux délateurs, mais il les invitoit à tourmenter les citoyens par des recherches odieuses. Faussetés évidentes, calomnies grossieres, tout étoit écouté. Sous prétexte de poursuivre les droits du fisc, on remuoit des affaires oubliées depuis cent ans. Quiconque se voyoit appellé en jugement, devoit s'attendre à une

condamnation infaillible : heureux, s'il en étoit quitte pour la confiscation de ses biens. Ces injustices se renouvelloient chaque jour : & l'on avoit sans cesse sous les yeux des hommes très-riches la veille, & le lendemain réduits à mendier. Bien loin que l'âge & les dignités fussent des sauvegardes respectées, c'étoit précisément aux grands de l'Etat que Maximin en vouloit. Des généraux d'armées, des gouverneurs de provinces, après avoir été consuls, & décorés des ornemens du triomphe, étoient enlevés subitement sur le plus léger prétexte. On les enfermoit dans des chaises de postes seuls & sans domestiques, comme des prisonniers d'Etat : on les faisoit marcher nuit & jour : & on les amenoit ainsi des extrêmités de l'orient, de l'occident & du midi, en Pannonie, où vexés & outragés, ils subissoient enfin la condamnation à la mort ou à l'exil.

Ces vexations exercées sur des particuliers excitoient contre Maximin des haines particulieres. Les peuples, assez communément indifférens pour les grands & les riches, souvent même envieux de leur éclat & de leur

opulence, étoient moins touchés des diſgraces qu'ils leur voyoient arriver. Mais l'avidité de Maximin, à qui rien ne ſuffiſoit, donna bientôt lieu aux villes & aux peuples de joindre leurs reſſentimens à ceux des particuliers. Il s'empara des fonds publics, deſtinés dans les villes, ſoit à faire des proviſions de vivres, ſoit à être diſtribués aux habitans, ſoit à fournir aux dépenſes des jeux & des fêtes. Les ornemens des temples, les ſtatues des Dieux, les monumens des héros, rien ne fut épargné : toute matiere d'or & d'argent étoit convertie en monnoie. Ces pillages, qui faiſoient éprouver aux villes en pleine paix les calamités d'une guerre malheureuſe, irriterent infiniment les peuples : il y eut des mouvemens de révolte en pluſieurs lieux : on diſoit tout publiquement qu'il valoit mieux mourir, que de voir la patrie dépouillée de tout ce qui en faiſoit la gloire & la ſplendeur.

Maximin mépriſoit ce mécontentement univerſel. Il déclaroit que tout ce qu'il faiſoit, avoit pour but d'enrichir ſes ſoldats ; & il croyoit, comme quelques-uns de ſes prédéceſſeurs, que pourvu qu'il eût l'affection des

troupes, il pouvoit compter pour rien & outrager impunément tous les autres ordres de l'Etat. Il se trompoit doublement. L'événement lui fit voir combien la haine des peuples est redoutable aux mauvais princes : & il ne gagna pas même l'amitié des soldats. Ils étoient fatigués des reproches de leurs parens & de leurs amis ; qui souffroient à cause d'eux : & sensibles à leurs plaintes, ils partageoient leur indignation contre des violences dont néanmoins ils recueilloient le fruit. Leurs murmures éclaterent, & furent réprimés par des cruautés, suivant la pratique de Maximin.

Révolte en Afrique. L'intendant est tué. *Herod. & Capit. Max. 14. & Gord. 7.*

Tout l'univers gémissoit sous une si violente tyrannie, & n'attendoit que l'occasion d'en secouer le joug insupportable. Quand les esprits sont ainsi disposés, la moindre étincelle peut produire tout-d'un-coup un grand incendie: & c'est ce qui arriva. Un mouvement de quelques villes d'Afrique mécontentes de la dureté d'un intendant, fut le premier principe d'une suite d'événemens qui enleverent en très-peu de tems à Maximin l'empire & la vie.

Ce prince avoit soin de mettre en

place des hommes auſſi féroces que lui, qui ne connuſſent ni juſtice ni modération, & qui n'euſſent d'autre objet que de faire paſſer dans le fiſc impérial toutes les richeſſes des provinces. L'intendant d'Afrique, qui étoit de ce caractere, & qui ſavoit par quelles voies on faiſoit ſa cour à Maximin, n'épargnoit ni les confiſcations, ni les rapines de toute eſpece, & ſon tribunal étoit un brigandage public. Quelques jeunes gens des meilleures & des plus riches familles du pays ayant été condamnés par cet intendant à des amendes qui n'alloient à rien moins qu'à les dépouiller de tous leurs biens, demanderent & obtinrent un délai de trois jours. Ils en profiterent pour ameuter tous ceux de leur connoiſſance qui avoient ſouffert de ſemblables injuſtices, & ils les engagerent à ſe liguer avec eux pour aſſaſſiner le juge inique, auteur de leurs maux. Le deſſein étant une fois pris, pour l'exécuter avec ſûreté, ils ſe firent accompagner de tout ce qu'ils avoient d'eſclaves occupés à la culture des terres, à qui ils ordonnerent de prendre ſous leurs habits, des bâtons, des haches, & les autres inſtrumens du labour pro-

pres à être convertis en armes. Ces esclaves se mêlerent parmi la foule du peuple qui se rassembloit dans la place autour du tribunal de l'intendant : & ils étoient avertis de fixer leurs regards sur leurs maîtres, de demeurer tranquilles, quelque chose qu'ils leur vissent entreprendre, mais s'ils les voyoient assaillis par les soldats qui environnoient le magistrat, de tirer leurs armes rustiques, & de s'en servir pour écarter d'eux le danger. Le projet réussit. Les chefs de la conspiration approcherent sans difficulté de l'intendant, sous prétexte de lui parler du payement de leurs amendes. Il se jetterent sur lui, & le tuerent sur la place : & lorsque les soldats voulurent venger sa mort sur les meurtriers, les paysans parurent avec leurs bâtons, leurs fourches, leurs haches : & comme ils étoient en beaucoup plus grand nombre que les soldats de la garde, ils les mirent aisément en fuite. Nos auteurs ne nomment point la ville où cette scene sanglante se passa. Les circonstances inclinent à conjecturer que ce fut à Adrumet. Les habitans furent charmés d'être délivrés d'un intendant qui les tourmentoit, & dès qu'ils ne

virent plus rien à craindre, ils se déclarerent pour les conspirateurs. Il semble que ce qu'il y avoit de troupes dans la ville ait été entraîné par ce concert universel.

Mais il s'agissoit de prévenir la vengeance de Maximin, & les chefs de l'entreprise comprirent qu'ils ne pouvoient éviter de périr s'ils ne faisoient un empereur. L'occasion étoit favorable. Toute la terre détestoit Maximin : & l'Afrique avoit actuellement pour proconsul un homme vénérable par son âge, recommandable par sa naissance, par son mérite, par les dignités qu'il avoit possédées, généralement estimé, & pour l'élévation duquel il paroissoit aisé de réunir tous les suffrages. C'étoit Gordien, qu'il faut maintenant faire connoître au lecteur.

Les auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien empereur.

Gordien, *M. Antonius Gordianus*,* descendoit, suivant le témoignage de Capitolin, par son pere Métius Marullus, de la famille des Gracques, &

Qui étoit Gordien. *Capit. Gor.* 2-6.

* *Capitolin s'embarrasse beaucoup à discuter si le nom de famille de Gordien étoit* Antonius *ou* Antoninus, Antoine *ou* Antonin. *Les médailles & les inscriptions décident la question, & le nomment toujours* Antonius, *lui, son fils, & son petit-fils.* Tillem. Gord. 1, & 2.

par sa mere Ulpia Gordiana, de celle de Trajan. L'illustration des charges répondoit à une si haute naissance. Son pere, son ayeul & son bisayeul avoient été consuls : la famille de sa femme Fabia Orestilla étoit décorée des mêmes titres, & de plus, elle tenoit par le sang aux Antonins. Gordien lui-même géra deux fois le consulat, & il en vit son fils revêtu. Il étoit le plus riche particulier de l'empire. Il possédoit de vastes étendues de terres dans les provinces; & logé magnifiquement à Rome, il avoit pour maison celle qui avoit appartenu à Pompée.

Capit. Gord. 17.

Ces dons de la fortune étoient rehaussés en lui par les talens & par les vertus. Il orna son esprit de toutes les belles connoissances. Dans sa premiere jeunesse, il composa plusieurs poëmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du sujet fait l'éloge de son auteur, est une Antoniade en trente livres, comprenant l'histoire de Tite Antonin & de Marc Aurèle. Il cultiva aussi l'éloquence, & y réussit : & il conserva jusqu'à la fin le goût de la belle & utile littérature. Il passa sa vie, pour me servir de l'expression de son historien, avec

Platon, Ariſtote, Cicéron & Virgile.

Ses mœurs furent dignes d'une ſi reſpectable ſociété. Une modération parfaite, nul excès en aucun genre, une conduite toujours réglée par la raiſon & par la ſageſſe. Il aima tout ce qu'il devoit aimer, bon citoyen, bon pere, gendre reſpectueux au point que juſqu'à ſa préture, il ne s'aſſit jamais devant ſon beau-pere Annius Severus, & qu'il ne laiſſoit paſſer aucun jour ſans aller lui rendre ſes devoirs.

Au reſte ſa vertu n'étoit point auſtere : il vivoit en grand ſeigneur : & les dépenſes qu'il fit dans l'exercice de ſes charges paſſent ce que les regles & les uſages exigeoient de lui, & prouvent qu'il ſe portoit par goût à ſe faire honneur de ſes richeſſes. Durant le cours de ſon édilité, par une magnificence dont l'exemple eſt unique dans l'hiſtoire, il donna douze ſpectacles au peuple, un par mois ; & il y fit combattre quelquefois juſqu'à cinq cens couples de gladiateurs, jamais moins de cent cinquante. Dans le ſixieme de ces jeux, il raſſembla & livra au pillage des ſpectateurs un nombre prodigieux d'animaux tirés des bois, &

amenés de divers pays, cerfs, chevaux & brebis ſauvages, taureaux portant une boſſe ſur le dos, élans, chamois, autruches: & il fit peindre cette fête dans une galerie de ſa maiſon.

Il fut revêtu de divers emplois, & gouverna ſucceſſivement pluſieurs provinces, où il ſe fit eſtimer & aimer. C'eſt tout ce que nous en pouvons dire: nous n'avons point d'autre détail.

Il eſt étonnant qu'un homme auſſi illuſtre ne ſoit parvenu au conſulat que dans un âge aſſez avancé. Il étoit né l'an de J. C. 157, puiſqu'il mourut en 237, âgé de quatre-vingts ans: & il fut conſul pour la premiere fois avec l'empereur Caracalla l'an de J. C. 213, étant dans ſa cinquante-ſixieme * année. Il porta dans le conſulat le même goût de ſplendeur & de magnificence qu'il avoit marqué dans les autres charges. Sa robe prétexte, ſa tunique laticlave, étoient d'une beauté à piquer la jalouſie de Caracalla. Il fut le premier

* *On pourroit conjecturer, pour lever cette difficulté, que le premier Conſulat de Gordien doit ſe rapporter à quelqu'un de ceux que Caracalla exerça ſous l'Empire de ſon pere. Mais il eſt conſtant par le témoignage de Capitolin* (Gord. 18.) *que Gordien l'ancien ne parvint que tard au conſulat. Par quelle raiſon, c'eſt ce que nous ſommes obligés de laiſſer incertain.*

des particuliers qui eut à lui les habits consulaires. Nous avons vu que l'empereur Alexandre Severe n'en avoit pas lui-même qui lui fussent propres, & qu'il se servoit de ceux que l'on gardoit dans le Capitole à l'usage de tous les consuls. Gordien, consul, donna des jeux du cirque à très-grands frais : il distribua aux factions des conducteurs de chariots cent chevaux de Sicile, & cent de Cappadoce : il fit exécuter à ses dépens dans toutes les villes de l'Ombrie, de l'Etrurie, du Picenum, & du pays appellé aujourd'hui la Romagne, des pieces de théâtre, & d'autres spectacles, pendant l'espace de quatre jours. Il consacroit ainsi aux plaisirs des peuples des sommes immenses, & par-là, il s'en faisoit sans doute aimer : mais les sages auroient certainement trouvé dans ces dépenses un excès répréhensible : & d'ailleurs il falloit que sa conduite fût bien modérée & bien exempte de tout soupçon d'ambition, pour ne point donner de l'ombrage avec un tel fracas à un prince aussi jaloux que Caracalla.

Gordien trouva dans Alexandre Severe un empereur favorable à la vertu, qui le décora d'un second consu-

lat, dans lequel il voulut être son collégue : & les amis du prince crurent honorer son gouvernement, en arrangeant les choses de façon que Gordien au sortir de charge fût nommé par le sénat, proconsul d'Afrique. Ils ne doutoient pas que sous son administration la province ne se trouvât heureuse : & ils espéroient que l'estime & l'affection pour le magistrat remonteroit au souverain qu'il représentoit. Alexandre remercia le sénat de cette nomination par une lettre infiniment obligeante pour le sujet élu. « Vous ne pouviez, » Messieurs, disoit l'empereur, rien » faire qui me fût plus agréable, ni » qui me causât une plus douce satis» faction, que d'envoyer Gordien en » Afrique, homme d'une illustre nais» sance, généreux, éloquent, ama» teur de la justice, désintéressé, & » dont la bonté est le propre carac» re. » L'attente d'Alexandre & de ses ministres ne fut point trompée. Gordien fut aimé dans sa province plus que jamais ne l'avoit été aucun de ses prédécesseurs. Les Africains le comparoient à tout ce que l'antiquité romaine offre de plus digne de vénération : & dans leurs acclamations, ils

lui attribuoient les noms de Scipion, de Caton, de Scévola, de Rutilius, de Lélius, prétendant qu'il faisoit revivre tous ces grands hommes par sa sagesse & par son équité douce & bienfaisante.

Suivant l'institution d'Auguste les proconsuls ne devoient être qu'un an en place. Mais cette ancienne police étoit changée en bien des points. Gordien fut proconsul d'Afrique plus de sept ans entiers, puisqu'étant parti pour cette province immédiatement après son second consulat, qu'il géra l'an de J. C. 229, il y etoit encore au tems de la révolte qui le porta à l'empire en 237.

Caractere de son fils, qui étoit en même tems son lieutenant général. Capit. Gord. 67-20.

Il avoit actuellement pour lieutenant général son fils, de même nom que lui, âgé de quarante-cinq à quarante-six ans, & consulaire, qui lui avoit été envoyé comme un aide nécessaire à cause de son grand âge, soit par Alexandre Severe, soit par Maximin. Gordien le fils étoit homme de mérite, mais voluptueux, donnant comme son pere dans la magnificence, & y ajoutant l'amour du vin & des femmes. On dit qu'il ne voulut jamais se marier, & qu'il entretint vingt-deux

concubines à la fois, de chacune desquelles il eut plusieurs enfans. Ses richesses lui donnoient moyen de se satisfaire, & il ne se refusoit aucune sorte de plaisirs. Il avoit des parcs immenses, des jardins délicieux, dans lesquels il passa une grande partie de sa vie. Avec de si énormes taches, il allioit néanmoins des qualités fort estimables, une bonté compatissante, du goût pour les lettres, l'intelligence du droit & des loix, la force de se refuser au plaisir lorsque les affaires l'appelloient.

Il prit dans sa jeunesse des leçons de Serenus Sammonicus le fils, qui s'attacha à lui par inclination & par estime, & qui en mourant lui laissa, comme je l'ai remarqué ailleurs, la bibliotheque de son pere, consistant en soixante-deux mille volumes : (a) présent qui fit un honneur infini à Gordien, & qui lui donna de l'éclat & de la réputation dans toute la littérature. Gordien cultiva les lettres jusqu'à devenir auteur. On avoit de lui, au tems où Capitolin écrivoit, des ouvrages

(a) Quod eum ad cœlum tulit. Si quidem tantæ bibliothecæ copiâ & splendore donatus, in famam hominum litterarum decore pervenit. *Capit.*

en prose & en vers, dans lesquels on sentoit un beau génie, mais qui se négligeoit.

Il fut questeur sous Héliogabale, qui se prêta volontiers à avancer un jeune homme dont le goût pour les voluptés, quoique renfermé dans certaines bornes, sembloit se rapporter au sien. Une recommandation d'une toute autre espece lui mérita les bonnes graces d'Alexandre. Ce prince estima en lui la probité & la connoissance des loix. Il le fit préfet de la ville, & Gordien s'acquitta si bien de cet important emploi, qui le mettoit à la tête de toute la justice civile de Rome, qu'il obtint de fort bonne heure le consulat, auquel son pere n'étoit parvenu que dans un âge avancé. Il fut toujours extrêmement considéré d'Alexandre, & * il est compté *Lamprid.* parmi ces sages amis qui composoient *A. Sev.* 68. son conseil intime. Habile jurisconsulte, homme d'Etat, il se rendit utile & aux particuliers qui le consultoient, & à la patrie. On voit par tout ce qui vient d'être dit, qu'il étoit bien capable de soulager son pere dans

* *J'entends & je lis le passage de Lampride suivant la correction qu'y fait Saumaise.*

les fonctions du proconſulat d'Afrique, & il ſoutenoit avec honneur l'emploi de lieutenant général de la province, lorſqu'arriva le mouvement qui nous a donné lieu de parler des Gordiens.

Ils font tous deux proclamés & reconnus Empereurs en Afrique. *Herod. & Capit. Max. 14. & Gord. 7.*

J'ai expoſé les motifs qui porterent les conjurés Africains à vouloir faire leur proconſul empereur après qu'ils eurent tué l'intendant. Ils craignoient Maximin, & d'ailleurs, autant qu'ils avoient déteſté ſon intendant, autant aimoient-ils Gordien, qui s'étoit même montré le protecteur des peuples contre la tyrannie de cet officier, & qui avoit ſouvent réprimé ſes entrepriſes violentes ; enſorte que ce ſubalterne audacieux, comptant ſur l'appui du maître, avoit eu l'inſolence de menacer le proconſul & ſon fils de les perdre. Les conjurés ne doutoient pas que le choix qu'ils avoient fait entre eux, ne fût approuvé de toute la province : ils étoient perſuadés qu'il ſuffiſoit de donner le ſignal, & qu'auſſi-tôt tous s'empreſſeroient de les ſuivre. Maurice l'un d'eux, & le plus accrédité, ayant aſſemblé dans ſa campagne auprès de la ville de Tyſdrus un grand nombre d'habitans des bourgs & vil

lages circonvoiſins, leur fit part du projet par cette harangue : « Mes » chers concitoyens, je rends graces » aux Dieux immortels, de ce qu'ils » nous ont fourni l'occaſion, ou plu- » tôt nous ont mis dans la néceſſité de » nous précautionner contre les fu- » reurs de Maximin. Car après avoir » tué un intendant digne de lui, & » tout-à-fait ſemblable à ſon caractere » & à ſon génie, nous ſommes perdus » ſi nous ne faiſons un empereur. Pour » réuſſir dans ce deſſein, la fortune » nous ſert à ſouhait. Nous avons près » d'ici, dans la ville de Tyſdrus, l'illuſ- » tre proconſul de cette province avec » ſon fils, que le ſcélérat qui vient de » ſubir la peine de ſes crimes, avoit » oſé menacer l'un & l'autre de la mort. » Si vous m'en croyez, nous irons de » ce pas les revêtir de la pourpre, & » les proclamer empereurs. » Toute l'aſſemblée applaudit à cette propoſi- tion. « Rien n'eſt plus juſte, s'écria la » multitude : Rien n'eſt plus ſage. Gor- » dien Auguſte, puiſſent les Dieux » vous être favorables. Soyez empe- » reur avec votre fils. »

Pleins d'ardeur & de zele, ils ſe tranſportent tous à Tyſdrus, où étoit

Gordien. Ils entrent dans son palais vers l'heure de midi, & ils le trouvent sur un lit de repos, tranquille, ignorant tout ce qui s'étoit passé, & ne songeant à rien moins, si nous en croyons le témoignage de nos auteurs, qu'à l'empire qu'on venoit lui offrir. Lorsqu'on l'eut mis au fait, il fut plus frappé du danger de la proposition, que de ce qu'elle avoit de brillant. Il refusa d'abord, il résista, jusqu'à obliger les chefs de la multitude attroupée d'employer les menaces, & de lui déclarer qu'ils alloient le tuer sur-le-champ, s'il ne consentoit à leur desir. Gordien avoit encore une autre crainte, qui contribua principalement à le déterminer. Il connoissoit Maximin : il savoit qu'auprès de ce tyran farouche c'étoit un crime irrémissible que d'avoir été une fois jugé digne de l'empire. Le danger lui paroissoit avec raison certain & inévitable, s'il s'obstinoit à refuser ; & il en étoit sur-tout effrayé par rapport à son fils. Car pour lui personnellement, âgé de quatre-vingts ans, un foible reste d'une vie languissante ne le touchoit pas beaucoup. Tout bien considéré, il préféra à un péril sans ressource & sans remede

remede celui qui laiſſoit quelque lueur d'eſpérance : & en cas de malheur, la pourpre impériale étoit une décoration pour ſon tombeau. Lorſqu'il eut donné ſon conſentement, non ſeulement les conjurés & leur ſuite, mais toute la ville, qui s'étoit aſſemblée aux portes de ſon palais, le proclama Auguſte, lui & ſon fils. Et ce mouvement ſe communiqua rapidement dans toute la province. Par-tout on abattit les ſtatues de Maximin, on effaça ſon nom de tous les monumens, & on tranſporta aux Gordiens les honneurs dont on le dépouilloit. On voulut même que le pere fût ſurnommé Africain, comme renouvellant dans l'Afrique la gloire des Scipions.

Le nouveaux empereurs ne demeurerent pas long-tems à Tyſdrus, ſéjour peu convenable à leur dignité, & peu commode pour leurs affaires. Ils ſe rendirent à Carthage avec un cortége de gardes, des faiſceaux couronnés de lauriers, & toute la pompe du rang ſuprême ; & cette ville capitale de l'Afrique, & l'une des plus illuſtres & des plus opulentes de l'empire, les reçut comme des ſauveurs, en les comblant d'applaudiſſemens.

Carthage devint ainsi pour quelque tems une seconde Rome, par la résidence des empereurs, par les troupes qui la remplissoient, tant anciennes, que nouvelles levées, par le concours de ceux qu'y attiroit soit la curiosité, dans une révolution si subite, soit l'intérêt, & le besoin des circonstances.

Ils sont aussi reconnus à Rome, & les Maximins déclarés ennemis publics.

Herod. & Capit. Max. 14 - 16. & Gord. 9-11.

Ce n'étoit pas assez pour Gordien d'être reconnu en Afrique : il falloit qu'il mît Rome dans son parti, & il n'épargna rien pour cet important objet. Il écrivit au sénat, & il adressa un édit au peuple Romain, pour rendre compte de ce qui s'étoit passé à son égard dans la province, & en demander la confirmation. Dans ces deux écrits il invectivoit contre la cruauté de Maximin, qu'il savoit être extrêmement odieuse. Au contraire il annonçoit de sa part un gouvernement dirigé par la douceur & l'humanité : & afin d'en donner un avant-goût, il accordoit à ceux qui avoient été injustement condamnés, la révision de leur procès, aux exilés le retour dans leur patrie, & il ordonnoit la punition des délateurs. Enfin il promettoit aux soldats & aux citoyens du peuple une abondante largesse.

L'édit & la lettre furent portés à Rome par une députation, à la tête de laquelle étoit Valérien, personnage consulaire, qui fut depuis empereur. Non content d'écrire au sénat en commun, Gordien adressa des lettres particulières à tous les principaux membres de la compagnie, qui étoient la plupart ses amis & ses parens. Zos. l. I.

Il n'étoit pas besoin de prendre tant de précautions & tant de mesures. L'estime que l'on faisoit de lui, & encore plus la haine que l'on portoit à Maximin, étoient de suffisantes recommandations.

Une attention placée, & même nécessaire, fut celle qu'il eut de commencer par se défaire de Vitalien préfet du prétoire, homme dévoué à Maximin, & digne de le servir. On avoit lieu de craindre que ce magistrat civil & militaire en même tems, à qui obéissoit tout ce qu'il y avoit de prétoriens dans Rome, n'usât du pouvoir qu'il avoit en main pour soutenir l'autorité du prince auquel il étoit attaché, & pour empêcher le sénat & le peuple de se déclarer en faveur de Gordien. On employa contre lui la ruse. Le Questeur d'Afrique, jeune homme

plein de vigueur & de courage, fut envoyé à Rome accompagné de quelques braves soldats, avec ordre de se ménager une audience secrete de Vitalien, en lui présentant des dépêches adressées à Maximin, que l'on supposeroit intéresser la sûreté de cet empereur. L'entreprise réussit. Pendant que Vitalien examine les sceaux des dépêches, les soldats du quêsteur se jettent sur lui & le tuent : & aussi-tôt l'édit de Gordien au peuple fut affiché dans la place ; les lettres qu'il écrivoit au sénat furent remises entre les mains des consuls, & les autres chacune à leur adresse. Pour s'assurer un prompt & plus heureux succès, les députés de Gordien répandirent le bruit que Maximin n'étoit plus.

Il est incroyable quelle fut la joie de la multitude. La haine si long-tems retenue par la crainte, se manifesta enfin avec les plus vifs transports. Les clameurs, les invectives, les reproches les plus injurieux & les mieux mérités furent prodigués à Maximin. On abat ses statues, on déchire ses images, on détruit tous les monumens qui faisoient de lui une mention honorable.

Le sénat agit avec plus de décence, mais non avec moins de vigueur. Convoqué par le consul Junius Silanus, qui avoit commencé par tenir un petit conseil chez lui avec les préteurs, les édiles, & les tribuns du peuple, l'ordre s'assembla dès le jour même, qui étoit le vingt-sept mai, dans le temple de Castor. Là on lut d'abord la lettre de Gordien, qui étoit très-respectueuse, & dans laquelle il reconnoissoit que son état seroit chancelant & douteux jusqu'au jugement du sénat. La délibération ne fut ni longue ni incertaine. Tous d'une commune voix & par une acclamation unanime déclarerent les deux Gordiens Augustes, & les Maximins avec tous leurs fauteurs & partisans ennemis de la patrie.

De ce moment, & en vertu de ce décret, les Gordiens doivent être tenus, suivant les maximes du gouvernement Romain, pour empereurs légitimes : & nous les * plaçons ici en cette qualité.

* *Ceux qui ont fait des listes des empereurs Romains, omettent pour la plupart les Gordiens, ou les placent mal. M. de Tillemont n'en a point fait un titre à part, & il traite ce qui les regarde sous le titre de Maximin.*

LES DEUX GORDIENS.

§. I I.

Les prétoriens qui étoient dans Rome se rangent à l'obéissance des Gordiens. La multitude enivrée de joie, se porte à de grands excès. Les provinces, soulevées par les députés du sénat, se déclarent contre Maximin. Fureur de Maximin à ces nouvelles. Résolu de marcher contre Rome, il harangue ses soldats. Il trouve peu d'ardeur dans son armée, et il est ainsi forcé de perdre un tems précieux. Les Gordiens périssent n'ayant régné qu'environ six semaines. Carthage et les autres villes d'Afrique sont ravagées par le vainqueur. Maximin et Balbin sont élus empereurs par le sénat. Exposé de ce qu'on sait de leur histoire jusqu'à leur élection. Détail de leur élection. Gordien III nommé César.

Les prétoriens qui étoient dans Rome, se

LES soldats prétoriens suivirent l'impression du sénat & du peuple. Leur préfet, qui auroit pu les

en détourner, avoit été tué. Se trouvant sans chef, ils se laisserent entraîner par le torrent. Ils écouterent la lecture des lettres des Gordiens qui les regardoient, & ils reçurent dans le camp leurs images, qu'ils substituerent à celles des Maximins.

rangent à l'obeissance des Gordiens. *Herod. VII. & Capit Max. 15. & Gord. 10.*

Le passage d'une dure servitude à la liberté fut tumultueux dans Rome : & la multitude, toujours incapable de modération, ne put goûter les douceurs d'un heureux changement sans se laisser transporter à une espece d'ivresse, qui produisit bien des désordres. Armée d'un décret du sénat, qui condamnoit à mort les ministres de la tyrannie, elle se fit justice à elle-même. Les délateurs, premier & digne objet de l'indignation publique, furent mis en pieces, à moins qu'ils n'évitassent leur désastre par une prompte fuite. Les intendans & les juges qui s'étoient prêtés à l'injustice, ne furent pas mieux traités. On les traînoit dans les rues, & après mille outrages on les massacroit, & on jettoit leurs corps dans les égoûts. Plusieurs profiterent du tumulte pour satisfaire leurs passions particulieres ou leurs intérêts. Les débiteurs se défirent de leurs

La multitude, enivrée de joie, se porte à de grands excès.

créanciers, les plaideurs de leurs parties adverses : & le rétablissement de la paix devint presque une guerre civile. Le préfet de la ville Sabinus ayant voulu arrêter cette licence, fut lui-même assommé sous le bâton. Il est vrai qu'il passoit pour partisan de Maximin. Ainsi le sénat ne le regretta pas beaucoup.

On ne nous dit point comment ce tumulte prit fin ; s'il fut appaisé par les magistrats, ou si la multitude cessa de s'agiter par simple lassitude, & par la nécessité de rentrer enfin dans le calme. Mais la suite prouvera que c'étoit un feu mal éteint, & qu'une étincelle pouvoit rallumer.

Les provinces, soulevées par les députés du sénat, se déclarent contre Maximin.

Le sénat étoit occupé du soin de se précautionner contre Maximin, & de soulever tout l'empire contre celui qu'il avoit déclaré ennemi. Il envoya dans toutes les provinces des députés de son corps, ou de l'ordre des chevaliers, avec des lettres adressées à tous les magistrats, aux officiers de guerre, aux villes, bourgs, & villages, pour leur notifier la révolution arrivée dans le gouvernement, & leur ordonner de reconnoître les Gordiens pour empereurs, & de courir sus à

tous les amis & partisans de Maximin. Presque par-tout ces lettres produisirent leur effet. Les villes & les provinces, les magistrats & les peuples s'empressoient à l'envi de secouer un joug tyrannique & odieux, & ils firent main-basse sur les créatures de l'ennemi public. Il se trouva néanmoins quelques hommes en place qui demeurerent attachés à Maximin, & qui même lui envoyerent les députés du sénat, sur lesquels ce prince féroce exerça sa vengeance avec sa cruauté ordinaire.

Il étoit actuellement à Sirmium, * ainsi que je l'ai dit, & il y avoit promptement reçu avis du mouvement arrivé à Rome. Des amis qui lui restoient encore dans le sénat, lui avoient même fait remettre une copie du sénatus-consute rendu contre lui, quoique cette compagnie eût pris des mesures pour tenir sa délibération secrete, & que, suivant un usage pratiqué dans les occasions critiques, elle en eût exclus tous ceux qui n'étoient

Fureur de Maximin à ces nouvelles. *Capit. Max.* 17 - 18. & *Gord.* 12-14 & *Herod.*

* *Nous n'avons aucun fait qui prouve que Maximin fût sorti de cette ville, où il avoit passé l'hiver. Aurélius Victor le transporte en Thrace. Mais c'est une bien foible autorité que celle de cet écrivain.*

pas du corps, enforte que les fénateurs y avoient fait les fonctions de commis & de greffiers. Mais le tems n'étoit plus où tous les membres du fénat conspirans dans un même vœu, & réunis par l'amour de la patrie, se faifoient une religion de garder le fecret de l'état. Maximin fut averti, comme je viens de le dire, & les fureurs dans lesquelles il entra à cette nouvelle furent proportionnées à la violence de fon caractere. Il se jettoit contre terre, il se frappoit la tête à la muraille, il déchiroit fes habits, il tiroit fon épée contre le fénat abfent. Enfin fes amis eurent bien de la peine à le ramener dans fon appartement ; où employant un remede digne de lui, il enfevelit dans le vin les penfées qui produifoient fon emportement.

Le lendemain, s'étant un peu calmé, il tint confeil fur ce qu'il devoit faire dans une telle conjoncture : & le troifieme jour il affembla fon armée, dans laquelle ne pouvoit être ignoré ce qui s'étoit paffé en Afrique & à Rome. Mais la terreur de Maximin étoit fi grande, que perfonne n'ofoit parler publiquement de ce que tout le monde favoit. On craignoit les efpions ré-

pandus par-tout, qui observoient non seulement les discours, mais les gestes & les airs de visage. On attendoit pour rompre le silence, que le redoutable empereur se fût expliqué.

Résolu de marcher vers Rome, il harangue ses soldats.

La harangue de Maximin fut toute militaire & renfermée en peu de paroles. Encore n'étoit-elle pas de lui; & il fut obligé de la lire. « Camarades, » dit-il aux soldats, je vous fais part » d'un événement qui ne vous étonnera point du tout. Les Africains » ont violé leur foi. Mais non : ils ne » l'ont point violée, car ils n'en ont » jamais eu. Ils ont fait empereurs les » deux Gordiens, pere & fils; dont » l'un est tellement cassé de vieillesse » qu'il peut à peine sortir de son lit, » & l'autre tellement énervé par les » plaisirs, que les infirmités qui sont » le fruit de ses débauches sont pour » lui l'effet de la vieillesse. Et nos vénérables sénateurs, qui ont tué » Romulus & César, m'ont déclaré » ennemi public, pendant que j'étois » occupé à combattre & à vaincre » pour eux : ils vous ont enveloppés » dans la même condamnation, vous » & tous ceux qui me suivent : & ils » ont déféré le nom d'Auguste aux

» deux Gordiens. Si donc vous êtes » gens de cœur, si vous avez des for- » ces & du courage, marchons contre » le sénat & contre les Africains. Tou- » tes leurs dépouilles sont à vous. »

Il trouve peu d'ardeur dans son armée, & il est ainsi forcé de perdre un tems précieux.

Ce discours ne respiroit que menaces & qu'ardeur pour la guerre: mais les soldats ne témoignerent pas le zele que leur chef eût souhaité. Il n'avoit pas su s'en faire aimer, & lorsqu'il eut besoin d'eux, il les trouva froids pour sa cause. C'est ce qui le força de perdre un tems infiniment précieux. S'il fût entré sur le champ en Italie, le sénat n'avoit point de forces à lui opposer. Au lieu d'agir, Maximin fut réduit à tenter la voie de la négociation. Il fit offrir au sénat une amnistie, si l'on vouloit revenir à lui. On ne se fia pas à ses promesses, & l'on avoit raison. Ses propositions furent rebutées, & le sénat ne songea qu'à se défendre contre ses armes. Il nomma vingt commissaires de son corps, entre lesquels il partagea l'Italie, chargeant chacun de la défense du canton qui lui étoit confié. Il fit des levées & toutes sortes de préparatifs de guerre. Mais bientôt survint en Afrique une catastrophe, qui replongea Rome dans la consternation.

Capit. Gord. 10.

Capélien gouverneur de Numidie, mis en place par Maximin, avoit toujours été désagréable à Gordien, qui ne se vit pas plutôt empereur, qu'il le destitua & lui envoya un successeur. Ce gouverneur avoit des troupes à ses ordres, pour la défense de sa province, qui confinoit avec des barbares inquiets & remuans. Il se servit des forces qu'il avoit en main pour se dispenser d'obéir à un nouvel empereur, dont l'autorité étoit encore mal affermie. Il fit plus: & sous prétexte de demeurer fidele à son prince, & de venger la querelle de Maximin, il assembla ses troupes en corps d'armée, & marcha contre Carthage. Les Gordiens furent extrêmement allarmés de cette attaque subite. Ils avoient peu de troupes réglées. La ville de Carthage étoit remplie d'un peuple immense, mais amolli par les délices, sans aucun usage de la guerre, sans provisions d'armes: & Gordien le fils, qui devoit & pouvoit seul se mettre à leur tête, avoit peu d'expérience & d'habileté dans l'art militaire. Cependant le péril pressoit: c'étoit une nécessité de combattre. Les Gordiens joignirent au peu de soldats qu'ils

Les Gordiens périssent, n'ayant régné qu'environ six semaines.

Herod. & Capit. Max. 19, & Gord. 15. & 16.

avoient un grand nombre d'habitans de Carthage, qui portoient à la guerre plus de zele que de capacité, & qui formoient plutôt un amas confus qu'une armée. Les armes mêmes, comme je l'ai dit, leur manquoient. Chacun avoit pris l'instrument qui s'étoit trouvé à sa portée, l'un une hache, l'autre un couteau de chasse : les mieux munis avoient des épieux, quelques-uns de longues perches aiguisées par le bout. Gordien le jeune sortit au-devant de l'ennemi avec cette multitude de gens ramassés. Un orage furieux acheva de les déconcerter & de jetter le trouble parmi eux peu avant le combat. Ils ne tinrent pas un instant contre des troupes bien armées, & accoutumées aux opérations de la guerre. Les gens de Capélien n'eurent que la peine de tuer, & ils firent une horrible boucherie des vaincus. Gordien lui-même resta sur la place, enseveli sous un tas de corps morts, du milieu desquels il ne fut pas possible de démêler le sien, ni de le reconnoître.

Le vieil empereur apprit ce désastre par la vue des fuyards, qui s'entassoient aux portes de Carthage, poursuivis l'épée dans les reins par les vain-

queurs. Comme les passages étoient trop étroits pour la foule de ceux qui s'y présentoient, le carnage s'y renouvella aussi grand qu'il avoit été sur le champ de bataille. Enfin Capélien entra triomphant dans Carthage : & Gordien, qui le vit, se livra au désespoir. Plutôt que de tomber vivant au pouvoir de son ennemi, il aima mieux s'ôter lui-même la vie ; & s'étant enfermé dans un cabinet, il se pendit avec la ceinture qui tenoit en état ses vêtemens. Ainsi périt ce respectable vieillard, digne assurément d'un meilleur sort. Il n'avoit goûté du rang suprême que les inquiétudes & les amertumes. Son regne aussi court qu'un songe, & si malheureusement terminé, fut renfermé dans un espace de moins de six semaines. Il avoit été proclamé empereur vers le milieu du mois de mai, & suivant l'opinion la plus probable il périt avant la fin de juin de la même année. Il laissa un petit-fils héritier de son nom & de l'amour des Romains.

Capélien usa de sa victoire comme auroit pu faire Maximin lui-même. Il inonda Carthage de sang ; & ceux qui marquoient le plus parmi les ci- Carthage & les autres villes d'Afrique sont ravagées par le vainqueur

toyens de cette ville échappés au malheur du combat, furent tous massacrés par ses ordres. Il livra au pillage de ses soldats & les temples, & les dépôts des richesses publiques, & les maisons des particuliers. Il exerça les mêmes violences sur les autres villes de la province d'Afrique, qui avoient abattu les statues de Maximin, & détruit ses honneurs. Il les parcourut toutes, mettant à mort les chefs, vexant les peuples, ravageant les campagnes, & toujours abandonnant le butin aux soldats qui le suivoient. Il affectoit ainsi un grand zele pour venger les injures de son prince. Au fond il travailloit pour lui-même; & il se ménageoit l'affection des troupes, pour s'élever par elles à la premiere place, en cas que Maximin succombât. Ces projets s'en allerent en fumée. Nous voyons par la suite de l'histoire que Capélien ne parvint point à l'empire. C'est tout ce que nous savons. Nos auteurs traitent si négligemment l'histoire, qu'après avoir mis cet acteur sur la scene, ils nous laissent ignorer ce qu'il devint.

Maxime & Balbin sont élus. Lorsque l'on fut instruit à Rome de la défaite & de la mort des Gor-

diens, la douleur & la crainte s'emparerent de tous les cœurs. Le sénat & le peuple, unis dans les mêmes sentimens, regrettoient amérement des princes en qui ils avoient mis leur espérance; & l'idée de la cruauté de Maximin, qui augmentée par le desir de la vengeance alloit se déployer sur eux, les jetta dans les plus vives allarmes. Le sénat ne s'en tint pas à de vaines lamentations. Cette sage compagnie songea à prendre des mesures efficaces pour écarter le danger. Se voyant poussée dans un défilé où il falloit de toute nécessité ou périr, ou faire périr son ennemi, elle résolut de remplir la place que les Gordiens laissoient vacante, & de donner des chefs à l'empire.

Empereurs par le sénat. *Herod. & Capit. Max.* 20. *& Gord.* 22. *& Max. & Balb.* 1. & 2.

On crut devoir créer non un seul empereur, mais deux: & on se détermina à ce parti par deux raisons. Premiérement les sénateurs penserent que la puissance impériale partagée entre deux collégues seroit moins despotique: & de plus les affaires étoient assez difficiles, & les périls assez multipliés, pour occuper deux princes, dont l'un iroit à la guerre contre Maximin, & l'autre resteroit dans Rome

pour contenir les eſprits agités & échauffés par tant de révolutions arrivées coup ſur coup. Le choix tomba ſur Maxime & Balbin, deux illuſtres perſonnages, qui étoient déja du nombre des vingt commiſſaires députés par le ſénat pour la défenſe de l'Italie. Voici ce que l'hiſtoire nous apprend de ce qui les regarde juſqu'à leur élévation à l'empire.

Expoſé de ce qu'on ſait de leur hiſtoire, juſqu'à leur élection.
Capit. Max & Balb. 5. 6.

M. Clodius Pupiénus Maximus, que nous nommerons ſimplement Maxime, étoit un homme de baſſe naiſſance, fils d'un ferrurier ou d'un charron : mais il s'étoit avancé par ſon mérite. Dès ſa premiere jeuneſſe ſon goût ſe décida pour la guerre : & il y brilla. Après avoir paſſé par divers degrés de la milice, il parvint à pouvoir aſpirer aux charges dans Rome. Il devint préteur : & comme il n'étoit pas riche, les dépenſes qu'il avoit à faire dans l'exercice de cette magiſtrature, furent ſoutenues par une dame nommée Peſcennia Marcellina, qui l'avoit reçu dans ſa maiſon, & qui le traitoit comme ſon fils. Il obtint auſſi le conſulat : & j'ai remarqué dans les faſtes d'Alexandre Severe, que c'eſt lui probablement qui fut conſul l'an 227

de J. C. avec Nummius Albinus. Les emplois les plus importans & les plus honorables lui donnerent lieu de développer tous ses talens. Il fut successivement proconsul de Bithynie, de Grece, de la Narbonnoise. On lui donna des commandemens militaires, en Illyrie contre les Sarmates, sur le Rhin contre les Germains : & par-tout il soutint & augmenta sa réputation. Ayant été nommé préfet de la ville, il se conduisit dans cette magistrature en homme éclairé, ferme, & févère. Enfin il effaça tellement par ses services & par sa gloire le désavantage d'une origine obscure, que lorsqu'il s'agit de la premiere place, personne n'en parut plus digne que lui.

On ne lui reproche aucun désordre dans ses moeurs. Sa vie & même sa contenance extérieure étoient graves & austeres : & le surnom de *Triste* lui en demeura. Homme attaché à son sens, un peu haut, mais sans opiniâtreté néanmoins, il se faisoit une loi d'écouter les raisons de ceux contre qui il croyoit avoir des sujets de plaintes : & soit qu'ils lui apportassent des excuses légitimes, il leur rendoit justice, soit qu'ils reconnussent leurs torts,

& lui demandassent pardon, il se laissoit aisément fléchir. Cependant l'impression de sévérité qui résultoit de toute sa conduite, & qui étoit un mérite pour lui auprès du sénat, le faisoit craindre du peuple, qui ne voit pas volontiers un caractere si ferme armé du souverain pouvoir. Cette considération influa sans doute dans le choix de son collégue. On voulut tempérer l'autorité de Maxime par la douceur de Balbin.

Id. ibid. 7. Cœlius Balbinus étoit riche, & il usoit de ses richesses pour se procurer tous les plaisirs dont elles sont le prix : une table bien servie, des vins délicieux, & les excès qui accompagnent trop ordinairement la bonne chere. Il ne se livroit pourtant pas à une basse & indigne débauche. Il cultiva les lettres, & particuliérement l'éloquence, qui n'avoit pas encore perdu son crédit parmi les Romains & qui passoit toujours pour nécessaire aux hommes d'état. Il réussissoit même en poësie, au point d'égaler tout ce qu'il y avoit de mieux en ce genre dans son siecle. Appellé par sa naissance, qui étoit regardée comme illustre, aux premieres dignités de l'em-

pire, il se mit à portée de les exercer avec honneur. Il fut deux fois consul. Il gouverna successivement un très-grand nombre de provinces ; l'Asie, l'Afrique, la Bithynie, la Galatie, le Pont, la Thrace, & les Gaules. Il commanda aussi les troupes dans certaines occasions, qui ne sont pas autrement expliquées. Mais il brilloit moins dans les armes, que dans la conduite des affaires civiles. Son propre caractere étoit la bonté : & l'historien remarque qu'on appliquoit à Maxime & à lui les portraits contraires que Salluste a tracés de Caton & de César. L'un, disoit-on, est févere, l'autre est indulgent : l'un se fait estimer par sa fermeté, l'autre mérite l'amour par sa bonté : l'un n'accorde rien au-delà de ce qui est dû, l'autre se plaît à répandre les dons & les bienfaits.

J'ai dit que la naissance de Balbin passoit pour illustre : & elle l'étoit selon la façon de penser des tems où il vivoit, & vu l'extinction de toute l'ancienne noblesse Romaine. Il est très-probable qu'il descendoit de Cœlius Balbinus, consul cent ans auparavant sous Adrien, & fait patricien par cet empereur. Pour lui, il faisoit

Tillem. Adr. art. 6.

remonter plus haut sa généalogie, &, si nous en croyons Capitolin, il se disoit issu de Balbus Cornélius Théophanès, ami & Historiographe de Pompée, & devenu citoyen Romain par sa protection. Si Balbin s'exprimoit ainsi, si l'ignorance de l'historien n'a point altéré le discours qu'il rapporte, Balbin se montroit peu instruit, & il confondoit deux hommes en un. Cornélius Balbus & Théophane sont deux hommes très-différens. L'un étoit de Cadix en Espagne, l'autre de Mityléne capitale de l'isle de Lesbos. Tous deux furent attachés à Pompée. Mais Balbus, au moment que la guerre civile éclata, se déclara pour César: au lieu que Théophane demeura fidele à Pompée jusqu'à la fin, & en haine
T.II.p.614. de cette fidélité persévérante Tibere long-tems après extermina toute sa famille. Quoi qu'il en soit de cette origine de Balbin, il passoit pour très-noble: & l'on voit par-là, comme par un grand nombre d'autres traits, que les Romains alors n'étoient pas fort difficiles sur la noblesse.

Détail de leur élection. Capit. Max. & Balb. 1. 2.

Il fut élu empereur par le sénat avec Maxime, d'une façon infiniment honorable pour l'un & pour l'autre,

La compagnie étant assemblée, comme je l'ai dit, le neuf juillet, le premier opinant ouvrit l'avis de nommer deux empereurs. Maxime, qui parla ensuite, appuya ce sentiment. Avant qu'il eût fini d'opiner, Vectius Sabinus de la famille des Ulpius, c'est-à-dire, du même sang que Trajan, voyant que la délibération s'échauffoit peu, & marchoit avec lenteur, demanda au consul la permission de parler avant son rang, & il s'expliqua ainsi : « Messieurs, dans des circonstances aussi » périlleuses que celles où nous nous » trouvons, il ne s'agit point de chercher long-tems le parti convenable : » il faut le saisir. Les paroles sont déplacées où l'action ne peut être trop » prompte. Que chacun de nous considere le danger qui menace sa tête, » qu'il envisage sa femme & ses enfans; » sa fortune & toutes les possessions » qu'il tient de ses peres : tout cela » court un risque présent de la part de » Maximin, qui naturellement cruel, » violent, féroce, ne peut manquer » de le devenir encore davantage maintenant que sa barbarie lui semble autorisée par un motif légitime. Il marche contre la ville, & vous perdez

» le tems à délibérer. » Après ce véhément préambule, Sabinus adopta l'avis proposé de faire deux empereurs, le fortifia de raisons, & le premier il donna son suffrage à Maxime & à Balbin.

Il est probable que tout cela se faisoit de concert, & que les esprits, au moins des principaux membres de la compagnie, étoient préparés. Car dès que Sabinus eut achevé son discours, le consentement se donna à l'unanimité. De toute part on s'écria: « Rien » n'est plus juste, rien n'est plus con» venable. Nous sommes tous de l'avis » de Sabinus : nous nommons Maxi» me & Balbin empereurs. » On les combla de souhaits & de voeux pour leur prospérité, & pour celle de la

Id. ibid. 8. république : Le sénat leur conféra en commun tous les titres de la puissance impériale, jusqu'à celui de *Souverain Pontife*, qui, suivant l'opinion la

Tillem. Max. art. 7. plus reçue parmi les savans, étoit demeuré affecté à un seul empereur, même lorsqu'il y en avoit eu plusieurs à la fois. Les inscriptions donnent encore à Maxime & Balbin le titre assez rare de peres du sénat.

Gordien III. Après l'élection faite, les nouveaux empereurs

empereurs voulurent aller prendre possession de leur dignité, & en offrir les prémices aux Dieux dans le Capitole. Ils rencontrerent un obstacle auquel ils ne s'attendoient pas. Le peuple, comme je l'ai dit, craignoit la sévérité de Maxime, & ne se portoit pas volontiers à le reconnoître pour son souverain. Une foule immense se met au-devant de Maxime & Balbin, & les empêche d'avancer. Ils entreprirent d'écarter les séditieux avec ce qu'ils avoient de troupes. Mais le peuple soutenu d'une partie des soldats s'opiniâtra, & demanda un empereur de la famille des Gordiens. C'est à quoi les soldats avoient un grand intérêt. Il leur avoit été promis par les Gordiens une largesse, que leur mort rendoit caduque : & c'étoit la faire revivre, que de remettre sur le trône un prince de même nom.

nommé César. *Herod.* & *Capit.Max.* 20 & *Gord.* 22. & *Max.* & *Balbin.* 3.

Aurel.Vict.

Après ce que nous avons dit de Gordien le jeune, il paroît que cette famille étoit nombreuse, & que les mutins avoient de quoi choisir. Mais ils vouloient sans doute un héritier légitime, & le seul dans ce cas étoit un enfant de douze ans, né de * la fille de

* *Quelques-uns font Gordien III fils de Gordien*

Gordien l'ancien, qui avoit été mariée à Junius Balbus. C'eſt le prince
Capit. Gord. 4. connu dans l'hiſtoire ſous le nom de Gordien III, ſoit que ce nom lui ſoit venu par l'adoption de ſon oncle, ou que ce ſoit le peuple qui le lui ait donné dans l'enthouſiaſme dont nous parlons actuellement. L'ardeur & l'obſtination de la multitude furent telles, qu'il fallut que Maxime & Balbin y cédaſſent au moins en partie. Ils firent venir l'héritier des Gordiens, & conſentirent que le ſénat le nommât Céſar. A ce prix le peuple & les ſoldats leur permirent d'être empereurs & de ſe loger au palais.

le jeune. Il y a auſſi de l'incertitude & de la variété de ſentimens ſur ſon âge. Je ſuis Hérodien, comme a fait M. de Tillemont.



MAXIME ET BALBIN.

§. III.

Situation périlleuse des deux empereurs. Leurs premiers soins. Maxime part pour la guerre. Il donne avant que de partir des combats de Gladiateurs. Sédition terrible dans Rome, et combats entre le peuple et les prétoriens. L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits. Mesures prises par le sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Causes du retardement de Maximin. En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona déserte. Il passe les Alpes, et arrive près d'Aquilée. Précautions que le sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette place. Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes. Il vient assiéger la place. Défense des habitans. Maximin s'attire la haine de ses troupes. Il est massacré avec son fils par les prétoriens. Quelques détails sur son fils. Persécution de l'é-

glise sous Maximin. L'armée envoie à Maxime les têtes des Maximins. Les hostilités cessent entre l'armée et la ville d'Aquilée. Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée. Son discours à l'Armée. Il la sépare. Joie extrême dans Rome. Retour triomphant de Maxime. Mécontentement des soldats. Gouvernement sage des deux empereurs. Jalousie secrette entre eux. Les prétoriens les surprennent et les massacrent.

Situation périlleuse des deux Empereurs.

LE trône, qui ne fut jamais un objet d'envie pour les sages, étoit bien capable d'inspirer de la terreur à Maxime & à Balbin lorsqu'ils y monterent. Aux portes de l'Italie, ils voyoient un ennemi redoutable par ses forces & par sa cruauté, contre lequel il falloit pousser la guerre à toute outrance sans aucune espérance de paix, sans autre alternative que celle de tuer ou de périr. Dans Rome une milice indisciplinée, un peuple turbulent & toujours prêt à se soulever. Ajoutez la jalousie inévitable entre deux collégues ; & la contrariété des humeurs fortifiant celle des inté-

rêts. Le concours de tant de fâcheuſes circonſtances leur annonçoit les malheurs qu'ils éprouverent effectivement.

Leurs premiers ſoins. Maxime part pour la guerre. *Cap. Max. & Balb.* 4. & 5.

Après qu'ils ſe furent acquittés du premier devoir que leur impoſoient les bienſéances, & qu'ils eurent fait rendre par le ſénat un décret pour mettre les deux Gordiens au rang des Dieux ; après qu'ils eurent pourvu aux deux grandes charges de préfet de la ville & de préfet du prétoire, dont l'une fut donnée à Sabinus, apparemment celui qui avoit ouvert l'avis de les nommer empereurs, & l'autre à Pinarius Valens, oncle de Maxime : ils partagerent entre eux le ſoin des affaires. Maxime, comme le plus guerrier, ſe chargea de marcher contre l'ennemi : Balbin reſta dans la ville pour y maintenir la tranquillité.

Il donne avant que de partir des combats de gladiateurs.

Quelque preſſant que fût le danger de la part de Maximin, les Romains étoient ſi follement amateurs des ſpectacles, qu'il fallut que Maxime leur en donnât avant que de partir, pieces de théâtre, courſes dans le cirque, combats de gladiateurs. Sur ce dernier article, Capitolin nous fournit une anecdote qui ne doit point être omiſe.

Il aſſure que c'étoit une loi que les empereurs donnaſſent des combats de gladiateurs avant que de ſe mettre en marche pour la guerre. Il allegue deux raiſons de cet uſage. La premiere étoit la ſuperſtition. Les Romains s'imaginoient par l'effuſion du ſang dans la ville contenter les Divinités malfaiſantes, & leur procurer d'avance une compenſation pour le ſang des ſoldats qu'elles épargneroient. L'autre motif ſe rapportoit à une fin moins abſurde. On vouloit, dit l'écrivain cité, encourager ceux qui alloient à la guerre par l'exemple du courage des gladiateurs, & familiariſer leurs yeux avec le ſang. Quoi qu'il en ſoit & de l'uſage & des raiſons ſur leſquelles on le dit fondé, à peine Maxime étoit-il parti, qu'un * trouble affreux qui s'excita dans Rome, & qui mit la ville en danger de périr, manifeſta & la mauvaiſe diſpoſition des eſprits, & l'incapacité de Balbin.

Sédition terrible dans Rome, & combats en-

Maxime avoit laiſſé dans Rome une grande partie des prétoriens, principalement les plus vieux ſoldats. Plu-

* *Capitolin ſe contredit, & eſt plein de brouilleries dans les différens récits qu'il donne de cette ſédition. Je ſuivrai principalement Hérodien.*

ſieurs d'entre eux vinrent avec une grande foule de citoyens du peuple s'attrouper autour de la porte du ſénat, qui délibéroit actuellement ſur les affaires de la République : & même deux ou trois, pouſſés par la curioſité, firent ſi bien qu'ils entrerent dans le lieu de l'aſſemblée, & ſe placerent, pour mieux entendre, près de l'autel de la Victoire. Ils étoient en habit de paix & ſans armes: & au contraire tous les ſénateurs étoient armés, parce que dans la ſituation des choſes, dans le mouvement général qui agitoit la ville & tout l'Etat, ils craignoient à chaque inſtant quelque danger ſubit & imprévu, contre lequel il leur paroiſſoit ſage de ſe précautionner. Gallicanus, perſonnage conſulaire, & Mécénas, ancien préteur, caracteres vifs & impétueux, ayant apperçu les ſoldats dont je parle, en prirent ombrage : & par une violence auſſi téméraire qu'injuſte, ils les attaquent avec leurs poignards qu'ils tirent de deſſous leurs robes, & les renverſent morts au pied de l'autel de la Victoire. Les autres prétoriens, effrayés de la mort de leurs camarades, & n'ayant point leurs armes pour ſe

tre le peuple & les prétoriens.
Herod. & Capit. Maxim. 20. & Gord. 22. & Max. & Balbin 9. & 10.

défendre, prennent le parti de fuir vers leur camp. Gallicanus fort du palais, fon poignard enfanglanté à la main : il crie qu'il vient de tuer deux efpions de Maximin : il accufe tous les prétoriens d'être dans les mêmes fentimens, & il exhorte le peuple à les pourfuivre. Ses exhortations ne furent que trop écoutées, & les prétoriens pourfuivis par une multitude immenfe, ne trouverent de fûreté que dans leur camp. Ils s'y enfermerent & fe mirent en défenfe.

La témérité forcenée de Gallicanus ne s'en tint pas là. Il échauffe de plus en plus la populace, & l'engage à attaquer le camp. Pour cela, il lui fournit des armes, en faifant ouvrir les arfenaux : un grand nombre s'armerent de tout ce qu'ils trouverent fous leur main : les gladiateurs que l'on tenoit raffemblés & que l'on formoit en diverfes écoles, fe joignirent au peuple : & Gallicanus à la tête de cette troupe confufe & tumultueufe, vint livrer l'affaut du camp des prétoriens. Ceux-ci, bien armés & dreffés à tous les exercices militaires, n'eurent pas de peine à rendre inutile une pareille attaque. Enfin le peuple fe laffa, & fur le

foir chacun fongea à fe retirer chez foi. Les prétoriens voyant leurs adverfaires qui tournoient le dos & marchoient négligemment comme s'ils n'avoient rien eu à craindre, fortent fur eux, en font un grand carnage, & rentrent enfuite dans leur camp, dont ils avoient eu foin de ne pas s'écarter beaucoup.

De ce moment il fe forma une guerre civile dans Rome. Le fénat prit parti pour le peuple, & ordonna des levées de troupes. Les prétoriens de leur côté, quoiqu'en petit nombre vis-à-vis d'une multitude infinie, fe défendirent avec tout l'avantage que leur donnoit leur expérience dans la guerre, & une place bien fortifiée : & jamais le peuple ne put réuffir à faire breche à leur camp.

Il me paroît étonnant que dans un mouvement fi terrible il ne foit fait aucune mention ni du préfet de la ville, ni du préfet des cohortes prétoriennes. Peut être devons-nous nous en prendre à la négligence des hiftoriens. Balbin lui-même ne fait pas ici un beau perfonnage. Renfermé dans fon palais, il publioit des édits pour exhorter le peuple à la paix : il pro-

mettoit amniſtie aux ſoldats, qui ne ſemblent pourtant pas avoir été les plus coupables : & aucun des deux partis ne l'écoutoit : leur fureur réciproque s'allumoit par les obſtacles.

Les généraux du peuple s'aviſerent d'un expédient pour vaincre l'obſtination des prétoriens, & ils couperent les canaux qui portoient l'eau dans leur camp. Les prétoriens au déſeſpoir font une ſortie : il ſe livre un combat qui fut long-tems diſputé, mais dans lequel le peuple enfin ſuccomba & prit la fuite. Les vainqueurs le pourſuivent l'épée dans les reins, & entrent dans la ville : mais là, ils ſe virent aſſaillis d'une grêle de pierres & de tuiles, qu'on leur lançoit de deſſus les toits des maiſons. Ils ne balancerent pas à y mettre le feu. L'incendie devint furieux : il conſuma tout un quartier, qui excédoit en étendue & en richeſſes les plus grandes & les plus opulentes villes de l'empire.

Il paroît que la violence du mal força Balbin de ſortir de ſon inaction. Il ſe préſenta, il voulut interpoſer ſon autorité pour appaiſer le déſordre. On le mépriſa, & il fut même bleſſé, les uns diſent d'une pierre lancée contre

lui, les autres d'un coup de bâton. L'unique remede fut de montrer aux séditieux le jeune César Gordien, qui étoit adoré également des deux partis. Le nom qu'il portoit, la vénération pour la mémoire de son ayeul & de son oncle, le rendoient infiniment cher au peuple & aux soldats. On le produisit monté sur les épaules d'un homme de la plus haute taille, & dès qu'il parut avec la pourpre impériale, les esprits se calmerent, & le tumulte cessa.

L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits.

Le sénat jouit ainsi de quelque tranquillité, & put se livrer uniquement aux soins de la guerre, pour laquelle il prit les mesures les mieux entendues. Il s'agissoit d'empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Le sénat envoya dans toutes les villes qui pouvoient se trouver sur sa route des hommes titrés & qui eussent de l'expérience dans l'art militaire, & il leur donna tout pouvoir pour rétablir les fortifications, lever des troupes, faire en un mot tout ce qui seroit nécessaire pour mettre leurs places en état de défense. Il ordonna que l'on abandonnât tous les lieux qui n'étoient pas fortifiés, & que les habitans se retirassent

Mesures prises par le sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie.

Capit. Maxim. 21. & Max. & Balbin 10. & 11.

dans les villes avec leurs grains, leurs bestiaux, & tout ce qu'ils possédoient, afin que quand même l'ennemi pénètreroit dans le pays, il ne trouvât rien pour faire subsister son armée. Des défenses furent portées dans toutes les provinces de fournir aucunes provisions, soit de guerre, soit de bouche à Maximin, avec menaces de traiter en ennemi public quiconque lui prêteroit aucune aide. Enfin l'on poussa la précaution jusqu'à faire garder tous les ports & toutes les rades de l'Italie, & à barricader tous les grands chemins, & même les chemins de traverses, afin que rien ne pût passer qui ne fût visité & examiné, & que l'ennemi public ne reçût ni nouvelles, ni secours par quelque voie que ce pût être. Maxime, qui devoit présider à l'exécution de ces différens ordres, se transporta à Ravenne, pour être plus à portée de l'ennemi, qui arrivoit par les Alpes Pannoniennes.

Herod. l. VIII.

Causes du retardement de Maximin. Tillem.

Maximin n'avoit pas fait beaucoup de diligence. Car c'est au mois de mai de l'an de J. C. 237, que les Gordiens furent proclamés empereurs en Afrique : & son armée n'arriva aux portes de l'Italie qu'au commencement du

printems de l'an 238. J'ai rapporté la principale cause de ce retardement, savoir la froideur que Maximin trouva dans ses troupes pour ses intérêts. Il lui fallut du tems pour réchauffer dans leurs cœurs un zele éteint par sa mauvaise conduite. Nous pouvons ajouter que le dessein d'entrer en armes en Italie ayant été pris en conséquence d'un mouvement subit & imprévu, les préparatifs d'une telle entreprise traînerent nécessairement en longueur. Ce qui est certain, c'est qu'on ne peut attribuer ce délai au caractere de Maximin, qui poussoit l'activité jusqu'à l'emportement & à la fureur. *Herod. l. VII.*

A la nouvelle de la mort des Gordiens, il avoit conçu quelque espérance d'une soumission volontaire de la part de ceux qu'il traitoit de rebelles. Mais l'élection des empereurs Maxime & Balbin lui prouva que la haine du sénat étoit irréconciliable, & que la force des armes pouvoit seule réduire des cœurs aussi ulcérés. Il employa donc le reste de l'année à faire des apprêts formidables : & voici de quelle maniere il disposa sa marche, lorsqu'il approcha de l'Italie au tems que j'ai marqué. *Capit. Maxim. 20.*

En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona deserte.
Herod, VII. & VIII. Capit. Maxim. 20.

Il venoit de Sirmium : & quand il se vit près d'Emona *, derniere ville de la Pannonie au pied des Alpes, après avoir sacrifié aux Dieux tutélaires du pays, afin qu'ils favorisassent son entrée en Italie, il fit son avant-garde de ses légions formées en bataillons quarrés, qui avoient pourtant plus de profondeur que de front. A la suite il plaça les bagages. Il fermoit lui-même la marche avec sa garde prétorienne. Il avoit jetté sur les aîles toute sa cavalerie, qui étoit partie bardée de fer, partie composée de Germains ; & tout ce qu'il avoit de troupes légeres, gens de trait Maures, archers Osrhoéniens. Il arriva en cet ordre à Emona, faisant observer sur la route une exacte discipline, afin de se concilier la faveur des peuples.

Ses coureurs, qui précédoient l'armée, vinrent lui apprendre que la ville d'Emona étoit déserte, & sans aucun habitant : ce qui d'abord lui causa de la joie, dans la pensée que la terreur seule de ses armes mettoit en fuite ses ennemis, & lui livreroit avec la même facilité toutes les places d'Italie. Mais lorsqu'il sut que cette déser-

* *Laubach dans la Carniole.*

tion ne s'étoit point faite précipitamment & en désordre, qu'il y paroissoit visiblement du dessein, que les habitans en se retirant avoient emporté toutes leurs richesses & toutes leurs provisions, & brûlé ce qu'ils ne pouvoient emporter, ensorte qu'il ne trouveroit dans cette ville ni dans les campagnes qui l'environnoient, aucune ressource de subsistance, ni pour les hommes, ni pour les animaux ; il changea de sentiment : & ses troupes mêmes commencerent à murmurer, parce que s'étant flattées que l'Italie leur fourniroit des vivres en abondance, elles s'en voyoient manquer dès les premieres approches. Il voulut, suivant son caractere, arrêter l'indocilité & la mutinerie des soldats par les voies de rigueur, & il ne réussit qu'à s'en faire haïr.

Il passe les Alpes, & arrive près d'Aquilée.

Il traversa les Alpes sans rencontrer aucun ennemi qui lui en disputât le passage, & il en conçut un heureux augure. Il recommença à croire que les peuples de l'Italie, qui n'avoient point profité des avantages qu'ils pouvoient prendre sur lui dans les défilés de ces montagnes, ne songeoient point à lui faire résistance. Les nouvelles qui

Herod. l. VIII. & Capit. Maxim. 21-23.

lui vinrent d'Aquilée, le détromperent. Il apprit que cette place, la premiere d'Italie qu'il dût trouver en son chemin, fermoit ses portes, & se montroit disposée à se bien défendre; que les troupes Pannoniennes, qui faisoient la tête de son armée, & en qui il mettoit une singuliere confiance, parce qu'elles l'avoient les premieres nommé empereur, & s'étoient toujours distinguées par leur zele pour son service, s'étant approchées des murailles de la ville, les avoient trouvées bordées de gens armés, & qu'ayant tenté d'insulter la place, elles avoient été repoussées avec perte. Maximin, persuadé que tout devoit plier devant lui, attribua le mauvais succès des Pannoniens à leur négligence & à leur molleſſe, & il ne doutoit pas que la ville ne se rendît dès qu'il paroîtroit lui-même avec son armée devant les murs. Il se trompoit encore dans cette pensée; comme l'événement le lui prouva.

Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette place.

En effet, le sénat avoit choisi Aquilée pour en faire sa place d'armes dans la guerre contre Maximin. C'étoit alors une ville bien peuplée, riche & florissante par le commerce de l'Italie & de l'Illyrie, dont elle étoit le centre.

Les fortifications par lesquelles autrefois on avoit pris soin de la munir étoient tombées dans un grand délabrement pendant une paix de plusieurs siecles. Le sénat les fit réparer : il mit dans la place une forte garnison, à laquelle il donna pour commandans deux consulaires, Ménophile & Crispinus, tous deux gens de mérite & de tête. Ménophile avoit commandé les troupes avec honneur dans la Mœsie pendant trois ans sous Alexandre : & Crispinus, dont le département propre paroît avoir été de gouverner l'intérieur de la ville, avoit de la douceur, de la dignité, & le talent de la parole. Ces deux gouverneurs eurent une extrême attention à bien approvisionner leur place : & on y étoit dans l'abondance de toutes choses, quand Maximin arriva.

Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes.

Ce prince, lorsqu'il fut instruit de l'état des choses, vit bien qu'Aquilée ne seroit pas pour lui une facile conquête ; & tout fier qu'il étoit, il jugea à propos d'employer les voies d'insinuation, avant que de recourir à la force. Il avoit dans son armée un tribun, natif de la ville même d'Aquilée, & dont toute la famille y étoit enfer-

mée actuellement. Cet officier, qui lui parut propre à se faire écouter de ses concitoyens, vint de sa part au pied des murs avec quelques centurions, & delà il exhorta les habitans à rentrer dans leur devoir, & dans l'obéissance envers leur légitime souverain, leur représentant d'une part les maux affreux auxquels ils s'exposoient, & de l'autre leur promettant une amnistie, en laquelle ils devoient prendre d'autant plus aisément confiance, qu'ils la méritoient, puisqu'ils n'étoient coupables que de s'être laissé séduire par les artifices des auteurs de la rebellion. Le peuple qui bordoit les murailles, ne laissoit pas de prêter l'oreille aux paroles du tribun : l'idée de la paix est toujours flatteuse par elle-même. Crispinus accourt, & détruit une impression par un autre. Il rappelle aux habitans leurs engagemens envers le sénat & le peuple romain : il les détourne d'ajouter foi aux promesses d'un tyran cruel & trompeur : il leur fait envisager la gloire de devenir les sauveurs de l'Italie : il les assure de la victoire, qui leur est annoncée par les entrailles des victimes, & par les oracles de leur Dieu Apol-

lon Bélénus. Ce Dieu, que nous avons nommé ailleurs comme l'un des objets de la vénération religieuse des anciens Gaulois, étoit honoré d'un culte spécial à Aquilée : & dans la circonstance dont il s'agit, plusieurs des assiégeans, après le mauvais succès de leur entreprise, témoignerent qu'ils l'avoient vu dans les airs combattre pour la ville: soit, dit Hérodien, que l'apparition ait été réelle, soit que ceux qui la débiterent l'eussent inventée pour couvrir leur honte. Les représentations de Crispinus eurent leur effet : & Maximin se convainquit enfin de la nécessité d'assiéger la place dans les formes.

Hist. Rom. T. XII. p. 300.

La riviere de Lisonzo l'arrêta pendant trois jours. Ce n'est, à proprement parler, qu'un torrent : mais qui grossi alors par les neiges fondues rouloit de grandes eaux avec beaucoup d'impétuosité : & un beau pont de pierres, que les empereurs y avoient anciennement bâti, venoit d'être détruit par les habitans d'Aquilée, qui n'en étoient qu'à quatre ou cinq lieues. Il n'étoit pas possible à une armée de traverser cette riviere sans pont : & quelques cavaliers Germains, qui voulurent en faire l'essai, parce qu'ils

Il vient assiéger la place.

étoient accoutumés à passer dans leur pays les plus grands fleuves à la nage, furent entraînés par la rapidité du torrent, & périrent avec leurs chevaux. Maximin, qui n'avoit point de bateaux, fut obligé de faire un pont avec des futailles liées ensemble, & recouvertes de brossailles & de terre; & toute son armée passa sur ce pont.

En arrivant devant la place, Maximin brûla d'abord & ravagea les fauxbourgs, bien ornés, bien bâtis, remplis de jardins, que les habitans, par une attache naturelle à leurs possessions, avoient épargnés. Les ennemis arracherent les vignes, couperent les arbres, & s'en servirent, aussi-bien que des bois des maisons qu'ils jettoient bas, pour construire des machines de guerre.

Vigoureuse défense des habitans. *Capit. Maxim. jun.* 7. *& Max. & Balb.* 11.

Après un jour de repos, ils commencerent les attaques, & s'y porterent avec furie. Les assiégés les reçurent bien, & leur opposerent une pareille vigueur. Tout étoit soldat dans la ville. Les femmes même donnerent leurs cheveux pour être employés aux machines destinées à lancer des traits. Ils firent grand usage dans leur défense de poix & de résine bouillantes,

qu'ils verſoient à pleins tonneaux ſur les aſſaillans. Il ſe livra ainſi pluſieurs combats dans leſquels les troupes de Maximin ſouffrirent beaucoup, ſans pouvoir jamais parvenir à faire breche à la muraille. Le courage des aſſiégés croiſſoit par les ſuccès, pendant qu'au contraire les aſſiégeans rebutés de l'inutilité de leurs efforts, ſe dégoûtoient d'une cauſe déteſtée de tout l'empire & peu heureuſe. Ajoutez la diſette extrême à laquelle ils étoient réduits, ne recevant aucun convoi de tout le pays qui étoit devant eux, & n'ayant communication qu'avec la Pannonie, qu'ils avoient mangée : au lieu que la ville abondamment fournie nourriſſoit à l'aiſe ſes habitans : enſorte que l'armée de Maximin ſembloit plutôt aſſiégée qu'aſſiégeante. La férocité du prince acheva de mettre le comble au mécontentement & au déſeſpoir des ſoldats. Ce barbare, accoutumé à toujours vaincre, entroit en fureur à la vue d'une réſiſtance dont il ne pouvoit triompher. Il étoit encore aigri par les inſultes dont les aſſiégeans l'accabloient lui & ſon fils. La haine qu'ils avoient contre lui, s'étoit tournée en mépris depuis qu'ils

Maximin s'attire la haine de ſes troupes.

ceſſoient de le craindre : & lorſqu'il s'approchoit des murs, il n'étoit point de reproches injurieux & outrageans qu'ils ne lui prodiguaſſent. Maximin outré ne ſe connoiſſoit plus. Il déchargeoit ſa colere ſur ſes troupes, qu'il accuſoit de timidité & de lâcheté : il puniſſoit les officiers par la mort & par l'ignominie. Ainſi haï de tout l'univers, il eut encore ſoin de ſe procurer la haine de ceux qui ſeuls faiſoient ſa reſſource, & lui ſervoient de remparts.

Il eſt maſſacré avec ſon fils par les prétoriens.

Les plus ſuſceptibles de l'eſprit de révolte furent les prétoriens dont les femmes & les enfans étoient à Rome. Ils s'animerent réciproquement, en ſe communiquant leurs plaintes ſur la longueur d'un ſiége pénible & meurtrier, dont ils ne voyoient point la fin ; ſur la triſte néceſſité où ils ſe trouvoient de faire la guerre à l'Italie pour un tyran haï des Dieux & des hommes. De ces plaintes, ils paſſerent aiſément à la réſolution de ſe défaire de Maximin : il ne s'agiſſoit que d'en trouver l'occaſion. Ils profiterent d'un jour accordé aux troupes pour ſe rafraîchir & ſe repoſer de leurs fatigues ; & pendant que les autres ſoldats diſ-

persés dans le camp, ou tranquilles dans leurs tentes, ne pensoient qu'au délassement, les prétoriens en armes vont à la tente impériale sur le midi. Ceux qui faisoient actuellement la garde, se joignirent sans balancer à leurs camarades, & ils arracherent de leurs drapeaux les images de celui qu'ils ne reconnoissoient plus pour empereur. Maximin averti par le bruit, sortit audevant d'eux, pour essayer de leur imposer en paroissant ne les pas craindre. Ils n'écouterent point ses discours, ils le massacrerent avec son fils, & leur ayant coupé la tête, ils laisserent les corps en proie aux vautours & aux bêtes carnassieres. C'est ainsi que maximin expia le meurtre d'Alexandre son maître & son bienfaiteur, par une catastrophe toute semblable à celle qu'il lui avoit fait éprouver. Son préfet du prétoire Anulin, & ceux qui étoient regardés comme ses amis les plus chers, furent tués avec lui. M. de Tillemont place cet événement à la fin du mois de mars l'an de J. C. 238. Maximin pouvoit être âgé de cinquante-cinq ans.

Son fils, qui étoit César, comme nous l'avons dit, & même selon quel- Quelques détails sur son fils.

Cap. Maximi. jun.

ques-uns, Auguste, n'en avoit que vingt-&-un : jeune prince qui fut entraîné par le malheur de son pere, & dont l'histoire n'a guere conservé que le souvenir de sa belle figure. Les amis des Gordiens ont extrêmement décrié ses mœurs : mais leur témoignage est suspect. Capitolin le taxe d'une attention curieuse à relever par la parure l'éclat de sa bonne mine. Il l'accuse aussi d'orgueil & d'arrogance. Il dit que pendant que Maximin le pere, malgré sa fierté barbare, se levoit néanmoins pour faire honneur aux personnes illustres qui l'approchoient, le fils demeuroit assis, & qu'il poussa même l'insolence jusqu'à se faire souvent baiser les pieds. Dans un autre endroit, le même écrivain au contraire plaint le sort du jeune Maximin, comme indigne de la bonté de son caractere ; & il cite un auteur qui avoit écrit que les Romains furent presque aussi affligés de sa fin tragique, qu'ils eurent de joie de celle de son pere. On voit que ce que nous savons de certain sur Maximin le jeune se réduit à bien peu de chose.

Persécution de l'Eglise sous Maximin.

Le regne de Maximin dura trois ans & quelques jours, à compter jusqu'au

qu'au tems de sa mort. J'ai dit que la haine qu'il portoit à la mémoire d'Alexandre, l'engagea à persécuter les chrétiens, que ce prince avoit favorisés. Cette persécution n'attaquoit que les évêques & les prêtres : & Orose assure que Maximin en vouloit personnellement à Origene, qui pourtant échappa à ses fureurs, & le survécut. Dans cette même persécution on abattit les églises des chrétiens : & M. de Tillemont observe que c'est-là le plus ancien témoignage formel que nous ayons d'édifices consacrés publiquement par les chrétiens au culte de leur religion, & connus pour tels par les payens. Nous avons vu un trait qui y a rapport sous le regne d'Alexandre Severe : & c'est peut-être la protection que ce prince accordoit aux chrétiens, qui leur donna lieu de bâtir hardiment des églises, au lieu des oratoires secrets qu'ils avoient auparavant dans l'intérieur des maisons.

Euf. Hist. Eccl. VI. 28.

Oros. VII. 19.

Tillem persécut. de Maximin. art. 6.

La mort de Maximin excita d'abord quelque trouble dans l'armée. Les Pannoniens, les Thraces, & autres corps de troupes barbares, qui avoient principalement contribué à son élévation, conservoient de l'affection pour

L'armée envoie à Maxime les têtes des Maximins. *Herod. & Capit. Maxim. 24. & Max. & Balb. 11.*

lui, & le regrettoient. Mais enfin il n'étoit plus : le grand nombre approuvoit sa mort, & s'en réjouissoit. Il fallut que les plus foibles cédassent, & se laissassent entraîner par le vœu général. Les Maximins ne furent plus traités que de tyrans : les restes de leurs cadavres furent jettés à la riviere, & leurs têtes envoyées à Maxime, qui étoit à Ravenne.

Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée.

Toute l'armée d'un commun accord se présenta alors devant les murs d'Aquilée, non plus hostilement, mais sans armes, & avec des dispositions pacifiques, annonçant la mort de Maximin, & demandant que les portes de la ville fussent ouvertes, & que l'on ne regardât plus comme ennemis ceux qui avoient cessé de l'être. Les gouverneurs de la place ne se hâterent point d'ajouter foi à ces discours. Ils userent d'une sage défiance, & commencerent par proposer à la vénération de l'armée les images des deux Augustes, Maxime & Balbin, & de Gordien César. L'armée leur ayant rendu sans difficulté ses hommages, comme à ses princes légitimes, la paix fut établie entre la ville & le camp, mais non pas la pleine liberté

du commerce. Les portes d'Aquilée resterent fermées : seulement de dessus les murs on fournissoit aux officiers & aux soldats les vivres & tous les rafraîchissemens dont ils avoient besoin : & ils comprirent mieux que jamais, combien le siége d'une ville si abondamment approvisionnée auroit été long pour eux, & d'un succès incertain. Les choses demeurerent en cet état mitoyen, qui laissoit subsister des vestiges de division, jusqu'à ce que l'on eut reçu les ordres de Maxime.

Ce prince étoit, comme je l'ai dit, à Ravenne, occupé du soin d'assembler des forces pour une guerre, qu'il lui falloit faire, disoit-il, non contre un homme, mais contre un Cyclope. Toute l'élite de la jeunesse d'Italie se rendoit auprès de lui ; & il lui étoit venu un secours considérable de la Germanie, qu'il avoit autrefois gouvernée avec équité & avec sagesse, & qui en ayant retenu le souvenir se portoit ardemment à le seconder empereur. Son plan étoit de laisser Maximin se consumer au siege d'Aquilée, qu'il savoit devoir tenir long-tems ; & d'aller, lorsque le moment feroit venu, avec des troupes lestes & frai-

Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée.

ches tomber fur une armée diminuée pour le nombre, & épuifée de fatigues.

Pendant qu'il préparoit toutes chofes pour ce deffein, non fans quelque inquiétude fur le fuccès, arrivent les cavaliers qui lui apportoient les têtes des deux Maximins. On peut juger quelle fut fa joie d'une victoire fi imprévue, & pour laquelle il n'avoit pas même tiré l'épée. Il offrit fur le champ aux Dieux des facrifices d'action de graces, & la nouvelle s'étant répandue en un inftant dans toute la ville de Ravenne, par-tout les autels fumoïent du fang des victimes. Maxime, après avoir envoyé les têtes des Maximins à Rome par les mêmes cavaliers qui les lui avoient apportées, partit lui-même pour Aquilée.

A fa venue les portes s'ouvrirent; & toute apparence de fiege & de guerre ceffa. On ne peut pas douter qu'il n'ait loué & récompenfé la fidélité & le zele des habitans de cette ville, qui avoit été le boulevard de l'Italie & de l'empire. Il y reçut les députations de toutes les villes voifines, qui lui envoyerent leurs magiftrats vêtus de blanc, couronnés de lauriers, & por-

tant les ſtatues de leurs Dieux, & tout ce qu'il y avoit d'ornemens plus précieux dans leurs temples. L'armée qui avoit aſſiégé Aquilée ſe préſenta auſſi à lui, rangée en ordre, & portant des branches de laurier. Elle le reconnut d'un conſentement qui paroiſſoit unanime. Mais il étoit déja arrivé du changement dans les eſprits. La jalouſie pour les droits du corps ſe réveilloit : & un grand nombre de ſoldats conſervoient dans leur cœur un ſecret dépit, de ce que l'empereur qui leur devoit ſon élévation étoit remplacé par des ſucceſſeurs du choix du ſénat.

Son diſcours à l'armée.

Maxime n'ignoroit pas ces diſpoſitions, & il régla ſur ce point de vue les diſcours qu'il leur tint le troiſieme jour depuis ſon arrivée. Il les aſſembla dans la plaine, & étant monté ſur ſon tribunal, il les félicita d'abord de ce qu'ils étoient rentrés dans le devoir, & avoient renoué les engagemens du ſerment qui les lioit aux légitimes empereurs. Il leur fit obſerver que le ſénat & le peuple avoient uſé de leur droit, en donnant des chefs à l'empire. « Car, ajouta-t-il, l'em» pire n'eſt point le domaine d'un ſeul.
» Il appartient en commun au ſénat

» et au peuple, à remonter jusqu'aux » premieres origines : c'est dans la » ville de Rome que réside la fortune » publique : & nous sommes délégués » pour administrer & gouverner les » affaires de l'état avec votre secours. » L'observation de la bonne discipline, » et une obéissance respectueuse de » votre part envers ceux qui sont revê- » tus du commandement, vous procu- » reront des établissemens avantageux, » et un heureux calme à l'univers. » Maxime termina son discours par leur ôter toute inquiétude sur le passé, en leur promettant une amnistie de bonne foi, & déclarant que le jour où il leur parloit devoit être regardé par eux comme l'époque d'un traité d'alliance, & le gage d'une bienveillance & d'une union éternelles. Pour établir cette union, il y joignit l'amorce alors nécessaire auprès des soldats, & il leur promit une magnifique distribution d'argent.

Il la sépare. Il prit ensuite une précaution sage, en séparant cette armée. Il renvoya les légions & les autres troupes dans leurs quartiers, & dans les provinces d'où Maximin & Alexandre les avoient tirées; & il n'emmena avec lui à Rome

que les prétoriens, les nouvelles levées faites par Balbin, & les Germains, sur l'affection & sur la fidélité desquels il comptoit pleinement.

A Rome tout étoit dans la joie. Il n'est pas possible d'exprimer les transports d'allégresse qu'y avoit causée la nouvelle de la mort des Maximins. Le courier, qui n'avoit été que quatre jours en chemin depuis Aquilée, arriva pendant que Balbin assistoit avec le jeune César Gordien à des jeux, que n'avoient pu interrompre même les dangers d'une guerre si voisine & si redoutable. Aussi-tôt que l'on sut dans l'assemblée ce que le courier apportoit, le spectacle se sépara. Occupés d'un seul objet les sénateurs se rendirent au lieu destiné à leurs délibérations, & le peuple courut à la place publique. Dans le sénat ce ne furent qu'acclamations & qu'applaudissemens, mêlés des témoignages les plus énergiques de détestation contre la mémoire des Maximins. On décerna aux empereurs des statues triomphales, & de solemnelles actions de graces aux dieux. Le peuple avoit prévenu ce décret par son empressement à se répandre dans tous les temples. Tout âge, tout sexe

Joie extrême dans Rome.

y couroit en foule. Les citoyens dans une espece d'enthousiasme se répétoient les uns aux autres la bonne nouvelle, se félicitoient, s'embrassoient mutuellement. La joie étoit aussi excessive qu'universelle. Mais personne n'y fut plus sensible que Balbin, qui naturellement timide avoit été jusques-là frappé d'une telle crainte, qu'il ne pouvoit entendre le nom de Maximin sans trembler. Alors, accompagné des magistrats & de tout le le sénat, il offrit une hécatombe. Le zele des particuliers ne fut pas moins vif. Chacun se croyant délivré d'une hache tranchante qui menaçoit sa personne & sa vie, s'efforçoit de témoigner sa reconnoissance aux dieux par des sacrifices.

La joie publique se renouvella à la vue des têtes des Maximins apportées à Rome par les cavaliers qui les avoient présentées à Maxime. Elles furent données en spectacle & portées au haut d'une pique dans toutes les rues de Rome : & la populace, dans l'ivresse de sa joie, les insulta, les outragea en mille manieres, & enfin les brûla dans le champ de Mars.

Retour triomphant

Le retour de Maxime à Rome fut

un vrai triomphe. On lui avoit déja envoyé à Aquilée, pour le féliciter, une députation solemnelle de vingt sénateurs, dont quatre consulaires, huit anciens préteurs, & huit anciens questeurs. Lorsqu'il revint, & qu'il fut proche des murs de la capitale, Balbin son collégue, le jeune César, tout le sénat, & une foule innombrable de peuple sortit au-devant de lui. Il fut reçu comme un libérateur, comme un sauveur. Quoique la guerre eût été terminée sans lui, on ne lui en attribuoit pas moins l'honneur de la victoire: & véritablement les bons ordres qu'il avoit donnés pour arrêter et rendre inutiles les efforts de Maximin, en étoient la principale cause.

de Maxime. *Herod & Capit. Max. & Balb.* 12-14.

Dans la joie commune de tous les ordres, les soldats seuls paroissoient tristes et mécontens. Les discours de Maxime, l'amnistie offerte et assurée, les largesses promises, rien n'avoit pu les consoler de la nécessité où ils se voyoient d'obéir à des empereurs qu'ils n'avoient point élus: & le sénat augmenta cette mauvaise disposition par ses acclamations imprudentes. Au milieu des applaudissemens dont les sénateurs combloient Maxime & Bal-

Mécontentement des soldats.

bin, comparant leur fortune avec celle de Maximin, ils s'écrierent : « Ainsi » triomphent les empereurs mis en » place par un choix sage : ainsi pé» rissent ceux qui s'élevent par la fa» veur d'une multitude inconsidérée. » Les soldats n'eurent pas de peine à comprendre que cette censure tomboit directement sur eux : & le ressentiment qu'ils en conçurent, produisit bientôt les plus tristes effets.

Gouvernement sage des deux empereurs.

Pendant un calme de fort courte durée dont jouirent les deux empereurs, ils donnerent une idée avantageuse de leur gouvernement. Ils témoignoient une grande déférence pour le sénat, rendoient la justice par eux-mêmes, faisoient de sages réglemens, disposoient toutes choses avec vigilance & activité pour la guerre qu'ils prétendoient pousser contre les Perses d'une part, et contre les nations Germaniques ou Scythiques de l'autre. Maxime devoit marcher vers l'Orient, & Balbin du côté du nord.

Jalousie sécrete entre eux.

Néanmoins cette conduite si louable au dehors cachoit un mal funeste, & presque inévitable entre deux collégues qui partagent la souveraine puissance. Ils paroissoient agir en tout

de concert : au fond la jalousie les divisoit. Balbin avoit été blessé des éloges donnés à Maxime pour une victoire remportée, disoit-il, sans coup férir, pendant que lui, il avoit essuyé tant de fatigues, & couru tant de risques, pour appaiser une sédition qui menaçoit Rome de sa ruine. D'ailleurs il méprisoit son collégue, comme inférieur à lui pour la naissance : & Maxime de son côté tiroit avantage de sa supériorité dans le mérite des armes, & il tournoit en risée la timide foiblesse de Balbin. Tous deux ils se regardoient presque avec des yeux de rivaux : & chacun aspirant dans son cœur à devenir seul maître, devinoit dans son compagnon la façon de penser qu'il trouvoit lui-même. Ces divisions n'éclatoient pas ouvertement ; mais il en transpiroit des signes non équivoques, qui affligeoient les bons citoyens, & qui donnerent aux prétoriens l'espérance & la facilité de réussir dans le noir dessein qu'ils tramoient contre leurs empereurs.

Les prétoriens les surprennent, & les massacrent.

Car cette milice, toujours ennemie de la sagesse & de la vertu dans ses princes, n'épioit que le moment de tuer Maxime & Balbin. Aux motifs

de haine que j'ai allégués, se joignoient la crainte & la défiance. Ils se souvenoient que Severe, pour venger la mort de Pertinax, avoit cassé le corps entier des prétoriens. Ils appréhendoient le même traitement de la part des empereurs régnans : & les Germains, que Maxime avoit amenés avec lui, & qui lui étoient, comme je l'ai dit, singuliérement affectionnés, leur paroissoient des successeurs tout prêts à les remplacer.

Ils trouverent l'occasion qu'ils cherchoient dans les jeux capitolins, qui attiroient toute la ville, ensorte que les empereurs étoient presque seuls dans leur palais. Les prétoriens s'ameutent, & partent en armes pour exécuter leur horrible attentat. Maxime fut averti du danger, & il manda ses fideles Germains. S'il avoit pu les rassembler autour de sa personne, il lui auroit été aisé de se défendre contre la fureur des meurtriers. Mais Balbin, par un aveuglement aussi étrange que pernicieux, donna des ordres contraires, s'imaginant que l'intention de Maxime étoit de se servir des Germains pour s'emparer seul de la souveraine puissance, & pour se défaire d'un col-

légue importun. Il ne tira d'autre fruit de ces ombrages si déplacés, que sa perte & celle de Maxime. Les prétoriens n'ayant à vaincre aucune résistance, entrent dans le palais, & se rendent maîtres de la personne des deux empereurs. Ce ne fut pas assez pour eux de leur ôter la vie. Ils pousserent la rage jusqu'à vouloir déshonorer & outrager des princes si vénérables par la majesté du rang suprême, par leur âge, par leur vertu. Ils les dépouillent, & les traînant par les rues de Rome vers leur camp, ils les frappent au visage, ils leur arrachent les sourcils & les poils de la barbe, ils mêlent en mille manieres la dérision à la cruauté, & se font un plaisir barbare de prolonger leurs douleurs & d'insulter en eux le caractere d'empereurs choisis par le Sénat. Enfin lorsqu'ils surent que les Germains accouroient à la défense des princes, ils finirent leurs tourmens avec leurs vies, & les ayant massacrés ils laisserent leurs corps morts étendus au milieu de la rue, & s'en retournerent au camp. Les Germains, dont le zele apparemment n'avoit pas grande vivacité, voyant que ceux qu'ils se proposoient

de secourir n'étoient plus, ne jugerent pas à propos d'entreprendre pour des morts un combat qui n'avoit plus d'objet, & ils se retirerent tranquillement.

Capit. Max. & Balb. 15 & 16. Telle fut la fin déplorable de deux empereurs capables par leurs talens différens de rétablir la gloire & la splendeur de Rome, si la fureur des soldats le leur eût permis : événement atroce, & tel qu'il ne se trouve rien de plus horrible dans l'histoire d'aucune nation même barbare : fruit amer, mais infaillible, des molles complaisances par lesquelles le gouvernement des Césars nourrissoit l'insolence des troupes.

Maxime avoit prévu ce triste sort, dès le moment de son élévation à l'empire. « Quelle récompense devons-» nous nous promettre, dit-il à Balbin, » si nous délivrons le genre humain » du monstre qui le tyrannise ? Balbin » lui ayant répondu, nous pouvons » compter sur la reconnoissance & » l'amour du sénat & du peuple Ro-» main, & même de l'univers : Ajou-» tez, reprit Maxime, & sur la haine » des soldats, qui nous deviendra fu-» neste. » Sa prédiction & celle de Bal-

bin furent également vérifiées. Car ils périrent extrêmement regrettés. Ils avoient toujours été fort estimés du sénat, Balbin toujours aimé du peuple: & Maxime lui-même étoit parvenu à s'acquérir l'affection du commun des citoyens, qui d'abord allarmés, comme on l'a vu, de sa sévérité, s'étoient laissé regagner par l'importance du service qu'il avoit rendu, & par la modération de son gouvernement.

Balbin laissa une postérité, qui subsistoit florissante au tems de Dioclétien. L'histoire ne parle point de celle de Maxime. Il avoit commencé la splendeur de sa maison, & elle finit avec lui.

La mort de ces deux empereurs est placée par M. de Tillemont vers le quinze juillet de l'an de J. C. 238. Ils avoient régné un peu plus d'un an.





SUITE DU LIVRE VINGT-CINQUIEME.

FASTES DU REGNE
DE
GORDIEN III.

An R. 989. De J.C. 238. ANNIUS PIUS ou ULPIUS.
...... PONTIANUS.

Gordien âgé de treize ans est proclamé auguste par les soldats, & reconnu par le sénat & par le peuple.

Il est d'abord gouverné par des eunuques, & des ministres avides & trompeurs, qui abusent de leur pouvoir.

An. R. 990. De J.C. 239. M. ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS.
.... AVIOLA.

An. R. 991. De J.C. 240. ...... SABINUS.
.... VENUSTUS.

Révolte de Sabinien en Afrique, promptement étouffée.

M. ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS II. An. R. 992. De J.C. 241.
.... POMPEIANUS.

Sapor, fils d'Artaxerxès, roi des Perses, attaque l'empire Romain.

Gordien épouse la fille de Mysithée, & le fait son préfet du prétoire. De ce moment tout est réformé dans l'état par la sage administration de Mysithée.

Tremblemens de terre.

Premiere mention des Francs dans l'histoire.

C. VETTIUS AUFIDIUS ATTICUS. C. ASINIUS PRÆTEXTATUS. De J.C. 993. De J.C. 242.

Gordien part de Rome pour aller faire la guerre aux Perses.

Il passe par la Mœsie & par la Thrace, défait les barbares, apparemment Sarmates & Goths, répandus dans ces contrées, & souffre pourtant un échec de la part des Alains.

Arrivé en Syrie, il en chasse les Perses, les poursuit en Mésopotamie, bat Sapor près de Résæna, reprend Carres & Nisibe.

Triomphe décerné à Gordien par le sénat: honneurs singuliers rendus à Mysithée.

An. R. 994. De J.C 243. . . . . . ARRIANUS.
. . . . . PAPUS.

Une partie des faits rapportés sous l'année précédente peut appartenir à celle-ci.

Mort de Mysithée, hâtée par le crime de Philippe, qui lui succéda dans la charge de préfet du prétoire.

On a dit que Philippe étoit chrétien: ce qui ne paroît point prouvé.

An R. 995. De J.C. 244. . . . . PEREGRINUS.
. . . . ÆMILIANUS.

Argunthis roi des Scythes ravage les terres de son voisinage.

Philippe par ses manœuvres perfides irrite les soldats contre Gordien, lui ôte la vie à Zaïthe dans la Mésopotamie, & se fait nommer empereur, vers le commencement du mois de mars.

Il affecte d'honorer la mémoire de celui qu'il avoit tué.

Gordien fut mis au rang des dieux.

Tombeau de ce jeune & infortuné prince près de Circésium, ville bâtie au confluent du Chaboras & de l'Euphrate.

Censorin & Hérodien ont écrit sous Gordien.

GORDIEN III.

§. IV.

Gordien César est proclamé auguste par les soldats, et reconnu par le sénat et par le peuple. Qualités aimables du jeune empereur. Il est d'abord livré à des ministres intéressés et corrompus, qui abusent de leur pouvoir. Révolte de Sabinien promptement étouffée. Mysithée devient beau-pere et préfet du prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce ministre. Les Perses attaquent l'empire Romain. Gordien se transporte en Orient, et y fait la guerre avec gloire. Mort de Mysithée. Philippe est fait préfet du prétoire en sa place. Il est peu probable que Philippe ait été chrétien. Il ôte la vie à Gordien, et se fait nommer empereur par les soldats. Il affecte d'honorer la mémoire du prince qu'il a tué. La mort de Gordien fut vengée. Son épitaphe. Il eut plus de douceur dans le caractere que de talens. Privilége accordé à sa famille. Tremblemens de terre sous son regne. Incursion d'Argunthis roi

des Scythes. Premiere mention des Francs dans l'histoire. Hérodien écrivoit sous le regne de Gordien. Livre de Censorin de die Natali.

Gordien César est proclamé auguste par les soldats, & reconnu par le sénat & par le peuple. *Herod. lib. VIII. & Capit. Gord. 21. & Max. & Balb. 14.*

ROME, dans les tems dont nous faisons l'histoire, étoit tombée dans une véritable anarchie. La force y décidoit de toutes choses : les loix & les mœurs n'y pouvoient rien. Jamais crime ne fut plus horrible que le meurtre de Maxime & de Balbin : & il ne fut pas même question d'en faire porter la juste peine à ceux qui en étoient les auteurs. Ils s'assurerent l'impunité en proclamant auguste le jeune Gordien César.

Ils se hâterent de le prendre au milieu d'eux, & de l'emmener dans leur camp : & se faisant un mérite de leur énorme assassinat, ils crioient à la multitude des citoyens consternés, qu'ils venoient de la délivrer de princes qui lui avoient été désagréables dès le premier instant, & qu'ils lui donnoient pour empereur celui qu'elle chérissoit, & qu'elle avoit fait déja décorer du titre de César. Il n'en fallut pas davantage pour tourner les esprits. Maxime & Balbin furent oubliés, comme s'ils n'eussent jamais existé : Gordien, âgé

de treize ans, fut reconnu & par le peuple & par le ſénat avec toutes les démonſtrations poſſibles de joie & de félicitation.

Il eſt vrai que ce jeune prince, outre la recommandation de ſon nom, avoit en ſa perſonne tout ce qui étoit capable de lui gagner les cœurs; beau de viſage, gai, ouvert, des manieres douces, un commerce facile, du goût pour les lettres. Auſſi fut-il tendrement aimé. Le ſénat, le peuple, les ſoldats l'appelloient leur fils : il faiſoit les délices du monde entier.

Qualités aimables du jeune empereur. *Capit. Gord.* 31.

Nos mémoires, déſormais de plus en plus défectueux, car Hérodien même nous manque ici, ne nous apprennent point quelles meſures furent priſes pour ſuppléer au bas âge d'un empereur de treize ans. Il avoit été élevé juſques-là ſous l'aile de ſa mere Métia Fauſtina. On peut croire que cette princeſſe, qui ſe trouvoit dans un cas ſemblable à celui où avoit été Mamée, prétendit n'avoir pas moins d'autorité qu'elle dans le gouvernement. Mais il s'en fallut de beaucoup qu'elle ne la prît pour modele dans ce qui regardoit l'éducation de ſon fils, & le ſoin de mettre auprès de lui des conſeillers

Il eſt d'abord livré à des miniſtres intéreſſés & corrompus, qui abuſent de leur pouvoir.

habile & fidéles, & d'en écarter tous ceux qui auroient pu le corrompre. Elle le livra à des eunuques & à des courtisans avides, qui dans toutes leurs démarches ne consulterent que leur intérêt, sans s'embarrasser aucunement de l'honneur du prince. Nous trouvons la peinture des abus qu'ils commirent
Capit. Gord. 24 & 25. dans une lettre de Mysithée, qui les réforma : & je crois ne pouvoir mieux faire que de la transcrire ici.

« A son très-honoré Seigneur, fils, » & Auguste, Mysithée beau-pere & » préfet de l'empereur. C'est une gran- » de joie pour nous d'avoir effacé la ta- » che de ces tristes tems, où tout étoit » vendu à la cour par les eunuques, & » par ceux qui se disoient vos amis, » pendant qu'ils étoient vos ennemis » les plus pernicieux. Mais le comble » de ma joie, c'est que la réforme vous » plaît ; ensorte qu'il est clair que les » fautes des tems précédens ne doi- » vent point vous être imputées. Oui, » mon très-redouté seigneur & fils, » vous vous en souvenez : les comman- » demens militaires étoient donnés sur » la recommandation des eunuques » de la chambre ; les services demeu- » roient sans récompense ; les abso-

» lutions & les condamnations, indé-
» pendantes du mérite des causes,
» étoient réglées par le caprice ou par
» l'argent ; le trésor public étoit pillé
» & réduit à rien par des fourbes qui
» dressoient de concert le piege où ils
» prétendoient vous surprendre, &
» qui tenoient d'avance conseil entre
» eux pour convenir du rôle que cha-
» cun devoit faire auprès de vous. Par
» ces artifices ils venoient à bout de
» chasser les bons, de mettre en place
» des hommes pervers, enfin de vous
» vendre, comme on vend les choses
» qui s'exposent au marché. Graces
» soient rendues aux dieux, de ce que
» le gouvernement a été réformé de
» votre pleine et parfaite volonté. Il
» m'est bien doux d'être le beau-pere
» d'un bon prince, qui veut s'instruire
» & tout savoir par lui-même, & qui
» a chassé d'auprès de sa personne
» ceux qui abusoient de sa confiance. »
Gordien dans sa réponse à cette lettre, confirme tous les faits qui y sont avancés. Il remercie Mysithée de lui avoir ouvert les yeux : & il finit par une réflexion tout-à-fait touchante dans la bouche d'un jeune prince : « (a) Mon

(a) Mi pater, verum audias velim. Miser est Imp.

» pere, trouvez bon que je vous dise
» ce qui est vrai. Le sort d'un empe-
» reur est bien à plaindre. On lui ca-
» che la vérité. Il ne peut pas tout
» voir : il est obligé de s'en rapporter
» à des hommes qui sont d'intelligence
» pour le tromper. »

Ce que l'on vient de lire renferme à peu près tout ce que nous savons des premieres années de l'empire de Gordien, jusqu'au tems où il prit Mysithée pour beau-pere & pour ministre. Le reste se réduit aux amusemens des spectacles & des jeux, qui furent prodigués, pour gagner l'affection de la multitude, & à la révolte de Sabinien en Afrique.

Capit. Gord. 23.

Revolte de Sabinien, promptement étouffée. *Capit. & Zos.*

Nos auteurs ne disent point ni qui étoit Sabinien, ni quels motifs l'engagerent à se révolter, ni quelles forces lui donnerent l'espérance de réussir. Il excita un mouvement en Afrique l'an de J. C. 240, dans le dessein de se faire empereur : il eut un parti, qui ne tint pas long-tems, & ne fut pas difficile à dissiper : il périt dans cette entreprise mal concertée : du reste la

perator, apud quem vera reticentur ; qui quum ipse publicè ambulare non possit, necesse est ut audiat, & vel audita, vel à plurimis roborata confirmet.

victoire

victoire fut douce, & le pardon fut accordé de bonne grace aux rebelles, qui s'empresserent de rentrer dans leur devoir.

Ce fut cette même année, ou la suivante, que Gordien épousa pour son bonheur, & pour celui de tout l'empire, la fille de Mysithée. Elle est nommée dans les médailles Furia Sabinia Tranquillina. Nous ne connoissons ni les ancêtres de Mysithée, ni même de quelle nation il étoit: si ce n'est que son nom, & celui de Timésicles que lui attribue Zosime, marquent une origine grecque. Pour ce qui est de sa personne, Capitolin le qualifie homme très-docte & très-éloquent. Mais sa conduite prouve en lui un genre de mérite bien supérieur, & donne lieu de le louer comme ministre vertueux, & grand homme d'état.

Mysithée devient beau-pere & préfet du prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce ministre.

Gordien, en épousant sa fille, le fit préfet du prétoire, & le mit ainsi à portée de déployer ses talens. J'ai déja observé plus d'une fois, combien cette charge étoit devenue puissante dans le civil & dans le militaire. Un préfet du prétoire étoit alors un principal ministre, un lieutenant géné-

ral du fouverain. Myfithée ufa de fon pouvoir pour réformer les abus du gouvernement, ainfi qu'on l'a vu dans fa lettre. Il fit régner la juftice & les loix dans les confeils du prince ; & les deux objets de fa politique furent la gloire de fon maître, & le bonheur des peuples. En ce qui regarde les troupes, il rétablit la difcipline, altérée par les défordres des tems précédens. Le fervice étoit fructueux chez les Romains, & plufieurs, pour en percevoir les émolumens, y demeuroient ou entroient au delà ou en-deçà de l'âge néceffaire pour en fupporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes, & il ne voulut point que perfonne fût payé par l'état, qui ne le fervît. Il defcendoit dans les plus grands détails, jufqu'à examiner par lui-même les armes des foldats. Il favoit fe faire en même tems craindre & aimer: & le refpect pour fa vertu & fa fage conduite faifoit éviter plus de fautes, qu'il n'en avoit à punir. En tems de guerre, rien n'égaloit fon activité & fa vigilance. En quelque endroit qu'il campât, il avoit foin que le camp fût toujours environné d'un foffé. Il faifoit

Capit. Gord. 28.

fouvent lui-même la ronde pendant les nuits, & vifitoit les corps-de-garde & les fentinelles. Il avoit fi abondamment approvifionné toutes les villes frontieres, qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'empereur & fon armée pendant quinze jours, & les plus grandes pendant une année entiere. Tel étoit Myfithée: & les fuccès que Gordien remporta avec lui dans la guerre contre les Perfes, font voir que ce fage miniftre étoit encore habile général.

Les Perfes attaquent l'empire Romain.

Les Perfes n'avoient point exercé les armes Romaines depuis Alexandre Severe. Artaxerxès, le reftaurateur de leur nom & de leur empire, fit pourtant, l'an de J. C. 237, quelques mouvemens, qui penferent renouveller la guerre. Nous avons vu que Maxime étoit près de marcher contre les Perfes, lorfqu'il périt. Sa mort & celle d'Artaxerxès, qui fuivit de près, fufpendirent apparemment les coups. Artaxerxès en mourant laiffa pour fils & fucceffeur Sapor, qui durant trente-&-un ans qu'il régna, fut le fléau perpétuel des Romains, & leur caufa des maux étranges. Il commença la guerre contre eux dès qu'il fut monté fur le trône, & plein de cette audace

qu'inſpirent la jeuneſſe & le deſir de ſignaler les prémices d'un nouveau regne, il entra dans la Méſopotamie, prit Niſibe & Carres, & s'il ne ſe rendit pas maître d'Antioche, au moins il tenoit cette grande ville en échec, & la ſerroit de près. Ses progrès furent ſi grands & ſi rapides que déja on le craignoit preſque en Italie, & il étoit aſſez ambitieux & aſſez hautain pour étendre juſques-là ſes vues & ſes menaces.

Capit. 27.

Gordien ſe tranſporte en Orient, & y fait la guerre avec gloire.

Capit. 26. 27.

Gordien ſe mit en devoir de repouſſer une ſi violente attaque. Il fit d'immenſes préparatifs de troupes, de munitions de guerre & d'argent. J'ai dit quel ſoin Myſithée avoit pris des munitions de bouche. Lorſque tout fut en état, Gordien ouvrit le temple de Janus, pour marquer que la guerre étoit ouverte : & c'eſt la derniere fois qu'il ſoit parlé de cette cérémonie dans l'hiſtoire. Il partit au printems de l'an de J. C. 242, & il prit ſon chemin par la Mœſie & par la Thrace. Il y défit les barbares, apparemment Goths * & Sarmates, qui s'étoient répandus

* *Il eſt appellé dans une épitaphe que rapporte Capitolin, n. 34. vainqueur des Goths & des Sarmates.*

dans ces provinces. Il eut pourtant quelque désavantage, mais qui ne doit pas avoir été considérable, contre les Alains dans les plaines de Philippe. Delà, ayant passé le détroit, il vint en Syrie, & il poussa la guerre contre les Perses avec une vivacité & un succès qui le couvrirent de gloire. L'effroi de Sapor fut si grand, qu'il abandonna précipitamment tout le pays & toutes les villes dont il s'étoit emparé, se hâtant de retirer ses garnisons, & de remettre les places aux habitans sans les piller: & ses soldats, lorsque poursuivis par les vainqueurs, ils eurent repassé l'Euphrate, dans la joie d'avoir échappé, suivant qu'ils le pensoient, au péril, baisoient cette terre amie qui les mettoit en sûreté. Sapor étoit si pressé de fuir, qu'il envoya à ceux d'Edesse tout l'argent monnoyé de Syrie qu'il emportoit, pour acheter d'eux la liberté du passage. Gordien ayant délivré Antioche, & chassé les ennemis de la Syrie, passa l'Euphrate à son tour, battit Sapor près de la ville de Resæna, reprit Carres & Nisibe, reconquit toute la Mésopotamie, & à la fin de la seconde campagne il se promettoit d'entrer sur les

Petr. Patric. de Legat.

Capit.

Amm. Marc l. XXIII.

Capit.

terres des Perses, & de pénétrer jusqu'à la ville royale de Ctésiphon.

C'est en ces termes qu'il écrivit au Sénat : & dans sa lettre il reconnoissoit avec une candeur admirable, qu'il étoit redevable de ses succès à Mysithée, & il recommandoit qu'on en rendît des actions de graces, d'abord aux Dieux, & ensuite au préfet du prétoire. Le sénat décerna le triomphe à l'empereur, & pour caractériser la victoire sur les Perses, il ordonna que le char seroit tiré par quatre éléphans. Mysithée fut récompensé par l'honneur d'un char triomphal attelé de quatre chevaux, & par une inscription à sa louange, qui subsiste encore à Rome, au moins en partie, & dans laquelle il est qualifié de pere de l'empereur, & tuteur de la République.

Tillem.

Mort de Mysithée. Philippe est fait prefet du prétoire en sa place.

Capit. 28. 29.

On lui rendoit justice : & l'événement ne prouva que trop, que la prospérité de l'empereur & de l'empire étoit attachée à sa personne. Il mourut peu de tems après ce qui vient d'être raconté, laissant par testament tout son bien à la République Romaine, ou plutôt à la ville de Rome ; & avec lui périt tout le bonheur & toute la gloire de Gordien. On prétendit que

sa mort n'avoit point été naturelle, & on soupçonna de l'avoir hâtée Philippe qui lui succéda dans la charge de préfet du prétoire. Mysithée étoit attaqué d'une dyssenterie, & on dit qu'au lieu du remede qui avoit été ordonné par les médecins, Philippe ayant gagné les personnes qui le servoient, lui en fit donner un qui augmenta le mal, & emporta le malade. Il n'y a nul inconvénient à juger coupable de ce crime celui qui en recueillit le fruit, & qui le couronna ensuite par un autre encore plus grand.

Philippe, M. Julius Philippus, étoit Arabe de nation, né à Bostra dans le petit pays de Trachonite, d'une extraction basse, & même odieuse, s'il est vrai, comme le dit l'Epitome de Victor, qu'il fût fils d'un chef de brigands. Il s'étoit poussé dans le service, au point de pouvoir aspirer à la charge de Préfet du Prétoire, à laquelle réellement Gordien le nomma après la mort de Mysithée. On a dit qu'il étoit Chrétien. Mais si cela est, il me paroît fort étonnant qu'aucun des Auteurs Payens qui ont parlé de lui, n'en ait fait la remarque. Zosime en particulier, qui est plein de vénin

Il est peu probable que Philippe ait été chrétien. *Tillem. not. 1. sur Phil.*

contre le Chriſtianiſme, & qui ſe plaît à déchirer Conſtantin par les calomnies les plus atroces, auroit eu belle matiere à s'exercer ſur le compte de Philippe. Les Ecrivains Chrétiens ſur l'autorité deſquels eſt fondée l'opinion du Chriſtianiſme de ce Préfet du Prétoire, qui devint bientôt après Empereur, ſont ſans doute dignes de reſpect. Mais leurs récits ſont ſi confus, ſi chargés de circonſtances incompatibles entre elles, ou démenties par l'Hiſtoire, que le poids de leur témoignage en eſt conſidérablement affoibli. Quoique M. de Tillemont incline à s'y rendre, je ne crains point d'avouer que de ce qu'il a écrit ſur ce point il réſulte dans mon eſprit une impreſſion contraire. Si Philippe a fait profeſſion de notre Religion, c'étoit aſſurément un mauvais Chrétien. Il vaut mieux croire, que né dans le voiſinage du pays qui a été le berceau du Chriſtianiſme, il pouvoit en avoir pris quelque teinture; & qu'il le favoriſa, comme avoit fait Alexandre Severe, mais ſans ſe départir des ſuperſtitions idolatriques, dont il fit acte étant Empereur.

Note la vie La charge de Préfet du Prétoire ne

fut considérée par Philippe que comme un degré pour s'élever au trône, & dans cette vue les crimes ne lui coûterent rien. Il se proposa de faire perdre à Gordien l'affection des soldats, & pour cela d'amener la disette dans l'armée. Mysithée avoit pris ainsi que nous l'avons observé, les plus sages mesures pour y entretenir perpétuellement l'abondance. Philippe dirigea la marche par les campagnes arides de la Mésopotamie, en s'éloignant des magasins. Il écarta, par des ordres perfides, les bateaux qui portoient les vivres. La faim commença à se faire sentir, & le soldat à murmurer. Philippe tira avantage du désordre dont il étoit l'unique cause. Il fit insinuer par ses émissaires aux troupes, qu'il ne falloit pas s'étonner si les choses alloient mal sous la conduite d'un prince que son âge mettoit dans le besoin d'être lui-même conduit. Qu'il seroit bien plus utile de donner le commandement à celui qui avoit la capacité & l'expérience pour en bien user. Il gagna même un nombre des principaux officiers : & enfin les choses en vinrent au point que toute l'armée demanda Philippe pour empereur. Gordien &

à Gordien & se fait nommer empereur par les soldats. *Capit.* 29. 30. *Zos.*

ſes amis s'efforcerent de réſiſter à la ſédition. Mais la cabale étoit trop forte : il fallut tranſiger : & par accommodement les ſoldats ordonnerent (c'eſt l'expreſſion de l'hiſtorien) que Philippe feroit aſſocié à Gordien, comme ſon collégue & ſon tuteur.

Ce n'en fut pas aſſez pour l'ambition de Philippe. Il prétendit régner ſeul : & d'ailleurs ſachant combien le nom de Gordien étoit chéri, ſoit à Rome, ſoit dans les provinces ; craignant même de la part des ſoldats un retour de tendreſſe vers ce jeune empereur, lorſque la cauſe qui avoit produit leur mécontentement ſeroit ceſſée ; ſentant enfin avec quel déſavantage, homme de baſſe naiſſance comme il étoit, & parvenu à la ſouveraine puiſſance par les plus mauvaiſes voies, il lutteroit contre un prince légitimement élu, neveu & petit-fils d'empereurs, il conclut de ces réflexions qu'il n'y avoit point de ſûreté pour lui tant que Gordien vivroit, & il le fit périr, apparemment par des embûches ſecrettes.

Capitolin place ici une ſcene qui a peu de vraiſemblance. Il dit que Gordien traité par Philippe avec orgueil

& arrogance, entreprit de secouer un joug odieux, & de faire destituer son oppresseur par les soldats. Que pour cela il monta sur son tribunal, assisté de Métius Gordianus son parent, qui tenoit un rang considérable dans l'armée. Que là il se plaignit aux officiers & aux soldats assemblés de l'ingratitude & de l'insolence de Philippe : mais que ses plaintes furent méprisées, & ne produisirent aucun effet. Que voyant qu'il ne pouvoit l'emporter, il demanda l'égalité avec son adversaire, & qu'elle lui fut refusée. Qu'il proposa qu'on lui conservât au moins le titre de César, & qu'il ne put l'obtenir. Qu'il offrit même de se contenter de la charge de préfet du prétoire, & que sa priere ne fut point écoutée. Enfin qu'il se reduisit à demander sûreté pour sa vie, & que Philippe, qui étoit présent, & qui avoit fait toujours une scene muette, laissant agir & parler ses amis, parut acquiescer d'abord à une supplication si humiliante & si juste, mais qu'après un moment de réflexion il prit un parti contraire, & ordonna qu'on se saisît de la personne de Gordien, qu'on l'emmenât, & qu'on le mît à mort ; ce qui

fut exécuté non ſur le champ, mais après un court délai.

Ce récit, qui rend Gordien auſſi mépriſable qu'il montre de cruauté & de tyrannie dans Philippe, renferme en lui-même des circonſtances mal amenées, mal liées: & de plus ſi Philippe eût ordonné publiquement la mort de Gordien, il n'auroit pas pu diſſimuler, comme il fit, ſon crime, ni écrire au ſénat que ce jeune prince étoit mort de maladie. Nous ſuppoſerons donc qu'il employa la fraude pour ſe défaire de lui, & qu'il s'y prit clandeſtinement. Gordien périt, ſuivant le ſentiment de M. de Tillemont, vers le commencement du mois de mars de l'an de J. C. 244, ayant régné avec le titre d'Auguſte cinq ans & environ huit mois. Il pouvoit être dans ſa vingtieme année.

Capit. 31.

Il affecte d'honorer la mémoire du prince qu'il a tué.

Eutrop. Amm Marc l. XXIII. Capit.

Philippe affecta d'honorer ſa mémoire: il lui célébra de magnifiques obſéques, & envoya ſes cendres à Rome: il conſentit que les ſoldats lui dreſſaſſent un tombeau ou cénotaphe à Zaïte, lieu de ſa mort, près de Circéſium: ville bâtie au confluent du Chaboras * & de l'Euphrate. Il laiſſa

* *Cette riviere conſerve encore aujourd'hui ſon nom.*

subsister ses images, ses statues, les inscriptions qui faisoient de lui une mention honorable ; & lorsque ce prince infortuné eut été mis par le sénat au rang des Dieux, Philippe ne rougissoit point d'appeller Dieu celui qu'il avoit tué.

La mort de Gordien fut vengée Philippe après avoir joui peu d'années du fruit de son crime, en fut dépouillé par Déce, qui lui ôta l'empire avec la vie : & son fils, dont il avoit prétendu faire son héritier au trône, partagea son malheureux sort. Ceux qui avoient prêté leur ministere pour le meurtre de Gordien, au nombre de neuf, se voyant privés de l'appui des princes qui pouvoient seuls leur assurer l'impunité, se tuerent eux-mêmes, &, dit-on, des mêmes épées qu'ils avoient teintes du sang de leur empereur.

La mort de Gordien fut vengée.

Capit. 33.

Ce ne peut être qu'après la mort de Philippe que l'on ait mis sur le tombeau de Gordien l'épitaphe rapportée par Capitolin : *Au divin Gor-*

Son épitaphe.

Capit. 34.

& elle s'appelle Chabur, *ou avec l'article Arabe*, Alchabur. *Elle coule dans le* Diarbeck. *Je trouve à son embouchure sur la carte de M. de l'Isle une ville nommée* Kerkisen, *qui est sans doute le* Cirtésium *ou* Circusium, *dont il s'agit ici.*

dien, vainqueur des Perses, vainqueur des Goths et des Sarmates, pacificateur des séditions qui déchiroient la République Romaine, vainqueur des Germains? mais non vainqueur de Philippe. Ce dernier trait eſt à double entente, & préſente le crime du meurtrier de Gordien ſous une expreſſion qui peut s'interpréter d'un échec que le jeune empereur avoit ſouffert dans les campagnes de Philippe en Macédoine de la part des Alains. Licinius, dit-on, qui régna avec Conſtantin, & qui vouloit paſſer pour deſcendant de l'empereur Philippe, fit enlever cette épitaphe. Peut-être n'eſt-elle qu'un jeu d'eſprit, que Capitolin aura réaliſé.

Il eut plus de douceur dans le caractere, que de talens.

Gordien méritoit les marques d'attachement & de tendreſſe qui lui furent données après ſa mort. L'hiſtoire ne lui reproche aucun vice: il fit bien, tant que Myſithée le gouverna; depuis qu'il fut privé de ce ſage conducteur, on ne peut l'accuſer que de foibleſſe: caractere plus aimable, que propre à commander, & qui avoit plus de douceur que de talens.

Privilege

Sa famille ſubſiſte, ſans doute dans

des collatéraux du même nom, & le sénat accorda à cette famille un privilége singulier, l'exemption de tutelle, & de toute fonction onéreuse publique & privée. La maison qui appartenoit aux Gordiens, faisoit encore au tems de Constantin un des principaux ornemens de Rome. accordé à sa famille. Capit. 32.

L'histoire ne cite aucun ouvrage public par lequel Gordien ait embelli la ville. Seulement il avoit commencé à construire un grand portique dans le champ de Mars, & il se proposoit d'y joindre une basilique & des bains : mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet. On prétend trouver dans une médaille, qu'il rétablit l'amphithéatre. Tillem.

Quelques événemens détachés trouveront ici leur place. Avant que Gordien partît pour la guerre contre les Perses, des tremblemens de terre se firent sentir, si l'on prend à la lettre l'expression de l'historien, dans tout l'univers; & avec une telle violence, que des villes entieres furent englouties avec leurs habitans. On consulta les livres Sibyllins. On exécuta ce que l'on s'imagina qu'ils prescrivoient : & le mal cessa, parce qu'il devoit cesser. Tremblemens de terre sous son regne. Capit. 27.

Arganthis roi des Scythes, en- Incursion

d'Argunthis roi desScythes. Capit. 31.

hardi par la mort de Myſithée, fit des ravages ſur les terres voiſines de ſon pays. M. de Tillemont doute, ſi par le nom de Scythes on doit entendre ici les Carpiens, dont il ſera parlé ſous le regne de Philippe, ou les Goths.

Premiere mentiondes Francsdans l'hiſtoire. TillemGord 3 & Valér 3. Vopiſc.Aur. 7.

Le même M. de Tillemont rapporte au regne de Gordien, & au tems où ce prince ſe préparoit à marcher contre les Perſes, la premiere mention que l'hiſtoire faſſe des Francs. Nous apprenons de Vopiſcus qu'Aurélien, qui fut depuis empereur, n'étant encore que tribun d'une légion, combattit auprès de Mayence les Francs qui couroient toute la Gaule; qu'il en tua ſept cens, & en fit priſonniers trois cens, qui furent vendus; & que cet exploit fut célébré par une chanſon militaire que l'hiſtorien n'a pas dédaigné de rapporter. Il falloit que cette nation, aujourd'hui & depuis tant de ſiecles ſi puiſſante, & la plus illuſtre de l'Europe, eût alors peu de forces, puiſqu'un échec ſi peu conſidérable ſuffit pour la réprimer. On voit auſſi qu'elle étoit dès-lors établie dans le pays qu'elle a occupé conſtamment depuis cette époque juſqu'à l'établiſſement de la monarchie françoiſe dans

les Gaules : c'eſt-à-dire qu'elle habitoit le long de la rive droite du Rhin, entre ce fleuve à l'Occident, le Mein au midi, le Véſer à l'Orient, & la mer au Septentrion. D'où elle venoit, quelle étoit ſon ancienne patrie, c'eſt ce que l'obſcurité des tems & le défaut de mémoires laiſſent dans une aſſez grande incertitude. Nous voyons que l'orateur Euméne, dans un panégyrique de Conſtantin, diſtingue le pays dont ils s'étoient emparés, qui eſt celui que nous venons de décrire, du pays d'où ils tiroient leur origine, qu'il traite de terre éloignée (*a*) & barbare : ce pouvoient être les côtes de la mer Baltique. Cependant nous retrouvons parmi les Francs tous les noms des anciens habitans de cette même contrée dont on dit qu'ils s'emparerent, les Cattes, les Camaves, les Bructeres, les Friſons, & pluſieurs autres : enſorte qu'il ſemble que la nation des Francs fût compoſée en partie d'une peuplade venue des pays au-delà de l'Elbe, & en partie des anciens peuples établis le long du Rhin, qui tous ſe feront aſſociés ſous un nouveau nom pour former une ligue

Eum. Paneg. Conſtant. 93.

(*a*) Ultimis Barbariæ littoribus.

commune, dans laquelle néanmoins chaque peuple étoit diſtingué de tous les autres, & avoit fait ſon roi & ſon gouvernement. Il eſt conſtant par tous les monumens hiſtoriques, que cette nation comprenoit pluſieurs peuples, & avoit pluſieurs rois à la fois : & cet état a duré juſqu'à Clovis, qui réunit ſous une ſeule domination toutes les tribus gouvernées auparavant par différens chefs. Les Francs vaincus par Aurélien pouvoient être une de ces tribus, que les Romains auront priſe pour toute la nation.

Hérodien écrivoit ſous Gordien III, dont il rapporte l'avénement au trône. Son hiſtoire commence à la mort de Marc Auréle, & renferme ainſi un eſpace de près de ſoixante-&-dix ans. Il aſſure n'avoir écrit que ce qu'il a vu & entendu, à quoi même il a eu quelque part, ayant été employé dans les miniſteres publics. Il faut que ces miniſteres n'ayent pas été fort relevés, puiſqu'il ſe contente de les déſigner en général ſans en ſpécifier la qualité. Auſſi avons-nous remarqué, que ſur des faits importans il ne paroît pas avoir été exactement inſtruit. D'ailleurs il ne date point les événemens,

Hérodien écrivoit ſous le regne de Gordien.

il ne fait point ſentir la liaiſon qu'ils ont entre eux : nulle élévation dans la façon de penſer, nulle connoiſſance des profondeurs du cœur humain, peu d'érudition & de ſavoir. C'eſt un écrivain médiocre, dont le principal mérite, comme je l'ai déja dit ailleurs, eſt l'élégance de la diction.

Livre de Cenſorin *de die Natali.*

Cenſorin date de l'année du conſulat d'Annius Pius & de Pontianus, dans laquelle tombe le commencement du regne de Gordien, ſon livre *de die Natali*, ouvrage bien écrit, & qui fait preuve d'une érudition non commune. Il le dédie à un Q. Cérellius, à qui il donne de grands éloges, & qui n'eſt point connu d'ailleurs.





LIVRE VINGT - SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE PHILIPPE.

An.R.995.
De J.C.244.

. . . . . PEREGRINUS.
. . . . . ÆMILIANUS.

Philippe écrit au sénat, qui le reconnoît, & lui décerne tous les titres de la puissance impériale.

Il nomme César son fils âgé de sept ans.

Il fait la paix avec Sapor.

Sa pénitence prétendue à Antioche.

Il vient à Rome, & se concilie par des manieres affables l'amitié des grands.

Il donne le commandement des armées de Syrie à L. Priscus son

frere, & celni des troupes de Mœſie & de Macédoine à ſon beau-pere Sévérien.

M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS. An. R. 996.
...... TITIANUS. DeJ.C.243.

Il va faire la guerre aux Carpiens qui ravageoient les pays voiſins du Danube, & il revient vainqueur.

.... PRÆSENS. An. R. 997.
.... ALBINUS. DeJ.C.246.

Incendie dans Rome.

M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS II. An. R. 998.
M. JULIUS SEVERUS PHILIPPUS CESAR. DeJ.C.247.

Philippe après avoir fait ſon fils conſul, le déclare Auguſte.

PHILIPPUS II. } AUGG. An. R. 999.
PHILIPPUS III. } DeJ.C.248

Jeux ſéculaires.
Ordonnance pour abolir le crime contre nature.

M. ÆMILIANUS II. An.R.1000.
JUNIUS AQUILANUS. DeJ.C.249.

Soulevement de Jotapien en Syrie,

& de Marinus en Mœsie. Ils périssent tous deux peu après avoir été proclamés Augustes.

Déce envoyé en Mœsie pour punir ceux qui avoient favorisé la rébellion de Marinus, est lui-même nommé empereur par les troupes.

Il se met en marche. Bataille de Vérone. Philippe est vaincu & tué. Son fils est mis à mort dans Rome par les prétoriens.

On leur décerne à tous deux les honneurs divins.

AVIS.

Comme les tyrans, c'est-à-dire, ceux qui ayant usurpé le titre & la puissance d'empereur, ont péri sans être reconnus dans Rome & par le sénat, font une partie considérable de l'histoire Romaine de ces tems-ci, j'aurai soin de les marquer à la fin des actes de chaque regne.

TYRANS sous le regne de Philippe.

JOTAPIEN en Orient.
MARINUS en Mœsie.

HISTOIRE DU REGNE DE PHILIPPE.

§. I.

Philippe est reconnu par le sénat. Deux empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare. Philippe fait son fils César. Il fait la paix avec Sapor, et revient en Syrie. Prétendue pénitence de Philippe à Antioche. Arrivé à Rome, il s'étudie à s'affermir. Il marche contre les Carpiens. Ce que l'on sait de ces peuples avant le tems de Philippe. Il les défait, et les oblige de demander la paix. Il nomme son fils consul avec lui, et Auguste. Il célèbre les jeux séculaires. Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature. Jotapien est proclamé empereur en Syrie, et Marinus en Mœsie. Ils périssent tous deux. Déce les remplace. Bataille entre Déce et Philippe près de Vérone. Mort de Philippe et de son fils. Faits détachés. Les Philippe sont mis au rang des dieux.

Philippe est reconnu par le sénat. *Capit. Gord. 31. & Zos.*

PHILIPPE étant parvenu par les voies que j'ai décrites à se faire nommer empereur par les soldats, avoit un grand intérêt à obtenir promptement la confirmation du sénat. Il écrivit à cette compagnie pour la demander, déguisant son crime par rapport à Gordien, & disant, comme je l'ai déja remarqué, que ce jeune prince étoit mort de maladie. Le sénat trompé, ou voulant bien l'être, joignit son suffrage à celui des troupes, & par une même délibération il décerna les honneurs divins à Gordien, & à Philippe tous les titres de la puissance impériale.

Deux empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare.

Si un écrivain tel que Zonare méritoit quelque créance, nous devrions dire que le sénat ne se rendit pas si facile aux desirs de Philippe; qu'il commença par choisir successivement deux empereurs, Marcus philosophe de profession, & Severus Hostilianus, qui moururent l'un & l'autre au bout de très-peu de jours: & que ces morts précipitées réduisirent le sénat, destitué des ressources qu'il avoit voulu se procurer contre Philippe, à le reconnoître enfin pour empereur. Mais l'autorité

rité de Zonare est bien foible : son récit a bien peu de vraisemblance : & s'il contient quelque chose de vrai, voici à quoi nous le réduirons d'après M. de Tillemont. On trouve des médailles d'un M. Marcius, & d'un L. Aurélius Sévérus Hostilianus, avec le titre d'Auguste. Jugeons donc que parmi les tyrans qui s'éleverent si fréquemment dans les différentes provinces de l'empire avant & après les tems dont nous parlons, il y en a eu deux qui ont porté les noms marqués par Zonare ; & qu'il a été d'autant plus aisé de leur donner dans l'histoire une place de fantaisie, qu'ils y sont peu connus, n'ayant eu qu'un parti foible, & une fortune de peu de durée.

Philippe prit encore, dès les commencemens de son élévation, une précaution inutile pour affermir le sceptre dans sa main. Il s'associa son fils, de même nom que lui, & âgé pour lors seulement de sept ans, sous le titre de César.

Philippe fait son fils César. *Vict. uterque.*

Le besoin de ses affaires l'appelloit à Rome pour y établir son autorité ; & dans ces circonstances, il ne crut pas devoir pousser la guerre contre Sapor, qui devoit être fort abattu par

Il fait la paix avec Sapor, & revient en Syrie.

les pertes qu'il avoit souffertes. Philippe fit la paix avec le roi des Perses, qui dans l'état où il se trouvoit l'accepta volontiers : & il ramena l'armée romaine en Syrie.

Prétendue pénitence de Philippe à Antioche.

C'est ici que l'on place la plus éclatante preuve du prétendu Christianisme de Philippe, qui, dit-on, se trouvant à Antioche aux fêtes de Pâques, voulut venir à l'église pour participer aux saints mysteres ; & repoussé à cause de ses crimes, & du meurtre de Gordien, par l'évêque de S. Babylas, se soumit à la pénitence publique. Après ce que nous avons dit sur l'opinion qui suppose Philippe chrétien, on voit aisément ce que nous devons penser du fait de sa pénitence, qui d'ailleurs n'est exactement & complétement rapporté par aucun auteur ancien. Il a fallu coudre ensemble plusieurs témoignages, les suppléer & les réformer l'un par l'autre, pour composer un tout supportable. Le plus court & le plus sûr est de ne point admettre un récit embarrassant & mal appuyé. Nous n'avons point d'intérêt à donner la torture à l'histoire pour revendiquer un tel chrétien.

Arrivé à

Philippe, qui s'étoit étudié à ga-

gner l'affection des troupes par d'abondantes largesses, arrivé à Rome, employa auprès du sénat & des grands l'amorce des caresses, des manieres affables & populaires, de tous les dehors d'une parfaite modération. En même-tems attentif au solide, & soigneux de se précautionner, il confia en des mains sûres les deux commandemens les plus importans de l'empire, & il mit à la tête des troupes de Syrie d'une part, & de l'autre de celles de Mœsie & de Macédoine, L. Priscus son frere, & Sévérien son beau-pere. Se croyant alors bien assuré, & voulant apparemment se rehausser par le brillant de la gloire des armes, il marcha en personne contre les Carpiens, peuple que j'ai déja eu occasion de nommer, & que je dois faire connoître ici d'une façon plus particuliere.

Rome, il s'étudie à s'affermir.

Il marche contre les Carpiens.

Les Carpiens habitoient originairement, comme leur nom même semble le marquer, les montagnes appellées *Carpathes* par les Anciens, & que nous nommons aujourd'hui les monts *Krapack*, qui séparent la Hongrie & la Transilvanie de la Pologne. Ces peuples voisins des Sarmates, & encoura-

Ce que l'on sait de ces peuples avant le tems de Philippe *Cellar. Geogr. Antiq. l. II. c. 8.*

gés par l'exemple des Gots, qui faisoient souvent avec avantage des courses sur les terres romaines, voulurent les imiter. Ils paroissent pour la premiere fois dans l'histoire sous Alexandre Severe. Au moins c'est au tems du regne de ce prince que M. de Tillemont rapporte une ambassade des Carpiens, dont nous avons le récit dans les extraits de Pierre Patrice, & qui mérite par sa singularité de trouver place ici.

Tillem. Al. art. 19.

Tullius Ménophilus, le même probablement qui défendit dans la suite, ainsi que nous l'avons remarqué, la ville d'Aquilée contre Maximin; commandoit alors dans la Moesie, & général actif & vigilant, il tenoit les troupes en haleine, & leur faisoit faire l'exercice tous les jours. Les Carpiens, qui savoient que les Gots tiroient une forte pension des Romains, en devinrent également jaloux & avides, & ils envoyerent des ambassadeurs à Ménophile pour lui en demander une pareille. Ménophile étoit instruit de leurs prétentions, & de leur orgueil barbare, & il résolut de les humilier par des airs de mépris. Ainsi, lorsqu'il les sut arrivés dans son camp,

Petr. Patric. de Leg.

il laiſſa paſſer pluſieurs jours ſans leur donner audience, leur permettant ſeulement de voir faire l'exercice aux ſoldats, afin que ces Barbares conçuſſent une plus haute idée de la force de corps & de l'adreſſe des Romains. Enfin il les fit appeller, & étant monté ſur un tribunal fort élevé, ayant à ſes côtés les hommes les plus grands de taille & les mieux faits de ſon armée, il écouta les diſcours des ambaſſadeurs d'un air diſtrait, paroiſſant occupé de toute autre choſe, & converſant avec ſes voiſins, comme obligé de penſer à des affaires bien plus importantes que celles des Carpiens. Ils furent piqués de ces manieres de hauteur, & ils réduiſirent tout leur diſcours à ce peu de paroles ; « Pourquoi les Gots reçoi-
» vent-ils tant d'argent de vous, pen-
» dant que nous n'en recevons point ?
» Ménophile leur répondit : l'em-
» pereur romain poſſede de grandes
» richeſſes, & il en fait part à ceux qui
» l'en ſupplient. Et bien, reprirent les
» ambaſſadeurs, qu'il nous mette au
» nombre de ceux qui lui en deman-
» dent, & qu'il nous donne autant
» qu'aux Gots : car nous valons mieux
» qu'eux. » Ménophile ſe mit à rire

d'une ſimplicité ſi ruſtique : & il leur dit qu'il rendroit compte à l'empereur de leur demande, & qu'ils vinſſent chercher la réponſe dans quatre mois. Ils ne manquerent pas de ſe rendre au terme marqué. Mais Ménophile, ſous quelque prétexte, les remit encore à trois mois. Au bout des trois mois, voici quelle fut ſa réponſe : « L'em-
» pereur ne s'engagera à rien envers
» vous. Mais ſi vous avez beſoin d'une
» gratification, allez à Rome vous jet-
» ter à ſes pieds, & peut-être ſa bon-
» té ſe laiſſera-t-elle toucher par vos
» prieres. » Les Carpiens comprirent que l'on ſe moquoit d'eux : & néanmoins, pendant les trois ans que Ménophile gouverna la Mœſie, ils n'oſerent remuer.

Capit. Max. & Balb. 16.

Ils firent une incurſion dans la Mœſie, ſous le regne de Maxime & Balbin : & le dernier de ces empereurs étoit prêt de marcher contre eux lorſqu'il fut tué.

Il les défait, & les oblige de demander la paix. *Zoſ.*

Il n'eſt plus parlé des Carpiens juſqu'au tems que nous traitons actuellement, c'eſt-à-dire, juſqu'au regne de Philippe, au commencement duquel Zoſime rapporte qu'ils ravagerent les environs du Danube. Philippe ſe tranſporta ſur les lieux, & leur ayant livré

bataille, il les vainquit, & les obligea de se renfermer dans une place forte, où il les assiégea. Mais de dessus les murs, les assiégés ayant apperçu un grand nombre des leurs, qui dispersés par la fuite, se rassembloient en corps d'armée, firent une sortie sur les Romains, sans doute dans l'espérance d'être secondés par leurs camarades, & de forcer les ennemis à lever le siege. Le succès leur ayant été contraire, ils demanderent la paix, & l'obtinrent aisément : & Philippe s'en retourna vainqueur à Rôme.

Il nomme son fils Consul avec lui & Auguste. *Tillem.*

Le prince ne perdoit point de vue le dessein de s'établir solidement sur le trône, & de perpétuer la puissance impériale dans sa famille. L'an 247 de J. C., il prit pour collégue dans le consulat son fils âgé de dix ans, & avant la fin de l'année, il le déclara Auguste. L'année suivante, il le nomma consul pour la seconde fois avec lui. Mais par ces honneurs précoces, il ne fit que rendre plus certaine la perte de son fils, lorsqu'une fois son appui manqueroit à cet enfant.

Il célebre les Jeux séculaires. *Eutrop.*

Au vingt-&-unieme jour d'avril de cette même année 248, finissoit l'an mille de la fondation de Rome;

Aurel. Vict. Euf. Chron. felon le calcul de Varron, qui a été le plus suivi. Cette époque fut célébrée par les jeux féculaires, quoique Severe les eût donnés quarante-quatre ans auparavant. La célébration de ces jeux, où se déployoit toute la pompe des superstitions payennes, est un témoignage formel de la profession publique que faisoit l'empereur Philippe d'attachement à l'idolâtrie. C'est violer toute vraisemblance, que de supposer gratuitement que ce prince ait pu les célébrer sans prendre part aux sacrifices qui les accompagnoient, ou plutôt, qui en étoient la partie essentielle & le fondement de toute la fête.

Capit. Gord. 33. Il profita, pour en accroître la magnificence, de tout l'appareil qui avoit été amassé pour la solemnité du triomphe de Gordien sur les Perses. Capitolin nous a laissé le dénombrement des animaux que l'on montra au peuple en cette occasion, ou que l'on fit combattre pour son amusement : trente-deux éléphans, dix élans, dix tigres, soixante lions & trente léopards apprivoisés : dix hyenes, dix lions singuliers dans leurs especes, dix chameaux tenant de la forme du léopard, vingt ânes & vingt chevaux sauvages,

un hippopotame, & un rhinocéros. Mille couples de gladiateurs furent auſſi donnés en ſpectacles.

Les jeux ſéculaires de Philippe paroiſſent avoir été les derniers que l'on ait célébrés dans Rome. Aurélius Victor, qui vit la centieme année ſuivante, ſe plaint qu'elle ſe ſoit paſſée ſans être conſacrée par cette cérémonie religieuſe, dont il croyoit que la vertu étoit grande pour aſſurer la ſtabilité de l'empire. Zoſime fait les mêmes plaintes, & avec encore plus d'indignation. *Zoſ. l. II.*

Philippe, peu de tems après cette ſolemnité, rendit une ordonnance qui lui fait honneur. Il interdit la licence du crime contre nature, qui s'exerçoit publiquement dans Rome, moyennant un tribut payé au fiſc. Il n'abolit pas ſans doute le crime : mais il effaça la tache de la publicité, & d'une tolérance qui couvroit de honte le gouvernement. Alexandre Severe n'avoit pas oſé tenter cette réforme. Philippe l'exécuta : & ſon ordonnance ſubſiſta dans toute ſa force, & n'eut pas beſoin d'être renouvellée. Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature. *Aurel. Vict.*

Juſques-là le regne de Philippe avoit été aſſez tranquille : &, autant Jotapien eſt proclamé Empereur

en Syrie & Marinus en Mœsie. *Zos. & Zonar.*

qu'il est permis de conjecturer avec le peu de lumieres que fournissent nos auteurs, on peut attribuer ce calme à la prudence du prince, qui paroît avoir été adroit & habile politique. Il fit pourtant une faute, en laissant son frere Priscus abuser du pouvoir qui lui étoit confié en Orient. L'arrogance de ce commandant, & ses vexations tyranniques dans la levée des impôts, exciterent un soulevement. C'étoit alors une coutume établie de pousser tout d'un coup la rebellion à l'excès, & les moindres séditions amenoient aussi-tôt la nomination d'un empereur. Jotapien, qui se prétendoit, & qui pouvoit être parent d'Alexandre Severe, fut revêtu de la pourpre, & proclamé Auguste. Les mêmes causes produisirent le même effet dans la Mœsie, & les troupes de cette région firent empereur P. Carvilius Marinus, qui étoit un simple centurion.

Ils périssent tous deux. Déce les remplace.

Sur les suites de ces événemens, qui aboutirent enfin à priver Philippe de l'empire & de la vie, & à porter Déce sur le trône des Césars, nous n'avons que ce que nous débitent Zosime & Zonare, & je ne puis me résoudre à transcrire les absurdes récits

de ces écrivains sans jugement, qui même ne * s'accordent pas. Peut-on se persuader en effet que Philippe effrayé des révoltes de Jotapien & de Marinus, ait prié le sénat ou de le secourir, ou de le décharger du poids du gouvernement ? que Déce, nommé par l'empereur pour aller, après la ruine de Marinus, prendre le commandement des troupes de Mœsie, ait voulu refuser cet emploi, dont il prévoyoit si bien l'issue, qu'il la prédisoit même à Philippe, l'avertissant qu'il en pouvoit résulter de fâcheux inconvéniens pour l'un & pour l'autre ? que Philippe, qui ne manquoit pas assurément d'intelligence, l'ait néanmoins forcé d'obéir ? que Déce proclamé empereur par les troupes à son arrivée dans la Mœsie, ait résisté à son élévation, & qu'il ait fallu lui mettre l'épée sous la gorge pour lui arracher son consentement ? enfin que ce même Déce, dans le tems qu'il marchoit contre Philippe, lui ait écrit de ne point s'allarmer, parce qu'il abdiqueroit dès qu'il seroit entré dans Rome ? Toutes ces circonstances, ou sont inventées à plaisir, ou cachent les pro-

* *Zonare met la révolte de Jotapien sous Déce.*

fondeurs de la politique ambitieuse de Déce, qui aura commencé par tromper son empereur, pour parvenir ensuite à le détruire.

Nous nous réduirons donc à la simple écorce des faits. Jotapien & Marinus périrent par leur propre impéritie dans les provinces même où ils avoient joué pendant un espace de tems fort court le rôle de rois de théâtre.

Zonar. & Aurel. Vict. Le premier peut néanmoins avoir poussé sa carriere & joui de sa fortune usurpée jusques sous le regne suivant.

Eutro. Vict. uterque. Déce, natif de Budalie, bourgade de la Pannonie près de Sirmium, & qui d'une * obscure origine, à ce qu'il paroît, s'étoit élevé par son mérite & par ses talens au consulat, & au rang de l'une des premieres têtes du sénat, fut envoyé par Philippe dans la Moe-

* *Il ne faut pas croire que l'Empereur Déce, né dans une petite bourgade de la Pannonie, fut issu des anciens Décius qui se dévouerent à la mort pour la gloire & le salut de Rome Corneille l'a avancé dans ces beaux vers de Polyeucte.* (Act. IV. Sc. 3.)

Des ayeux de Décie on vante la mémoire :
Et ce nom, précieux encore à vos Romains,
Au bout de six cens ans lui met l'empire aux mains.

Mais c'est un poëte qui use de la liberté de feindre. La ressemblance des noms lui a suffi pour saisir un trait qui embellissoit son ouvrage.

fie pour châtier ceux qui avoient favorisé l'entreprise de Marinus. Les soldats, qui se sentoient coupables penserent que le meilleur moyen pour éviter la peine de leur rebellion, c'étoit d'en hazarder une nouvelle : & Déce, homme de mérite, qui passoit pour savoir la guerre, leur parut un chef capable de leur assurer l'impunité. L'ambition de Déce fomenta cette disposition des esprits. Ainsi il renouvella avec eux un attentat dont il devoit être le vengeur ; & proclamé Auguste par les armées de Mœsie & de Pannonie, il se mit promptement en marche pour venir attaquer Philippe en Italie. Philippe alla au-devant de lui avec des troupes plus nombreuses, mais il étoit, dit-on, moins habile dans le métier de la guerre. La capacité triompha du nombre : & les deux armées s'étant heurtées près de Vérone, Philippe fut vaincu, & tué, soit sur le champ de bataille même, soit dans la ville de Vérone, où il s'étoit réfugié. Sa défaite & sa mort sont datées par M. de Tillemont de l'an de J. C. 249, dans quelqu'un des mois de l'été, ou au commencement de l'automne. Ainsi Philippe avoit régné cinq ans &

Bataille entre Déce & Philippe près de Vérone. Mort de Philippe & de son fils.

Zos. Zon. Eutr. Vict. uterque.

plusieurs mois. Son fils fut tué à Rome par les prétoriens dès que l'on y eut appris le désastre du pere.

Vict. Epit. Un écrivain rapporte que ce jeune prince étoit d'un caractere si sérieux, & même si triste, que depuis l'âge de cinq ans jamais il ne rit, quelque tentative que l'on employât pour lui en faire naître l'envie ; & qu'aux jeux séculaires ayant vu son pere qui rioit d'une façon qui lui parut immodérée, il jetta sur lui un regard d'indignation. Cette disposition dans un enfant seroit bien contre nature : & on ne peut se dispenser de soupçonner au moins de l'exagération dans le récit de l'écrivain.

Faits détachés. Aurel. Vict. Zon. Le plus considérable monument du regne de Philippe, est la colonie de Philoppopolis, qu'il fonda dans l'Arabie Pétrée, près de Bostra, d'où il étoit originaire.

Aurel. Vict. Il fit creuser dans le quartier de Rome au-delà du Tibre un canal destiné à y porter de l'eau pour la commodité des habitans.

Capit. Gord. Il réunit au fisc impérial la maison des Gordiens, qui avoit, comme je l'ai dit, appartenu autrefois à Pompée. Cette démarche paroît contraire au

respect qu'il affectoit pour la mémoire de son prédécesseur.

On rapporte sous son regne un grand incendie, qui consuma le théâtre de Pompée, & le portique appellé *les cent Colonnes*. *Eus. Chron.*

On trouve dans le code une loi sous son nom, qui déclare que les poëtes n'ont point de privilége pour jouir d'aucune exemption. C'est les priver d'une ressource dont la modicité de leur fortune peut souvent avoir besoin. *Code l. X. tit. 52. c. 3.*

Il faut que Déce ait conservé quelques ménagemens pour la mémoire de ce prince, s'il est vrai, comme le dit Eutrope, que les Philippe après leur mort aient été mis au rang des Dieux. Les Philippe sont mis au rang des Dieux. *Eutrop.*





SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE

DE DÉCE.

An.R.1000. DeJ.C.249. M. ÆMILIANUS II.
JUNIUS AQUILINUS.

Déce, reconnu empereur, fait ſon fils aîné Céſar. Il donna dans la ſuite le même titre à ſon ſecond fils Hoſtilianus.

Il perſécute violemment l'égliſe chrétienne.

C. MESSIUS QUINTUS TRAJANUS
An.R.1001. DeJ.C.250. DECIUS AUGUSTUS II.
. . . . . GRATUS.

Ce ſecond conſulat de Déce en ſuppoſe un premier dont on ignore la date.

La perſécution dura dans ſa force pendant toute cette année.

Martyre de S. Fabien, pape.

Origéne long-tems & cruellement tourmenté par le magistrat payen à Césarée de Palestine.

Chûte d'un grand nombre de chrétiens. S. Paul hermite se confine dans les déserts de la Thébaïde.

Partie des murailles de Rome reconstruite par Déce.

Troubles dans les Gaules.

Invasion des Gots dans l'Illyrie, la Thrace, & la Macédoine. L. Priscus se joint à eux, & se fait proclamer empereur. Déce le jeune est envoyé par son pere pour faire tête aux ennemis. Prise de Philippopolis en Thrace, par les Gots.

DECIUS AUGUSTUS III.
Q. HERENNIUS ETRUSCUS MESSIUS DECIUS CÆSAR. An. R. 1002. De J. C. 251.

Déce fait son fils aîné Auguste.

Il se transporte lui-même en Illyrie.

Valens, empereur de peu de jours, soit en Illyrie, soit à Rome.

Valérien, depuis empereur, est élu censeur par le sénat.

Déce, après avoir remporté plusieurs grands avantages sur les Gots, périt avec son fils aîné & toute son armée

par la trahiſon de Gallus. Cet événement doit être daté de la fin de l'année.

TYRANS ſous le regne de Déce.

L. PRISCUS en Illyrie. Ce pouvoit être le frere de l'empereur Philippe.

JULIUS VALENS en Illyrie, ſelon Trébellius Pollio. La maniere dont s'exprime Aurélien Victor, marqueroit plutôt que ce fut à Rome que Valens fut proclamé empereur.

JOTAPIEN peut avoir vécu & regné juſques ſous l'empereur Déce.



HISTOIRE DU REGNE DE DÉCE.

§. II.

Incertitude et embarras de l'histoire des tems dont il s'agit ici. Noms de Déce. Il persécute les chrétiens. Invasion des Gots. L. Priscus se joint à eux, se fait empereur, et périt. Déce le jeune est envoyé par son pere contre les Gots. Déce se transporte lui-même en Illyrie. Valens proclamé empereur, périt bientôt après. Déce périt par la trahison de Gallus. Faits détachés.

Incértitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici.

LA confuſion des tems dont j'écris l'hiſtoire, eſt extrême. Il n'y a pas une date d'événement, pas une époque de commencement ou de fin de regne, preſque pas un fait, qui ne ſoit ſujet à diſcuſſion. Les écrivains même de l'hiſtoire Auguſte nous manquent, & il s'y trouve une lacune depuis la mort de Gordien III juſqu'au regne de Valérien. Dans ce labyrinthe,

le travail de M. de Tillemont eſt pour moi un guide néceſſaire, ſans le ſecours duquel je n'aurois pas oſé m'y engager.

La famille de Déce nous offre un exemple de ces embarras. Les noms multipliés de ſes fils ont donné lieu à pluſieurs ſavans de lui en attribuer quatre : d'autres n'en reconnoiſſent que deux. Le nom de ſa femme a occaſionné bien des diſcuſſions. M. Lebeau, mon illuſtre confrere, qui joint à un goût exquis en éloquence & en poëſie une connoiſſance profonde de l'Antiquité, m'a averti que les auteurs les plus éclairés dans la ſcience métallique n'admettent que deux fils de Déce, l'un nommé Q. Herennius Etruſcus Meſſius Decius, & l'autre C. Valens Hoſtilianus Meſſius Quintus ; & que pour ce qui regarde la femme de Déce, elle ſe nommoit conſtamment Hérennia Etruſcilla. C'eſt à quoi je m'en tiens.

Noms de Déce.

Déce ſe nommoit C. Meſſius Quintus Trajanus Décius. Il paroît que ſon nom de famille étoit Meſſius. Car ce nom ſe trouve pareillement ſur les médailles de ſes fils. Cependant l'uſage a prévalu de le déſigner par le nom de

Déce, que l'on fait quelquefois précéder de celui de Trajan. Né dans un bourg près de Sirmium, comme je l'ai dit, il eſt le premier de tant de princes que l'Illyrie a donnés à l'empire romain.

Il perſécute les Chrétiens. *Tillem.*

Cet empereur eſt très-célebre dans notre Hiſtoire eccléſiaſtique, comme un violent perſécuteur du chriſtianiſme. Par cette raiſon, les auteurs chrétiens ne lui ſont pas favorables. Les payens au contraire le comblent d'éloges, mais qu'ils prouvent peu par les faits. Son regne fut très-court, & il faut convenir que l'hiſtoire ne nous en a conſervé rien de plus mémorable, que la perſécution qu'il exerça contre la religion chrétienne.

C'en eſt auſſi le premier événément. Déce haïſſoit les Chrétiens, parce que Philippe les avoit protégés: & il ſe hâta de ſatisfaire ſa haine contre eux. Il ne fut paiſible poſſeſſeur de l'empire qu'après le milieu de l'an de J. C. 249: & le vingt janvier 250. S. Fabien, pape, ſouffrit le martyre. La perſécution fut ordonnée par un édit de l'empereur, & conſéquemment générale dans tout l'empire: & comme toutes les provinces étoient remplies de chré-

tiens, qui s'étoient prodigieusement accrus depuis le regne d'Alexandre Severe, elle répandit une consternation universelle.

Le caractere propre de cette persécution, que l'on compte pour la septieme, fut de tendre à forcer les chrétiens par la longueur des tourmens à abjurer leur religion. On se donnoit bien de garde de les envoyer tout d'un coup à la mort. On les tenoit longtems enfermés dans les prisons, où ils étoient rudement traités: & on les appliquoit à la question à diverses reprises, pour lasser leur patience, & pour triompher, par des épreuves cruelles & réitérées, de la constance de ceux que l'on croyoit déterminés à accepter la mort avec joie.

C'est ainsi qu'on en usa à l'égard d'Origéne en particulier, que sa célébrité & son grand nom exposoient singuliérement à la haine des payens. Ce vénérable vieillard, âgé alors de soixante-six à soixante-sept ans, fut arrêté à Césarée de Palestine, & jetté en prison. Le magistrat fut également attentif à le faire beaucoup souffrir, & à ne pas lui ôter la vie. Les horreurs d'un cachot, les chaînes, le collier de

fer, les tourmens de la queftion, les ceps dans lefquels on fit paffer fes jambes jufqu'au quatrieme trou, les menaces du fupplice du feu, tout fut mis en ufage pour enlever à la religion chrétienne ce zélé & éclairé défenfeur, & pour en faire un apoftat. La grace de J. C. l'ayant foutenu, il fut enfin relâché lorfque la perfécution ceffa, & il fe retira à Tyr, où il mourut affez peu de tems après.

S. Babylas d'Antioche, & S. Alexandre de Jérufalem, moururent dans la prifon où ils avoient été enfermés pour le nom de J. C.

Déce employa encore contre les chrétiens une autre rufe cruelle, mais dont il trouvoit l'exemple dans la conduite de fes prédéceffeurs. Il attaqua fur-tout les évêques & les prêtres, perfuadé que les peuples deftitués de l'appui de leurs pafteurs, feroient plus aifés à vaincre. Il comprit fi bien l'importance de cette politique pour réuffir dans fes vues, qu'après la mort de S. Fabien il empêcha, pendant plus d'un an, qu'on ne lui donnât un fucceffeur; & ce ne fut qu'à la faveur des révoltes & des guerres, qui attirerent néceffairement toute fon attention,

que le clergé & le peuple de Rome eurent la liberté de s'assembler pour élire S. Corneille.

On sent assez que ces mesures étoient bien prises par rapport à la fin que Déce se proposoit : & réellement un grand nombre de chrétiens, amollis par une paix de trente-huit ans, qui n'avoit été troublée que par la persécution passagere de Maximin, succomberent à celle dont nous parlons. Plusieurs sacrifierent aux idoles : d'autres, pour concilier, à ce qu'ils s'imaginoient, leur conscience avec leur sûreté, sans avoir commis le crime, tirerent moyennant une somme d'argent, un certificat des magistrats, qui attestoit leur soumission à l'édit de l'empereur. Les plus sages des simples fideles, que leur état n'obligeoit point à demeurer sur le champ de bataille & à faire tête à l'ennemi, craignant leur foiblesse, userent de la permission que J. C. accorde dans l'évangile. Ils s'enfuirent, & se disperserent dans des lieux écartés. Parmi ces illustres fugitifs, le plus célebre est S. Paul hermite, qui se confina dans les déserts de la Thébaïde, & qui y resta caché jusqu'à ce que quatre-vingt-dix ans après, Dieu le

le fit connoître par une révélation expresse à S. Antoine.

La miséricorde divine modéra, par rapport à la durée, un mal si violent & si funeste. La persécution n'agit avec toute sa force que pendant un an : & avant la fin de l'an de J. C. 250, les confesseurs qui remplissoient les prisons de Rome furent élargis.

Ce ne fut point douceur ni clémence de la part de Déce, qui amortit le feu de la persécution, mais, comme je l'ai déja dit, le besoin des affaires, & les dangers dont menaçoit l'Etat une invasion des Barbares. Les Goths passerent le * Danube, & se répandirent dans l'Illyrie, dans la Thrace, dans la Macédoine. L. Priscus, qui commandoit dans ces quartiers, (c'étoit apparemment le frere de l'empereur Philippe) n'eut pas de honte de se joindre aux ennemis de l'empire. Il prit la pourpre, & donna le spectacle singulier & inoui d'un empereur romain à la tête d'une armée de Goths. Il ne jouit pas long-tems d'un vain titre si lâchement usurpé ; il fut déclaré ennemi public par le sénat, &

Invasion des Goths.

Zos.

L. Priscus se joint à eux, se fait Empereur & périt.

Aurel. Vict.

* *Zosime, par une ignorance grossiere, nomme le Tanaïs au lieu du Danube.*

tué bientôt après ſans que nous puiſſions dire comment ni par quelle main.

Déce le jeune eſt envoyé par ſon pere contre les Goths.
Eutrop. Jornand. & Amm. Marc. l. XXXI. & Zoſ.

Déce, peut-être occupé à appaiſer un mouvement de guerre civile qui s'étoit excité dans les Gaules, envoya en Illyrie, pour s'oppoſer aux courſes des Barbares, ſon fils aîné, qu'il avoit fait Céſar. Ce jeune prince, après une alternative de bons & de mauvais ſuccès, eut enfin le deſſous, & il ne put empêcher que les Goths ne priſſent la ville de Philippopolis en Thrace, dans laquelle il y eut, dit-on, cent mille hommes tués, & d'où les vainqueurs emmenerent beaucoup de priſonniers d'un rang illuſtre.

Déce ſe tranſporte lui-même en Illyrie.

La guerre devenant ainſi de plus en plus importante, Déce, ou libre des autres ſoins, ou jugeant que celui-ci étoit le plus preſſé, ſe tranſporta lui-même en Illyrie: &, ſi nous en croyons Zoſime ſon panégyriſte, il vainquit les Goths dans tous les combats qu'il leur livra.

Valens proclamé Empereur, périt bientôt après.
Aurel. Vict. Treb. Tr. Tyr.

Pendant qu'il faiſoit la guerre avec ſuccès contre les Barbares, il s'éleva contre lui un nouveau concurrent au trône, ſoit dans Rome, ſoit en Illyrie: car les témoignages des auteurs varient ſur ce point. Valens ſe fit procla-

mer empereur, & périt au bout de peu de jours.

Déce périt par la trahison de Gallus. *Zos.*

Gallus, non moins ambitieux, mais plus adroit que Priscus & que Valens, réussit mieux dans une pareille entreprise contre Déce. Il étoit un des principaux officiers de l'armée romaine, & Déce, après plusieurs victoires remportées sur les Goths, se proposant de leur couper le retour dans leur pays, & de les exterminer entiérement, afin de faire perdre pour toujours à cette nation la pensée de rentrer sur les terres romaines, le chargea de garder avec un bon corps de troupes la rive du Danube, pendant que lui avec le gros de l'armée, il les poursuivroit en queue. Les Goths ne pouvoient échapper, si la trahison de Gallus ne fût venue à leur secours. Ce perfide, saisi de la passion de régner, leur fit ses propositions contre son maître, qui furent reçues avidement; & le projet d'une embuscade pour faire périr Déce fut arrangé entre eux. Les Goths se posterent près d'un grand marais dans lequel Déce, emporté par son ardeur à poursuivre des vaincus, & trompé par un faux avis de Gallus, s'engagea sans le sonder. Le marais

étoit profond & fangeux : & l'empereur s'y étant embourbé avec toute son armée, se vit dans le moment attaqué par une nuée d'ennemis. On rapporte de lui en cette triste occasion un trait de fermeté & de grandeur d'ame, tout semblable à celui que l'histoire loue dans Crassus au milieu de ses infortunes vis-à-vis des Parthes. On dit que le fils aîné de Déce, qu'il venoit d'élever au rang d'Auguste, ayant été tué dans le combat, ce pere généreux, loin de succomber à la douleur, entreprit de consoler ses troupes, & de les animer à bien faire, en leur disant que la perte d'un soldat n'étoit pas la ruine d'une armée. Son courage lui fut inutile dans l'affreuse position où il se trouvoit. Enfoncés dans la fange, percés de traits par un ennemi qui tiroit de loin sans se commettre, Déce, son fils, & toute l'armée romaine, soldats & officiers, périrent, sans qu'il en échappât un seul. C'est ainsi que la justice divine vengea le sang de ses saints cruellement répandu par ce violent persécuteur. Le regne de Déce n'a duré qu'un peu plus de deux ans. Sa mort tombe sous la fin de novembre, ou le com-

Aurel. Vict.

Zos.

mencement de décembre de l'an de J. C. 251. Il laiſſa un fils, Hoſtilien, qui fut le jouet, comme nous allons le voir, de la perfidie de Gallus.

Il eſt dit de Déce qu'il bâtit & dédia les murs de Rome : ce qui ſignifie apparemment qu'il en reconſtruiſit une partie, qui eut par conſéquent beſoin d'une nouvelle dédicace. Car les murs des villes étoient choſe ſacrée, ſelon les idées ſuperſtitieuſes des Romains. Déce bâtit auſſi des bains ou thermes, ſoit pour ſon uſage particulier, ſoit pour la commodité publique. Faits de sa-ches. *Aurel. Vict.* *Eutrop.*

Il paroît que ce prince eſtimoit la décence dans la conduite, & ſouhaitoit la réforme des mœurs, ſi nous devons recevoir pour vrai le récit que nous trouvons dans la vie de Valérien par Trébellius Pollio. Il y eſt rapporté que Déce étant en Illyrie, écrivit au ſénat pour ordonner l'élection d'un cenſeur, & que le choix de la compagnie tomba ſur Valérien, qui fut depuis empereur. Une pareille attention fait honneur au gouvernement de Déce. Nous traiterons bientôt ce fait avec plus d'étendue, lorſqu'il nous faudra parler de Valérien. *Treb. Valer.* 1. & 2.



SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE

GALLUS.

An.R.1002. DeJ.C.251. DECIUS AUGUSTUS III. DECIUS CESAR.

Gallus est proclamé Auguste avec Hostilien, second fils de Déce, par les troupes de Mœsie & de Pannonie.

Il décore son fils Volusien du titre de César.

Il fait un traité honteux avec les Goths.

An.R.1003. DeJ.C.252. G. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS AUGUSTUS III. C. VOLUSIANUS CESAR.

Gallus vient à Rome.

Peste dans tout l'empire, qui avoit commencé dès l'an 250.

Martyre des saints Corneille & Lucius, papes.

Gallus ôte la vie à Hoftilien, & fait courir le bruit que ce jeune prince eft mort de la pefte.

Il fait Volufien fon fils Augufte.

C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II. An.R.1004.
. . . . . MAXIMUS. De J.C.253.

Invafion des Goths dans la Mœfie.

Emilien les ayant vaincus fe fait proclamer empereur.

Il vient avec fon armée en Italie. Gallus eft tué avec fon fils près d'Interamna par fes propres troupes.

TYRAN fous Gallus.

M. AUFIDIUS PERPERNA LICINIANUS.



HISTOIRE DU REGNE DE GALLUS.

§. III.

Tems de révolutions et de catastrophes. Gallus feint d'honorer la mémoire de Déce. Il adopte Hostilien, fils de Déce, et le fait Auguste. Il conclut un traité honteux avec les Goths. Il vient à Rome. Il se livre à la mollesse. Peste de douze ans. Gallus persécute l'Eglise. Il se défait d'Hostilien. Les Goths ravagent de nouveau la Mœsie. Emilien les rechasse dans leur pays, et se fait empereur. Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres troupes. Perperna, tyran de peu de jours.

Tems de révolutions & de catastrophes.

LE tems dont j'expose ici les événemens, est un tems de révolutions, de catastrophes sanglantes, de regnes courts, & qui ne font que passer rapidement sous les yeux. L'empire romain ressembloit alors parfaitement à la royauté misérable du temple

de Diane dans le bois d'Aricie, qui ne pouvoit être possédée que par un esclave qui eût tué son prédécesseur. Les commandans des armées, presque tous gens de basse naissance, ne manquoient point l'occasion d'ôter l'empire avec la vie à celui qui en étoit en possession, & ils se plaçoient sur son trône, dans l'attente d'un pareil sort. Philippe, Déce, Gallus, dont il s'agit maintenant, & Emilien, qui remplacera Gallus, sont la preuve de ce que j'avance.

Strab. l. V. p. 239.

C. Vibius Trebonianus Gallus fut proclamé empereur sans difficulté, après la mort de Déce, par les troupes de Mœsie & de Pannonie. Il étoit natif ou originaire de l'isle de Méninge, aujourd'hui Gerbi, près des côtes d'Afrique, & il représenta fidélement dans sa conduite la perfidie africaine. Après avoir fait périr Déce par une lâche & horrible trahison, il rendit des respects à sa mémoire, & il le mit avec son fils aîné au rang des Dieux. C'étoit une politique constamment pratiquée par tous ces usurpateurs du trône, pour déguiser leur crime. Maximin en avoit usé ainsi à l'égard d'Alexandre, Philippe par rapport à Gordien III,

Gallus feint d'honorer la mémoire de Déce.

Zos. Vict. uterque Eutrop.

& Déce lui-même par rapport à Philippe. Gallus fit plus. Quoiqu'il eût un fils, connu dans l'histoire sous le nom de Volusien, il adopta Hostilien fils de Déce, & il lui conféra le titre d'Auguste. On peut même soupçonner qu'il avoit commencé par faire déclarer Hostilien Auguste, comme fils du dernier empereur, & que ce fut sous le prétexte de lui servir de tuteur à cause de son bas âge, qu'il se fit lui-même revêtir des titres de la souveraine puissance. Philippe lui avoit donné l'exemple de cette ruse. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain c'est que sous les témoignages d'honneur & de bienveillance que Gallus donnoit à Hostilien, il cachoit le noir dessein de s'en défaire.

Il adopte Hostilien fils de Déce, & le fait Auguste.

Il avoit été trop bien servi par les Goths, pour les traiter en ennemis, & d'ailleurs ses intérêts l'appelloient à Rome. Il conclut avec eux une paix honteuse, leur permettant de retourner dans leur pays avec tout leur butin, & d'y emmener même un grand nombre d'illustres prisonniers, & s'engageant à leur payer tous les ans un tribut en or. Après avoir ainsi vendu aux Barbares l'honneur de l'empire,

Il conclut un traité honteux avec les Goths. *Zos.*

il se rendit à Rome, où il étoit déja reconnu, le sénat ne faisant nulle difficulté de subir, dans ces tems orageux, la loi du plus fort. Il vient à Rome.

Un empire acquis par les voies par lesquelles Gallus y étoit parvenu, demande de l'activité & de la vigilance pour être conservé. Gallus se livra à la mollesse, aux délices, à la nonchalance, ayant quelque légere attention sur la capitale, & négligeant tout le reste d'une si vaste monarchie. Aussi son regne n'est presque connu que par les maux qu'y éprouva l'empire, par les dévastations des Barbares, & sur-tout par une peste effroyable, qui ayant commencé dès l'an de J. C. 250, prit de nouvelles forces en 252, & dura encore dix ans au delà. Il se livre à la mollesse. Peste de douze ans. An. R. 1003.

Gallus & Volusien, que son pere avoit fait consul avec lui, & Auguste, s'acquirent quelque honneur auprès du peuple de Rome par le soin qu'ils prirent des funérailles de ceux qu'emportoit la maladie, sans exempter les personnes les plus viles. Mais il n'est point dit qu'ils aient songé au remede, ni qu'ils aient donné les ordres nécessaires pour arrêter la contagion, & empêcher que la communication ne la répandît. *Aurel. Vict.*

Gallus persécute l'Eglise.
Tillem.

Ils s'amuserent à recourir à leurs faux Dieux par des sacrifices, dont ils commanderent la célébration dans tout l'empire : & il est assez vraisemblable que c'est ce qui fit renaître la persécution contre les chrétiens, qui pleins de zele pour le bien de l'Etat ne vouloient pas, par des cérémonies sacrileges, irriter de plus en plus le vrai Dieu, seul arbitre & dispensateur des biens & des maux. Cette persécution, que l'on peut regarder comme une suite de celle de Déce, procura la couronne du martyre à deux saints papes, Corneille & Lucius.

Il se défait d'Hostilien.
Zos. & Aurel. Vict.

La peste vint fort à propos pour couvrir d'un voile l'exécution des desseins que Gallus avoit formés contre la vie d'Hostilien. Il craignoit que le nom de Déce ne fût une puissante recommandation pour ce jeune prince, & n'engageât les soldats à vouloir réunir en sa personne le pouvoir avec le titre & les honneurs de la dignité impériale. Il cherchoit donc l'occasion de se délivrer d'un concurrent qui lui faisoit ombrage. La * maladie conta-

* *Zosime d'une part dit que Gallus ôta la vie à Hostilien, & de l'autre Aurelius Victor témoigne qu'Hostilien mourut de la peste. Il est aisé de pen-*

gieuse lui fournit cette occasion. Il fit donner apparemment du poison à Hostilien, & il répandit le bruit que la peste avoit terminé ses jours. Peut-être doit-on remettre jusqu'après la mort d'Hostilien, l'élévation de Volusien au rang d'Auguste. Le fils de Gallus aura ainsi rempli la place vacante, & profité de la dépouille du fils de Déce.

Les Goths ravagent de nouveau la Mœsie. Zos. & Zon. An.R.1004.

Si nous en croyons Zosime, les Barbares, Scythes, Borans, * Burgundes, Carpiens, ne firent pas de moindres ravages que la peste dans toutes les provinces de l'empire. Mais il paroît que les courses dont parle ici cet écrivain, doivent plutôt être rapportées au regne de Valérien. Ce qui appartient au tems de Gallus, c'est une nouvelle invasion des Goths, qui, soit qu'ils ne fussent pas payés exactement du tribut qu'il leur avoit promis, soit par leur inquiétude naturelle, passerent le Danube, & désolerent la Mœsie, brûlant les bourgades, tuant les habitans ou les emmenant prison-

ser que l'un a raconté la chose telle qu'elle est dans la réalité, & que l'autre a suivi le faux bruit répandu par le meurtrier.

* *Ces Burgundes ne sont pas ceux qui ont fondé dans les Gaules le royaume de Bourgogne : mais ils étoient sans doute une branche de la même nation.*

niers, & amassant un butin immense.

Emilien les rechasse dans leur pays, & se fait Empereur.

Vict. Epit. Eutrop. Zos. & Zonar.

Emilien, maure de nation, d'une très-basse origine, & qui néanmoins avoit été consul, peut-être déja * deux fois, commandoit alors les troupes romaines dans la Mœsie. Ce général savoit la guerre, & plein d'ambition, il ne se croyoit pas moins digne de l'empire que Gallus. Il pensa qu'il ne s'agissoit pour lui que de le mériter par quelque glorieux exploit, & remarquant que ses troupes étoient découragées, il les ranima non-seulement par les motifs du devoir & de l'honneur, mais en leur promettant de tourner à leur profit la pension ignominieuse que l'on payoit aux Barbares. Il réussit : ses soldats flattés d'une si douce espérance, firent des merveilles. Ils battirent les Goths dans la Mœsie : ils les poursuivirent même dans leur pays au-delà du Danube, & là, ils livrerent un nouveau combat, taillerent en pieces leur armée, & reconquirent tout le butin qui avoit été emporté de la province romaine. Emi-

* *On trouve un Æmilianus Consul l'an de J. C. 244 un M. Æmilianus Consul pour la seconde fois en 249. Il n'y a rien qui empèche d'attribuer ces deux Consulats à Emilien dont il s'agit ici.*

lien vainqueur fut proclamé empereur par l'armée. Il ne perdit point de tems pour faire valoir ses prétentions, & il se hâta de passer en Italie.

Gallus effrayé, envoya Valérien sur le Rhin pour lui amener les légions de Gaule & de Germanie : & lui-même, avec ce qu'il avoit de forces, il marcha au-devant de l'ennemi. Les deux armées se rencontrerent près d'Interamna * en Ombrie : & celle de Gallus se trouvant trop inférieure, & d'ailleurs n'ayant que fort peu d'estime pour son chef, termina la querelle en le tuant avec son fils, & en accédant volontairement au parti d'Emilien.

Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres troupes.

* Terni.

Gallus avoit régné environ deux ans, un peu plus, ou un peu moins. Emilien n'étoit pas le premier concurrent qui se fût élevé contre lui. Un certain M. Aufidius Perperna Licinianus avoit pris le titre d'Auguste quelque tems auparavant. Mais son entreprise malheureuse fut étouffée en naissant.

Tillem.

Perperna tyran de peu de jours.

HISTOIRE DU REGNE D'ÉMILIEN.

§. IV.

Emilien est reconnu empereur par le Sénat. Sa conduite douce et modérée. Valérien est proclamé empereur par les troupes qu'il amenoit au secours de Gallus. Emilien est tué par ses propres soldats.

An.R.1004. De J.C.253. C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II. ..... MAXIMUS.

Emilien est reconnu par le Sénat. *Zos.& Zon. Eutrop. Vict. uterque*

C. ou M. Julius Æmilianus, que nous nommons simplement Emilien, ne fit que paroître sur la scene, & son regne ne dura que quatre mois. Il doit pourtant être mis au rang des empereurs, puisqu'il fut reconnu par le sénat, qui l'ayant d'abord déclaré ennemi public sur la réquisition de Gallus, lui déféra tous les titres de la puissance impériale lorsqu'il le vit vainqueur. Emilien avoit eu soin de se concilier l'affection de cette com-

pagnie par les lettres écrites auſſi-tôt après ſon élection faite en Illyrie par les ſoldats. Il y proteſtoit qu'il ſe regardoit comme le lieutenant du ſénat, à qui il laiſſeroit toute l'autorité du gouvernement, ſe renfermant dans la conduite des armées. Il promettoit d'établir la paix dans l'empire en délivrant la Thrace & les provinces voiſines des incurſions des Barbares, & en allant faire la guerre aux Perſes, qui recommençoient à troubler l'Orient par quelques actes d'hoſtilité. On peut croire que ce langage ſi ſoumis, & qui exprimoit de ſi bonnes intentions, avoit déja fait une favorable impreſſion ſur le ſénat, & le ſuccès décida ſes ſuffrages.

Sa conduite douce & modérée.

Emilien tint parole au moins en partie. Il ſe conduiſit dans Rome avec beaucoup de modeſtie & de douceur, il avoit des manieres tout-à-fait populaires, qui même furent priſes par les ſoldats pour baſſeſſe & pour oubli de ſon rang. Peut-être la crainte influoit-elle dans ces grands dehors de modération qu'il faiſoit paroître. Car il ne fut pas un inſtant paiſible : & dès qu'il fut délivré de Gallus, il vit s'élever contre lui un rival plus redoutable en la perſonne de Valérien.

Valérien est proclamé Empereur par les troupes qu'il amenoit au secours de Gallus.

Ce sénateur tenoit depuis long-tems un rang illustre dans Rome, jouissoit d'une très-grande réputation. Gallus l'avoit chargé, comme je l'ai dit, de lui amener les troupes de Gaule & de Germanie pour se défendre contre l'attaque d'Emilien. Valérien s'acquitta fidélement de sa commission : mais avant qu'il pût arriver, déja celui qu'il servoit n'étoit plus. Ce fut dans la Rhétie qu'il apprit la mort de Gallus : & l'armée qu'il conduisoit se voyant un chef d'un grand nom, & dédaignant l'obscurité de la naissance d'Emilien, saisit l'occasion qui s'offroit de faire un empereur, & proclama Valérien Auguste. Il n'est point dit si Valérien eut quelque part à la détermination des soldats, ni s'il fit des façons de résistance. Il étoit assez judicieux pour ne desirer que foiblement l'empire, & assez franc pour se prêter de bonne grace & sans répugnance hypocrite au vœu de ceux qui l'élisoient. Il marcha donc à leur tête vers Rome. Mais il n'eut pas besoin de combattre.

Emilien est tué par ses propres soldats.

Emilien éprouva le même sort que Gallus. Ses soldats avoient plus d'estime pour le chef ennemi, que pour

leur propre empereur. D'ailleurs ils ſentoient l'inégalité de leurs forces. Ils réſolurent donc de ſe défaire d'Emilien, & ils le tuerent à Spolette, juſqu'où il s'étoit avancé. Valérien, vainqueur ſans avoir tiré l'épée, & peut-être même ſans avoir vu le camp de ſon adverſaire, fut reconnu unanimement dans tout l'empire.





SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE VALÉRIEN.

An.R.1004. DeJ.C.253. C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II. ..... MAXIMUS.

Valérien, proclamé empereur par les soldats, est reconnu par le sénat, qui défere à Gallien son fils le titre de César. Valérien lui donne celui d'Auguste.

An.R.1005. DeJ.C.254. P. LICINIUS VALERIANUS II. P. LICINIUS GALLIENUS. } AUGG.

L'empire étoit alors attaqué de tous côtés par les Barbares.

Valérien envoie Gallien son fils dans les Gaules, en lui donnant Postume

pour adjoint & pour modérateur, & il se charge lui-même de défendre les pays qui sont à l'Orient de l'Italie.

Quelques-uns placent en ce tems-ci l'exploit d'Aurélien contre les Francs, que nous avons rapporté au regne de Gordien III.

P. LICINIUS VALERIANUS III. } AUGG. An.R.1006. DeJ.C.255.
P. LICINIUS GALLIENUS II.

Nous trouvons sous cette année un Valérien César, qui paroît avoir été le second fils de l'empereur.

...... MAXIMUS. An.R.1007. DeJ.C.256.
...... GLABRIO.

Victoire sur les Germains, d'où Gallien prit le titre de *Germanicus Maximus*. Cette victoire peut avoir été remportée par le ministere d'Aurélien depuis empereur.

Gallien traite avec un des princes Germains, qui s'engage à empêcher ses compatriotes de passer le Rhin.

S'il y a quelque chose de vrai dans ce que dit Zonare d'une victoire remportée par Gallien près de Milan avec

dix mille hommes sur trois cent mille Allemans, on peut rapporter cet événement ou à ce tems-ci, ou, plus vraisemblablement peut-être, à la premiere année dans laquelle Gallien jouit seul de la souveraine puissance.

An.R.1008. DeJ.C.257. P. LICINIUS VALERIANUS IV. P. LICINIUS GALLIENUS III. } AUGG.

Valérien, qui avoit d'abord favorisé les chrétiens, commence cette année à les persécuter, y étant engagé par Macrien. Cette persécution, qui est la huitieme, dura jusqu'à la fin du regne de Valérien.

Il conduit, par ses ordres, la guerre contre les Goths, qui ravageoient l'Illyrie & la Thrace. Claude & Aurélien, qui furent depuis empereurs, se signalerent dans cette guerre. Probus, alors fort jeune, y acquit aussi beaucoup de gloire, quoique dans des postes subalternes.

An.R.1009. DeJ.C.258. MEMMIUS TUSCUS. ..... BASSUS.

Valérien à Byzance.

Aurélien, adopté par Ulpius Crinitus, fut conful avec lui pendant une partie de cette année. Leur confulat commença le 22 mai.

Les Perfes, follicités par Cyriade transfuge, entrent en Méfopotamie, prennent Nifibe & Carres, pénetrent dans la Syrie, & fe rendent maîtres d'Antioche, qu'ils pillent & faccagent.

Cyriade prend les titres de Céfar & d'Augufte.

Courfes des Scythes Borans, qui s'emparent de Trébizonde.

Martyres de S. Sixte pape, de S. Laurent, de S. Cyprien.

ÆMILIANUS. An.R.1012.
...... BASSUS. De J.C.259.

Cyriade périt après avoir régné un an dans la Syrie.

Valérien à Antioche. Il rétablit cette ville.

La Bithynie ravagée par des peuples Scythes. Valérien fe met en mouvement pour les chaffer. Mais ils étoient déja retirés lorfqu'il arriva en Cappadoce. Il retourne à Antioche.

Valérien fils aîné de Gallien eft fait Céfar.

An.R.1011. De J.C.260. . . . . . SECULARIS.
. . . . DONATUS.

Valérien eſt défait par Sapor en Méſopotamie, & enſuite fait priſonnier dans une entrevue avec ſon vainqueur.

Sa captivité fut longue, & ſurchargée des opprobres les plus ignominieux.

TYRAN ſous le regne de Valérien.

CYRIADE en Syrie.



HISTOIRE

HISTOIRE DU REGNE DE VALÉRIEN.

§. V.

Valérien universellement estimé avant que d'être empereur, se trouva au dessous de sa place. Il avoit de la probité, mais sans talens. Triste état de l'empire lorsque Valérien en prit les rênes. Valérien fait Auguste Gallien son fils. Famille de Valérien. Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur. Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement. Valérien réussit par ses généraux contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie. L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de Nations Scythiques. Négligence et pesanteur de Valérien. La peste continue de désoler l'empire. Guerre des Perses. Cyriade traître et tyran. Prise d'Antioche par les Perses. Cyriade périt. Valérien vient à Antioche, et la rétablit. Il est défait par Sapor et fait prisonnier dans une entrevue.

Indigne traitement que lui fait souffrir Sapor. Valérien, quoique bon par caractere, persécuta néanmoins les chrétiens. Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitieme. Commencemens du Christianisme parmi les Goths, et autres Barbares.

Valérien, universellement estimé avant que d'être empereur, se trouva au-dessous de sa place.
Trebel-Val. 1. 2.

JAMAIS prince n'est monté sur le trône avec une plus belle réputation que Valérien, ni avec des applaudissemens plus sinceres & plus universels de la part de tous les ordres de l'Etat. Né d'une illustre origine, éprouvé par tous les emplois civils & militaires, en ayant soutenu le poids avec dignité, il étoit parvenu au plus haut point de considération & d'éclat où pût aspirer un particulier. Consulaire, tenant le premier rang entre tous les sénateurs, député des Gordiens élus empereurs en Afrique vers le sénat, rien n'est sur-tout plus honorable pour lui que la maniere dont il fut nommé censeur.

Zos. & Capit. Gord. 9.

L'autorité de la censure, depuis l'établissement de la puissance impériale, y avoit presque toujours été réunie. Paulus & Plancus sont les deux

derniers particuliers qui l'aient gérée ensemble, vingt-deux ans avant l'ere commune de J. C. Auguste étant déja en paisible possession de l'empire. Claude s'associa Vitellius au titre & au pouvoir de censeur. Depuis ce tems les empereurs s'étoient constamment réservé l'exercice de cette charge, quoiqu'ils n'en prissent pas ordinairement le titre. Déce, apparemment par zele pour la réforme des mœurs, voulut confier ce soin à un particulier, qui pût s'y livrer tout entier, n'ayant point d'autre objet ; & il ne craignit point de distraire de la puissance impériale une si importante fonction. Etant en Illyrie, occupé de la guerre contre les Goths, il écrivit au sénat pour lui ordonner de nommer un censeur. *Trebell.*

Aussi-tôt que le préteur, qui en l'absence des deux Déces empereurs, & actuellement consuls, présidoit à l'assemblée, eut fait lecture des ordres qu'il avoit reçus, il ne fut pas besoin de délibération. Le vœu unanime se décida tout d'un coup pour Valérien. De toutes parts on s'écrioit : « La vie » de Valérien est une censure perpé» tuelle. C'est à celui qui est le meil» leur de tous, qu'il appartient de ju-

» ger de tous. Valérien dès fon enfan-
» ce a été un cenfeur refpectable par
» l'intégrité de fa conduite : fénateur
» fage, modefte, plein de gravité,
» ami des bons, ennemi des tyrans,
» faifant la guerre aux vices. C'eft lui
» que nous voulons avoir pour cen-
» feur, c'eft lui que nous nous propo-
» fons d'imiter. Plus illuftre par fon
» mérite que par la nobleffe de fon
» fang, il montre en lui l'innocence
» des mœurs, l'éminence de la doc-
» trine. C'eft un exemple unique : il
» fait revivre en fa perfonne la véné-
» rable Antiquité. » Ces acclamations fouvent répétées fe terminerent par la déclaration du confentement général. « Nous fommes tous de cet avis, » s'écria-t-on : & c'eft ainfi que fe forma le décret du fénat.

Valérien étoit alors à l'armée. Déce le manda, auffi-tôt qu'il eut reçu le fénatus-confulte ; & en préfence des premiers de fa Cour, qu'il avoit affemblés, il lui notifia fon élection, en lui détaillant en même-tems toute l'étendue des pouvoirs de fa charge : « Valé-
» rien, lui dit-il, vous avez lieu de
» vous féliciter d'être honoré comme
» vous l'êtes par les fuffrages du fénat ;

» ou plutôt d'en posséder tout l'estime, » toute l'affection, tous les cœurs. Recevez l'autorité de la censure, que » vous êtes seul capable d'exercer dignement, & que vous défere la République romaine sur tous ses membres, pour juger de leur conduite. » Vous déciderez qui sont ceux qui » méritent de conserver ou d'acquérir » le rang de sénateurs : vous rendrez » à l'ordre des chevaliers son ancienne splendeur : vous prendrez connoissance des revenus publics, & » vous en ferez les baux : les gens de » guerre seront soumis à votre inspection : vous jugerez les juges même, » les officiers de notre palais, ceux » qui occupent les premieres places de » l'Etat. En un mot, excepté le préfet » de la ville, les consuls en charge, » le roi des sacrifices, & la premiere » Vestale, pourvu qu'elle soit fidele » à conserver son honneur ; tous les » ordres & tous les particuliers seront » sujets à votre animadversion : & ceux » même qui en seront exempts ne laisseront pas de se faire un devoir de » vous plaire. »

Valérien, loin d'être ébloui d'un honneur si brillant, & qui lui étoit dé-

féré d'une façon fi flatteufe, n'en fentit que le poids, & s'excufa de l'accepter. « Grand & vénérable empereur,
» dit-il, ne me forcez point à me char-
» ger d'un fardeau qui ne convient
» qu'à votre augufte place. La cenfure
» eft une fonction impériale, qu'un
» particulier ne peut remplir. Pour
» moi fur-tout, je fens que tout me
» manque, & les forces & la confiance.
» Je ne fais même fi les circonftances
» n'y répugnent pas : & dans l'état où
» je vois le genre humain; je ne le crois
» pas fufceptible de réforme. »

Ici notre auteur nous laiffe, fans nous apprendre * fi les excufes de Valérien furent reçues, ou fi Déce le contraignit de fe charger de la cenfure. Ce qui eft clair par la fuite des faits, c'eft que, fuppofé que Valérien ait été cenfeur, il ne peut pas avoir fait grand exercice de fon pouvoir. Déce périt peu de tems après : & une

* *Valerien eft qualifié ancien Cenfeur au commencement du fragment qui nous refte de fa vie par Trebellius Pollio. Mais il eft incertain fi les premieres paroles de ce fragment font de l'Auteur : & d'ailleurs Trebellius n'eft pas un écrivain fi exact, que l'on doive preffer les termes dont il fe fert, & les prendre à la lettre. L'élection de Valérien à la Cenfure pourroit lui avoir paru un fondement fuffifant de l'appeller Cenfeur.*

censure févere auroit été bien déplacée fous Gallus, qui fe livra à la molleffe & à la nonchalance.

Tel étoit Valérien lorfqu'il fut élevé à l'empire. Le fénat, le peuple, les provinces, approuverent avec empreffement le choix des foldats : & fi l'on eût donné à chacun la liberté de nommer un empereur, il n'étoit perfonne dont le fuffrage ne lui fût affuré. Cependant ce mérite fi univerfellement eftimé fe trouva au-deffous de fa place. Valérien ayant brillé dans les emplois inférieurs, ne fut pas capable de foutenir le rang fuprême : & l'on peut lui faire avec une jufteffe parfaite l'application de ce que Tacite a dit de Galba, qu'il (*a*) parut au-deffus de la condition privée, tant qu'il fut fimple particulier, & qu'il auroit été d'un confentement unanime jugé digne de l'empire, s'il n'eût jamais été empereur.

Si la probité fuffifoit pour gouverner une vafte monarchie, Valérien eût été fans doute un grand prince. Il avoit de la fimplicité dans les mœurs,

Il avoit de la probité, mais fans talens.

(*a*) Major privato vifus, dum privatus fuit & omnium confenfu capax Imperii, nifi imperaffet. *Tac. Hift. I.* 49.

de la droiture, de la franchise : il aimoit la justice : il évitoit de fouler les peuples : il écoutoit volontiers les bons conseils, & il en faisoit honneur à ceux de qui il les avoit reçus. Il possédoit même une qualité bien importante dans un souverain, il aimoit à placer le mérite : & l'on remarque qu'un grand nombre des officiers de guerre qu'il employa dans des commandemens importans, ou devinrent empereurs, ou ayant usurpé la souveraine puissance, s'y conduisirent de maniere que l'on ne pouvoit blâmer en eux que l'illégitimité des voies par lesquelles ils s'y étoient élevés.

Tillem. Val. 1. & 2.

Voilà des parties tout-à-fait louables : mais l'art de gouverner exige de plus des talens qui manquoient à Valérien : la supériorité des vues, la fermeté du courage, l'activité dans l'exécution, la connoissance des profondeurs du cœur humain, & une sage défiance contre les piéges que tend la méchanceté. Valérien étoit un esprit borné, mou, lent, crédule : & en conséquence de ces défauts, son regne ne fut qu'un tissu de malheurs, & se termina enfin par la plus ignominieuse catastrophe.

Il eſt vrai que l'empire étoit dans une ſituation déplorable, lorſque Valérien en prit les rênes. Les diviſions inteſtines des Romains, ces déplacemens continuels d'empereurs qui tomboient les uns ſur les autres, les frontieres dégarnies par la néceſſité où ſe mettoient les armées de faire reconnoître dans Rome les princes qu'elles avoient choiſis, les ſoins que ces princes eux-mêmes étoient obligés de prendre pour établir leur autorité naiſſante, & prévenir, s'ils euſſent pu, les révoltes; tant de cauſes réunies affoibliſſoient prodigieuſement l'Etat, & l'expoſoient en proie à l'étranger. Les Germains ſe faiſoient craindre ſur le Rhin; les Goths, les Burgundes, les Carpiens, ſur le Danube; d'autres peuples Scytiques couroient & ravageoient l'Aſie; les Perſes attaquoient les provinces de l'Orient. L'étendue immenſe de l'empire ſembloit ne donner que plus de priſe aux guerres & aux ennemis. Dans la ſuite Claude II. Aurélien, Probus, triompherent d'obſtacles & de dangers tout pareils, ou même plus grands. Mais la ſupériorité de leur génie leur fit trouver des reſſources que le foible Valérien

Triſte état de l'Empire, lorſque Valérien en prit les rênes.

ne ſut ni découvrir ni employer.

Valérien fait Auguste Gallien ſon fils. *Eutrop. & Vict. utergue.*

En même-tems que Valérien avoit été reconnu par le ſénat, ſon fils Gallien, qui étoit à Rome, fut auſſi déclaré Céſar. Valérien le fit Auguſte, & il égala ainſi à ſa perſonne & à ſon rang un fils âgé de dix-huit à vingt ans, & qui, ſans manquer d'eſprit, avoit le plus mauvais cœur & le plus bas dont l'hiſtoire faſſe mention. Comme la famille de Valérien a été très-nombreuſe, je crois que pour jetter de la clarté ſur ce que nous aurons à dire dans la ſuite*, il eſt à propos d'en tracer ici le tableau.

Famille de Valerien. *Tillem.*

Valérien, nommé dans les inſcriptions P. Licinius Valérianus, fut marié deux fois. De ſon premier mariage il eut P. Licinius Gallienus, que nous nommons ſimplement Gallien, nom emprunté de l'ayeul maternel de ce prince, qui fut un homme illuſtre dans la République. Valérien prit une ſeconde alliance avec Mariana, que l'on ne connoît que par les médailles qui atteſtent ſon apothéoſe. De Valérien & de Mariana naquirent deux fils, qui furent tous deux Auguſtes, Valérien le jeune & * Egnatius. Ces

* *Je ſuis M. de Tillemont dans ce que je dis de la*

princes eurent des enfans qui ne sont pas connus dans l'histoire. Gallien épousa Salonine, & il en eut au moins deux fils, tous deux portant entre autres noms celui de Salonius, tous deux décorés du titre de César. Nous appellons l'un Valérien, & l'autre Salonin.

L'empereur Valérien se voyant sur un trône attaqué de toutes parts, prit des mesures pour faire face à tous ses ennemis. Il envoya Gallien son fils dans les Gaules pour s'opposer aux Germains, & lui-même il se chargea d'aller chasser les peuples Scytiques qui désoloient l'Illyrie & l'Asie.

Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur. *Zos. & Eutrop.*

Gallien étoit bien jeune pour la commission que son pere lui imposoit. Mais outre que le courage militaire ne lui manquoit pas comme les sentimens d'honneur & de vertu, Valérien ne lui donna que le nom & les honneurs de général, & il lui joignit pour conducteur & pour modérateur Postume, habile guerrier, qui dans la suite

Vop. Aurel. 8.

famille de Valérien, quoique je n'ignore pas qu'il reste des difficultés par rapport à certains points. La chose est si embrouillée, & si peu importante, qu'il m'a paru que le meilleur parti étoit de me fixer au sentiment d'un Ecrivain si savant & si exact, sans pourtant vouloir m'en rendre garant.

s'attribua le titre d'Auguste, & régna avec gloire dans les Gaules. Il avoit eu la pensée de confier cet emploi à Aurélien, qui fut depuis empereur : mais il craignit sa trop grande sévérité. « Mon fils, écrivoit-il à un ami » qui s'étoit étonné de la préférence » donnée à Postume, mon fils est en- » core bien jeune & même enfant. Il » y a beaucoup de légéreté dans sa » façon de penser & dans sa conduite. » J'ai appréhendé, je l'avoue, qu'Au- » rélien, sévere comme il est, ne pous- » sât trop loin la rigueur à son égard. »

Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement. *Tillem. Val.* 3. & 4.

Gallien, gouverné par Postume eut des succès contre les Germains. Ces Germains peuvent bien être les * Francs, qui dans ces commencemens de leur existence sont souvent désignés par un nom alors plus connu. Quelques savans même attribuent au tems dont nous parlons actuellement l'avantage que remporta sur eux Aurélien encore tribun, & que nous avons cru devoir placer sous Gordien III. Il est plus probable qu'Aurélien, qui est appellé dans une lettre de Valérien écrite à son sujet le restaurateur des Gau-

* *Zonare dit positivement que Gallien fit la guerre aux Francs.*

les, étoit parvenu sous ce prince à un grade supérieur ; qu'il commandoit sous les ordres de Gallien & de Postume un corps d'armée considérable, & qu'il signala son commandement par quelque victoire, plus éclatante que ce premier exploit. Les médailles nous font connoître en effet une victoire sur les Germains, qui valut à Gallien le titre de *Germanicus Maximus*, très-grand Germanique.

Gallien, pour assurer la tranquillité des Gaules, joignit la négociation à la force des armes : & après avoir dompté dans plusieurs combats la fierté des Germains, il fit alliance avec un de leurs princes, qui non seulement consentit à ne plus passer le Rhin, mais s'engagea à empêcher ses compatriotes de le passer. *Zos.*

Voilà l'idée que nous pouvons donner de ce que fit Gallien dans les Gaules pendant le regne de son pere, ou plutôt de ce que firent Postume & Aurélien sous son nom. Selon Zonare, Gallien s'illustra encore par un fait d'armes bien brillant en Italie. Avec dix mille hommes, au rapport de cet écrivain, il défit, près de la ville de Mila, trois cent mille Allemans. La *Zon.*

chose est difficile à croire : & ce qu'il peut y avoir de vrai paroît devoir être rejetté à un tems postérieur.

Valérien réussit par ses Généraux contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie.

La guerre ne se faisoit pas moins vivement en Illyrie. Les nations voisines du Danube inondoient toute cette vaste contrée, & y exerçoient d'horribles ravages. Valérien, qui s'étoit transporté à Byzance, pour être plus près des ennemis, employa contre eux divers généraux, dont les plus illustres sont Claude & Aurélien, tous deux depuis empereurs. Aurélien en particulier remporta une grande victoire sur les Goths, & il fut récompensé par le consulat.

Vopisc. Aurel. 13. & *Trebell. Claude*, 15.

Vopisc. Prob. 3-5.

Probus, qui parvint aussi dans la suite à l'empire, étoit alors trop jeune pour pouvoir commander en chef. Mais il se distinguoit déja par toutes les excellentes qualités d'une belle ame, & par la bravoure militaire. Valérien l'avoit fait tribun avant l'âge, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Dans un combat contre les Sarmates & les Quades, Probus fit des prodiges de valeur, & il mérita la couronne civique, en délivrant des mains des Barbares Valérius Flaccus, jeune homme d'une haute naissance, & parent de l'empereur.

L'Illyrie étant ainsi mise à l'abri des courses des Goths par les exploits de ces grands hommes, il s'agissoit de secourir l'Asie mineure, qui étoit en proie à des nuées d'autres Barbares, peuples Scythes, entre lesquels on nomme en particulier les Borans. C'est du côté du Phase & de la Colchide que leurs courses commencerent à se faire sentir, & ils y vinrent par mer. Ils n'avoient point de vaisseaux : mais ils en emprunterent des habitans du Bosphore. Zosime observe que tant que le petit Etat du Bosphore avoit eu ses rois héréditaires, ces princes amis & alliés des Romains, faisant le commerce avec eux, & en recevant des présens, empêchoient les Scythes de passer sur les terres de l'empire : mais que par l'extinction de la famille royale, le sceptre étant tombé en des mains indignes, ces nouveaux souverains, mal affermis, & manquant de courage, craignirent les menaces des Scythes, & non contens de leur livrer passage, leur fournirent même des vaisseaux.

L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de nations Scytiques. *Zos.*

Les Borans, car c'est de cette nation Scytique qu'ils s'agit, lorsqu'ils furent abordés en Colchide, renvoye-

ſans demeure fixe, portant avec eux tout ce qu'ils poſſédoient, & amorcés par l'eſpoir du butin, ne ſe décourageoient point par les diſgraces. Battus une premiere fois, ils revenoient à la charge : & c'eſt par cette manœuvre, perſévéramment & infatigablement continuée, qu'ils vinrent enfin à bout de ruiner l'empire romain.

Les Borans, à peine retournés dans leur pays, ſe préparerent à une nouvelle courſe. Ils obtinrent encore des vaiſſeaux des peuples du Boſphore : & arrivés près du Phaſe, ils les garderent, afin de s'aſſurer une retraite dans le beſoin. Ils commencerent par attaquer un temple de Diane, qui étoit dans ces contrées, & la ville royale d'Æéta, pere de Médée, ſi célebre dans la fable. Repouſſés avec perte, ils ne ſe rebuterent point, & vinrent ſe préſenter devant Pityonte. Malheureuſement Succeſſianus n'y étoit plus. Valérien, que la néceſſité de réſiſter aux armes des Perſes avoit amené à Antioche, y avoit auſſi mandé cet officier, qu'il fit préfet du prétoire, & des conſeils duquel il vouloit s'aider dans la conduite de la guerre

d'orient. Pityonte fut mal défendue : les Borans la prirent d'emblée, la pillerent, & s'étant rendus maîtres des vaisseaux qu'ils trouverent dans le port, ils en accrûrent leur flotte, se remirent en mer, & allant en avant, ils s'approcherent de Trébizonde, ville puissante, ceinte d'une double muraille, & qui avoit une garnison forte de plus de dix mille hommes.

Des Barbares, sans aucune connoissance de l'art si difficile des siéges, n'auroient jamais emporté cette place. Ils ne s'en seroient pas flattés, dit l'historien, même en songe. La négligence de la garnison leur procura un succès, qui passoit leurs espérances comme leurs forces. Les soldats & les officiers romains comptant sur leurs avantages, & méprisant l'impéritie des ennemis, ne se tenoient point sur leurs gardes, ne prenoient aucune précaution, & songeoient uniquement à se divertir & à faire bonne chere. Les Borans instruits de cette sécurité, escaladerent le mur pendant la nuit, & se trouverent ainsi tout d'un coup maîtres de Trébizonde. La garnison, aussi lâche que mal disciplinée, sortit par la porte qui donne du côté des terres, &

abandonna les habitans à la difcrétion des vainqueurs. Le butin fut immenfe. La ville étoit riche par elle-même : & de tout le pays des environs on y avoit porté, comme dans un afyle affuré, tout ce que l'on poffédoit de précieux. Les Borans en profiterent : & après avoir tout pillé, tout faccagé dans la ville, ils étendirent même leurs courfes dans l'intérieur du pays, comme il paroît par l'épître canonique de S. Grégoire Thaumaturge, alors évêque de Néocéfarée. Ils emporterent ainfi les richeffes du Pont, & les ayant chargées fur leurs vaiffeaux, ils s'en re ournerent triomphans dans leur pays. *Tillem.*

Un fi heureux fuccès fut une puiffante amorce pour d'autres peuples Scythes, voifins des Borans. Ces peuples réfolus d'imiter un exemple fi utile, formerent une armée de terre & une flotte. Pour la conftruction des vaiffeaux, dont ils ignoroient les regles, ils fe fervirent du miniftere des Romains qui fe rencontrerent parmi eux, foit pour y avoir été amenés prifonniers, foit attirés * par le commer-

* *Le texte de Zofime, tel que nous l'avons, fi-gnifie* pour raifon d'indigence. *Mais au moyen*

ce. Quant à la direction de leur marche, comme la côte orientale du Pont avoit été pillée par les Borans, & ne promettoit pas par conséquent une riche proie à ceux qui viendroient après eux, les Scythes dont nous parlons ici tournerent vers l'occident. Au commencement de l'hiver, ils partirent vraisemblablement du voisinage du Tanaïs. La flotte & l'armée de terre marchant de concert, côtoyerent tout le rivage occidental de l'Euxin. Il est à croire que les troupes de terre passerent le Danube sur la glace, & que c'étoit à ce dessein que l'hiver avoit été choisi pour le tems du départ.

Arrivés près de Byzance, ils laisserent cette ville, qui leur parut apparemment trop forte, & peut-être trop bien gardée : mais ils passerent le détroit, partie sur leurs propres vaisseaux, partie sur des barques qu'ils avoient ramassées le long de la côte, & sur-tout dans un grand marais peu éloigné de Byzance ; & en abordant en Asie, ils surprirent Chalcédoine. Cette ville avoit une garnison plus

d'un léger changement on y trouvera le sens que j'ai suivi, comme beaucoup meilleur. Au lieu de κατ' ἀπορίαν, je crois qu'il faut lire κατ' ἐμπορίαν.

nombreuse que n'étoit la troupe de ceux qui venoient l'attaquer. Mais la terreur des Barbares étoit si grande, que les soldats romains prirent honteusement la fuite, avant même que d'avoir vu l'ennemi. Les Scythes entrerent dans Chalcédoine sans éprouver aucune résistance : & la facilité de la conquête, le butin qu'ils y firent, animerent leur courage & augmenterent leur avidité.

Ils s'avancerent donc vers Nicomédie, où les appelloit un traître, que Zosime appelle Chrysogonus. La prise de cette ville ne leur coûta pas plus d'efforts que celle de Chalcédoine, & le butin en auroit été beaucoup plus opulent, si les habitans, prévenant la venue des Barbares, ne se fussent enfuis pour la plupart avec tout ce qu'ils purent sauver de leurs trésors. Les Scythes y trouverent encore de quoi satisfaire abondamment leur cupidité; & continuant leurs exploits de brigands, ils pillerent de même les villes de Nicée, de Cius & de Pruse. Ils vouloient pousser plus avant, & aller jusqu'à Cyzique. Mais le fleuve Rhyndacus s'étant grossi subitement par les pluies, les arrêta tout court. Ils revin-

rent fur leurs pas, brûlerent Nicomédie & Nicée, qu'ils s'étoient d'abord contentés de piller, & ayant regagné la mer, ils fe rembarquerent, & remporterent tout leur butin dans leur pays.

Négligence & pefanteur de Valérien

Le ravage d'une province telle que la Bythinie, & de tant de villes confidérables, fans que les Barbares aient trouvé aucunes troupes romaines qui leur fiffent obftacle, foit dans leurs courfes, foit à leur retour, ne fait pas affurément honneur au gouvernement de Valérien, & prouve trop clairement la négligence & la pefanteur dont les hiftoriens l'accufent. Ce prince étoit encore à Antioche. Il envoya Félix pour garder Byzance : il fe mit lui-même en mouvement, & vint jufqu'en Cappadoce : & là ayant appris apparemment la retraite des Scythes, il s'en retourna, fans avoir fait autre chofe que caufer beaucoup d'incommodités & de dommages aux peuples fur les terres defquels il avoit paffé.

La pefte continue de défoler l'Empire.

Aux incurfions des Barbares, qui défoloient les plus belles provinces de l'empire, fe joignoit encore un autre fléau, c'eft-à-dire, la pefte, qui déja depuis plufieurs années exerçoit de

continuels ravages dans les villes, dans dans les campagnes, dans les armées. Et pour mettre le comble au désastre des Romains, Valérien alla chercher une fin funeste & honteuse dans la guerre contre les Perses.

Guerre des Perses. *Zos.& Zon.*

Depuis les victoires remportées par Gordien III sur les Perses, & la paix conclue avec eux par Philippe, il n'y avoit point eu de guerre ouverte entre les deux empires. Ce n'est pas que la paix fût bien religieusement observée par Sapor. Il est parlé d'entreprises renouvellées par ce prince contre les Romains dès le tems de Gallus. Zonare fait mention d'un Tiridate, roi d'Arménie, détrôné alors par les Perses, & par ses propres fils qui s'étoient joints à ses ennemis. Mais ce fut sous le regne de Valérien, & à l'aide du traître Cyriade, que Sapor leva le masque & ralluma plus violent que jamais le feu de la guerre.

Cyriade traître & tyran. Prise d'Antioche par les Perses. *Trebell. Tr. Tyr. 2.*

Cyriade, fils d'un pere de même nom, qui doit avoir été un grand seigneur en Syrie, s'étant attiré la disgrace de son pere par sa mauvaise conduite & par son luxe insensé, le vola, lui enleva une grande quantité d'or & d'argent, & se sauva sur les terres

des Perses. Il vint à la Cour de Sapor, & il l'exhorta à attaquer les Romains, lui représentant sans doute combien l'occasion étoit favorable pour faire valoir ses anciennes prétentions contre un empire actuellement gouverné par un prince foible, & dévasté de tous côtés par les Barbares. Il avoit lui-même dans ce projet ses intérêts & ses vues, comme il paroîtra par la suite. L'ambition de Sapor le disposoit à écouter avec joie une pareille proposition. Il se mit en campagne, profitant peut-être des intelligences que Cyriade avoit conservées dans le pays soumis aux Romains. Il entra en Zos. Mésopotamie, où il prit Nisibe & Carres : il pénétra dans la Syrie, & surprit Antioche.

Amm. Marc. l. XXIII. Les habitans de cette grande ville ne s'attendoient à rien moins qu'à un tel malheur. Livrés au goût qu'ils avoient pour les plaisirs & pour les spectacles, ils étoient actuellement au théâtre, & s'amusoient à considérer un pantomine & sa femme, qui exécutoient une farce pour les divertir. Tout d'un coup cette femme en se retournant, s'écria : « Ou je rêve, ou » voici les Perses. » Ils arrivoient en effet ;

effet, & ils n'eurent pas de peine à s'emparer d'une ville qui ne songeoit nullement à se défendre. Ils la saccagerent, ils pillerent les environs.

Après cette conquête, les Perses auroient pu aisément s'étendre dans l'Asie mineure, & la subjuguer. Mais leur armée étoit chargée d'un butin immense, & ils jugerent à propos de s'en assurer la possession en le reportant dans leur pays. Zos.

Cyriade ayant comblé tous ses crimes par le parricide, traître à sa patrie, meurtrier de son pere, il voulut enfin recueillir le fruit de ses forfaits. Resté en Syrie, il se décora du titre de César, & ensuite de celui d'Auguste. Mais cet éclat, acheté par tant d'horreurs fut de courte durée. Après en avoir joui un peu plus d'un an, Cyriade fut tué par les siens. S'il étoit permis de supposer que son nom dût être substitué dans le texte d'Ammien Marcellin à celui de Maréade, qui en approche, & qui peut en être une corruption, ce seroient en ce cas les Perses eux-mêmes qui auroient fait justice du perfide, après avoir profité de la perfidie. Marcellin assure que Maréade, citoyen d'Antioche, qui les Trebell. Cyriade périt.

avoit introduits dans cette ville, fut puni par eux du supplice du feu.

Valérien vient à Antioche, & la rétablit. *Trebell. Zos.*

Cyriade n'étoit plus, lorsque Valérien, appellé en Orient par la guerre des Perses, arriva à Antioche. Son premier soin fut de rétablir cette ville, que les ennemis avoient ruinée en grande partie : & c'est apparemment en conséquence de ce bienfait qu'on lui donne sur quelques médailles le titre, si peu convenable à ses infortunes, de restaurateur de l'Orient.

Tillem. art. 7.

Valérien passa un tems fort considérable en Orient, & nous ne pouvons pas dire ce qu'il y fit jusqu'à son dernier désastre. Tout ce que nous en savons se réduit au rétablissement d'Antioche, dont nous venons de parler, & au mouvement tardif qu'il se donna pour aller chasser de Bythinie les Scythes, qui en étoient sortis avant qu'il fût arrivé en Cappadoce.

Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue. *Zon. Zos. Trebell. Valer. 3. Eutrop. Vict. uterque.*

Enfin obligé d'aller au secours d'Edesse, que Sapor assiégeoit, & encouragé par la résistance vigoureuse que faisoit la garnison de cette place, Valérien passa l'Euphrate, & vint en Mésopotamie. Il livra une bataille, dont le succès fut malheureux pour lui. On en rejette la faute sur la trahison d'un

général, en qui l'empereur avoit une entiere confiance, & qui en abusa pour l'engager dans un poste, où ni la valeur ni le bon ordre des troupes romaines ne pouvoient être d'aucun usage. Ce général est sans doute Macrien, dont nous aurons lieu de parler amplement. Valérien, dont la timidité naturelle s'étoit encore augmentée par sa défaite, fit demander la paix à Sapor, prêt à l'acheter par de grandes sommes d'argent. Sapor, qui méditoit une perfidie, renvoya les ambassadeurs romains, en leur déclarant qu'il vouloit négocier avec l'empereur en personne. Valérien fut assez imprudent pour s'exposer à une entrevue, sans mener une bonne & forte garde, & les Perses profitant de son imbécille crédulité, l'envelopperent tout d'un coup & le firent prisonnier. Voilà ce que nous trouvons de plus vraisemblable & de mieux appuyé touchant ce triste & honteux événement, dont nous fixons la date d'après M. de Tillemont, à l'an de J. C. 260.

Tout le monde sait quel indigne & affreux traitement ce malheureux prince éprouva durant une longue captivité. On le couvrit de plus d'ignomi-

Indigne traitement que lui fait souffrir Sapor.

Constant. orat. ap. Euf. c. 4. nies que le plus vil des esclaves. Son vainqueur superbe le traînoit par-tout à sa suite, chargé de chaînes, & en même-tems revêtu de la pourpre impériale, dont l'éclat aigrissoit le sentiment de sa misere : & lorsque Sapor vouloit monter à cheval, il falloit que l'infortuné Valérien se courbât jusqu'en terre, afin que son maître insolent lui mettant le pied sur le dos s'en servît comme de montoir. Souvent à cet outrage si cruel le roi Barbare ajoutoit encore des paroles insultantes, observant avec un ris moqueur, que c'étoit là vraiment triompher, & non simplement triompher en peinture, comme faisoient les Romains. Le comble du malheur de Valérien fut la lâche & criminelle indifférence d'un fils ingrat, qui, assis sur le trône des Césars, laissoit son pere dans une si déplorable situation, sans tenter aucun effort pour l'en tirer. La seule marque d'attention que Gallien lui donna, fut de le mettre au rang des Dieux, sur une fausse nouvelle de sa mort. Encore observe-t-on que ce fut malgré lui, & pour satisfaire les vœux du peuple & du sénat, qu'il lui rendit cet hommage prescrit par la coutume, & aussi

Vict. Epit. Lactant. de mort. Persec. c. 5.

Trebel. Gal. 10.

frivole en soi, que ridicule & déplacé par rapport aux circonstances.

L'ignominie du prince captif ne finit pas avec sa vie. Il languit dans un si horrible esclavage au moins trois ans, quelques-uns disent jusqu'à neuf: & lorsqu'il fut mort, Sapor ordonna qu'on l'écorchât, que l'on teignît sa peau en rouge, qu'on la garnît en dedans de paille pour lui conserver la forme humaine, & qu'en cet état on la suspendît dans un temple, comme un monument immortel de la honte des Romains; & lorsqu'il recevoit des ambassadeurs de Rome, il leur montroit cet humiliant spectacle, afin qu'ils apprissent à rabattre de leur orgueil. *Tillem. art. 8.*

Tous les auteurs chrétiens ont regardé l'horrible catastrophe de Valérien comme l'effet de la vengeance divine pour le sang des justes & des saints, que cet empereur, d'ailleurs porté à la bonté, avoit inhumainement répandu.

Valérien, quoique bon par caractere persécuta néanmoins les Chrétiens.

Je dis qu'il étoit bon par caractere: & c'est de quoi nous fournissent la preuve différentes lettres de lui que nous ont conservées les écrivains de l'histoire Auguste dans les vies de Macrien, de Baliste, de Claude II, d'Au-

rélien, de Probus. On y voit par-tout un prince qui rend justice au mérite avec franchise & avec candeur. Il y montre même quelquefois des sentimens héroïques & dignes des anciens tems de Rome. Je n'en citerai qu'un trait, qui regarde Aurélien.

Vop. Aurel. 12-15. Il s'agissoit de récompenser les services de ce guerrier, qui étoient grands, par l'honneur du consulat. Mais le consulat exigeoit alors des dépenses énormes, sur-tout pour les jeux qu'il falloit donner au peuple ; & Aurélien étoit pauvre. Bien loin qu'au jugement de Valérien cette considération fût un obstacle à l'élévation d'un sujet estimable par ses qualités personnelles, elle lui parut au contraire une recommandation & un nouveau mérite : & en écrivant à Aurélien pour lui annoncer sa nomination, il lui déclara que le trésor public feroit les frais que ne pouvoit supporter la médicité de sa fortune. « (a) Car, ajou» toit-il, ceux qui en servant la Ré» publique restent pauvres, sont bien

(a) Levanda est enim paupertas eorum hominum qui diu Reipublicæ viventes, pauperes sunt, & nullorum magis. *Cela est dit peu élégamment & peut-être même y a-t-il quelque faute. Mais on voit le sens, qui est très-beau & tres-noble.*

» dignes de louanges, & nul ne mérite » mieux d'être fecouru par l'État. » Valérien envoya pour cela fes ordres au garde du tréfor public, & la lettre commençoit par ces belles paroles : » (*a*) Aurélien, à caufe de fa pauvreté, » qui le rend vraiment grand à nos » yeux, & plus grand que les autres, » ne peut pas foutenir la dépenfe du » confulat, auquel nous l'avons nom» mé. » L'empereur regle enfuite dans un grand détail tout ce qui doit être fourni pour l'objet dont il eft queftion.

Aurélien, qui n'avoit pas voulu acquérir de la fortune par des moyens illégitimes, y parvint par une voie honorable, ayant été adopté dans le même tems par Ulpius Crinitus, riche confulaire, qui n'avoit point d'enfans : & la bonté de Valérien étoit fi grande, qu'il rendit à Ulpien des actions de graces de cette adoption, comme fi c'eût été un bienfait qui l'intéreffât directement.

Les chrétiens fe fentirent d'abord de la douceur & de la bonté de ce prince. Aucun de fes prédéceffeurs, *Euf. Hift. Ecc. VII. 10.*

(*a*) Aureliano, cui confulatum detulimus, ob paupertatem, quâ ille magnus eft, cæteris major, dabis, &c.

dit S. Denys d'Alexandrie cité par Eusébe, ne leur avoit témoigné tant d'humanité & même d'affection. Tout le palais impérial étoit rempli de chrétiens, & pouvoit presque être regardé comme une église du Dieu véritable. Ce fut une impulsion étrangere qui changea ses sentimens à leur égard.

Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitieme.

Trebell. Gall. 1.

Euseb.

Macrien, homme de bas lieu, & d'une ambition démesurée, adonné à la magie, & par conséquent grand ennemi des chrétiens, d'ailleurs ayant des talens, soit pour l'administration des affaires civiles, soit pour la guerre, s'étoit acquis la confiance de l'empereur. Les malheurs de l'Etat, désolé en même-tems par la peste & par les ravages des Barbares, lui parurent une occasion favorable pour achever de subjuguer cet esprit foible, que la douleur abattoit, & inclinoit vers la superstition. Il lui enseigna & lui fit pratiquer des sacrifices magiques, comme un moyen sûr pour détourner les fléaux dont on étoit accablé; & tout de suite il lui persuada, que les chrétiens n'adorant pas, & même blasphémant les Dieux révérés par toutes les nations, étoient la cause des maux publics.

De là naquit la huitieme persécution, ordonnée par l'édit de Valérien. Elle fut générale, & très-cruelle, surtout par rapport aux évêques & aux prêtres, sans épargner néanmoins les simples fideles. Pendant trois ans & demi qu'elle dura, c'est-à-dire, depuis l'an de J. C. 257, jusqu'à la captivité de Valérien en 260, elle couronna un grand nombre de martyrs : à Rome, S. Sixte pape, & S. Laurent son diacre, S. Cyprien à Carthage, & plusieurs autres saints évêques dans toutes les parties de l'empire. S. Denis d'Alexandrie fut seulement envoyé en exil, & après la prise de Valérien par les Perses, il revint à son église. *Tillemt.*

Nous voyons par l'histoire de cette persécution que les cimetieres étoient les lieux où s'assembloient communément les chrétiens. On les en chassa par ordre de l'empereur, & on leur en ôta la possession.

Pendant que le christianisme étoit persécuté chez les Romains, il s'étendoit parmi les nations Barbares qui leur faisoient la guerre. Les Goths, & autres peuples Scythiques, dans les ravages qu'ils exercerent, ainsi que nous l'avons rapporté, en Illyrie, en

Commencement du Christianisme parmi les Goths, & autres peuples Barbares. *Sozom. l. 11. 6.*

Thrace, en différentes provinces de l'Asie, emmenerent un grand nombre de prisonniers, entre lesquels il se trouva de saints prêtres. Ces illustres captifs, par l'éclat de leurs vertus, par leur patience dans les maux qu'ils souffroient, par les miracles que Dieu opéroit à leur intercession, attirerent d'abord au culte qu'ils professoient le respect de leurs maîtres. Du respect pour la religion chrétienne, les Barbares passerent au desir de l'embrasser. Ils se firent baptiser en foule, mais non pas tous. La superstition idolâtrique demeura encore long-tems dominante parmi eux, & donna même des martyrs à l'église.

Sozoméne, de qui nous tenons ce récit, dit que les nations germaniques sur le Rhin commencerent aussi alors à se convertir à la foi chrétienne. Mais nous ne trouvons point dans notre histoire de trace du christianisme parmi les Francs avant la conversion de Clovis.





SUITE DU LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE DE GALLIEN.

. . . . . . SECULARIS II. An.R.1011.
. . . . DONATUS. DeJ.C.260.

Gallien, après le désastre de son pere, entre tout d'un coup en exercice de la souveraine puissance.

Il quitte la Gaule, & passe en Italie, d'où une nuée de Scythes ou Goths venoit d'être chassée par les bons ordres que le sénat avoit donnés.

Il se transporte dans l'Illyrie, qui étoit infestée par une autre bande de Scythes, & par les Sarmates ; & où Ingénuus, après avoir battu ces derniers, s'étoit révolté.

Secondé par Auréole, il défait Ingénuus en bataille rangée. Ingénuus

eſt tué, ou ſe tue lui-même. Gallien tire une vengeance cruelle de ceux qui l'avoient appuyé dans ſa rebellion.

En Orient, Sapor profite de ſes avantages. Il rentre en Syrie, reprend Antioche, parcourt en vainqueur la Cappadoce, la Lycaonie, & la Cilicie.

Baliſte, général romain repouſſe Sapor, & l'oblige de repaſſer l'Euphrate.

Odénat, prince de Palmyre, ou chef d'une tribu de Sarraſins, pourſuit Sapor, le ramene toujours battant juſques ſur ſes terres, & aſſiége la ville royale de Ctéſiphon.

Macrien, aidé de Baliſte, ſe fait proclamer empereur avec ſes deux fils, Macrien le jeune, & Quiétus. Toute l'Aſie le reconnoît.

En Gaule, Poſtume qui y commandoit, tue Valérien Céſar, fils de Gallien, laiſſé par ſon pere à Cologne, & il prend la pourpre. Il regne ſur les Gaules, l'Eſpagne & la Grande Bretagne durant ſept ans.

Gallien fait Céſar Salonin ſon ſecond fils.

Il appaiſe la perſécution excitée contre les chrétiens par ſon pere, à l'inſtigation de Macrien.

La peste faisoit alors de grands ravages dans l'empire.

GALLIENUS AUGUSTUS IV. VOLUSIANUS. An.R.1012. De J.C.261.

Les Scythes pénetrent dans la Grece. Pour se mettre en défense contre eux, les Athéniens rebâtissent leurs murailles, les habitans du Péloponnese ferment leur Isthme par un mur tiré d'une mer à l'autre. Siége de Thessalonique par les Scythes.

Régillien se révolte en Mœsie, & est tué bientôt après.

Macrien se met en marche avec son fils aîné pour se faire reconnoître en Occident, laissant son second fils Quiétus avec Baliste en Orient.

Valens & Pison prennent la pourpre en Grece, & sont tués.

Odénat continue la guerre avec succès contre Sapor.

GALLIENUS AUGUSTUS V. FAUSTIANUS. An.R.1013. De J.C.262.

Tremblemens de terre à Rome, en Afrique & en Asie.

Macrien passe en Europe.

Les Scythes, après avoir ravagé la Grece, se retirent dans leur pays,

peut-être battus par Macrien, ou par quelque autre général romain.

Macrien vaincu par Auréole en Illyrie, est abandonné de son armée, & tué avec son fils.

Quiétus, son autre fils, est assiégé dans Emése par Odénat, qui étoit revenu de son expédition en Perse. Baliste trahit Quiétus, & engage la garnison d'Emése à le tuer, & à jetter son corps par-dessus les murs de la ville. Odénat se retire. Baliste se fait proclamer empereur.

Gallien fait la guerre en Gaule contre Postume avec variété de succès.

Emilien se révolte en Egypte.

Courses des Scythes ou Goths en Asie. Le temple de Diane d'Ephése pillé & brûlé.

An.R.1014. .... ALBINUS.
De J.C.263. .... DEXTER.

Gallien continue la guerre contre Postume. Il remporte sur lui une victoire secondé par Auréole. Mais ce même Auréole empêche que la guerre ne soit terminée, en négligeant de poursuivre Postume, & en lui donnant moyen de se sauver.

Gallien revient à Rome, triomphe

des Perses vaincus par Odénat, célebre par des fêtes la dixieme année de son regne, dont il datoit le commencement du tems où il avoit reçu de son pere le titre d'Auguste.

Il passe en Thrace, & se venge cruellement de la ville de Byzance, qui peut-être avoit favorisé Macrien.

Saturnin, tyran.

Emilien est vaincu par Théodote, fait prisonnier, & envoyé à Rome, où Gallien le fait étrangler dans la prison. On peut rapporter à la guerre entre Emilien & Théodote, le siege de Bruchium, grand quartier d'Alexandrie. Cette ville, fatiguée par les séditions, par la guerre, par la peste, & par la disette, se dépeuple considérablement.

GALLIENUS AUGUSTUS VI. An R. 1015.
SATURNINUS. De J. C. 264.

Gallien récompense les grandes actions & la fidélité d'Odénat, en le déclarant Auguste. Odénat communique ce titre à Zénobie sa femme & à ses enfans.

Baliste est tué.

Gallien retourne en Gaule faire de nouveau la guerre à Postume. Il est blessé au siége d'une place.

An.R.1016. DeJ.C.265. VALERIANUS II. LUCILLUS.

Valérien étoit le frere de Gallien; & Lucillus, son parent.

Les Francs font des courses par mer en Espagne & en Afrique. Ils pillent & saccagent Tarragone.

An.R.1017. DeJ.C.266. GALLIENUS AUGUSTUS VII. SABINILLUS.

Nouvelle expédition d'Odénat contre Sapor. Il assiége la ville de Ctésiphon, & même la prend, selon le témoignage du Syncelle.

Courses des Hérules dans la Thrace, dans l'Asie, dans la Grece. Dexippe sauve Athéne sa patrie.

D'autres Barbares ravagent la Galatie & la Cappadoce.

An.R.1018. DeJ.C.267. PATERNUS. ARCESILAUS.

Odénat revenu de Perse, marche contre les Barbares qui couroient la Cappadoce. Ils ne l'attendent pas, & ils se retirent par mer dans leur pays.

De retour à Emése, Odénat est assassiné avec Hérode son fils aîné. Zénobie paroît n'avoir pas été innocente

de cet attentat. Méonius, le meurtrier, prend le titre d'Auguste, & périt peu après. Zénobie gouverne l'Orient, tant en son nom, qu'au nom de ses fils.

Gallien ayant remporté un léger avantage sur les Hérules, en Illyrie, fait la paix avec eux & avec Naulobat leur chef.

Lorsqu'il se préparoit à marcher contre les Goths, il apprend la défection d'Auréole, qui s'étoit fait proclamer empereur en Italie. Il y court en diligence, laissant Claude & Marcien chargés de la guerre contre les Goths.

En Gaule, Postume est tué avec son fils.

Lélien lui succede, & est tué par Victorin, qui prend la pourpre, & bientôt s'attire à lui-même une fin funeste par ses débauches. Son fils, qu'il avoit nommé César, est tué après lui.

Victoria, sa mere, fait élire empereur un soldat de fortune, nommé Marius, qui avoit autrefois été armurier. Marius est tué le troisieme jour après son élection.

Victoria fait encore un empereur,

& engage les ſoldats à déférer ce titre à Tétricus, qui prend la pourpre à Bourdeaux. Elle ne ſurvécut pas longtems à cette nomination.

Claude & Marcien battent les Goths: mais Marcien, contre l'avis de Claude, les laiſſe échapper & faire leur retraite. Ces deux généraux viennent rejoindre Gallien devant Milan, où il tenoit Auréole aſſiégé.

An.R.1019. PATERNUS II.
DeJ.C.268. MARINIANUS.

Claude & Marcien forment une conſpiration contre Gallien. Il eſt tué par Cécropius vers le milieu du mois de mars, & Claude lui ſuccede.

Valérien, frere de Gallien. Il eſt tué avec lui, & Salonin ſon fils périt à Rome.

Gallien fut mis au rang des Dieux par ordre de Claude, & ſa mort ne fut point vengée.

TYRANS ſous Gallien.

On ne doit point mettre au nombre des tyrans ODENAT, qui fut toujours fidele à Gallien, & qui reçut de lui le titre d'Auguſte. Son fils aîné HERODE porta auſſi légitimement le même titre.

En Illyrie.

	An de J.C.
D. Lælius INGENUUS.	260.
Q. Nonius REGILLIANUS.	261.

En Orient.

M. Fulvius MACRIANUS, avec ſes deux fils Q. Fulvius MACRIANUS, & Cn. Fulvius QUIETUS.	260.
Ser. Anitius BALISTA.	262.

En Grece.

L. Valerius VALENS.	261.
L. Calpurnius PISO Frugi.	261.

En Gaule.

M. Caſſius Latienus POSTUMUS avec Junius Caſſius POSTUMUS ſon fils.	260.
Ulpius Cornelius LÆLIANUS.	267.
M. Aurélius Piauvonius VICTORINUS qui, étant près de mourir, nomma Céſar L. Aurelius VICTORINUS ſon fils.	267.
M. Aurelius MARIUS.	267.
P. Peſuvius TETRICUS.	267.

En Egypte.

Ti. Ceſtius Alexander ÆMILIANUS.	262.

En Afrique.

T. Cornelius CELSUS.	Sans date.

En Isaurie.

Sans date. C. Annius TREBELLIANUS.

263. On ne sait point en quel pays régna P. Sempronius SATURNINUS.

217. Après la mort d'Odénat, MEONIUS prit le titre d'Auguste, & n'en jouit que peu de tems. ZENOBIE régna en Orient avec ses fils.

En Italie.

267. Man. Acilius AUREOLUS.



HISTOIRE DU REGNE DE GALLIEN.

§. VI.

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien, et le triste sort de ce prince. Indifférence de Gallien sur la captivité de son pere. Gallien mauvais cœur, esprit frivole. Ses débauches, son faste, son luxe. L'empire désolé sous son regne par les guerres étrangeres et civiles, par la peste et par la famine. Insensibilité prodigieuse de Gallien. Conquête de Sapor après la défaite et la prise de Valérien. Baliste général romain rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate. Odénat prince Palmyrénien ou Sarrasin poursuit Sapor au delà de ce fleuve. Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. Il est fidele à Gallien. Baliste et Macrien se concertent, et celui-ci est élu empereur avec ses deux fils. Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident. Valens et Pison prennent la pourpre dans la

Grece, et sont tués. Ingénuus se fait proclamer empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien, et perd la vie. Horrible cruauté de Gallien. Régillien substitué à Ingénuus périt au bout de peu de tems. Auréole, commandant en Illyrie pour Gallien, défait Macrien, qui périt avec son fils aîné. Quiétus son second fils, attaqué par Odénat, est tué dans Emése. Baliste se fait empereur, et périt au bout de trois ans par Odénat. L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur et la bonne conduite d'Odénat. Il est fait Auguste par Gallien. Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat. Décennales de Gallien. Badinages puérils de ce prince. Emilien prend la pourpre en Egypte. Siege de Bruchium. Charité ingénieuse des SS. Anatole et Eusebe. Emilien est pris et mis à mort. Dépeuplement d'Alexandrie, et Celsus tyran de sept jours en Afrique. Trébellien prend le titre d'empereur en Isaurie, est défait et tué. Les Isaures, peuple de brigands. Saturnin est proclamé empereur, et ensuite tué par ceux qui l'avoient élu. Courses des Barbares.

L'Italie ravagée par une bande de Scythes. Une autre bande vient assiéger Thessalonique, et fait trembler toute la Gréce. Gallien passe de Gaule en Italie, et ensuite en Illyrie. Vengeance cruelle qu'il exerce sur les Byzantins. Les courses des Barbares continuent durant tout le regne de Gallien. Odénat périt par des embûches domestiques, dont Zénobie ne ne paroît pas avoir été innocente. Postume périt dans les Gaules la même année qu'Odénat en Orient. Il avoit usurpé la puissance impériale dans les Gaules dès la premiere année de Gallien. Sagesse de son gouvernement. Ses exploits contre les Germains. Les Francs font des courses par mer en Espagne. Gallien attaque Postume inutilement. Victorin, lieutenant de Postume est tué par ses soldats avec son fils. Quelques détails sur l'un et sur l'autre. Lélien est reconnu empereur par les soldats. Victorin le tue, et prend sa place. Il est tué lui-même par un greffier, à la femme duquel il avoit fait violence. Victoria, mere de Victorin, fait élire empereur un certain Marius,

qui est tué au bout de trois jours. Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria. Gallien se transporte d'Illyrie en Italie pour combattre Auréole, qui s'étoit fait empereur. Victoire remportée par Marcien et par Claude sur les Goths. Ils viennent rejoindre Gallien, et ils lui ôtent l'empire avec la vie. Valérien et Salonin, frere et fils de Gallien, sont tués après lui. Durée du regne de Gallien. Il est déclaré tyran. Claude élu empereur. A Rome, la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, et ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux. Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés. Il avoit interdit la milice aux sénateurs. Il fit cesser la persécution contre les chrétiens. La littérature stérile sous Gallien. Le regne de Gallien chargé d'événemens qui se croisent. Ordre que l'on y peut mettre. Les tyrans qui s'éleverent sous ce regne, furent presque tous gens de mérite. Leur nombre.

Gallien,

GALLIEN, déja Auguste avec son pere depuis sept ans, devint de plein droit seul chef de l'empire par la captivité de Valérien, sans qu'il fût besoin ni de délibération du sénat, ni de proclamation de la part des soldats. Valérien son frere avoit été nommé César par leur pere commun dès l'an 255. Un autre Valérien son fils aîné étoit aussi, environ depuis un an, décoré du même titre. Ainsi cette maison brilloit dans tous ses membres par les honneurs de la majesté suprême, pendant que son auteur gémissoit dans la plus dure & la plus ignominieuse servitude.

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien & le triste sort de ce prince. *Tillem.*

Gallien s'occupoit de tout autre soin que de celui de venger son pere. Bien loin de penser à le tirer des mains des Perses, il regardoit comme une bonne fortune pour lui le malheur de Valérien. Tout l'empire étoit consterné d'un si triste événement : les nations même Barbares y étoient sensibles. Nous avons dans Capitolin les lettres de trois rois alliés de Sapor, écrites à ce prince pour l'engager à remettre en liberté son prisonnier. Les Ibériens, les Albaniens, & plu-

Indifférence de Gallien sur la captivité de son pere. *Lact. de mort. Persec. c. 1. Treb. Gall. 1. 3. 17. & Valer. 4. 7.*

ſieurs autres peuples de ces contrées offroient leurs ſecours aux Romains pour délivrer Valérien de captivité. Et au milieu de tous ces témoignages de ſenſibilité & de douleur, Gallien non ſeulement demeuroit indifférent, mais ſe réjouiſſoit d'être affranchi d'un cenſeur, dont la gravité & la ſévérité avoient retenu ſes plaiſirs dans la contrainte.

Il n'avoit garde d'alléguer ce motif. Au contraire, il faiſoit le philoſophe : & lorſqu'il apprit la captivité de Valérien, prétendant renouveller en ſoi l'exemple de ce ſage qui à la nouvelle de la mort de ſon fils tué dans un combat n'avoit dit autre choſe, ſinon, « je ſavois que mon fils étoit mortel, » de même Gallien prononça ſeulement cet apophtegme : « Je ſavois que » mon pere étoit ſujet aux accidens de » la fortune. » Et il ſe trouva un adulateur aſſez lâche pour louer à ce ſujet la conſtance & la fermeté d'ame du prince. D'autres fois Gallien remarquoit que le malheur de Valérien lui étoit glorieux, puiſqu'il n'y étoit tombé que par excès de candeur, de franchiſe & de bonne foi. Mais on ſentoit parfaitement tout le faux de ces

beaux diſcours, qui ne faiſoient qu'ajouter à l'extinction du ſentiment la honte de l'hypocriſie.

Ce trait ſeul, cette criminelle inſenſibilité décele le caractere, & ſuffit pour dénoter un cœur vicieux & un eſprit frivole. Car c'étoit l'amour des amuſemens, le goût des ſpectacles, de la licence, de la débauche, qui rempliſſant toute l'ame de Gallien, n'y laiſſoient plus de place aux ſentimens d'honneur ni à ceux de la nature. Ce prince, ainſi que je l'ai remarqué, ne manquoit point d'intelligence ni d'agrément dans l'imagination. Il avoit l'eſprit orné : il écrivoit bien, ſoit en proſe, ſoit en poëſie, & l'on nous a conſervé quelques vers de lui, qui prouvent autant d'élégance dans le ſtyle que peu de reſpect pour la pudeur. D'ailleurs on ne lui a jamais reproché la timidité dans les combats. Nous le verrons marcher de bonne grace contre les rivaux qui lui diſputoient le rang ſuprême, & ne ſe pas trop ménager dans les périls. Mais il falloit que la néceſſité l'arrachât aux délices, aux divertiſſemens, à la nonchalance : & dès que l'aiguillon d'un intérêt perſonnel ne le piquoit plus, il

Gallien mauvais cœur, eſprit frivole.

Treb. Gall. 11.

retomboit par son propre poids dans son indécente mollesse, & dans ses honteux plaisirs.

Ses débauches, son faste, son luxe. *Treb. Salon.* 3. *& Gall.* 16-18. *Vict. uterque.*

Il n'y gardoit aucune mesure. A l'exemple de Caligula & de Néron, il couroit déguisé pendant la nuit les cabarets & les lieux de débauche : il avoit pour compagnie ordinaire des corrupteurs de la jeunesse, & des comédiens. Ses repas étoient pleins de dissolution, & sa table environnée de femmes sans pudeur. Il entretenoit un sérail d'un grand nombre de concubines, parmi lesquelles tenoit le premier rang une certaine Pipa, ou Pipara, fille d'Attale, roi des Marcomans, à qui Gallien avoit cédé une province pour acheter sa fille.

A la mollesse il joignoit un faste poussé au plus grand excès. Ses vêtemens dégénéroient en un luxe étranger, soit par la forme qu'il leur donnoit, soit par les pierreries dont il rehaussoit l'éclat des étoffes les plus précieuses. Il voulut s'ériger sur le mont Esquilin une statue colossale avec les attributs du soleil. Cette statue auroit surpassé du double en hauteur l'ancien colosse construit par Néron, & consacré au soleil par Vespasien. Mais Gal-

lien n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage de vanité puérile, & ſes ſucceſſeurs Claude & Aurélien avoient trop de jugement & de ſens pour n'en pas ſentir le ridicule, & pour être curieux d'y mettre la derniere main.

Il ſe piquoit d'un luxe raffiné. Au printems il bâtiſſoit des appartemens avec des feuilles de roſes, il élevoit des forts, dont les murs étoient des fruits artiſtement rangés. Il forçoit la nature pour garder des raiſins pendant trois ans, pour avoir des melons en plein hiver, des figues fraîches & toutes ſortes de fruits dans les ſaiſons qui ne ſont pas faites pour les produire. Il prenoit le bain ſix à ſept fois le jour en été, & au moins deux fois en hiver. Il ſervoit à ſa table des vins de toutes les eſpeces, & jamais dans un repas il ne but deux fois d'un même vin.

Ce fut principalement lorſqu'il fut ſeul maître, que ſes vices ſe donnerent l'eſſor & une libre carriere. Mais il n'avoit pas attendu juſques-là à les faire paroître. Lorſqu'il prit les rênes de l'empire, déja ſa réputation étoit faite: & les rebelles qui auſſi-tôt après s'éleverent contre lui, l'accablerent

des mêmes reproches qu'il mérita dans toute la suite de son regne.

L'Empire désolé sous son regne par les guerres étrangeres & civiles, par la peste, & par la famine.

La grande affaire de Gallien fut toujours son plaisir : & cependant jamais prince n'eut sur les bras des affaires plus sérieuses & plus difficiles. Toutes les especes de maux fondoient à la fois sur l'empire. Les Barbares du nord & les Perses continuoient leurs courses & leurs attaques dans les Gaules, dans l'Illyrie, dans la Thrace, dans la Grece, dans l'Asie, & du côté de l'Orient. Au dedans chaque général d'armée aspiroit au trône, & en usurpoit les droits. En Sicile, se renouvellerent les maux anciens des révoltes d'esclaves. La peste ravageoit toujours la capitale & les provinces, & en certains tems elle devint si violente, qu'elle emportoit cinq mille personnes par jour dans Rome. La disette, la famine, les tremblemens de terre à Rome, en Asie, en Afrique, les séditions dans les villes, tous les fléaux en un mot se réunissoient pour menacer l'empire de sa prochaine ruine : & Gallien se divertissoit. La perte des plus belles provinces étoit pour lui matiere à plaisanteries. Lorsqu'on vint lui annoncer que l'Egypte s'étoit

Trib. Gall. c. 4 & 5. Eusef. Hist. Ecclef. VII. 22.

Insensibilité prodigieuse de Gallien. Treb. Gall. 6.

révoltée, « Eh bien, dit-il, eſt-ce que » nous ne pouvons pas ſubſiſter ſans le » lin de l'Egypte ? » L'Aſie ravagée par de furieux tremblemens de terre, & par les courſes des Scythes, ne l'émut pas davantage, & il en conclut ſeulement qu'il faudroit donc ſe paſſer d'aphronitre. C'étoit une ſorte de nitre différente du nôtre, dont les anciens ſe ſervoient pour les blanchiſſages, pour les bains, & pour la compoſition du verre. Après avoir perdu la Gaule il ſe mit à rire, & dit : « La » République eſt-elle ruinée, parce » que nous n'aurons plus d'étoffes de » la fabrique d'Arras ? » Une telle inſenſibilité va juſqu'au prodige, & eſt, je crois, ſans exemple dans l'hiſtoire. Le préſent ſeul affectoit Gallien, & dès que ſes plaiſirs actuels n'étoient point dérangés, le bouleverſement de l'univers ne faiſoit plus ſur lui aucune impreſſion. Il n'eſt pas étonnant que le regne d'un tel prince ait été une ſuite de malheurs, comme il paroîtra par le récit que j'en vais donner autant circonſtancié que le permet l'imperfection des mémoires qui nous en reſtent.

Geoffroi, Mat. Med. Part. I. c. 2.

Sapor ayant vaincu l'armée romai- Conquêtes

de Sapor après la défaite & la prise de Valérien.
Zonar.

ne en Mésopotamie & fait prisonnier l'empereur, profita d'un si grand avantage. Il rentra en Syrie, & reprit Antioche. Il passa en Cilicie, où il se rendit maître de Tarse : & allant toujours en avant, il vint assiéger Césarée de Cappadoce. Cette place, qui étoit forte, & qui contenoit quatre cent mille habitans, arrêta quelque tems les Perses. Démosthéne, qui en étoit gouverneur, joignant l'intelligence & l'habilité au courage, fit une belle défense : & Sapor auroit peut-être échoué à ce siége, sans les lumieres qu'il tira d'un médecin de la ville, qui avoit été pris apparemment dans quelque sortie. On appliqua ce malheureux médecin à la question, & on lui fit souffrir de si horribles tourmens, que pour s'en délivrer il indiqua aux assiégeans l'endroit foible de la place. Les Perses surprirent Césarée par cet endroit ; & s'étant répandus dans la ville, ils y exercerent toutes sortes de cruautés. Ils avoient sur-tout ordre de prendre vif Démosthéne, que Sapor vouloit sans doute immoler à sa vengeance. Le brave gouverneur, après avoir bien défendu la place, ne s'oublia pas lui-même. Montant à cheval,

& l'épée nue à la main, il se jetta au milieu d'un gros d'ennemis, qui prétendoient l'envelopper : il tua les uns, écarta les autres, & s'étant ainsi fait jour à travers les Perses, il évita la captivité & la mort.

Sapor, dans cette même expédition, parcourut en vainqueur la Lycaonie, il mit le siége devant Pompeiopolis en Cilicie : & l'on ne peut guere douter qu'il ne se proposât de faire revivre les prétentions d'Artaxerxès son pere, de conquérir toute l'Asie mineure, & ne souffrir d'autres bornes à son empire, que celles qu'avoit eues l'empire du grand Cyrus. Deux généraux arrêterent ses projets ambitieux, Baliste & Odénat, & les forcerent de se retirer & de se renfermer dans ses Etats. *Sync.*

Baliste avoit acquis beaucoup de gloire dans les premiers emplois militaires sous Valérien. Il étoit homme de tête & de main, propre au conseil, & à l'action, & sur-tout excellent dans ce qui regarde le soin des subsistances d'une armée. Valérien, dans une lettre qui nous a été conservée par Trébellius Pollio, se loue beaucoup des avis qu'il avoit reçus de Baliste en ce

Baliste, général romain, rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate. *Treb. Tr. Tyr.* 18.

genre, & qui tendoient à mettre l'abondance parmi les troupes en évitant de fouler les provinces. Pour satisfaire à ce double objet, Baliste vouloit que l'on n'exigeât des peuples que les productions de leur pays ; & que de plus, afin d'éviter les frais des voitures & des transports, on distribuât les quartiers d'hiver & les passages des troupes de façon que les denrées se consumassent sur le lieu qui les faisoit naître. Attentif au bon ordre, au bien du service, à la diminution des charges de l'Etat, Baliste conseilla aussi à Valérien de ne souffrir dans les troupes ni soldat ni officier surnuméraire. Car comme la milice étoit alors très-fructueuse, bien des gens s'y engageoient pour en percevoir les émolumens sans en remplir les fonctions : & cet abus fut réformé par Valérien sur les avis de Baliste.

Ce fut cet homme habile & courageux en même-tems qui le premier releva en Orient les affaires des Romains réduites à la situation la plus déplorable par l'infortune de Valérien. Dans le moment tout avoit plié, ainsi que je viens de l'exposer, sous le vainqueur, qui même avoit poussé fort

loin ses conquêtes. Baliste * rassembla les malheureux débris des troupes vaincues, il en fit un corps d'armée, & avec des forces si peu capables, ce sembloit, de grands exploits, il commença par sauver Pompeiopolis que les Perses assiégeoient. Après ce premier succès, il continua de harceler Sapor, il le força d'abandonner ses conquêtes, & il le ramena toujours battant vers l'Euphrate. Treb. Val. 7. Zonar. Sync.

Là, il fut secondé ou relevé par Odénat, dont l'exemple fait bien voir que de petits ennemis doivent être ménagés par les plus puissans Monarques. Odénat étoit prince de Palmyre, ou chef d'une tribu de Sarrasins qui occupoit les environs de cette ville, & qui étoit alliée des Romains. Endurci dès l'enfance par l'exercice continuel de la chasse à toutes les fatigues, à la pluie, au soleil, à la poussiere, il s'étoit fait un corps robuste, & qui répondoit au courage de son ame. Il avoit attaché son sort, comme je l'ai dit, à celui des Romains, & il crut d'abord que la ruine de Valérien

Odénat prince Palmyrénien ou Sarrasin, poursuit Sapor au-delà de ce fleuve. Tillem.

Treb Tr. Tyr. 15.

* *Zonare & le Syncelle appellent ce général* Calliste, *mais par erreur, comme l'a remarqué M. de Tillemont.*

Petr. Patri. Leg. étoit la ſienne. Abattu par un ſi rude coup, il implora par lettres l'amitié & la clémence de Sapor. Ce prince orgueilleux trouva mauvais qu'Odénat ne fût pas venu en perſonne lui demander grace. Il renvoya ignominieuſement ſes députés, il fit jetter ſes préſens à la riviere, & il le menaça de lui apprendre de quelle maniere un homme fait comme lui devoit traiter avec un roi de Perſe. « S'il veut, » ajouta-t-il, obtenir une diminution » de châtiment, qu'il vienne les mains » liées derriere le dos ſe proſterner à » mes pieds. S'il ne le fait, qu'il ſe » tienne ſûr de périr avec ſa famille » & ſa patrie. » Odénat forcé de mettre toutes ſes reſſources en lui-même, en trouva de ſuffiſantes. Il aſſembla des troupes, & encouragé par le ſuccès de Baliſte, lorſque Sapor eut repaſſé l'Euphrate, il oſa l'attaquer, & il réuſſit ſi bien, qu'il mit ſon armée en déſordre, lui enleva ſes tréſors, &, ce qui lui étoit plus précieux, ſes concubines. Après la victoire d'Odénat, Niſibe, Carres & toute la Méſopotamie, rentrerent ſous l'obéiſſance des Romains. Mais la défaite de Sapor ne fut pas complete, puiſqu'il em-

Zon. Sync. Treb. Val. & Tr. Tyr.

mena dans ſon royaume Valérien, & une multitude d'autres priſonniers enlevés des diverſes provinces où il avoit porté ſes armes.

L'hiſtoire obſerve qu'il les traitoit avec une extrême inhumanité. Il ne leur faiſoit donner qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour les empêcher de mourir. Ils n'avoient pas même l'eau à ſatisfaction, & on les menoit boire une fois le jour comme des troupeaux. Il pouſſa ſi loin la cruauté à leur égard, que dans ſon retour ayant rencontré ſur ſa route une ravine creuſée en précipice, dont le paſſage étoit difficile, il fit égorger un très-grand nombre de ces malheureux, & ordonna que l'on jettât leurs corps morts dans le vallon, juſqu'à ce que le tas s'en élevât aſſez haut pour faire un pont, & unir enſemble les deux bords. Quelque horreur qu'inſpire une telle barbarie, elle n'a rien qui étonne de la part de Sapor, après le traitement qu'il faiſoit ſouffrir à Valérien lui-même. *Zonar.*

Odénat avoit un deſir vif de délivrer d'une ſi dure & ſi honteuſe captivité le malheureux empereur. Il entra ſur les terres du roi de Perſe, il aſſiégea Ctéſiphon, il eut l'avantage en

Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. *Treb. Gall.* 10.

plusieurs combats, dans lesquels il fit prisonniers d'illustres Satrapes. Mais il ne put exécuter le dessein dont il eût fait sa principale gloire : & Valérien resta assujetti jusqu'à la fin à son superbe & impitoyable maître.

Il est fidele à Gallien.

Autant qu'Odénat eut d'ardeur, quoique sans effet, pour la délivrance du pere, autant sa fidélité fut constante & inviolable à l'égard du fils. Il est remarquable que ce prince Sarrasin au milieu de ses victoires reconnut toujours les loix de Gallien. Il lui envoya les Satrapes persans qu'il avoit fait prisonniers en divers combats, & ayant reçu de lui le titre de général des troupes romaines en Orient, il n'exerça ce commandement que dépendamment de celui qui le lui avoit confié.

Baliste & Macrien se concertent, & celui-ci est élu Empereur avec ses deux fils.

Baliste n'en usa pas de même : & dès qu'il eut chassé les Perses de dessus les terres romaines, il se lia d'intérêts avec un sujet infidele pour l'élever sur le trône de leur maître commun.

Gallien étoit dans les Gaules, selon Zosime, occupé de la guerre contre les Germains, lorsqu'arriva le désastre de son pere. Il ne songea qu'à en pro-

ſiter pour goûter plus librement les plaiſirs qui ſeuls touchoient cette ame de boue. Il ne donna aucuns ordres pour la guerre contre les Perſes : à peine entendoit-on parler de lui dans l'armée d'Orient. Cette négligence préſenta une belle occaſion & un favorable prétexte à l'ambition de Macrien qui, après avoir trahi Valérien, entreprit d'enlever l'empire à ſon fils. Treb. Gall. 1. & Tr. Tyr. 12. Euſ. Hiſt. Eccl. VII. 23.

Macrien étoit univerſellement eſtimé pour ſes talens ſupérieurs, ſoit par rapport à la conduite des affaires, ſoit dans le métier des armes. Valérien, comme je l'ai dit, avoit mis en lui toute ſa confiance, juſqu'à lui donner l'inſpection générale & le droit du commandement ſur toute la milice romaine ; & en inſtruiſant le ſénat de cette diſpoſition, l'empereur rendoit témoignage aux exploits glorieux par leſquels depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe Macrien n'avoit ceſſé de ſe ſignaler ſucceſſivement dans toutes les provinces de l'empire. D'ailleurs ce même miniſtre ou général, comme on voudra l'appeller, poſſédoit des richeſſes immenſes, fruit apparemment de ſes rapines & de ſes injuſtices : car il étoit né ſans biens. Mais alors, Treb. Tr. Tyr. 13.

comme aujourd'hui, on ne demandoit point par quelle voie un homme étoit devenu riche : l'important étoit de l'être : & l'argent de Macrien le mettoit en état de ſatisfaire par des largeſſes l'avidité du ſoldat. On ne pouvoit être arrêté que par la conſidération de ſon âge, qui étoit fort avancé. Ce ruſé politique tourna l'obſtacle en moyen : & comme il avoit deux fils dans la fleur de la jeuneſſe, braves & intrépides dans la guerre, nommés tous deux tribuns des ſoldats par Valérien, & qui dans cet emploi ſe faiſoient beaucoup d'honneur, il ſe ſervit de la foibleſſe de ſon âge pour les faire nommer empereurs avec lui. Voici de quelle maniere la choſe ſe paſſa.

Baliſte & Macrien aſſemblerent en conſeil les principaux officiers de l'armée : & là, Baliſte poſant pour principe indubitable, qu'il falloit choiſir un empereur, déclara que ce n'étoit point l'intérêt perſonnel qui le gouvernoit, qu'il ne prétendoit point à la ſouveraine puiſſance, & que ſes vœux étoient pour Macrien. Celui-ci prit la parole, & voulant amener les eſprits au but qu'il ſe propoſoit, il

s'exprima en ces termes. » Je conviens
» que l'empire a besoin d'un chef, &
» je souhaite de venir au secours de la
» République, & d'écarter du gou-
» vernement celui qui en est la honte.
» Mais je suis vieux : je ne puis plus
» monter à cheval, & les attentions
» qu'exige la foiblesse de ma santé, se-
» roient pour moi une diversion qui
» nuiroit au bien des affaires. Il nous
» faut de la jeunesse : & nous ne de-
» vons pas nous attacher à un seul :
» deux ou trois braves jeunes gens,
» en se partageant en diverses con-
» trées, selon la diversité des besoins,
» rétabliront la République, que Va-
» lérien par son infortune, & Gallien
» par l'indignité de sa conduite, ont
» presque entiérement renversée. » Ba-
liste, avec qui sans doute Macrien étoit
de concert, releva cette proposition.
« Nous confions la République à vo-
» tre prudence, dit-il à Macrien : asso-
» ciez-vous, pour la gouverner, vos
» deux fils. Indépendamment des au-
» tres considérations, ils ont trop de
» mérite pour pouvoir vivre en sûreté
» sous Gallien. » Tous furent de mê-
me avis : personne ne réclama en fa-
veur des droits du prince légitime,

qui étoit universellement haï & méprisé : & Macrien, en acceptant l'offre de l'empire pour lui & pour ses fils, promit une largesse aux soldats, continua Baliste dans la charge de préfet du prétoire, qui lui avoit été donnée par Valérien, & il finit en menaçant de faire sentir au lâche & efféminé Gallien quels officiers son pere avoit mis en place. Les soldats applaudirent à ce qui avoit été déterminé dans le conseil. Macrien fut proclamé empereur avec ses deux fils, dont l'aîné portoit le même nom que lui, & l'autre se nommoit Quiétus.

Eus. Hist. Ecc. VII. 10.

Il est dit dans Eusebe, suivi en ce point par Zonare, que Macrien ne pouvant porter les ornemens impériaux, parce qu'il étoit estropié & boiteux, les transmit à ses fils. Mais s'il ne se revêtit pas, au moins ordinairement, des marques du rang suprême, il est certain qu'il en exerça le pouvoir.

Il se prépare à venir se faire reconnoitre en Occident *Treb. Gall. 2. & Tr. Tyr. 12. & 14.*

En l'usurpant, il s'étoit mis dans une position bien moins assurée que brillante. Quoique l'Asie eût accédé à son parti, il s'en falloit de beaucoup que ses forces ne le missent à l'abri du danger : de toutes parts, il se

voyoit des ennemis. Du côté de l'Orient, il craignoit Odénat, qui faisoit actuellement la guerre pour Gallien contre Sapor avec une supériorité décidée : tout l'Occident ne le reconnoissoit point. Il dressa son plan de maniere à pourvoir à ce double objet. Il résolut de marcher lui-même vers la Grece & l'Italie avec son fils aîné & ses principales forces : & il laissa Quiétus & Baliste en Syrie, pour s'opposer à Odénat.

Avant que de partir, & pour se préparer les voies, il jugea nécessaire de se défaire de Valens proconsul d'Achaïe, qu'il regardoit comme un rival jaloux de sa grandeur. Il en donna la commission à Pison, l'un des plus illustres membres du sénat. Cet ordre fit éclorre deux nouveaux empereurs ou tyrans. Car les empereurs se faisoient alors avec plus de facilité, qu'on n'en trouveroit parmi nous à faire un juge de village. Aussi leur chûte étoit-elle souvent aussi prompte & aussi rapide, que leur élévation.

Valens & Pison prennent la pourpre dans la Grece, & sont tués. *Treb. Gall.* 2. & *Tr. Tyr.* 19. 20. 21.

Valens averti que Pison étoit envoyé pour le tuer, prit la pourpre. Pison, de son côté, voyant qu'il ne pouvoit surprendre Valens, & craignant

ſa vengeance, ſe fit proclamer empereur par le petit nombre de ſoldats qui l'accompagnoient : &, comme c'étoit en Theſſalie qu'il recevoit les titres de la puiſſance impériale, il en prit occaſion, par un exemple tout nouveau, de s'attribuer le ſurnom de Theſſalique. Sa fortune, ou plutôt l'ombre vaine qu'il avoit embraſſée, s'évanouit en un inſtant. Il n'en coûta à Valens qu'un ordre donné à quelques troupes d'aller tuer Piſon ; & lui-même il fut tué peu après par ſes propres ſoldats.

Ce Valens étoit neveu ou petit neveu d'un autre Valens, qui s'étoit révolté contre Déce, & dont nous avons parlé en ſon lieu.

On donne de grands éloges à la probité de Piſon, qui digne héritier, dit-on, des anciens Piſons, retraçoit dans ſes mœurs l'image de leur auſtere vertu admirée dès les tems du gouvernement républicain. On aſſure que Valens ſon ennemi, & ſon meurtrier, diſoit lui-même qu'il ſeroit puni dans les enfers pour avoir ôté la vie à un ſi honnête homme. On ajoute que le ſénat décerna à Piſon les honneurs divins. Je donne tout cela tel que je le trouve dans mon auteur, ſans pré-

tendre en garantir la vérité : & il faut avouer que l'attachement de Pison à Macrien, la commission qu'il accepta d'aller tuer Valens, la maniere dont il se fit empereur, tout cela ne répond guere à la haute idée que l'on veut nous donner de sa vertu.

Les légers nuages excités par Valens & par Pison, & dissipés dans le moment, ne causerent aucun embarras à Macrien. Mais il rencontra des difficultés, des périls, & enfin sa perte dans la guerre qu'il porta en Illyrie ; cette province, qui avoit été d'abord le théâtre de grands mouvemens, s'étant trouvée, lorsqu'il vint l'attaquer, réunie, tranquille, & garnie d'une puissante armée.

Ingénuus se fait proclamer empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien, & perd la vie. *Treb. Tr. Tyr. 9.*

Au commencement du regne de Gallien, l'Illyrie étoit ravagée par les Sarmates. Ingénuus, qui commandoit dans la Pannonie, brave guerrier & extrêmement chéri des troupes, réprima les courses de ces Barbares. Mais craignant la gloire même de ces succès, qui pouvoient faire ombrage à un prince ennemi du mérite, il usurpa la place de celui dont les jalousies l'allarmoient, & il se fit revêtir par ses soldats de la pourpre impériale,

Gallien entra en fureur, & comme la colere lui donnoit du courage, il quitte les Gaules, vient en Illyrie, livre la bataille au rebelle près de Murse * en Pannonie, & remporte la victoire. Ingénuus ou fut tué sur le champ de bataille, ou se tua lui-même peu après de peur de tomber entre les mains d'un vainqueur impitoyable.

Eutrop. & Aurel. Vict.

Horrible cruauté de Gallien. *Trebell.*

Gallien exerça sa vengeance avec toute la cruauté d'une ame basse. Il ne fit quartier à personne. Soldats & habitans du pays, tout fut exterminé. Je ne crois pas que jamais aient été donnés des ordres plus inhumains & plus barbares, que ceux que contient une lettre écrite par lui à ce sujet, & que l'on ne peut lire sans frémir d'horreur. La voici, telle que nous l'a transmise Trébellius Pollio. « Gallien à Vérianus. Je ne serai point content de » vous, si vous ne faites souffrir la » mort qu'à ceux qui portent les ar- » mes, & que les hasards de la guerre » auroient pu emporter. Il faudroit » massacrer tous les mâles, si les vieil- » lards & les enfans pouvoient être mis » à mort sans donner lieu de nous blâ- » mer. Je vous ordonne de tuer qui-

* *Ville sur la Drave, aujourd'hui* Effek.

» conque a mal parlé de moi. Déchi-
» rez, tuez, mettez en pieces : pre-
» nez mes ſentimens, & conformez-
» vous à ceux qu'exprime cette lettre
» écrite de ma main. » Un Scythe anthropophage parleroit-il autrement que ce prince noyé dans les voluptés ?

Son horrible cruauté produiſit ſur le champ une nouvelle révolte. Les troupes & les peuples de Mœſie couverts du ſang de leurs camarades & de leurs proches, & craignant pour eux-mêmes un pareil traitement, ſe donnerent un défenſeur en élevant Régillianus à l'empire.

Régillien ſubſtitué à Ingénuus, périt au bout de peu de tems. Id. ibid. 10.

Régillien étoit Dace d'origine, iſſu, dit-on, de la famille de Décébale, ce roi des Daces ſi fameux ſous Domitien & ſous Trajan. Son habileté dans la guerre lui mérita l'important emploi de commandant de la frontiere d'Illyrie ; & dans cette charge, il remporta une grande victoire ſur les Barbares près de la ville de Scupi * dans la Mœſie. Trébellius prétend qu'il fut redevable de l'empire à une alluſion badine que firent quelques ſoldats à l'étymologie de ſon nom, dé-

* *Aujourd'hui* Scopia *ou* Uſcopia, *dans la Bulgarie*

rivé de celui de roi. Mais ſi ce petit conte a quelque choſe de vrai, il ne réuſſit ſans doute qu'à la faveur des circonſtances que j'ai expoſées. Régillien ne jouit pas long-tems du titre d'empereur. Une ſédition, qui s'éleva dans ſon armée, & qui commença par les troupes auxiliaires des Barbares, le fit périr : & il n'étoit déja plus, lorſque Macrien arriva en Illyrie.

Auréole, commandant en Illyrie pour Gallien, défait Macrien, qui périt avec ſon fils aîné *Ib. ibid.* 11. 12. 19. & *Gall.* 2. & *Zonar.*

Macrien y eut affaire à Auréole, dont la poſition & la conduite ne ſont pas aiſées à décider par les monumens qui nous en reſtent. On peut regarder comme certain qu'il commandoit la cavalerie de Gallien dans la bataille contre Ingénuus, & qu'il eut grande part à la victoire. Il paroît vraiſemblable que l'empereur le mit à la tête de l'armée deſtinée à combattre Macrien. Si Auréole ſe révolta alors, & prit la pourpre, comme Trébellius le ſuppoſe, c'eſt ce qui ſemble douteux. On doit plutôt rejetter ſa défection ouverte à un tems beaucoup plus éloigné. Ce n'eſt pas à dire qu'il fût fort ſoumis aux ordres de Gallien. Les faits donnent lieu de penſer que conſervant toujours le commandement de

de l'armée qui lui avoit été une fois mise entre les mains, il reconnoissoit Gallien quant au nom, quoique dans le fait il se maintînt indépendant.

Pendant qu'il gardoit le titre de général de Gallien, il avoit lui-même un général qui lui étoit subordonné. Domitien, qui prétendoit appartenir à la famille de l'empereur Domitien, & descendre de Domitille sœur de ce prince, commandoit les troupes d'Auréole, & sous ses auspices il vainquit Macrien en bataille rangée. Cette action n'étoit pas décisive par elle-même. De quarante-cinq mille hommes que Macrien avoit amenés, il lui en restoit encore trente mille. Mais dans les guerres civiles le changement de parti se fait presque sans scrupule & avec une extrême facilité. Soit découragement des troupes vaincues, soit intrigues d'Auréole, l'armée de Macrien abandonna son chef: & il fut réduit à demander comme une grace à ceux qui le trahissoient la mort pour lui & pour son fils, afin de pouvoir éviter la honte de la captivité & du supplice.

Sa chûte entraîna celle de son second fils Quiétus, qu'il avoit laissé en

Quiétus son second fils.

attaqué par Odenat est tué dans Emése. *Treb. Tr. Tyr.* 14. 15. & 18 & *Gall.* & *Zon.*

Orient. Ce jeune prince se trouvoit entre deux ennemis redoutables, Auréole vainqueur de son pere, & Odénat, qui revenoit triomphant de sa glorieuse expédition contre Sapor. Celui-ci, comme le plus proche, étoit le plus à craindre. Il entra sur le champ en Syrie, & Quiétus fut obligé de s'enfermer dans la ville d'Emése avec Baliste. Odénat les y assiégea, ils ne pouvoient lui échapper. Mais Baliste étoit homme de ressources, & il ne se piquoit pas d'une fidélité qui l'exposât au péril. Comme il savoit que c'étoit sur-tout à Quietus qu'Odénat en vouloit, il résolut de faire sa paix en sacrifiant ce jeune & malheureux prince, & il persuada aux habitans d'Emese de le tuer, & de jetter son corps par-dessus leurs murailles. Odénat satisfait se retira : & Baliste demeuré maître de la ville, s'empara des trésors que Macrien y avoit laissés, & à l'aide de cette riche proie, il se fit proclamer empereur par les soldats qui lui obéissoient. Son fantôme d'empire doit avoir été renfermé dans des bornes fort étroites. Il ne pouvoit pas s'étendre beaucoup ayant un voisin tel qu'Odénat. Il por-

Baliste se fait empereur, & périt au bout de trois ans par Odénat.

ta néanmoins environ trois ans le titre d'empereur, fans que nous puiffions citer aucun exploit de lui durant cet intervalle, au bout duquel Odénat, qui montra toujours du zele pour les intérêts de Gallien, fit tuer ce rebelle dans fa tente par un foldat qu'il avoit gagné.

L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur & la bonne conduite d'Odénat.

Treb. Tr. Tyr. 15. Zof.

C'eft ainfi que les affaires d'Orient prirent une confiftance. Ce grand pays demeura tranquille & paifible par la valeur & la bonne conduite d'Odénat, qui repouffa les ennemis du dehors, qui éteignit les divifions au-dedans. Il fut le continuel fléau de Sapor, qu'il ne ceffa de fatiguer par des attaques réitérées, & qu'il fit deux fois trembler dans Ctéfiphon. Il avoit deffein d'attaquer Macrien, fi celui-ci n'étoit pas venu chercher la mort en Illyrie. Il détruifit deux Tyrans, Quietus & Balifte: &, ce qui eft bien digne de louange, au milieu de tant d'exemples de rébellion, il fut conftamment fidele à Gallien. Je n'examine pas fi cette fidélité partoit d'un motif bien défintéreffé. Ce qui eft conftant, c'eft qu'elle ne fe démentit jamais. L'ambition d'Odénat fe contint dans les bornes du devoir: & pouvant s'arro-

Treb. Gall. & 10.

ger les plus grands honneurs, il aima mieux les recevoir comme récompenses de la main de celui qui en étoit le distributeur légitime.

Il est fait auguste par Gallien.

Car Gallien, qui lui avoit tant d'obligation, n'y fut pas insensible, & couronna ses services. Odénat étoit originairement, comme je l'ai dit, prince de Palmyre, ou chef d'une tribu de Sarrasins. Il prit le titre de roi, selon Trébellius, lorsqu'il se préparoit à marcher pour la premiere fois contre Sapor. Je croirois plutôt qu'il l'avoit reçu de Valérien, auquel il s'étoit attaché. Après la révolte de Macrien, Gallien donna à Odénat le commandement général des troupes Romaines en Orient: & enfin, pour récompenser dignement sa fidélité persévérante, il le créa auguste, de l'avis de Valérien son frere, & de Lucille son parent, & il fit battre de la monnoie, sur laquelle le vainqueur de Sapor étoit représenté traînant à sa suite les Perses chargés de chaînes. La promotion d'Odénat fut applaudie de tout l'empire, & elle est citée dans l'histoire comme la meilleure action que Gallien ait faite en sa vie. Odénat communiqua le nom & les hon-

Treb. Tr. Tyr. 15.

Zonar.

Treb. Gall. 12.

neurs d'Auguste à la célebre Zénobie sa femme, & à toute sa nombreuse famille, dont nous aurons lieu de parler dans la suite. On voit par ce récit que c'est à tort que ce prince a été mis par Trébellius au nombre des tyrans, puisqu'il n'a pas usurpé les honneurs suprêmes, mais en a été décoré par l'autorité de celui qui avoit droit de les conférer.

Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat.

Treb. Gall. 3. & 7. 110.

Gallien recueilloit sans aucune peine le fruit des travaux d'Odénat : il s'en attribua aussi la gloire. Odénat avoit vaincu les Perses, & Gallien triompha. Ce fut après la défaite & la mort de Macrien & de ses fils, que l'empereur se croyant désormais à l'abri de tout danger, voulut non seulement se replonger dans les plaisirs, que la guerre avoit interrompus, mais donner une fête superbe qui annonçât la victoire & la paix.

Ce triomphe étoit ridicule en soi, & la captivité de Valérien en combloit l'indécence & l'ignominie. C'est ce qui fut reproché à Gallien dans la cérémonie même * d'une maniere fort

* *Trébellius place cette aventure dans la description des fêtes pour la dixieme année de Gallien, dont il va être parlé incessamment. Mais ou ces fêtes concoururent avec le triomphe, ou l'historien a mal*

piquante. On menoit en pompe des bandes de faux prisonniers, c'est-à-dire, d'hommes inconnus, que l'on avoit déguisés en Sarmates, en Goths, en Francs, & en Perses. Des bouffons s'aviserent d'aller se jetter au milieu du gros de ces prétendus Perses, les regardant tous l'un après l'autre au visage avec des gestes d'attention & de curiosité : & comme on leur demandoit à qui ils en vouloient, « Nous cher- » chons, répondirent-ils, le pere de » l'empereur. » Gallien, qui fut informé de cette petite scene, trouva la plaisanterie fort mauvaise, & il la punit cruellement, en faisant brûler ces imprudens railleurs.

Il accompagna son triomphe de toutes sortes de jeux, courses dans le Cirque, chasses exécutées devant le peuple, pieces de théatre, combats d'athlétes & de gladiateurs. Boire, manger, s'amuser, c'étoient-là les uniques soins qui occupassent Gallien : & ceux qui l'environnoient, n'entendoient point d'autres discours sortir de sa bouche, sinon « Qu'avons-nous à dî- » ner ? quels divertissemens a-t-on tenu

placé le fait dont il s'agit, qui par sa nature doit appartenir au triomphe.

» prêts? quelle piece jouera-t-on?
» combien de couples de gladiateurs
» combattront-ils aujourd'hui? »

Décennales de Gallien.

Peu après son triomphe, ou peut-être dans le même tems, Gallien célébra par des réjouissances magnifiques la dixieme année de son regne, qui avoit commencé avec celui de son pere. Je crois ne pouvoir mieux placer qu'ici deux traits puérils, mais qui n'en sont que d'autant plus propres à faire connoître l'esprit frivole & badin de cet empereur.

Badinages puérils de ce prince. Id. ibid. 12.

Dans des jeux qu'il donnoit au peuple, on produisit un taureau d'une grandeur démesurée, contre lequel devoit combattre un chasseur jusqu'à ce qu'il l'eût tué à coups de fleches ou de javelots. Dix fois ce chasseur mal habile tira sur l'animal sans le blesser. Sur cela l'empereur lui décerna la couronne. Et comme les spectateurs murmuroient d'une récompense si mal appliquée, il ordonna au héraut de crier à haute voix : « Manquer tant de fois » un taureau, est chose difficile. »

L'autre trait n'est pas moins plaisant. Un marchand avoit vendu à l'impératrice de fausses pierreries pour vraies, & cette princesse extrêmement

irritée vouloit que l'on punît le fourbe rigoureusement. Gallien en fit la peur à ce misérable. Il commanda qu'on le menât sur l'arêne comme pour être exposé à un lion furieux : mais par ses ordres secrets, ceux qui étoient chargés de ce ministere lâcherent sur lui un chapon. Tout le monde se mit à rire. « Il a trompé, dit l'empereur, & on » le trompe. »

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait quelque chose d'ingénieux dans ces badinages. Mais qu'il y a peu de dignité ! & quelle idée doit-on se former d'un prince qui s'amusoit de semblables bagatelles, pendant que tout périssoit autour de lui ? Car sans répéter ici ce que j'ai dit touchant les fléaux de la peste & des tremblemens de terre, les Barbares & les usurpateurs sembloient être d'intelligence pour mettre en pieces l'empire.

J'ai déja nommé bien des tyrans, & je ne les ai pas épuisés. Il s'en éleva en Egypte, en Afrique, en Isaurie, dans la Gaule. Je réserve pour un autre endroit l'article de la Gaule, qui fut non pas désolée, mais sauvée par ceux qui s'y révolterent contre Gallien & s'en rendirent les maîtres.

En Egypte Emilien fut comme forcé par les circonſtances de prendre la pourpre impériale. Il étoit déja depuis quelques années préfet d'Egypte, & en cette qualité il perſécuta, conformément aux ordres de Valérien, les chrétiens d'Alexandrie & S. Denys leur évêque. Sous le regne de Gallien, continué dans l'exercice de ſa charge, il fut aſſailli par une ſédition furieuſe, dont l'occaſion fut tout ce qu'on peut imaginer de plus léger. Un eſclave s'étant vanté d'être mieux chauſſé qu'un ſoldat, le ſoldat ſe fâcha, & le battit. Le peuple d'Alexandrie, le plus mutin, le plus inquiet, le plus remuant de tous les peuples, prit parti pour l'eſclave : les ſoldats s'attrouperent autour de leur camarade : & de-là les eſprits s'échauffant de part & d'autre, la ſédition s'alluma en un inſtant. Si cette ſédition eſt celle dont le même S. Denys que je viens de citer nous donne la deſcription, comme j'incline * aſſez à

Emilien prend la pourpre en Egypte.

Treb. Gall. 4. & *Tr. Tyr.* 22.

Euſ. Hiſt. Eccl. VII. 11. & 21.

* *M. de Tillemont, conduit par ordre des tems, joint cette ſédition à la révolte de Macrien, qui fut reconnu en Egypte auſſi-bien qu'en Syrie. Mais les dates de tous les faits que nous racontons ici, ſont ſi incertaines, & ſi difficiles à déterminer, qu'il vaut peut-être autant ſuivre la liaiſon des choſes.*

le penser, elle fut portée aux plus violens excès, & devint une véritable guerre. Le commerce étoit rompu entre les différens quartiers de la ville, & il étoit plus aisé, dit ce saint, d'aller d'un bout du monde à l'autre, que d'Alexandrie à Alexandrie. Les rues étoient remplies de sang. Les corps morts, restés sans sépulture, exhalerent une infection qui corrompit l'air, & amena la peste. En vain Emilien tenta d'appaiser le peuple. On s'irrita contre lui, on l'attaqua à coups de pierres, on lança sur lui des traits : & le préfet se voyant en un danger évident de périr, prit le parti de se déclarer empereur. Il savoit qu'il feroit chose agréable à toute l'Egypte en la délivrant du joug de Gallien, qui y étoit, comme par-tout ailleurs, méprisé & haï. En effet le peuple & les soldats se réunirent pour reconnoître son autorité souveraine. Les autres villes de l'Egypte suivirent l'exemple de la capitale : ou, si quelques-unes en firent difficulté, Emilien les y réduisit en s'emparant des greniers publics d'où elles tiroient leur subsistance.

Il gouverna pendant quelque tems le pays avec fermeté & avec sagesse.

Il visita l'Egypte & la Thébaïde, & rétablit par-tout la tranquillité & le bon ordre : il réprima les courses des Barbares, soit Arabes, soit Ethiopiens ; & il se préparoit à aller porter la guerre chez les Indiens, dit l'historien, c'est-à-dire, en Ethiopie, lorsqu'il fut attaqué lui-même par Théodote Egyptien, que Gallien avoit chargé de sa vengeance. L'histoire observe que l'empereur avoit eu dessein de donner à Théodote la qualité de proconsul, & qu'il en fut empêché par une ancienne superstition, répandue parmi les Romains dès le tems de Cicéron & de Pompée, & fondée sur de prétendus oracles, qui menaçoient la République de grands maux, & annonçoient à l'Egypte sa liberté, si jamais un général Romain précédé des faisceaux consulaires entroit dans ce pays avec une armée.

Hist. Rom. l XI. T. XII p. 398.

Il se livra une bataille entre Emilien & Théodote, & le premier fut vaincu. M. de Tillemont suppose qu'après sa défaite il se retira dans le Bruchium, grand & beau quartier d'Alexandrie, & qu'il y soutint un siége, qui est celui dont S. Denys d'Alexandrie fait mention, & dans lequel S.

Siége de Bruchium Charité ingénieuse des SS. Anatole & Eusèbe.

Eus. Hist. Ecc. l VII 32

Anatole & S. Eusébe, tous deux depuis évêques de Laodicée, firent admirer leur charité ingénieuse pour soulager les malheureux assiégés, qui périssoient de faim.

Ils tenoient l'un & l'autre un rang très-distingué dans la ville d'Alexandrie, & étoient liés entre eux par une amitié chrétienne. Cependant ils se trouverent séparés dans l'occasion dont je parle. Anatolius étoit fermé dans Bruchium, & Eusébe resté avec les Romains avoit même du crédit auprès de leur général, qui dans notre supposition étoit Théodote. La famine commençant à tourmenter les assiégés, Anatolius sentoit ses entrailles émues de voir périr ce pauvre peuple de besoin & de misere. Il s'adressa par une voie secrete à Eusébe, & il l'engagea à obtenir du général Romain la vie sauve pour ceux qui sortiroient de la place, & viendroient se rendre à lui. Lorsqu'il eut cette assurance, au premier conseil qui se tint, il proposa d'abord de céder à la nécessité, & de faire la paix avec les assiégeans. On lui déclara qu'on ne vouloit point d'accord. « Puisqu'il en est ainsi, reprit-il, » & que votre intention est de vous

» défendre jufqu'à la derniere extrê» mité, il eft de la bonne politique » que nous mettions dehors les bou» ches inutiles, qui confument gra» tuitement le peu de vivres qui nous » refte. » Cet avis fut fuivi : & Anatolius s'étant chargé de l'exécution, fit d'abord fortir les chrétiens, enfuite ceux des Gentils qui par leur fexe ou par leur âge méritoient le plus de commifération, & enfin beaucoup d'autres, qui s'échappoient déguifés en femmes. Dès qu'ils étoient une fois dans la ville, Eufébe les recueilloit comme un pere & un médecin charitable, & il leur fourniffoit, mais avec attention à ne point trop charger des corps exténués par la faim, toute la nourriture qui leur étoit néceffaire.

Quoi qu'il en foit de la date précife de ce fait édifiant, dont je n'ai pas cru devoir priver mes lecteurs, Emilien, à l'occafion duquel je l'ai raconté, eut un fort tout-à-fait trifte. Il fut pris par Théodote, & envoyé à Gallien, qui le traitant comme les anciens Romains en ufoient à l'égard des rois & généraux leurs prifonniers, le fit étrangler dans la prifon.

Emilien eft pris, & mis à mort. *Treb. Tr. Tyr.* 22.

Tant de malheurs arrivés coup fur

Depeuple-

ment d'Alexandrie.
Euf. Hift. Eccl. VII. 21.

coup à Alexandrie dépeuplerent tellement cette grande ville, qu'il s'y trouva après ces calamités un moindre nombre d'habitans depuis l'âge de quatre ans jufqu'à quatre-vingts, que l'on n'y en comptoit auparavant depuis quarante jufqu'à foixante-&-dix. On connoiffoit ces différences par les rôles qui fe dreffoient pour les diftributions gratuites de blé.

Celfus tyran de fept jours en Afrique.
Treb. Tr. Tyr. 29.

L'Afrique fe révolta auffi contre Gallien, & eut fon tyran, mais de peu de durée. Le proconful Vibius Paffiénus, & Fabius Pomponianus chargé de fa défenfe de la frontiere de Lybie, s'étant concertés avec Galliena, coufine de l'empereur, entreprirent d'élever au rang fuprême un ancien officier retiré du fervice, & vivant à la campagne, nommé Celfus, qui par fa taille attiroit les yeux, & méritoit l'eftime par fa probité. Comme le mouvement fut fubit, les rebelles n'ayant point de pourpre fous la main pour en revêtir leur empereur, prirent la robe de la déeffe adorée à Carthage fous le nom de Célefte ou d'Uranie. Celfus ne fit que paroître fur la fcene, & fut tué au bout de fept jours. Après fa mort on l'outra-

gea de la façon la plus inhumaine. Son corps fut livré à des chiens dévorans par les habitans de Sicca, qui étoient demeurés fideles à Gallien : & ils mirent en croix son effigie, nouveau genre d'ignominie que n'avoit jamais éprouvé aucun de ceux qui avoient porté le nom de César.

Trébellien prend le titre d'empereur en Isaurie, & est défait & tué. *Id. ibid.* 26.

Il est étonnant jusqu'à quel point étoit alors avili le titre si majestueux d'empereur Romain. Trébellianus Isaure de nation, brigand de profession, appellé avec raison par ses ennemis chef de pirates, se qualifioit empereur, & il faisoit battre monnoie en son nom & avec cette auguste qualité. Cantonné dans ses montagnes inaccessibles à tout autre qu'aux naturels du pays, il pouvoit se maintenir. Mais Causisolée, frere de Théodote dont nous venons de parler, ayant été envoyé contre Trébellianus par Gallien, vint à bout de l'amener en plaine, le vainquit & le tua.

Les Isaures peuple de brigands.

Les courses des Isaures ne prirent pas fin avec lui. Ils continuerent leur ancien exercice de descendre subitement de leurs montagnes, piller le plat pays, & emporter avec la même diligence leur butin dans leurs forts,

De grands empereurs entreprirent inutilement de les enlever de leurs nids, ou du moins de les y renfermer. Rechaſſés pour un tems, ils revenoient à la charge, & on les voit encore exercer leurs brigandages ſous le regne de Conſtance fils de Conſtantin, & au-delà. Ainſi c'étoit un petit état de voleurs, qui ſubſiſtoit indépendant & ennemi, au milieu d'une des plus belles contrées de l'empire Romain. Ils datoient de loin, puiſqu'ils avoient fait ce même métier dès le tems de la fameuſe guerre des Pirates que termina Pompée. Un illuſtre général Romain prit alors en conſéquence de ſes exploits contre eux le ſurnom d'Iſauricus.

Amm. Marc l. XIV.

Hiſt. Rom. T. X. l. XXXIV. p. 437.

Saturnin eſt proclamé empereur, & enſuite tué par ceux qui l'avoient élu *Treb. Tr. Tyr. 23.*

Saturnin uſurpa ſous Gallien les titres & les honneurs de la puiſſance impériale, ſans que nous puiſſions dire en quel pays il régna. Nous ſavons ſeulement que l'armée qu'il commandoit, indignée de la honteuſe conduite de l'empereur, éleva ſon général à l'empire. On prétend que pendant qu'on le revêtoit de la pourpre, il dit aux ſoldats : « Vous avez perdu un » bon général, & vous avez fait un » mauvais empereur. » Parole d'un

grand sens, mais qui ne paroît pas avoir ici d'application. Saturnin étoit capable de bien gouverner, s'il avoit les qualités que l'historien lui attribue, une habileté dans la guerre, prouvée par des victoires sur les Barbares, une prudence singuliere: beaucoup de dignité dans les mœurs, un commerce doux & aisé, & néanmoins une grande fermeté pour maintenir la discipline parmi les troupes. Ce fut cette fermeté intolérable à la licence des soldats, qui causa sa perte. Elle lui attira leur haine, & il fut tué par ceux même qui l'avoient élu.

Les Barbares, ainsi que je l'ai dit, ravagerent l'empire, en même tems que les tyrans se démembroient: mais à l'Orient Odénat arrêta & même vainquit les Perses. Dans les Gaules Postume qui s'y fit reconnoître empereur, comme je le raconterai dans la suite, contint les nations Germaniques. Le milieu de l'empire, dont la défense roula sur Gallien, parce qu'aucun tyran ne réussit à s'y établir solidement, souffrit d'horribles calamités de la part des Sarmates, des Scythes, & des Goths. Courses des Barbares.

L'Italie fut la premiere attaquée. L'Italie ra-

Ravage par une bande de Scythes. *Zos.*

Pendant que Valérien périssoit en Mésopotamie, & que Gallien étoit encore dans les Gaules, les Scythes ou Goths (car ces noms sont pris souvent l'un pour l'autre dans l'histoire des tems dont il s'agit) ayant des divers peuples de leur nation formé une nombreuse armée, partagerent leurs forces : une partie se jetta sur l'Illyrie, & l'autre pénétra en Italie, & mit Rome en danger. Le Sénat allarmé fit ressource de ce qu'il trouva sous sa main. Il joignit aux cohortes de la ville les meilleurs & les plus beaux hommes du peuple, à qui il fit prendre les armes, & il assembla ainsi un corps d'armée supérieur en nombre aux barbares, & qui leur imposa assez pour les détourner de s'approcher de la capitale : mais il parcoururent toute l'Italie & exercerent des ravages affreux.

Une autre bande vient assiéger Thessalonique & fait trembler toute la Grece. *Trebell Gall. 5. Zos. Zonar.*

L'autre partie des Scythes, qui avoit choisi l'Illyrie pour théatre de ses exploits, entra * dans la Thrace & dans la Macédoine, & vint même assiéger Thessalonique. Toute la Grece, dont cette place étoit la clef, trembla. Les

* *Zosime & Zonare rapportent cette course des Grecs au tems de Valérien. Trebellius la place sous Gallien : & son arrangement a été jugé préférable par M. de Tillemont.*

Athéniens rebâtirent leurs murs, qui depuis près de quatre cens ans étoient reftés dans l'état de délabrement où les avoit mis Sylla. Les habitans du Péloponnéfe fermerent leur Ifthme par un mur, qu'ils tirerent d'une mer à l'autre. Les Goths ne purent prendre Theffalonique, qui fe défendit avec avantage contre des Barbares, auxquels les fatigues d'un fiege convenoient moins que les courfes dans le plat-pays. Ils ne laifferent pas de fe répandre dans l'Epire, dans l'Acarnanie, dans la Bœotie : & * après y avoir amaffé un grand butin, ils reprirent la route de leur pays.

Gallien paffe de Gaule en Italie, & enfuite en Illyrie.

Au bruit de l'invafion des Scythes en Italie, Gallien quitta la Gaule, &, s'il y a quelque chofe de vrai dans ce que raconte Zonare du grand exploit de ce prince contre les Allemans près de Milan, c'eft probablement à ce tems-ci qu'il faut le rapporter.

Voy Valer. p. 325.

** Trébellius dit que les Goths furent battus alors par Macrien : & la chofe n'eft pas abfolument impoffible, vu que cet ufurpateur fe tranfporta vers ces tems-ci dans la partie Occidentale de l'empire qu'il prétendoit enlever à Gallien. Mais quelques années après nous trouvons un Macrien faifant vivement la guerre aux Goths, & leur donnant la chaffe. Il eft bien aifé que deux noms auffi femblables aient été confondus.*

Il n'eſt point dit que Gallien ait rien fait pour chaſſer les Scythes de l'Italie. Peut-être lorſqu'il arriva en étoient-ils déja ſortis.

Il lui fallut enſuite ſe tranſporter en Illyrie, où l'appelloient en même tems deux guerres, l'une civile, l'autre étrangere ; la révolte d'Ingénuus, & les hoſtilités des Scythes. Nous ſavons qu'il vainquit Ingénuus en bataille rangée. Pour ce qui eſt des Scythes, s'ils ne ſe retirerent pas volontairement dans leur pays, mais furent repouſſés au-delà du Danube par les armes Romaines, la gloire doit en être attribuée à Ingénuus, à Régillien, à Auréole, qui étoient de braves guerriers, & qui commandoient de grandes armées ſur les lieux, plutôt qu'à Gallien, dont il n'eſt fait à ce ſujet aucune mention dans l'hiſtoire.

La défaite de Macrien, qui combattit & fut vaincu pareillement en Illyrie, eſt auſſi l'ouvrage d'Auréole : & je ne vois point que l'on puiſſe y donner d'autre part à Gallien, que la vengeance cruelle qu'il tira de Byzance, ſans que Trébellius, qui la raconte, en aſſigne le motif. Mais on peut conjecturer avec quelque vraiſemblan-

Vengeance cruelle qu'il exerce ſur les Byzantins.

Treb. Gall. 6. & 7.

ce, que les habitans de cette ville avoient favorifé le paffage à Macrien en Europe, & que c'eft pour cette raifon que Gallien vainqueur les traita en ennemis. Comme on fe défioit de lui dans Byzance, on lui en ferma d'abord les portes. Il parvint néanmoins à s'y introduire fous promeffe d'ufer de clémence, & de douceur; & lorfqu'il fe vit le maître de la place, il manqua indignement à fa parole, il fit maffacrer & ce qu'il y trouva de foldats, & les habitans: tout fut exterminé: on ne voyoit plus dans Byzance, au tems où Trébellius écrivoit, aucune ancienne famille, finon celles dont une abfence fortuite, foit pour voyage d'affaire ou de plaifir, foit pour caufe d'emploi dans les armées, avoit fauvé quelques reftes.

Cette exécution fanglante concourt à peu près pour le tems avec les fêtes données par Gallien à l'occafion de fa dixieme année. Les cruautés contre fes fujets, & les plaifirs l'occupoient alternativement, pendant que les Barbares recommençoient tout de nouveau leurs courfes, fans fe décourager pour les pertes qu'ils avoient faites.

Il eft très-difficile, pour ne pas dire impoffible, de fixer les dates préçifes, Les courfes des Barbares

continuent durant tout le regne de Gallien.

& de distinguer les caracteres de leurs différentes invasions, qui se perpétuerent durant tout le regne de Gallien : événemens presque toujours semblables, dans leurs principales circonstances; & dont nous n'avons connoissance que par des écrivains mal habiles, par d'ignorans abbréviateurs ; qui estropient les faits, qui confondent & les noms, & les tems, & les lieux. L'idée générale qui résulte de leurs récits informes, c'est que toutes les provinces de l'Illyrie & de l'Asie mineure, les isles de la mer Egée, la Grece même, furent sans cesse exposées aux ravages des nations Scytiques & Germaniques, qui accouroient & par terre & par mer, tantôt passant le Danube, tantôt entrant par l'embouchure de ce grand fleuve, tantôt traversant le Pont-Euxin ; & dans les combats qu'elles eurent à livrer souvent victorieuses, quelquefois défaites, jamais détruites ni rebutées. Nous trouvons en particulier que le temple de Diane d'Ephése fut pillé & brûlé par les barbares; que l'ancienne Ilion, toujours malheureuse, éprouva de leur part les mêmes désastres que lui avoient autrefois fait souffrir les Grecs; qu'ils saccagerent aussi la ville de Chalcédoine, & la réduisirent en un état si

Treb. Gall. 6. Sync. & Jorn. de reb. Get. c. 20.

déplorable, que trois cens ans après elle conservoit encore des vestiges de leurs fureurs; que toutes les conquêtes de Trajan au-delà du Danube furent enlevées aux Romains, & redevinrent pays barbare. *Eutrop. & Aurel. Vict.*

Les Hérules paroissent ici pour la *Sync.* premiere fois dans l'histoire, & le Syncelle nous fournit une description quelque peu détaillée de leur expédition. Seulement j'ai quelque peine à comprendre comment il fait venir des Palus Méotides une nation qui constamment étoit Germanique : si ce n'est que ces peuples vagabonds, & n'ayant aucune demeure fixe, se transportoient avec une facilité incroyable dans des pays très-éloignés. Quoi qu'il en soit, voici le récit du Syncelle, avec quelques circonstances empruntées de Trébellius. Les Hérules sortis sur cinq cens vaisseaux des Palus Méotides prirent à droite, & vinrent s'emparer de Byzance, & de Chrysopolis, qui est de l'autre côté du détroit. Là ils livrerent un combat, dont le succès ne leur fut pas favorable, mais ne les empêcha pas de continuer leur route. Ils descendirent à Cyzique, & en divers autres endroits, qu'ils ravagerent. Ils pille-

rent pareillement les isles de Lemnos & de Scyros. Ils passerent ensuite en Grece, & coururent tout le Péloponnese. Les villes de Corinthe, de Sparte, d'Argos, furent pillées. Athenes auroit éprouvé le même sort, sans la valeur

Treb. Gall. 13.

de Dexippe, qui cultivoit également les lettres & les armes, habile guerrier & écrivain renommé. Ce brave Athénien s'étant mis à la tête de ses compatriotes, attendit les Barbares dans un passage étroit, où aidé de l'avantage des lieux il les défit, & sauva sa patrie. Ils ne laisserent pas de piller en s'en retournant le reste de la Grece, la Béotie, l'Epire, & sans doute la Thessalie, qui étoit sur leur

Sync.

route. Enfin ayant traversé la Macédoine, & partie de la Thrace, ils rencontrerent près du fleuve Nessus l'empereur Gallien, qui étoit venu au secours des provinces attaquées. Ce prince dans un combat qu'il livra contre eux, leur tua trois mille hommes. & ce petit échec, joint apparemment à d'autres circonstances qui ne sont pas expliquées, suffit pour engager Naulobat chef des Hérules à demander la paix aux Romains. Elle lui fut accordée, &, si nous en croyons le Syncelle,

Syncelle, Gallien le fit conſul. En ce cas on doit compter Naulobat pour le premier des Barbares qui ſoit parvenu à la ſuprême magiſtrature de Rome.

Nos auteurs ſont encore mention d'une autre irruption des Barbares par Héraclée, ville célebre du Pont. Les Scythes s'étant emparés de cette importante place, ſe répandirent dans la Galatie & la Cappadoce, & y exercerent leurs ravages accoutumés. Le brave Odénat, revenu récemment de ſa ſeconde expédition contre Sapor, dans laquelle il avoit encore aſſiégé, & même pris, ſelon le témoignage du Syncelle, la ville royale de Ctéſiphon, voulut venger l'Aſie des inſultes de ces peuples brigands. Comme il avoit mis l'Orient en état de ne point craindre les Perſes, il s'avança juſqu'en Cappadoce. Mais les Barbares ne l'attendirent pas, & s'étant hâtés de regagner Héraclée, ils s'en retournerent par mer dans leur pays. Cet eſſain pouvoit être venu des Palus Méotides: & c'eſt ce qui aura cauſé l'erreur du Syncelle par rapport aux Hérules.

Treb. Gall. 12. & Sync.

Odénat ne ſurvécut pas long-tems à cette nouvelle preuve de ſon zele pour

Odénat périt par des embûches

domesti-ques, dont Zénobie ne paroît pas avoir été innocente. *Treb. Gall.* 13. & *Tr. Tyr.* 15. 16. 17.

la défense de l'empire romain. Un prince si estimable périt par des embûches domestiques : & Zénobie sa femme, cette héroïne fameuse, n'est pas exempte de soupçons au sujet d'un si criminel attentat.

Odénat avoit eu d'une premiere femme un fils nommé Hérode, auquel il témoignoit une prédilection marquée, & qu'il faisoit jouir de tous les droits d'aînesse sur ses freres, nés de Zénobie. Hérode étoit néanmoins peu digne de l'affection d'un pere tel qu'Odénat. Ce jeune prince n'est connu dans l'histoire que par son luxe asiatique, & par son goût pour la mollesse : & son pere, qui auroit dû réprimer ce penchant, le favorisoit par une complaisance aveugle. Après ses premieres victoires sur Sapor, il donna à son fils, & les concubines du roi de Perse qu'il avoit fait prisonnieres, & tout ce qu'il avoit amassé de richesses dans son expédition, or, étoffes précieuses, diamans & pierreries. Zénobie souffroit impatiemment la préférence que donnoit Odénat à son fils aîné sur les enfans qu'il avoit eus d'elle : & il n'est pas hors de vraisemblance qu'elle ait joint son ressen-

timent à ceux de Méonius, neveu d'Odénat, & aigri contre son oncle pour une cause assez légere dans son origine.

Dans une partie de chasse, Méonius, par une vivacité peu mesurée, tira le premier sur la bête, & malgré la défense d'Odénat, il répéta jusqu'à deux & trois fois ce même manque de respect. Odénat irrité lui fit ôter son cheval, ce qui étoit un grand affront parmi ces nations : & Méonius s'étant emporté jusqu'à le menacer, s'attira enfin un traitement rigoureux, & fut mis dans les chaînes. Il résolut de se venger : mais pour y réussir, il dissimula sa colere, il recourut humblement à Hérode, & le pria de lui obtenir sa grace. Il ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il trama une conspiration contre son oncle & contre son libérateur : & profitant de l'occasion d'une fête qu'Odénat donnoit pour célébrer le jour de sa naissance, il l'attaqua au milieu de la joie du repas & de la bonne chere, & le tua avec son fils. Cette scene tragique se passa à Emése, & elle est placée par M. de Tillemont sous l'an de J. C. 267. Zon. Zos.

L'ambition s'étoit apparemment Trebell.

mêlée dans le cœur de Méonius avec la vengeance. Odénat avoit été déclaré Auguste, comme je l'ai dit, par Gallien, & Hérode son fils jouissoit des mêmes honneurs. Leur meurtrier les usurpa, & il se fit proclamer empereur. Mais il étoit bien incapable de remplacer Odénat. Sa vie voluptueuse & noyée dans la débauche le fit mépriser : & au bout de très-peu de tems, il fut tué par les soldats qui l'avoient élu. Ainsi Zénobie recueillit tout le fruit du crime de Méonius : & cette présomption, jointe à celle qu'opere sa jalousie contre Hérode, l'ont fait accuser d'avoir trempé dans le complot des assassins de son mari. Il est fâcheux qu'une tache si noire se trouve sur la vie d'une princesse d'ailleurs recommandable par les talens les plus brillans, & qui seule empêcha que l'Orient ne se ressentît de la perte d'Odénat. Nous remettons à traiter ce qui la regarde sous le regne d'Aurélien, qui lui fit la guerre & la vainquit. Nous nous contenterons de dire
Treb. Gall. 13. ici que Zénobie, après la mort de son mari, s'étant mise en possession de la souveraine puissance, ne fut point reconnue par Gallien ; que ce prince,

qui s'étoit reposé sur Odénat de la guerre contre les Perses, & de la vengeance de son pere, voyant que celui qu'il avoit établi comme son lieutenant en Orient n'étoit plus, parut vouloir s'évertuer, & prendre soin par lui-même des affaires de ce pays; qu'il assembla une armée, dont il donna le commandement à Héraclien, qui au lieu de faire la guerre aux Perses, attaqua Zénobie, & vaincu par elle, fut obligé de s'en retourner avec les débris de son armée défaite & rompue.

L'année où périt Odénat fut aussi celle de la mort de Postume, qui régna durant sept ans dans les Gaules, & qui fut du côté de l'Occident le boulevard de l'empire, comme Odénat l'avoit été en Orient.

Postume périt dans les Gaules la même anneequ'Odénat en Orient.

Nous avons vu que Valérien, plein d'estime pour les grandes qualités de Postume, lui avoit confié la conduite de son fils, & le commandement dans les Gaules. Gallien, après le désastre de son pere, imita ce plan en partie. Obligé de marcher contre les Scythes, qui menaçoient Rome & désoloient l'Illyrie, il laissa dans les Gaules Valérien César son fils aîné, qui étoit fort jeune : mais il sépara les deux em-

Il avoit usurpé la puissance impériale dans les Gaules dès la premiere année de Gallien. *Treb Gall.* 4. *& Tr. Tyr.* 3. *Zos. Zon.*

plois de gouverneur du prince &
commandant des troupes. Il donn
garde de ſon fils à Silvain, ne laiſ
à Poſtume que le ſoin de ce qui ap
tenoit à la guerre. On peut croire
cet arrangement déplut à Poſtur
& que le mécontentement qu'il
eut commença à ébranler ſa fidél
Ce qui eſt conſtant, c'eſt que la
ſintelligence ſe mit entre les deux
poſitaires de l'autorité partagée,
qu'elle ne tarda pas à éclater.

Une troupe de Germains ay
paſſé le Rhin, & fait le dégât,
vant la coutume des Barbares, d
le pays Gaulois, Poſtume tomba
ces pillards, les défit, & leur enl
leur butin, qu'il diſtribua, non ſ
deſſein, à ſes ſoldats. Silvain prét
dit que ce butin devoit lui être
mis, & il envoya ordre de l'appor
à Cologne, où étoit le prince.
peut juger quel fut le ſoulevement
eſprits dans l'armée, & combien
trouva mauvais qu'on voulût lui ra
des mains le fruit de ſa victoire. Poſ
me aigrit encore les choſes, en
gnant de ne pouvoir ſe diſpenſer d
béir : & lorſqu'il vit le feu de la ſé
tion bien allumé, il ſe déclara, ſe r

à la tête des mutins, & marcha hostilement vers Cologne, demandant avec de grandes menaces qu'on lui livrât le prince & son gouverneur. Les troupes qui étoient dans la ville, ne se voyant pas en état de résister à une armée, préférerent leur sûreté à leur devoir. Aussi-tôt que Postume eut entre les mains ses victimes, il les mit à mort, & il se fit proclamer Auguste par les soldats.

Tillem.

Cet événement suivit de près l'éloignement de Gallien, & il paroît devoir être placé dès l'année où ce prince commença à régner seul. Valérien César fut mis au rang des Dieux par un décret du sénat rendu sur les ordres de l'empereur, qui donna en même tems le titre de César à Salonin son second fils.

Sagesse de son gouvernement.

Rien n'est plus criminel * que les voies par lesquelles Postume s'éleva à la souveraine puissance : mais il l'exerça d'une maniere capable de ser-

* *Trebellius décharge Postume de ce qu'il y a de plus odieux dans son usurpation, en disant que ce furent les Gaulois qui ne pouvant supporter les vices de Gallien, & indignes de se voir soumis au Gouvernement d'un enfant, tuerent Valérien César, & mirent Postume en sa place. Mais il est visible que c'est là le langage de ceux qui vouloient justifier, ou du moins excuser le tyran.*

vir de modele aux princes fondés le titre le plus légitime. Réunif toutes les vertus civiles & militai il rendit les peuples heureux au dans, il les défendit contre les er mis du dehors. Il fit régner la di pline dans les armées, la justice d les tribunaux, le bon ordre & la tı quillité dans tous les pays qui obéissoient. Il n'eut d'autre vice l'ambition, & parvenu une fois comble de ses vœux, on ne voit p rien en lui qui ne mérite de l'estir

Ses exploits contre les Germains.

Trebell. Tr. Tyr. 5.

Il ne se contenta pas d'empêcl les Germains de pénétrer dans Gaules. Il passa lui-même le Rhin, il construisit des forts de distance distance sur les terres des Barba même, pour les tenir en respect da leur propre pays. Et il paroît qu près avoir vaincu par les armes ces f res nations, il avoit su par sa ver s'attirer leur estime & leur confianc puisqu'elles lui fournirent des secou dans les guerres qu'il eut à souter contre Gallien, & que dans son arm on compte des troupes auxiliaires Germains & de Francs.

Treb. Gall 7.

Les Francs font des

Je ne sais si ce fut l'impossibili d'exercer leurs ravages accoutum

dans les Gaules qui engagea les Francs à se porter en Espagne. Ce grand pays reconnoissoit aussi les loix de Postume : mais ce prince n'y résidant pas, & partagé entre la nécessité d'assurer la rive du Rhin, & de se défendre contre les attaques réitérées de Gallien, il ne pouvoit pas étendre sa protection & ses secours aux provinces trop éloignées. Ce fut par mer que les Francs attaquerent l'Espagne. Car les nations germaniques aussi bien que les scytiques affrontoient avec de petites barques les dangers des plus longues & des plus périlleuses navigations. Les Francs dont je parle ici passerent le Détroit, & s'étant séparés en deux bandes, les uns se jetterent sur l'Afrique, les autres descendirent en Espagne, vinrent jusqu'à l'Ebre, prirent Tarragone, & commirent de si furieux dégâts dans cette métropole de l'Espagne citérieure, que cent cinquante ans après, elle en portoit encore les marques. Les ravages des Francs ne furent pas un mal passager pour l'Espagne. Durant douze ans consécutifs ils y firent des descentes & des courses continuelles.

u·se s par mer en Espagne.
Tillem.

Aurel. Vict. Nazar. Paneg. Const. Oros. VII. 22. & 41.

Gallien ne laissa pas Postume tran-

Gallien a-

taque Pos-tume inutilement.

quille possesseur des Gaules : il en personne l'attaquer à deux d rentes reprises, l'une aussi-tôt que crien eut été vaincu, & l'autre ans après. Dans ces deux expédit il fut accompagné d'Auréole, qui prendre le titre d'empereur cor voit, comme je l'ai dit, une arm ses ordres. Si Gallien en eût été lement servi, il seroit resté pleinen vainqueur. Car Postume ayant été fait dans un grand combat, Auré qui avoit charge de le poursuiv pouvoit l'atteindre & le faire pri nier. Mais il le laissa à dessein éch per, parce qu'il n'étoit pas de son térêt que Gallien devînt trop puiss Il y eut donc encore des combats y eut des siéges de villes, dans l desquels Gallien reçut un coup de che. La cure de sa blessure fut long & le dégoûta apparemment de c guerre, dans laquelle d'ailleur éprouvoit des difficultés d'autant p grandes, que l'amour des peuples é déclaré pour son ennemi. Il y ren ça donc, & depuis cette époque, l tume gouverna les Gaules aussi pa blement que s'il en eût été le légiti souverain.

Treb. Gall. 4. & 7. & *Tr. Tyr.* 3. & *Zonar.*

Dans la guerre contre Gallien, il avoit tiré de grands services de Victorin, qu'il s'étoit même associé, & donné pour collégue, si nous en croyons Trébellius. Il nous paroît peu vraisemblable, que Posthume, qui avoit un fils, auquel il communiqua les titres de César & d'Auguste, ait voulu accorder les mêmes honneurs à un étranger, pour en faire son rival & celui de son fils. Nous pensons plutôt que Victorin agit sous Posthume comme son principal lieutenant, & ne prit l'empire qu'après lui. Victorin Lieutenant de Posthume. *Treb. Gall. 7. & Tr. Tyr. 6.*

Posthume jouit d'un heureux calme pendant trois ans. Mais il est rare que les usurpateurs finissent tranquillement leurs jours : on tourne leur exemple contre eux-mêmes. * Lollien, ou Lélien, ne se croyant pas moins digne de l'empire que Posthume, se révolta, & quoique vaincu dans un combat, il occasionna la perte de son vainqueur. Car les soldats de Posthume demandant Posthume est tué par ses soldats avec son fils. *Treb. Tr. Tyr. 3. 4. 5. & Eutrop.*

* *M. de Tillemont distingue Lollianus, L. Ælianus, & A. Ælianus : & il en fait trois Tyrans. M. de Valois* (Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres : T. II. p. 585.) *réduit ces trois Princes au seul Ulpius Cornelius Lolianus, dont le dernier nous aura été différemment altéré par l'ignorance des Auteurs ou des Copistes : & ce sentiment me paroît préférable.*

avec avidité le pillage de la Ville de Mayence, qui étoit entrée dans la rebellion, & ne pouvant obtenir le consentement de leur chef, au caractere & aux principes duquel ne convenoient point de semblables violences, toute l'armée se souleva & le tua avec son fils.

Quelques détails sur l'un & sur l'autre. *Tillem.*

Postume régna * sept ans, & sa mort doit être rapportée au commencement de l'an de J. C. 267. Outre la Gaule, il tenoit, comme je l'ai dit, l'Espagne sous ses loix, & il est à croire que la Grande Bretagne lui obéissoit pareillement. La Gaule donnoit alors le ton à ces deux provinces voisines, & les trois ensemble formoient comme un département isolé, qui, lorsque l'empire fut dans la suite partagé entre plusieurs princes, devint souvent le lot particulier de l'un d'entre eux. L'origine de Postume étoit obscure, & il perça par son mérite. Il avoit été une premiere fois consul avant que d'usurper la puissance impériale, & il prit durant son regne trois consulats, mais qui ne se trouvent point marqués dans les

* *Un mémoire fort instructif, parmi ceux de l'Acad. des Belles-Lettres, T. XXX. p. 338. donne à Postume dix ans de regne. Il est bon de lire ce mémoire sur tout ce qui regarde ce Prince. On y trouvera des éclaircissemens curieux & satisfaisans.*

fastes, parce qu'ils n'étoient point reconnus à Rome, qui obéissoit à Gallien.

Le fils de Postume, portant le même nom que lui, n'est connu dans l'histoire que par les titres de César & d'Auguste qu'il reçut de son pere, & par sa mort funeste dans un âge vraisemblablement assez tendre. On dit qu'il réussissoit en éloquence, & que quelques-unes de ses déclamations ont été jugées dignes d'être inserées parmi celles que l'on attribuoit à Quintilien. *Treb. Tr. Tyr. 4.*

Après la mort de Postume, la Gaule ne retourna point sous l'obéissance de Gallien, & agitée par de grandes alternatives de mouvemens contraires, elle eut dans l'espace d'une année quatre princes, ou tyrans.

Lélien est reconnu Empereur par les soldats.

Lélien profita de l'infortune de son vainqueur. Les troupes qui avoient tué Postume ne pouvoient prendre un parti plus convenable à leurs intérêts, que de proclamer empereur celui qui lui avoit fait la guerre. Lélien entra donc en possession des droits de la puissance impériale, & il faut qu'il en ait joui pendant quelques mois, puisqu'il est dit qu'il rétablit les châteaux que Postume avoit fortifiés au delà du Rhin dans le pays Barbare, & qui, sur la *Treb. Tr. Tyr. 5. 6. & 7.*

nouvelle de sa mort, avoient été
cés & détruits par les Germains.

Victorin le tue & prend sa place.

Victorin, qui avoit eu la princi
autorité sous Postume, ne put pas
sans peine & sans jalousie Lélien
cueillir sa dépouille. Il est prob
qu'il agit de son côté auprès d
partie des troupes, & étant parve
se faire déclarer empereur, il atta
Lélien, le vainquit & le tua.

Il est tué lui-même par un greffier, à la femme duquel il avoit fait violence.

Il étoit capable, par ses talen
par un grand nombre de vertus
remplacer Postume, & de fixer,
moins pour un tems, l'état des (
les : un seul vice le perdit. Voic
quelle maniere s'exprimoit à son 1
un écrivain contemporain. « J
» trouve aucun prince, disoit cet
» teur, qui soit préférable à Victo
» ni Trajan pour le mérite milita
» ni Tite Antonin pour la cléme
» ni Nerva pour les qualités qui
» rent le respect, ni Pertinax ou
» vere pour la fermeté du comma
» ment & l'exactitude à mainten
» discipline militaire. Mais (a) se
» bauches & une passion débo

(a) Sed omnia hæc libido & cupiditas muliérariæ voluptatis sic perdidit, ut nemo audeat virtutes ejus in l mittere, quem c omnium judicio m se puniri. *Treb.*

» pour les femmes ont effacé en lui
» toute cette gloire : & il n'eſt pas per-
» mis de louer les vertus d'un prince
» dont la mort eſt regardée par tout
» le monde comme un ſupplice juſte-
» ment mérité. » Victorin employoit
la violence pour ſatisfaire ſa brutalité,
& après pluſieurs excès de cette na-
ture, enfin un ſimple greffier, dont
il avoit outragé la femme, ayant for-
mé contre lui une conſpiration, l'aſ-
ſaſſina à Cologne. Victorin ne mourut
pas ſur le champ de ſa bleſſure, & par
le conſeil de ſa mere, Victoria ou Vic-
torina, il nomma ſon fils Céſar. Mais
il ne fit par là que hâter la perte de
ce fils, qui immédiatement après la
mort de ſon pere fut tué par les ſol-
dats. Ils furent tous deux enterrés près
de Cologne : & leur modique ſépul-
ture ne portoit que cette inſcription
flétriſſante : « Cy giſent les deux Vic-
» torins tyrans. »

Victoria, mere de Victorin, fait élire Empereur un certain Marius, qui eſt tué au bout de trois jours.

Victoria étoit une femme d'un gé-
nie élevé, qui décorée, apparemment
par ſon fils, des titres d'*Auguſta*, &
de mere des camps & des armées, au
lieu de s'arroger l'empire vacant, par
une entrepriſe qui eût décelé ſon am-
bition ſans peut-être réuſſir, aima

Treb. Tr. Tyr. 4-8. & 13. mieux en diſpoſer. Son choix tomba ſur un ſujet ignoble, qu'elle prétendoit ſans doute par cette raiſon plus aiſément gouverner. Elle fit élire un Marius, armurier de ſon métier, & enſuite ſoldat, qui par ſa valeur, s'étoit avancé dans le ſervice. Cet aventurier méritoit bien ſa fortune, ſi l'on doit croire qu'il ſoit le même Marius qui, ſelon Aimoin, vainquit & tua Chrocus roi des Allemands, auteur & chef d'une irruption violente dans les Gaules, & de mille cruautés exercées par les Barbares qu'il commandoit. Trébellius ne dit rien d'un fait ſi éclatant, & il ſe contente de rapporter la harangue que ce ſoldat devenu empereur fit après ſon élection, & dans laquelle, loin de rougir de la baſſeſſe de ſon premier état, il en tire vanité, ſe fait honneur d'avoir toujours manié le fer, & éleve la vie dure & laborieuſe qu'il a menée bien au-deſſus de la molleſſe de Gallien. Il ne régna que trois jours, au bout deſquels il fut tué par un ſoldat qui avoit autrefois travaillé dans ſa boutique, & auquel le nouvel empereur témoignoit du dédain & du mépris. Le ſoldat irrité le perça de

Tillem. Hiſt. Eccl. T. IV.

Trebell.

son épée, en lui disant avec insulte : « Cette épée est l'ouvrage de tes » mains. » On rapporte des choses étonnantes de la force de corps de ce Marius. Avec ses doigts il faisoit, dit-on, des prodiges, & ils étoient aussi durs que le fer sur lequel il les avoit exercés.

Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria. *Treb. Tr. Tyr.* 24. 25. & 31. *Eutrop. Aur. Vict.*

Par la mort de Marius, Victoria ne perdit point son crédit. Elle en conserva même assez pour faire encore un empereur. Mais elle se détermina à un choix plus capable que le premier de fixer les esprits & d'attirer le respect. Elle jetta les yeux sur Tétricus, son parent ou allié, sénateur romain d'une naissance illustre, qui étoit actuellement gouverneur d'Aquitaine. Tétricus élu par les soldats prit la pourpre à Bourdeaux avec le titre d'Auguste, & donna celui de César à son fils. L'état des Gaules prit une sorte de consistance sous ce prince qui y régna durant six ans, jusqu'à ce qu'il fut vaincu par Aurélien, comme nous le dirons dans la suite. La mort de Victoria avoit précédé de beaucoup la chûte de Tétricus. Elle jouit tant qu'elle vécut des honneurs du rang suprême. On battoit monnoie dans la

villes de Treves à son empreinte & à son nom. Tout cet éclat ne fut pas de longue durée : & bientôt une mort ou naturelle, ou même, selon quelques-uns, précipitée par la violence, ensevelit toute sa grandeur dans le tombeau.

Gallien se transporte d'Illyrie en Italie, pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur.
Treb. Gall. 13. & 14.
Zos.

Je reviens à Gallien, dont on voit qu'il est fait assez peu de mention dans l'histoire de son regne. Nous l'avons laissé en Illyrie, vainqueur des Hérules, avec qui il fit la paix. Il attaqua ensuite les Goths, qui inondoient le même pays, & il remporta sur eux quelque avantage. Mais dans ce tems-là même, il apprit la défection d'Auréole, qu'il avoit laissé en Italie près de Milan, pour veiller sur les démarches de ceux qui dominoient dans les Gaules : & pour les empêcher de passer les Alpes.

Auréole, ainsi que nous l'avons vu, affectoit l'indépendance dès le commencement presque du regne de Gallien. A la tête d'une armée qui ne recevoit les ordres que de lui, il avoit néanmoins secondé ce prince dans la guerre contre Postume, mais en lui manquant de fidélité, & en l'empêchant de vaincre. Resté en Italie, pen-

dant que Gallien étoit allé combattre en Illyrie les Barbares, il se lassa d'une situation mal décidée, & qui tenoit le milieu entre l'état de sujet & celui de souverain ; & pour réunir le titre avec la réalité de la puissance, dont il jouissoit déja en partie, cet homme de néant, Dace d'origine, berger de sa premiere profession, se fit proclamer empereur par ses soldats. *Zon. Treb. Tr. Tyr. 11.*

Victoire remportée en Illyrie par Marcien & par Claude sur les Goths. *Treb. Gal. 13. & Claud. 6. & 18.*

A cette nouvelle, Gallien forcé de quitter l'Illyrie, y laissa pour commander en sa place Marcien & Claude, tous deux braves & expérimentés capitaines. Ils firent très-bien leur devoir contre les Barbares. Ils les vainquirent, & les réduisirent à s'estimer heureux s'ils pouvoient retourner en sûreté dans leur pays. Claude vouloit qu'on les poursuivît, & qu'on achevât de les exterminer. Marcien, qui avoit d'autres vues, s'y opposa, & leur donna ainsi lieu de revenir bientôt après avec de plus grandes forces que jamais ils n'en avoient amenées sur les terres de l'empire. Claude & Marcien ayant nettoyé l'Illyrie par la fuite des Barbares, vinrent rejoindre Gallien, non pour le servir, mais pour lui ôter l'empire avec la vie.

Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'empire avec la vie.

Treb. Gall. 14. Zos. Zon. Aurel. Vict. Eutrop.

Ils trouverent ce prince assiégeant Milan, où Auréole, après avoir été vaincu dans un combat, s'étoit renfermé. Là ils se concerterent avec Héraclien, préfet du prétoire, qui étoit revenu d'Orient, & ils convinrent ensemble qu'il falloit délivrer la République d'un empereur qui en étoit l'opprobre par sa conduite. Quelques-uns disent qu'ils furent engagés à prendre cette résolution par la crainte de leur propre péril, & que cette crainte fut l'effet de la ruse d'Auréole, qui fit jetter dans le camp des assiégeans une liste des noms des principaux officiers de l'armée, comme destinés à la mort par Gallien. Ce bruit pourroit bien avoir été répandu par les amis de Claude, qui ont voulu le rendre moins criminel, & le laver en partie de la tache d'avoir conspiré contre son prince légitime, de qui il n'avoit jamais reçu que du bien. Trébellius a été plus loin, & il a nié formellement que Claude eût eu aucune part à la mort de son prédécesseur. Mais il est convaincu d'adulation en ce point, & par le défaut de vraisemblance, & par le témoignage contraire des autres écrivains. Il est entré dans

Treb. ibid. & Claud. 3.

les ſentimens de Claude lui-même, qui cacha ſa manœuvre, qui ne voulut point paſſer pour le meurtrier de Gallien, & qui ayant eu l'adreſſe de ſe ménager une occaſion de s'abſenter, étoit à Ticinum, aujourd'hui Pavie, lorſque ce prince fut tué devant Milan. *Vict. Epit.*

Il paroît que les trois chefs de la conſpiration s'arrangerent auſſi entre eux ſur le choix du ſucceſſeur qu'ils donneroient à Gallien. Aucun des trois ne manquoit d'ambition. Mais la ſupériorité du mérite de Claude les décida, ſoit par l'eſtime, ſoit par la vue de la difficulté qu'ils éprouveroient à réunir en faveur d'un autre les ſuffrages des ſoldats.

Quand le plan fut formé & arrêté, ils s'aſſocierent pour l'exécution un certain Cécropius, commandant de la cavalerie des Dalmates: & voici de quelle maniere celui-ci mit à fin l'entrepriſe. Pendant que Gallien étoit à table, ou ſelon d'autres, au lit, on vint lui donner une fauſſe allarme, & l'avertir que les aſſiégés faiſoient une vigoureuſe ſortie. Ce prince avoit du courage, comme je l'ai obſervé plus d'une fois. Il ſe leva précipitamment,

& ſans attendre qu'on l'eût entiérement armé, ſans attendre ſa garde, il monte à cheval, & court aſſez mal accompagné vers le lieu qui lui avoit été indiqué. Sur la route, Cécropius, ou quelqu'un de ſes cavaliers, perce Gallien d'un trait lancé par derriere. L'empereur tombe de cheval, & ceux qui l'environnoient le reportent à ſa tente, où il mourut peu d'heures après.

La flatterie pour la maiſon de Conſtantin, qui tiroit de Claude la premiere origine de ſa ſplendeur, a inventé ici une nouvelle fable. On a dit que Gallien ſe ſentant défaillir envoya à Claude les ornemens impériaux : ſuppoſition abſurde à l'égard d'un prince qui avoit un frere Auguſte & un fils Céſar.

Aurel. Vict.

Valérien & Salonin, frere & fils de Gallien, ſont tués après lui.

Treb. Val. jun. 1. 4. & Gall. 14. & Salon. 1. Zon.

Ils ſe nommoient l'un Valérien, l'autre Salonin : & ils furent tués par ceux de l'intérêt deſquels il étoit d'éteindre la maiſon impériale. Claude, qui doit être regardé comme l'auteur de leur mort, affecta de faire rendre les derniers honneurs à Valérien, & de lui dreſſer près de Milan un tombeau, ſur lequel fut gravé ſon nom avec le titre d'empereur. Il paroît que Salonin périt à Rome dans le

mouvement dont nous allons parler. Ces deux princes n'ont rien fait de mémorable, & ils ne sont gueres mentionnés dans l'histoire qu'à l'occasion de leur mort. On observe seulement que Valérien n'estimoit pas la dissolution des mœurs de son frere : & le seul trait que nous sachions de lui, c'est-à-dire, le conseil qu'il donna à Gallien de faire Odénat Auguste, marque de la modération & du jugement.

Durée du regne de Gallien.

Gallien régna quinze ans, si l'on date du tems où il reçut le titre d'Auguste ; il n'en régna que huit, à compter depuis que la captivité de son pere l'eut mis en pleine possession de la puissance impériale. Il fut tué au mois de mars de l'an de J. C. 268. Sa postérité * ne périt pas toute entiere avec lui : elle subsistoit encore au tems où Trébellius écrivoit.

Il est déclaré tyran par les soldats. Claude élu Empereur. *Treb. Gall.*

Sa mort excita des murmures parmi les troupes. Elles l'avoient haï & méprisé vivant, & lorsqu'il ne fut plus elles le comblerent d'éloges, non qu'elles eussent changé de sentimens,

* *Trébellius ne s'explique pas davantage. Peut-être Salonin laissa-t-il quelque enfant en bas âge. Peut-être aussi doit-on entendre la postérité des freres de Gallien.*

à son égard, mais par pure avidité, & pour profiter d'une occasion de trouble & de pillage. L'intérêt étoit le seul motif de ces plaintes, l'intérêt les appaisa. Moyennant vingt pieces d'or que Marcien promit aux soldats par tête, Gallien redevint à leurs yeux ce qu'il avoit toujours été. Ils le déclarerent tyran, & d'un suffrage unanime, ils élurent Claude empereur.

A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux. *Aurel. Vict.*

A Rome, la nouvelle de la mort de Gallien fut reçue avec des transports de joie, qui allerent jusqu'à la fureur. Le sénat & le peuple se réunirent pour charger d'imprécations sa mémoire. Ses ministres & ses parens furent les victimes de la haine qu'on lui portoit. On courut sur eux, on les précipita du haut du roc Tarpéïen, on traîna leurs corps aux Gémonies. Tout étoit en combustion dans la ville : & Claude devenu empereur fut obligé d'arrêter ces mouvemens, dont il craignoit les suites. Il envoya ordre d'épargner les amis & la famille de Gallien, & poussant la politique au delà de toute mesure de bienséance & de raison, il voulut que l'on mît au rang des Dieux un prince qui avoit déshonoré

déshonoré l'humanité. Comme il prévoyoit que le ſénat ne ſe porteroit qu'avec une extrême répugnance à rendre un pareil décret, il s'autoriſa des ſoldats, dont il fit changer de nouveau les diſpoſitions, & à qui il perſuada de demander les honneurs divins pour celui qu'ils venoient de déclarer tyran. Le ſénat ordonna donc l'apothéoſe de Gallien, joignant l'indignité au ſacrilége, & profanant en même tems la majeſté du Dieu ſuprême, & la gloire des bons princes, de la vertu deſquels cet honneur avoit été la récompenſe.

Je ne ſais s'il eſt rien de plus capable d'avilir les éloges humains, & de les rendre mépriſables, que de les voir ainſi proſtitués ſans pudeur à un prince tel que Gallien. Nous avons un monument ſubſiſtant de cette miſérable adulation dans un arc triomphal érigé en ſon honneur, & dont l'inſcription porte que ſa valeur invincible n'a pu être ſurpaſſée que par ſa piété : *cujus invicta virtus solâ pietate superata est*. Quelle valeur & quelle piété que celle de Gallien, d'une part noyé dans la molleſſe, & de l'autre

Supplément de l'Ant. expliquée T. IV.

le fils le plus ingrat & le plus dénaturé qui fut jamais !

Pendant que l'on élevoit des autels à Gallien, sa mort ne fut point vengée. L'inconséquence est complete. Mais ceux qui le faisoient Dieu étoient les mêmes qui l'avoient tué.

Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés.

On ne doit pas être surpris que Gallien ait été autant haï qu'il étoit méprisé. Aux vices honteux, tels que la mollesse, la vie efféminée, les débauches de toute espece, il joignoit la cruauté. Outre les exemples que nous en avons déja donnés, l'historien de sa vie assure qu'il lui est souvent arrivé de faire massacrer trois & quatre mille soldats à la fois. C'est ainsi qu'il appaisoit les séditions, auxquelles donnoit lieu l'indignité de sa conduite.

Trebel. Gal. 11. & 18.

Il avoit interdit la milice aux sénateurs.

Aurel. Vict.

Le sénat avoit contre lui un motif particulier de haine. Ce prince, qui ne pouvoit se dissimuler qu'il avilissoit le trône, étoit jaloux du mérite : & voyant s'élever de toutes parts des tyrans & des usurpateurs, il crut prendre une précaution sage en interdisant la milice aux sénateurs, de peur que l'éclat de leur dignité appuyé du commandement des armes ne leur haussât

le courage, & ne leur procurât en même tems plus de facilité pour envahir la ſouveraine puiſſance. Ainſi cette auguſte compagnie, qui depuis que Rome ſubſiſtoit lui avoit fourni tous ſes commandans & tous ſes généraux, perdit cette glorieuſe prérogative; & au lieu qu'elle avoit toujours réuni dans ſes membres le mérite guerrier, & celui de la manutention des loix, elle fut réduite aux ſeules fonctions civiles, non moins utiles que les autres, mais moins brillantes. Alors donc s'établit parmi les Romains une diſtinction inouie juſques-là. Les gens d'epée & les gens de robe commencerent à former deux états ſéparés, de l'un deſquels on ne paſſoit point à l'autre.

Ce changement irrita beaucoup les ſénateurs, & ils s'en vengerent comme on l'a vu ſur la mémoire de Gallien & ſur ſa famille. Mais c'eſt une douce habitude, que celle du repos. Ils s'y familiariſerent en peu de tems: & quoiqu'il leur eût été aiſé ſous les empereurs ſuivans, qui furent des Princes eſtimables, de ſe faire relever de la défenſe de Gallien, ils préféreremt la tranquillité dont ils jouiſ-

ſoient aux périls de la guerre & aux orages des ſéditions ; & ils ſemblerent prendre pour leur deviſe. Moins d'éclat & plus de ſûreté.

Il fit ceſſer la perſécution contre les chrétiens.

Euſ. Hiſt. Eccl. VII. 13.

Tous les ordres de l'état furent mécontens de Gallien. Les chrétiens seuls eurent lieu de ſe louer de lui. Dès qu'il fut maître de l'empire, il fit ceſſer la perſécution excitée contre eux par ſon pere, & il ordonna qu'on leur reſtituât les cimetieres & les lieux religieux dont ils avoient été dépoſſédés. Ce ſeroit deviner que de vouloir aſſigner le motif qui le rendit favorable aux chrétiens. On peut néanmoins ſoupçonner que la haine de Macrien, qui tout-puiſſant ſous Valérien s'étoit révolté preſque auſſi-tôt après l'infortune de ſon maître, porta Gallien à protéger ceux dont ce miniſtre devenu tyran étoit l'ennemi déclaré, à détruire ſon ouvrage, & à calmer la perſécution dont il étoit l'auteur.

La littérature ſtérile ſous Gallien.

On juge aiſément que la littérature ne fut pas floriſſante ſous un regne ſi violemment agité. Les Muſes ſont amies de la paix, & le bruit des armes les réduit au ſilence. Ce n'eſt pas que le prince ne les cultivât, & qu'il n'écrivit même auſſi-bien qu'au-

d'un homme de son siecle en prose & en vers, mais dans le genre frivole. L'estime qu'il faisoit des beaux Arts lui inspira de l'affection pour Athénes, qui en avoit toujours été le domicile & le centre. Il voulut être citoyen & premier magistrat de cette ville, & se mettre au rang des Aréopagites : soins déplacés & misérables pendant que l'état périssoit. J'en dis autant, à plus forte raison, de la faveur dont il étoit disposé à gratifier Plotin, philosophe Platonicien, rempli d'idées singulieres & bizarres, & moins estimable pour l'élévation de ses pensées, que digne de mépris pour ses travers. Plotin s'étoit mis en tête de réaliser le systême idéal de la république de Platon : & Gallien consentoit à se prêter à cette chimere, en lui faisant rebâtir une ville de campanie, que ce philosophe gouverneroit suivant les loix Platoniciennes. Des courtisans jaloux, dit Porphyre, détournerent l'empereur de ce dessein. Le bon sens suffisoit pour le rejetter.

Treb. Gall. 11.

Tillem. Gall. art. 2. Bayle. Diction. art. Plotin.

La protection que Gallien accordoit aux lettres se sentoit donc de son caractere vain, mou, capricieux;

& il n'eſt pas étonnant que contrariée d'ailleurs par la difficulté des tems elle n'ait produit aucun fruit ſolide. Nous connoiſſons peu d'ouvrages, hors ceux de Plotin, qui aient été compoſés durant ce regne, & ſi nous regrettons la perte de quelques-uns que nous trouvons cités, c'eſt à titre de monumens. On voit dans pluſieurs bibliothéques, au rapport de Caſaubon, un écrit ſur les machines de guerre dont l'auteur appellé Athenée paroît être un ingénieur de ce nom, employé par Gallien avec Cléodame Byzantin comme lui, pour fortifier les places de Thrace & l'Ilyrie expoſées aux courſes & aux attaques des Scythes.

Treb. Gall. 13. & ibi. Caſaub.

Le regne de Gallien chargé d'événemens qui ſe croiſent. Ordre que l'on y peut mettre.

Nul regne n'eſt plus chargé, que celui de Gallien, d'événemens qui ſe croiſent, & dont le récit impliqué forme une eſpece de labyrinthe où l'on ſe perd. J'appréhende que l'on ne s'en ſoit trop apperçu dans le tiſſu que j'ai tâché d'en faire. La méthode que j'ai ſuivie pour y répandre quelque clarté, a été de partager à peu près l'objet général en trois parties, dont l'une comprend ce qui s'eſt paſſé en Orient, & ſur-tout les exploits

d'Odénat ; la seconde, ce qui regarde la Gaule & les provinces adjacentes ; & la troisieme, les troubles & les guerres des pays du milieu, soit courses des Barbares, soit révoltes des tyrans. Gallien n'a agi qu'en Italie, en Illyrie, & dans la Gaule. Il a presque aussi peu influé dans les événemens des autres dépendances de l'empire, que s'il n'eût pas été empereur. Les mouvemens en Egypte & en Afrique sont des faits isolés, & qui ont peu de liaison avec le reste.

Les Tyrans qui s'éleverent sous ce regne, furent presque tous gens de mérite.

Tout ce morceau d'histoire seroit fort intéressant, s'il nous restoit traité de bonne main. Jamais on ne vit tant de vicissitudes, tant de révolutions, &, je ne crains point de le dire, tant de talens & tant de vertus. Presque tous ces hommes connus dans l'histoire du regne de Gallien sous le nom de tyrans, étoient gens de mérite, qui savoient la guerre, qui entendoient parfaitement la conduite des grandes affaires, & qui souvent se rendoient encore recommandables par les vertus morales. Odénat & Postume en sont la preuve. Il y a long-tems que l'on a remarqué que les tems de troubles & d'orages sont les plus

favorables aux talens. Nulle époque dans l'Hiſtoire romaine plus féconde en grands hommes, que les derniers tems de la République, & ceux de Gallien : & de même notre France n'a jamais produit tant de héros à la fois, que durant les guerres des Anglois ſous Charles VII, & pendant les fureurs de celles auxquelles la religion ſervoit de cauſe ou de prétexte. Dans ces triſtes poſitions le mérite perce facilement, à cauſe du beſoin que l'on en a ; & il ſe perfectionne en luttant contre les difficultés & les obſtacles. Déplorable condition du genre humain ! il faut qu'il ſoit malheureux, pour que les qualités qui lui font le plus d'honneur aient un théâtre où elles puiſſent ſe développer.

Leur nombre.

Trébellius, en écrivant l'Hiſtoire des tyrans qui ſe ſont élevés ſous les regnes de Valérien & de Gallien, s'étoit fixé, par une fantaiſie dont je ne prétends pas rendre raiſon, au nombre de trente : & pour compléter ce nombre, il y a compris & Odénat, dont la promotion fut légitime, & un premier Valens, qui s'étoit révolté contre Déce, & des enfans, à qui leur âge n'a pas permis de faire un rôle, & deux

femmes, Zénobie & Victoria. On se moqua de lui sur ce qu'il inséroit des femmes dans un catalogue de tyrans : & pour satisfaire à ce reproche, sans se départir de son nombre favori de trente, Trébellius ajouta après coup deux tyrans, l'un antérieur, l'autre postérieur à Gallien; l'un du tems de Maximin, l'autre de celui de Claude. Si nous voulons ramener les choses à l'exactitude, nous trouverons sous Gallien dix-huit tyrans, en y comprenant Zénobie, qui par son audace & son ambition mérite bien d'y tenir sa place. J'en ai fait le dénombrement à la fin des fastes de ce regne.

Fin du Tome X.



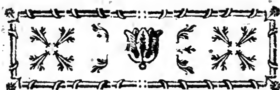


TABLE
DU DIXIEME VOLUME
DE L'HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS.

SUITE DU LIVRE VINGT-QUATRIEME

ALEXANDRE SEVERE.

LIVRE VINGT-CINQUIEME.

MAXIMIN.

LES DEUX GORDIENS.

MAXIME ET BALBIN.

GORDIEN III.

LIVRE VINGT-SIXIEME.

PHILIPPE.

DÉCE.

GALLUS.

EMILIEN.

VALERIEN.

GALLIEN.

Fin de la table des Sommaires.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le dixieme Volume de l'*Histoire des Empereurs*, par M. CREVIER, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 7 Février 1753.

SECOUSSE.





